Apport de la toponymie ancienne aux études sur le français québécois et nord-américain

Apport de la toponymie ancienne aux études sur le français québécois et nord-américain

Documents cartographiques du régime français

Suzelle Blais

Études et recherches toponymiques, 6

Québec

ISSN 0823-1079

Cet ouvrage a été publié sous la direction de Christiane Pâquet.

Cartographie
Christiane Pâquet

Cette publication a été réalisée à la Direction générale des publications gouvernementales du ministère des Communications

© Gouvernement du Québec

Dépôt légal — 4e trimestre 1983
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISBN 2-551-05766-3

Préface

Parlons d'abord de l'intérêt du volume de Suzelle Blais pour la linguistique historique et la philologie québécoises et françaises, ainsi que pour les sciences de l'homme en général.

L'ouvrage a une grande portée documentaire. Que de neuf dans ces pages pleines! L'auteure retient pour l'essentiel, sans viser cependant à l'exhaustivité, les toponymes qui entrent en relation directe avec le vocabulaire commun spécifique de l'immense Nouvelle-France: par exemple, *La Sucrerie,* qui sur une carte de 1755 nomme un affluent du cours supérieur de l'Ohio. Elle a dépouillé, sous l'angle de la linguistique diachronique et contrastive, plus de 150 cartes; toutes les données sont donc nécessairement de première main et bien localisées. L'auteure a la sagesse de donner la place d'honneur à ces vénérables documents (qu'elle ne questionne pas moins pertinemment pour autant); s'entourant de toute la rigueur philologique qui sied, elle les cite de façon systématique. Par là son ouvrage restera jeune et servira toujours au premier chef l'historien de la langue et le philologue toponymiste.

Au parcours de ces pages, l'étymologiste apprend beaucoup. *Grandes-Bergeronnes* vient non pas du nom d'un oiseau, du reste inexistant chez nous, mais d'une racine* *berg-* «éminence rocheuse» qui a plusieurs représentants en France; Champlain parle, en 1632, de la *pointe des Bergeronnes* et du *Cap des Bergeronnes. Port-aux-Quilles,* en amont du Saguenay, se disait *Port a l'Esquille* au XVII[e] s.; *équille* et *quille* désignent en Normandie et en Saintonge un petit poisson au corps allongé, de couleur olivâtre, de la famille des Ammodytidés, appelé *lançon* ou *anguille de sable* par le français du *Petit Robert;* il s'agit historiquement d'un mot qui a tigé dans le même humus que le français *quille,* soit l'ancien haut-allemand *kegil* «quille». *Forillon,* en Gaspésie, est un terme de relations qui a le sens de «éminence rocheuse qui s'avance en saillie le long des côtes» et qui a pénétré en français par le portugais, qui l'aurait emprunté à l'italien méridional; il s'agit d'un dérivé du grec *pharos,* à l'origine également du français *phare.* Dans *Baie-des-Ha! Ha!, Ha Ha* est d'origine expressive; il signifie «obstacle inattendu, voie sans issue» et est attesté en français de France du XVI[e] au XIX[e] s. («on appelle les culs de sac rues de ha ha», 2[e] édition, 1721, du grand dictionnaire de Trévoux); c'est le genre de mot qu'on se plaisait à fabriquer à l'époque dite du moyen français.

Les nouvelles datations de mots, souvent pierres angulaires des étymologies, sont nombreuses. *Aiguillette* «petite pointe de rocher», relevé en français dit standard depuis le dictionnaire de Larousse en 1865, est attesté dès 1675 sur une carte de la Nouvelle-France; *Angliche* «Anglais» dès 1744, dep. 1850 dans la langue du vieux pays; *banc* «élévation assez considérable du fond marin...» (à l'est de Terre-Neuve) dès 1609, en France dep. Furetière, auteur en 1690 d'un dictionnaire qui accueille les vocabulaires techniques (au grand dam de l'Académie); *banquereau* «petit banc de pêche» dès 1601, dep. 1730 en fr.; *perroquet (de mer)* «petit plongeur de la famille des Alcidés, au plumage noir et blanc, au gros bec triangulaire, coloré de rouge et de jaune» dès 1675 (et dès 1613 dans les écrits du fondateur de Québec), dep. 1776 en fr.; *rat musqué* «mammifère rongeur amphibie, de la famille des Muridés, au corps trapu, aux pattes postérieures palmées» dès 1612, dep. 1725 en fr.; *sault* «rupture de pente, plus ou moins considérable, d'un cours d'eau» dès 1537, dep. Furetière 1690 en fr.; *vache* «morse» dès 1632, en fr. dep. la 3[e] édition (1732) du Trévoux (sous la forme *vache marine*)...

La lexicologie, intéressée avant tout aux rapports diachroniques et synchroniques des petits groupes de mots — c'est ainsi que le lexique s'organise en une myriade de micro-systèmes — trouve également son compte à l'examen de l'ouvrage. Je retiens l'exemple de *côte*. En français d'outre-Atlantique, *côte* a le sens de «partie du rivage que la mer vient battre» et par extension de «terre qui avoisine le rivage de la mer». Sous le Régime français, il s'est dit des rives du Saint-Laurent (souvent appelé *mer* en aval de Québec) jusqu'aux Grands Lacs inclusivement, et de la suite de terres concédées en bordure des grands cours d'eau en général; cet emploi demeure aujourd'hui par exemple dans *Côte de Beaupré*. Dans le premier sens, *rive* est de plus en plus répandu (que l'on songe à *Saint-Joseph-de-la-Rive*), mais *côte* s'emploie encore; on l'a recueilli incidemment à l'île aux Grues et il subsiste également dans *Côte-Nord*. Dans le second sens, *côte* sera évincé peu à peu par *rang*, qui a été appliqué en premier lieu aux terres concédées en retrait du bord de l'eau (on relève aussi *concession* pour l'arrière-pays); à Saint-Augustin aujourd'hui on a le *Rang du Bord-de-l'Eau*. La toponymie ancienne témoigne de ces mouvements lexicaux. Avec le sens 2 on relève *Coste Lauson, Coste de l'Ange Gardien, Coste N.D. de liesse, Coste N.D. des Neiges*... Mais *rang* (tout comme *concession*) ne se profile sur les cartes qu'au XIX[e] s.

La syntaxe de ces noms de lieux anciens, est également un magnifique champ de recherche pour la linguistique québécoise. Par exemple l'emploi prédominent de la préposition *à*, à la place de *de* pour marquer l'appartenance, avec les noms désignant un animé, emploi usuel en français du moyen âge au XVI[e] s., puis confiné à la langue populaire et aux dialectes: *Isles a la Damoiselle* (en amont de Blanc-Sablon); *Pointe aux Allouettes* (en amont de Tadoussac), *Cap a l'Anguille* (anc. top. de la côte sud-ouest de Terre-Neuve), *Riviere au Bar* (anc. top., rivière qui se jette dans la Baie de Fundy), *Pointe aux Écureuils* (en amont de Québec, auj. *Les Écureuils*), *Cap aux Oyes* (en amont de La Malbaie), *Riviere aux Outardes* (en amont de Manicouagan), *Anse aux Veaux Marins* (anc. top., au nord-est de Terre-Neuve)...; *Riviere au Chesne* (en amont de Sainte-Croix, Lotbinière), *Port au Persil* (en aval de La Malbaie), *Isle aux Pommes* (en amont de l'île aux Basques), *Pointe aux Trembles* (en amont de Québec)... La préposition *à* est employée également, non sans poésie, à propos des inanimés: *Isle au Canot* (au nord-est de l'île aux Grues), *Riviere au Grand Masle* (*masle* «éminence rocheuse»; dans la péninsule gaspésienne)(*), *Isle aux Raquetes* (anc. top., en Nouvelle-Écosse), *Cap a la Roche* (en amont de la rivière Chaudière)...

Le philologue toponymiste remarquera que souvent le nom de lieu se cherche et tâtonne avant de s'établir à demeure. Ainsi *Cap-à-l'Aigle*, en Charlevoix, fait son apparition dès le XVII[e] s., mais on relève initialement *Cap de l'Aigle* en 1643 et on note *Gros cap a l'Aigle* tard en 1870. Au XVII[e] s. il y a hésitation entre *Riviere des Trois Pistoles* et *Riviere des Trois Pistolets*. Parfois l'instabilité résulte de celle de l'un des constituants du toponyme. C'est ainsi qu'au XVIII[e] s. *Cap-à-l'Orignal*, en amont de Rimouski, est nommé tantôt *Cap a l'Original*, tantôt *Cap a l'Orignac*, à côté de la forme actuelle.

D'autre part, un toponyme peut connaître un glissement géographique important. On n'est pas peu surpris de savoir que *Acadie* (anciennement *Arcadia*) a désigné en premier lieu, au XVI[e] s., la côte méridionale américaine puis celle de la Nouvelle-Angleterre (appelée généralement *Norembegue* à l'époque), puis de la Nouvelle-Écosse (XVII[e] s.) et enfin les régions atlantiques de souche francophone. Et que penser des divers emplois initiaux de *Canada*, sur lesquels nous allons revenir!

On prend conscience qu'un bon nombre de toponymes sont disparus. Les îles de la Madeleine se disaient *Isles des Arenes* (sables) au XVI[e] s., le lac Huron était nommé *Mer Douce* à l'époque de Champlain, le golfe du Saint-Laurent était connu au XVII[e] s. sous l'appellation aussi de *Baye de Saint Laurens*. Une kyrielle de noms plus modestes, savoureux, sont malheureusement tombés dans l'oubli: *Port a l'Angliche, Baye des Atoquas, Cap Baturier, Cap aux Bluets, Riviere Boucane, Anse a la Cache, Degrat du Cheval* («morse»), *Isles d'Hivernement, Riviere de l'Hivernement, Ance du Ru*...

La toponymie ancienne met en relief que maintes entités géographiques situées au-delà des frontières du Canada actuel, ont été baptisées par les ancêtres français: *Riviere aux Atokas* (lac Supérieur), *Rivière a la Barbue* (lac Michigan et lac Érié), *Bature aux Vaches* (rive de la baie de la Mobile), *Cap Baturier* (non loin de l'actuel *Cape Cod*), *Riviere aux Bœufs* (affluents du Mississippi), *Crique au Bufle* (Caroline du Nord), *Riviere a la Cache* (affluent de l'Ohio), *Riviere aux Ecores* (affluent du cours supérieur du Mississippi), *Riviere de l'Ecornoir* (au nord de la baie de la Mobile)... La carte contemporaine des voisins du Sud est encore toute crayonnée d'ailleurs de noms québécois ou québéco-amérindiens: *Bois Blanc, Bois Brule, Calumet, Caribou, Coulee, (La) Crosse, Frazee, Mackinaw, Manitou, Portage, Raquette, Sault*...

L'ethnologue ou l'anthropologue fera halte à des toponymes comme *Sault des Pierres a Calunmet* (auj. *Chute du Grand Calumet*, Outaouais) ou *Riviere Manitou* et *Ance du Manitou* (Saguenay). Il y trouvera certainement des données utiles, qu'il verra peut-être avec un œil neuf, pour la connaissance des cultures amérindiennes; l'apport de celles-ci à la géographie nord-américaine est du reste majeur. La vivifiante conclusion que le vocabulaire de l'eau et de la faune marine est le plus présent dans la toponymie examinée (suivi de celui de la faune giboyeuse et de la flore), mettra également la recherche sur des pistes; il semble d'ailleurs que l'eau et ses bêtes occupent également la première place dans la toponymie proprement amérindienne. Enfin, en bibliographie, le spécialiste des sciences de l'homme appréciera de posséder le répertoire probablement le plus substantiel de cartes et de portulans de la Nouvelle-France.

Pour éclaircir davantage le sens ou la naissance des toponymes interrogés, l'auteure fait appel fréquemment et heureusement à l'envoûtante littérature de la Nouvelle-France: récits des découvreurs, des explorateurs, des mémorialistes et des missionnaires, des relationistes jésuites notamment qui sont les pères, on l'a dit à juste titre, de la philologie québécoise et française nord-américaine. Empreinte à la fois de simplicité et de grandeur, cette écriture fait revivre l'euphorie de la découverte du Nouveau Monde. Témoin cette prise de possession de l'île aux Coudres par Cartier: «Et entre aultres, y a plusieurs couldres franches, que treuvasmes fort chargez de nozilles, aussi grosses et de meilleur saveur que les nostres, mais ung peu plus dures; et pour ce, la nommasmes *l'isle es Coudres*». Ou encore cette photographie sous-marine du Banc de Terre-Neuve par Marc Lescarbot, visiteur de l'Acadie à l'aube du XVII[e] s. et auteur de la première **Histoire de la Nouvelle France**: «On appelle *Bancs* quelquefois un fond areneux où n'y a gueres d'eau, ou qui asseche de basse mer. [...]. Mais le *Banc* duquel nous parlons ce sont montagnes assises sur le profond des abymes [...]». On se sent en sympathie avec ces auteurs.

Cette étude consciencieuse d'un grand nombre de mots de la toponymie des débuts est une belle avancée dans une forêt encore peu défrichée somme toute. Elle est un élan qui doit inviter la toponymie québécoise à donner davantage d'allant et de mordant à son action. Un répertoire historique et étymologique des

noms de lieux et, dans la mesure du possible, des lieux-dits, actuels et anciens, à l'adresse du public spécialiste, ne devrait-il pas mobiliser les forces vives d'une **Commission de Toponymie**? Ne serait-ce pas toucher du doigt les œuvres vives de la nation? Également, pour le grand public et le public cultivé en général, un petit dictionnaire étymologique des noms de lieux d'aujourd'hui?

Le cœur a ses raisons... De tout temps les noms de lieux ont exercé un magnétisme sur la plume des écrivains. C'est un horizon propice au rêve, au symbolisme. En feuilletant ces vieux noms de lieux de la Nouvelle France dicte Canada, je m'arrête à *Castor*. C'est le charpentier du pays, a-t-on dit; sans doute, quoique pas plus que le canot d'écorce de bouleau que les voyageurs ont reçu des Amérindiens. Assez étrangement, le prolifique rongeur n'est présent sur la carte déployée du pays francophone de jadis qu'au Québec et qu'en Acadie: *Riviere au Castor, Riviere du Castor Noir, Havre au Castor*... Cette présence cartographique d'abord discrète et circonscrite ne rappelle-t-elle pas avec simplicité que là est l'enfance du Canada, et aussi que le Québec des grands barrages contemporains était pour la bête industrieuse, dès cette époque des commencements, un domaine de prédilection.

Le castor m'amène à penser qu'il y a un grand absent sur l'atlas du continent des ancêtres: les *Pays-d'en-Haut*, contrée de la fourrure, de la course des bois et surtout des eaux, contrée aussi dont le nom évocateur de rapides et de saults faisait mal aux mères qui avaient, écrit admirablement l'auteur de **La Dalle-des-Morts**, «le cœur dans l'oreille». Au siècle passé, au moment où la traite des fourrures cède le pas à l'exploitation des grands bois, *Pays-d'en-Haut* voit son sens se comprimer. Il ne désigne plus le bassin des Grands Lacs ni l'Ouest, le Nord-Ouest et même le Nord du pays, mais plutôt les denses régions boisées de l'Outaouais, de la Gatineau et du Saint-Maurice; *voyageur* lui-même se reporte sur l'homme de chantier. Ne serait-ce pas, ce silence puis ce mouvement linguistique, une incitation à l'enracinement dans une terre précise, dans une territorialité à la mesure d'une population relativement modeste malgré l'exubérance de ses berceaux passés? Ne serait-ce pas un rappel que la saison des fruits de l'altérité et de la collaboration — que l'emblématique et patient castor symbolise si bien — ne peut précéder celle du long ensouchement? Qu'après le printemps de sève, viendra l'été d'air et de soleil où, empoignant le burgau d'écorce, d'amour et de liberté, l'on pourra chanter en chœur avec les hérauts de la geste du vieux barde de la montagne inspirée de Charlevoix: «Rabaska! Rabaska! Pour les Pays-d'en-Haut Lèvent les gars, Lèvent!» *Canada* lui-même ne dessine-t-il pas, sur les premières esquisses du pays, un village — *village de Canada* dit si bellement une carte de 1601, parlant d'un lieu en amont de Sainte-Croix —, la vallée du Saint-Laurent et, aussi, le grand fleuve? Écho millénaire de l'évolution de *pays* lui-même, descendant du latin *page-(n)sis* qui a possédé le sens de «village (entouré de pieux)», avant de connaître celui de «pays»!

Le beau livre de Suzelle Blais s'ouvre avec bonheur sur *Québec, Acadie* et précisément *Canada*. Trois noms quatre fois séculaires qui n'ont de cesse de résonner dans les airs de l'immense pays! *Kebec* dont le roc de son **K** se répercute en écho dans toute l'Amérique, *Acadie* aux résistantes sonorités initiales de toujours auxquelles l'âpreté de la vie a arraché l'**R** de la doucereuse *Arkadia* de la Renaissance, *Canada* dont les amérindiennes sonorités s'entêtent toujours à chanter à nos oreilles, en dépit et au-delà de la peine du temps...

Saint-Augustin, le Jour de Pâques 1983.

Marcel Juneau

(*) Petite note. Que d'éminences rocheuses et que de pointes qui flèchent la mer et qui percutent le regard des premiers marcheurs du pays! Quel intense symbolisme!

Table des matières

Préface V
Introduction 1
Lexique 7
Abréviations 9
Étude linguistique 11
Regroupement thématique 75
Documentation cartographique 77
I- Liste des cartes et plans 77
II- Atlas et ouvrages sur la cartographie 85
Bibliographie 87
Notes 97
Index 101

Introduction

«Le soir, on voit paraître l'éclat d'un phare, les lueurs émouvantes d'un village, parfois les lumières d'un port, rectilignes comme une avenue de hauts lampadaires. L'air cuivré lance des noms héroïques: *Rivière-du-Loup, Cap à l'Aigle, Cap Tourmente, Cap Éternité, Les Éboulements.* On redit avec un peu de rêve celui de *Tadoussac* où Jacques Cartier aborda et l'on croit distinguer la flèche de la petite église commémorative dans le flot des sapins noirs».

Marie Le Franc, *Au pays canadien-français*

Ce travail, qui porte sur l'analyse d'un certain nombre de lexies qui entrent dans la formation de toponymes, s'inscrit dans le cadre des études sur le franco-québécois et plus précisément du **Trésor de la langue française au Québec.**

Au début des années 1970, M. Marcel Juneau et une équipe de chercheurs de l'Université Laval ont mis sur pied ce vaste projet lexicographique, voire lexicologique qu'est le **Trésor.** Il s'agit d'un dictionnaire historique du français québécois et dans une large mesure franco-canadien. Contrairement aux nombreux ouvrages lexicographiques parus au Québec, ce dictionnaire ne sera pas constitué d'une liste de mots que l'on cherche plus ou moins à corriger ou à proscrire, mais se veut une étude descriptive, qui tout en accueillant d'une façon exhaustive les mots québécois qui présentent une plus ou moins grande spécificité lexicale ou sémantique, s'attachera également à montrer les rapports que ces derniers entretiennent avec les mots du français dit standard. C'est, on le conçoit, une œuvre de longue haleine qui nécessitera le travail d'une génération de chercheurs. Plusieurs articles sont déjà terminés et l'on prévoit la sortie du premier volume pour le début de 1984.

C'est dans ce contexte qu'il faut situer cette étude, et quoi que puisse laisser croire la nature du corpus, elle relève davantage du domaine de la linguistique et de la philologie que de celui de la toponymie, du moins de la nouvelle toponymie qui s'oriente plutôt vers les études synoptiques.

Ce qui nous amène à faire cette distinction, c'est la notion de la double dimension du sens en toponymie. En effet, outre le sens inhérent au mot qui devient toponyme, sens qui d'ailleurs disparaît souvent au cours de modifications subséquentes ou qui reste simplement muet à cause de la fonction souvent exclusivement locative des toponymes, il faut considérer également la signification qui résulte de la circonstance qui a donné naissance au toponyme. Ainsi, s'il est clair que dans le toponyme *Rivière-du-Loup*, le terme *loup* s'applique à un animal, il y aura lieu néanmoins, dans une étude toponymique d'aller plus loin et de se demander si le terme a été utilisé comme toponyme à cause de l'occurrence de ce type d'animal, à cause de la forme évocatrice d'un accident de terrain, à cause d'un surnom donné à une personne, etc.

Ce sont là des questions que nous laissons aux toponymistes; quant à nous, si notre travail a eu pour objet d'étude des termes qui vivent dans les toponymes, ils ont cependant toujours été replacés pour l'analyse dans le contexte de la langue générale. Nous espérons néanmoins que le chercheur qui voudra effectuer une étude diachronique dans ce domaine, trouvera dans la documentation que nous apportons, l'information historique qui lui permettra d'étudier l'évolution des toponymes, en analysant les causes qui les maintiennent en usage, les transforment ou les font disparaître.

Le corpus a été établi à partir de dépouillements cartographiques. Outre qu'elle nous fournit un complément d'informations qui vient s'ajouter aux nombreuses attestations littéraires, orales, etc. que nous avons, cette documentation a permis d'apporter des éclaircissements sur l'origine et la signification d'un certain nombre de termes.

En effet, certaines lexies du domaine de la géographie notamment, faisaient l'objet d'explications fantaisistes, tant du point de vue étymologique que sémantique, en raison du contexte trop restreint dans lequel elles étaient étudiées. Pour comprendre le processus d'implantation et d'adaptation des termes attestés dans la toponymie de la Nouvelle-France, il importe de se rappeler qu'ils s'inscrivent dans le grand courant de la découverte des Amériques et qu'ils faisaient partie du bagage linguistique de ceux qui, au cours des siècles, au gré des voyages et des nombreux contacts linguistiques, les ont appliqués à des entités géographiques. C'est ainsi que le terme *barachois*, attesté au Québec et en Acadie, tant dans la toponymie que dans la langue générale, vit également à la Réunion et dans de nombreux parlers créoles; *caye*, très largement répandu au Québec ainsi qu'en Louisiane, vient des Antilles; enfin, *crique* dans le sens de «cours d'eau» vit aussi en Guyane française.

Du point de vue spatial, notre documentation couvre un territoire qui s'étend de l'est à l'ouest, de Terre-Neuve aux Grands Lacs et du nord au sud, de la baie d'Hudson à la Louisiane, territoire qui représente la Nouvelle-France dans sa plus grande extension. Dans le temps, elle couvre trois siècles, soit du XVI[e] au XIX[e] siècle inclusivement; cependant le régime français, période de peuplement intensif et d'implantation des toponymes, constitue la partie essentielle de notre dépouillement.

Les difficultés d'interprétation et de localisation qu'apporte un champ d'investigation aussi vaste dans l'espace et dans le temps sont réelles; néanmoins, les avantages que présente la méthode comparative justifient amplement notre choix. Comme le fait remarquer à juste titre J. Babin: «isolé, un toponyme est rarement expliqué dans sa forme ou dans son emploi; rapproché d'autres toponymes, il devient la source d'une foule de remarques dans des domaines très différents»[1]. A cet égard, toute nouvelle occurrence est riche d'informations. Ainsi, l'attestation d'un toponyme *môle* (il y en a quelques-uns au Québec, dont un en Gaspésie qui porte maintenant le nom de *morne*) sur la côte d'une île des Antilles, nous a-t-elle encouragée à poursuivre nos recherches étymologiques pour ce terme dans un sens que nous n'avions entrevu qu'intuitivement.

Le choix des termes a été fait en fonction du contexte dans lequel se situe notre travail, c'est-à-dire le **Trésor**, qui sera, comme l'a expliqué M. Juneau, un dictionnaire historique contrastif. Nous avons dans cette optique, retenu les lexies (noms communs) qui entrent dans la formation de toponymes et qui présentent un intérêt pour les études sur le vocabulaire québécois et franco-canadien. Il s'agit d'archaïsmes, de dialectalismes, d'innovations lexicales ou sémantiques, d'emprunts à l'anglais et aux langues amérindiennes; des termes en somme, qui ne font pas partie du français standard tel que le décrivent les dictionnaires d'usage du français. Certains termes du français standard ont été cependant retenus en raison des nouvelles données (nuances sémantiques, charge culturelle particulière, prédatations, etc.) qu'ils fournissent.

Afin de faciliter la consultation, le classement par ordre alphabétique nous a paru préférable à l'ordre idéologique. Nous avons néanmoins établi un regroupement thématique qui permet d'avoir une vue d'ensemble sur les principaux champs conceptuels qui sont représentés dans le corpus. Ces champs sont les suivants: les phénomènes atmosphériques, la terre, la flore, la faune terrestre et aquatique et l'homme, être social.

1. Jean Babin, *Les lieux-dits de la commune de Boureuilles (Meuse)*, Paris, 1951, 21.

Au début de chaque article nous donnons la documentation ainsi que l'usage actuel des toponymes. Les attestations toponymiques, classées chronologiquement, sont suivies des références cartographiques et de la localisation des toponymes. Nous avons surmonté les difficultés que présente la localisation des toponymes anciens en nous appuyant sur des points de repère importants et bien connus tels que les grands cours d'eau, les îles, etc. et en nous servant des points cardinaux. Nous avons jugé intéressant de consigner les observations, souvent d'ordre géographique, qui paraissent sur les cartes. Nous les donnons sous le titre **Glose.**

Enfin, l'étude linguistique qui porte sur la recherche de l'origine et de la signification des termes et qui constitue la partie importante de ce travail, a été faite avec toute la prudence qu'exige ce genre de recherches. À cet égard, la richesse du fichier du **Trésor** dont la documentation couvre une période de près de quatre siècles et provient de sources aussi diversifiées que les documents d'archives, les récits et relations de voyages, les textes littéraires, les journaux, la littérature orale, etc., a grandement facilité ce travail que l'absence de contexte rendait hasardeux. Toutefois, nous ne prétendons pas que l'explication que nous donnons soit toujours la seule possible. Si, pour un bon nombre de termes, les valeurs sémantiques sont relativement faciles à dégager en raison des nombreuses attestations que nous avons dans la langue générale, pour d'autres par contre, l'absence d'attestation oblige à se replacer dans le contexte toponymique et à se demander s'il ne s'agit pas d'un anthropotoponyme ou d'une transplantation de toponymes. C'est cette dernière solution que nous avons retenue pour le terme *heu* notamment, que le **Glossaire** avait cependant consigné comme un terme vivant dans la langue générale au Québec.

Ceci nous fait voir, dans ce domaine comme d'ailleurs dans celui de l'étymologie, où nous apportons des précisions sur certains termes tels que *forillon, marmette, calculot,* etc., classés au FEW (**Französisches etymologisches Wörterbuch** de W. von Wartburg) parmi les mots d'origine obscure, la nécessité de pouvoir s'appuyer, dans un travail comme celui-ci, sur une étude diachronique et une documentation qui, si elle ne peut prétendre à l'exhaustivité, doit cependant être considérable.

La grande majorité des termes du corpus est d'origine gallo-romane. Ceci n'a rien d'étonnant puisque les premiers explorateurs et colons étaient Français et qu'en outre, l'essentiel de la toponymie française était déjà fixé dès le premier tiers du XVII[e] siècle. Ce sont, pour donner quelques exemples, des termes français qui ont connu une extension sémantique en s'adaptant aux réalités particulières de la Nouvelle-France tels que *banc, batture, décharge, saut, abatis, brûlé, traite, portage, concession, rang, habitant,* etc.; des archaïsmes qui figurent encore dans les dictionnaires tels que *angliche, arène, cache, tourmente* ou qui survivent dans les dialectes: *abord, cive, coulée, platon, roche;* des dialectalismes du Nord-Ouest et du Centre: *broc, rigolet, ruau;* de la Normandie: *désert, équille, galot;* de l'Aunis et de la Saintonge: *conche, moulange;* des parlers de l'Est: *chaudière;* du domaine d'oc: *bour, colle, mâle, penouille, bic, tuque.* Les anglicismes peu nombreux et les termes d'origine amérindienne complètent ce corpus.

Nous voudrions maintenant apporter quelques éclaircissements sur la formation des toponymes. L'emploi des particules retiendra d'abord notre attention. En faisant le relevé systématique des principaux génériques qui entrent dans la composition des toponymes, nous voulions savoir si l'emploi des particules, en l'occurrence *à* et *de*, est régi par la nature du générique ou du spécifique, par l'époque, ou s'il relève avant tout de l'usage. Nous étudierons en second lieu les déterminants qui dépendent soit du générique soit du spécifique; enfin, nous nous intéresserons au spécifique dans sa composition, ses transformations et ses substitutions.

Nous n'avons retenu pour l'étude de l'emploi des particules, que les génériques les plus usités de notre corpus, soit *baie, port, havre, anse, pointe, cap, île, rivière* et *fleuve*. Lorsque ces génériques sont suivis d'un spécifique formé d'un nom commun, il ressort de notre documentation, qu'après le générique *baie* notamment, l'emploi de la préposition *de* est nettement prédominant et cela du XVI[e] au XIX[e] s. inclusivement; treize toponymes sur seize sont usités avec cette préposition. *Port* régit la préposition *à* au XVII[e] comme au XVIII[e] s. sans exception dans les sept occurrences. Cette particule est employée trois fois sur cinq après *havre*, et elle prédomine avec neuf occurrences sur quinze après *anse*. Enfin, elle est d'un emploi constant après *pointe*, du XVII[e] au XIX[e] s. inclusivement, alors qu'elle entre dans la composition de vingt toponymes sur vingt-quatre. L'usage par contre est flottant avec le générique *cap*. L'hésitation est sensible dès le XVII[e] s. On peut citer comme exemples: *Cap de Tourmente* 1632, *Cap Tourmente* 1685; *Cap de l'Aigle* 1643, *Cap a l'Aigle* 1685. Les toponymes sans particule qui sont peu attestés aux XVII[e] et XVIII[e] s., cette forme de toponyme étant surtout usuelle au XIX[e] s., sont assez nombreux avec ce générique: *Cap Forillon* 1685, *Cap Saumon* 1695, *Cap Harang* 1744, *Cap Porcépic* 1755. Exception faite du XVI[e] s. où la préposition *de* domine après le générique *île*, la particule *à* est généralement la plus usuelle avec ce générique, soit trente-neuf occurrences sur soixante. L'usage est inconstant aussi après *rivière*. Trente-huit toponymes sont usités avec la préposition *de* contre trente avec *à*.

Lorsque le spécifique est un nom propre, l'emploi de la particule *de* est facultatif au XVII[e] comme au XVIII[e] s. notamment: *Fleuve Saint Laurent* 1680, *Fleuve de Saint Laurens* 1685; *Baye de Saint Laurens* 1685, *Baye Saint François* 1764; *Caye Saint Martin* 1744, *Cayes ou Isles de Saint Martin* 1764, etc.

L'absence de particule entre le générique et le spécifique lorsque ce dernier est un nom commun, est exceptionnelle avant le XIX[e] s. On peut citer quelques exemples du XVII[e] s.: *Rivière Chaudière* 1680, *Cap Forillon* 1685, *Riviere Manitou* 1685, *Riviere Masquinongé* 1680, *Cap Saumon* 1695, etc. Sous l'influence de l'anglais, cette forme de toponyme s'implante au XIX[e] s., et devient d'un emploi courant à partir de cette époque: *Rivière Bête Puante* 1870, *Rivière Boucanne* 1870, *Lac Micouanne* 1870, etc.

S'il est vrai qu'il n'y a pas de règle fixe sur l'emploi des particules en toponymie, ces quelques exemples nous font voir qu'il existe néanmoins un usage qui se révèle constant dans certains cas; en effet certains génériques tels que *baie, port* et *pointe* commandent presque invariablement la même particule. Ce qui se dégage en outre de notre documentation, c'est que plus un générique est fréquent (*île, rivière*, etc.), plus la particule de liaison entre les deux éléments du toponyme est fluctuante.

Les déterminants qui peuvent être antéposés ou postposés, se rapportent soit au générique: *Gros cap a l'Aigle, Gros Bras, Grand Fleuve Saint Laurens, Cap Baturier, Isle Pelée, Crique Rouge, Islet Blanc*, etc., soit au spécifique: *Ile aux Bois Blancs, Riviere du Castor Noir, Riviere à la Carpe rouge*, etc. Un bon nombre de ces adjectifs désigne des couleurs. En outre au XIX[e] s., sous l'influence de l'anglais, les points cardinaux employés sans particule, entrent dans la composition de nombreux toponymes: *Branche Nord Ouest, Branche Nord Est, Bras Nord Ouest*, etc. Sont également d'un emploi fréquent, les adjectifs *grand* et *petit* employés en parallèle. C'est un procédé de dénomination largement usité qui, dans bien des cas ne cherche pas à rendre compte de la réalité physique des deux entités, mais constitue un moyen efficace d'identification. Ils se rapportent soit au générique: *Grande Riviere au Renard, Petite Riviere au Renard; Grands Ecores, Les Petits Ecores; Grande Echourie, Petite Echourie; Grandes Bergeronnes, Petites Bergeronnes; Grande Crique*

de Sable, Petite Crique de Sable, etc., soit au spécifique: *Dezert du Grand Saint Paul, Dezert du Petit Saint Paul; Dezert du Grand Saint Joseph, Dezert du Petit Saint Joseph*, etc. On trouve aussi: *Cote Saint Antoine, Petite cote Saint Antoine; Cote Saint Michel, Petite cote Saint Michel.*

Bien que le toponyme soit généralement constitué d'un générique et d'un spécifique, l'emploi d'un seul des deux éléments, le plus souvent précédé de l'article défini, est néanmoins fréquent. Ces toponymes qui sont assez nombreux dans notre documentation, peuvent être divisés, en tenant compte du sens, en trois groupes, soit les toponymes qui se rapportent à la géographie: *L'Abatis, Le Bic, La Damoiselle, La Tuque, Le Platon*, etc.; les dérivés à sens collectif: *La Canardière, La Heronnerie, La Saumoniere*, etc.; enfin, ceux qui d'abord attestés avec un générique, le perdent lorsqu'ils deviennent probablement un lieu-dit: *Les Calumets, La Gribanne, Les Chaudieres*, etc.

Le spécifique est généralement formé d'un mot simple accompagné ou non d'un déterminant. Il arrive cependant qu'il soit composé d'un syntagme, ce qui constitue souvent une source d'informations supplémentaires: *Riviere de la Chasse au Beuf, Sault des Pierres à Calumet, Rapide du Costeau des Cedres, Baye des Chafauts aux Basques, Riviere de l'Orignac de Boul, Riviere du saut de la Chaudiere, Isle à la piece de trente Sols.*

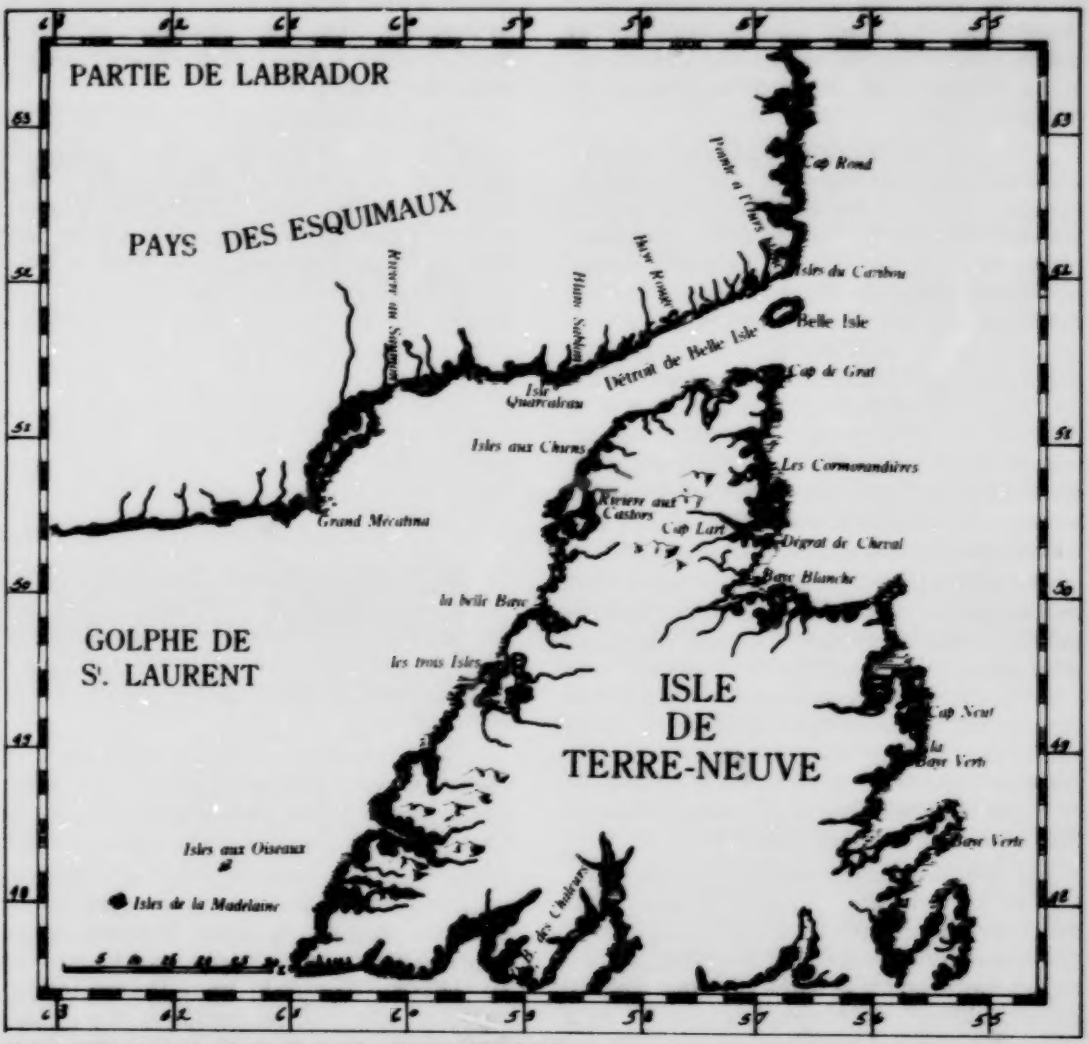
Le spécifique est en outre sujet à des transformations formelles. Plusieurs facteurs peuvent intervenir ici, mais l'une des causes importantes est probablement l'incompréhension du toponyme. Lorsque le terme qui entre dans la composition d'un toponyme est un emprunt à une autre langue (*moiaque, orignac*), ou un dialectalisme de peu d'extension géographique (*conche, moulange, équille, ruau*), les risques d'altérations dus à l'incompréhension du terme primitif sont élevés. Ces transformations aboutissent parfois même à des formes aberrantes telles que: *moulange* > *moutange*. Voici quelques exemples: *Conche* > *La Conchée; Riviere de l'Equille* > *Cap à L'Esguille* > *Port aux Quilles; Moulange* > *Isle Montagne* > *Moutange; Moiaques* > *Moniac; Ille au Ruaux* > *Isle au Ros* > *Isle aux Reaux* (souvent *Réaux*).

Notre documentation nous rappelle également qu'avant l'implantation de la toponymie française ou autres, les autochtones avaient déjà nommé leur pays. Certains cartographes se sont plu parfois à consigner à côté du nom français qu'ils donnaient à une entité, le toponyme amérindien déjà existant: *Ouabichiouabou* ou *lac des Cygnes, Nation et Rivière des oumaloumenec* ou *de la folle avoine, Pipounapinam* ou *Isles d'Hivernement, Astchik Nipi* ou *Lac des Loups Marins, Lac Nitchikon* ou *Lac de la Loutre, Portenouc* ou *la Baleine, Isle de Tecayaouikac* ou *Isle au Bouleau, Tsiketo* ou *lac de la Chaudière, Missigounipi* ou *Lac a la Loutre.*

Qu'il nous soit permis d'exprimer ici toute notre reconnaissance à M. François Beaudin, président de la **Commission de toponymie,** qui nous donne l'occasion par cette publication, d'apporter notre contribution aux études sur les noms de lieux.

Nous voulons remercier également M. Marcel Juneau, directeur-fondateur à l'Université Laval, du **Trésor de la langue française au Québec,** et lui exprimer toute notre gratitude pour l'intérêt qu'il a porté à nos recherches.

Nous tenons à remercier aussi pour leurs précieux conseils M. Lionel Boisvert, professeur au Département de langues et linguistique de l'Université Laval; M. Henri Dorion, toponymiste et directeur, au ministère des Affaires intergouvernementales, de la Direction de recherches et de développement des politiques; Mme Solange Vouvé, professeur au Département de langues et linguistique de l'Université Laval.



Carte inspirée de Nicolas Bellin, toponymie adaptée à la recherche

Lexique[1]

Algonquien, algonquin : Le premier terme est utilisé pour désigner la plus importante famille linguistique de l'Amérique du Nord (famille qui s'étend de l'est à l'ouest, du Labrador aux Montagnes Rocheuses et du nord au sud, de la rivière Churchill à la Caroline du Nord), le second s'applique à l'une des langues de cette famille. Par contre, le terme *algique* qui fut utilisé pour désigner cette famille, est réservé aujourd'hui aux langues Wiyot et Yurok de la Californie.

Anthropotoponyme : Nom de lieu formé à partir d'un nom de personne.

Appellatif : Terme générique employé, sans l'élément spécifique, comme nom de lieu pour identifier une entité géographique.

Entité : Terme employé pour désigner tout élément géographique susceptible d'être nommé.

Générique : Qualifie un des termes composant le toponyme et indiquant le type d'entité géographique désignée. Ex.: *île* dans le toponyme *Île aux Grues*.

Gentilé : Le nom collectif des habitants d'une ville et en général de toute agglomération.

Hydronyme : Se dit de toute appellation désignant une entité d'eau.

Microtoponyme : Nom de lieu désignant en général un espace de dimensions restreintes, soit une entité topographique mineure, un lieu-dit, une subdivision de cadastre (jusqu'à chacune des parties d'un champ, par exemple) ou une appellation vernaculaire.

Oronyme : Se dit de toute appellation désignant les traits du relief qui dominent le paysage environnant comme les montagnes, les monts, etc.

Spécifique : Un des deux éléments qui composent les toponymes, le premier étant le générique. Ex.: *Grues* dans le toponyme *Île aux Grues*.

1. La terminologie toponymique est celle que donnent H. Dorion et J. Poirier dans leur ouvrage intitulé: *Lexique des termes utiles à l'étude des noms de lieux* (v. cet ouvrage pour des définitions plus détaillées).

Terme de relations : Terme particulier aux récits des voyageurs. Ex.: *barachois, caye* (v. Arveiller 1963, 5).

Toponyme : Terme employé pour désigner les noms propres de lieux. Il comprend le générique et le spécifique.

Transplantation : Attribution d'un toponyme déjà existant à une autre entité géographique du même pays ou d'un pays étranger.

Abréviations

a. fr.	: ancien français[1]
anon.	: anonyme
app.	: appendice
c.	: carte
cp.	: comparer
doc.	: document
ex.	: exemple
f. ou fém.	: féminin
fig.	: figuré
fr.	: français
fr. m.	: français moderne
FTLFQ	: fichier du **Trésor de la langue française au Québec**
ib.	: ***ibidem***
m. ou masc.	: masculin
mér.	: méridional
m. fr.	: moyen français[2]
n.	: note
n°	: numéro
op. cit.	: ***opus citatum,*** œuvre citée
p.	: page
plur.	: pluriel
qqch.	: quelque chose
qqn	: quelqu'un
s.	: siècle
sing.	: singulier
subst.	: substantif
suiv.	: suivant
s.v.	: sous vocable
TLFQ	: **Trésor de la langue française au Québec**
v.	: voir
voc.	: vocabulaire
vol.	: volume

1. Il s'étend du IX^e^ au XIV^e^ siècle.
2. Il comprend le français des XV^e^ et XVI^e^ siècles.

Localisation des parlers d'oïl

Nord	: Picardie, Flandre française, Artois.
Nord-Ouest	: Normandie, Bretagne française, Maine, Anjou, Perche.
Ouest	: Poitou, Aunis, Saintonge, Angoumois.
Centre	: Orléanais, Touraine, Berry, Nivernais, Bourbonnais.

Localisation des toponymes

Dans la présentation des données cartographiques, les chiffres qui précèdent les attestations toponymiques indiquent les différentes localisations des toponymes.

Carte inspirée de Nicolas Bellin, toponymie adaptée à la recherche

Étude linguistique

Québec[1] subst. m.

Cartes:

Quebecq, 1601, Levasseur, [*C. du monde*].

Kebec, 1609, Lescarbot, *Figure de la Terre Neuve* [. . .].

Quebec, 1612, Champlain, *C. geogr. de la Nouvelle Franse.*

Quebec, 1677, Val (du), *Le Canada* [. . .].

Quebec, [1686], Deshayes, *C. des côtes habitees du Canada* [. . .].

Kebek, 1703, Lahontan, *C. generale de Canada.*

Québec, 1731, Laure, *C. du domaine en Canada* [. . .].

Quebec, 1744, Bellin, *C. de la partie orient. de la Nouvelle France ou du Canada.*

Quebec, 1755, D'Anville, *Canada Louisiane et terres angl.*

Litt.: «De l'isle d'Orleans iusques à Quebecq, y a une lieue, et y arrivay le 3. Iuillet: où estant, ie cherchay lieu propre pour nostre habitation, mais ie n'en peu trouver de plus commode, ny mieux situé que la *pointe de Quebecq,* ainsi appellé des sauvages [. . .]». 1613, Champlain, *Œuvres,* I, 296. «Le lieu où les François se sont habituez appellé *Kebec,* est par les 46. degrez et demy, sur le bord d'un des plus beaux fleuves du monde, appellé par les François la riviere de Sainct Laurens [. . .]». 1616-1629, *Relations des Jésuites,* IV, 190.

Usage: Ce toponyme qui désigne encore un lieu habité, une ville en l'occurrence, s'est étendu en outre, à une grande portion de territoire qui constitue une des provinces canadiennes.

• L'origine amérindienne du toponyme *Québec* semble généralement acceptée aujourd'hui. On a cru un certain temps, en raison de la fréquence de la terminaison *bec* dans la toponymie de la Normandie, à une influence normande. Cette théorie, ainsi que toutes les explications fantaisistes qui relèvent de l'étymologie populaire ne sont plus retenues, et *Québec* peut être considéré comme un mot d'origine amérindienne pour trois principales raisons. Ce toponyme était déjà en usage lorsque les premiers découvreurs se sont établis à cet endroit; Champlain lui-même dit au sujet de *Québec* «ainsi appellé des sauvages». Le deuxième point concerne l'instabilité des formes. Lorsqu'un mot étranger pénètre dans une langue, on assiste généralement à une période de flottement dans la graphie. En effet, avant de se fixer définitivement au début du XVIII[e] s., le toponyme *Québec* connaît différentes graphies dont *Quebecq, Kebec, Quebec* et *Kebek.* Enfin, un dernier point non moins significatif, est la présence dans la toponymie amérindienne de toponymes qui lui sont apparentés phonétiquement. Ils sont aujourd'hui encore nombreux, mais pour s'en tenir à l'époque même de Champlain, on peut citer: *Kénébec, Bedabedec, Chisedec,* etc. Quant à la signification du toponyme *Québec,* elle demeure obscure. Enfin, à l'époque de Cartier, ce lieu qui depuis le XVII[e] s. se nomme *Québec,* portait le nom de *Stadaconé.*

Les notes de l'Étude linguistique sont regroupées à la page 97.

Acadie subst. f.

Cartes:

Larcadia, 1548, Gastaldi, [*Sans titre*]. [Un lieu sur la côte de la Nouvelle-Angleterre].

Larcadia, 1566, Zalterius, [*Sans titre*].

Coste de ***Cadie,*** 1601, Levasseur, *op. cit.*

Acadye, 1611, Champlain, *C. geogr. de la Nouvelle Franse* [. . .]. [Nouvelle-Écosse].

Acadie, 1616, Champlain, [*Sans titre*]. [Côte de la Nouvelle-Angleterre].

Accadie, 1677, Val (du), *op. cit.* [Nouvelle-Écosse].

Acadie, 1685, Jumeau, *La grande baye de Saint Laurens* [. . .].

La Cadie, 1689, Detcheverry, [*C. de Terre-Neuve* [. . .]].

Acadie *et ses costes,* 1703, Lahontan, *op. cit.*

Accadie, 1744, Bellin, *C. de l'Accadie.*

Acadie, 1750-51, Chabert, *C. particuliere des costes du Sud Est de l'isle Royale* [. . .].

Acadie, 1755, D'Anville, *op. cit.*

Litt.: «Passant le destroit de l'isle de Sainct Laurens, costoyant la *coste d'Arcadie,* on vient dedans une baye qui vient ioindre laditte mine de cuivre». 1603, Champlain, *op. cit.,* I, 115. «[. . .] d'autant que la grande riviere Saint Laurens costoye la *coste d'Accadie* et de Norembegue [. . .]». 1613, *ib.,* I, 183. «A Canada touche l'*Acadie,* ou pays des Souriquoys plus bas vers le Sud: Et plus bas encores au delà de la Baye Françoise est la Norambegue». 1611-1616, *Relations des Jésuites,* III, 40. «L'*Acadie* est cette partie de la Nouvelle France, qui regarde la mer, et qui s'étend depuis la Nouvelle Angleterre iusqu'à Gaspé, où proprement se rencontre l'entrée du grand fleuve de S. Laurens». 1659-1660, *ib.,* XLV, 58.

Usage: Au XVII[e] siècle, le toponyme *Acadie* couvrait le territoire qui est aujourd'hui connu sous le nom de *Nouvelle-Écosse.* Encore bien vivant de nos jours, ce terme connaît un grand rayonnement puisqu'il englobe toutes les régions atlantiques qui ont une forte population de souche francophone (v. Massignon [1962], 25-31).

• Une étude attentive de l'évolution spatiale du toponyme *Acadie,* nous apporte peut-être des éclaircissements sur ses origines. On a voulu voir dans ce nom de lieu, un mot d'origine amérindienne en raison de la présence dans la région de toponymes amérindiens à terminaison en *ie.* Cependant, à l'époque où se fixe le toponyme *Acadie,* la toponymie de cette région est essentiellement européenne et les toponymes amérindiens sont inexistants sur les cartes. Un toponyme ancien comme *Tracadie* n'est attesté sous sa forme actuelle qu'en 1685 sur la carte de Jumeau. Champlain et Lescarbot qui l'ont consigné, l'orthographient respectivement *Tregate* et *Tregatay.* On pense plutôt maintenant que ce nom vient de *Arcadia,* nom donné par Verrazzano à un endroit sur la côte méridionale américaine qui pourrait être la Virginie. Dans une lettre adressée à François I[er] en 1524, il dit lui-même qu'il a nommé un lieu *Arcadia: «quale batezamo* ***Archadia*** *per la belleza de li arbori»* (v. Ganong 1964, 132-133; 1917, 105-107). La lecture des données cartographiques fait voir que ce toponyme (qui n'a jamais cependant paru sur les cartes) se déplace graduellement au cours des ans vers le nord-est. En effet, en 1548 *Larcadia* est attesté comme nom de lieu sur la côte de la Nouvelle-Angleterre (connue à cette époque sous le nom de *Norembegue*). Avec Levasseur en 1601 et Champlain en 1616, ce toponyme sous sa forme francisée *Cadie, Acadie,* s'applique à toute cette côte. C'est à partir de cette époque qu'il s'étend à tout le territoire qui est connu aujourd'hui sous le nom de *Nouvelle-Écosse.* Enfin, la présence dans la toponymie de Champlain de la forme *Arcadie* témoigne sans doute de la forme originelle *Arcadia.* Au XVI[e] s., ce territoire se nommait *Terre des Bretons* (v. Desliens 1541; Desceliers 1546 et 1550).

Canada subst. m.

Cartes:

1. *Canada,* 1537, [*Mappemonde dite Harleyenne*]. [Grande étendue de pays sur la rive nord du St-Laurent jusqu'au Saguenay].

Canada, 1543, Anon., [*L'Amérique du Nord* [. . .]]. [Les deux rives du St-Laurent].

Canada, 1546, Desceliers, [*C. du monde*]. [Rive nord du St-Laurent].

Canada, 1550, Desceliers, [*Planisphère*]. [Les deux rives du St-Laurent].

Canada, 1569, Mercator, [*Sans titre*]. [Rive nord, région de Québec].

Canada, 1609, Lescarbot, *Figure de la Terre Neuve* [. . .]. [Péninsule gaspésienne et la région entre Québec et Montréal].

Canadas, 1612, Champlain, *op. cit.* [Rive nord du St-Laurent].

Nouvelle France ou ***Canada,*** 1677, Val (du) *op. cit.* [Rive nord du St-Laurent].

Nouvelle France ou ***Canada,*** 1743, Bellin, *C. de l'Amérique septentrionale* [. . .]. [Du Labrador aux Grands Lacs et la péninsule gaspésienne].

Canada, 1755, D'Anville, *op. cit.* [La région des Grands Lacs].

2. *Canada,* 1537, *op. cit.* [Un lieu précis en aval du Saguenay].

Canada, 1543, Anon., *op. cit.* [Même localisation].

Canada, 1546, Desceliers, *op. cit.* [Même localisation].

Canada, 1547, Vallard, [*C. du monde*]. [Un lieu en amont de l'île d'Orléans].

Canada, 1569, Mercator, *op. cit.* [Même localisation].

Village de ***Canada,*** 1601, Levasseur, *op. cit.* [En amont de Ste-Croix].

3. *Rio do* ***Canada,*** 1547, Vallard, *op. cit.* [Le fleuve St-Laurent].

La Grande Rivière de ***Canada,*** 1609, Lescarbot, *op. cit.*

Golfe de ***Canada,*** 1609, *ib.* [Le golfe St-Laurent].

Riviere de ***Canada*** *ou de Saint Laurens,* [1686], Deshayes, *op. cit.*

Litt.: «[. . .] et vinsmes à XIIII ysles, qui estoient distantes de ladicte ysle es Couldres de sept à huict lieues, qui est le commancement de la *terre et prouvynce de Canada*». 1535-36, Cartier, *Voyages,* 119. «Ie croy que ç'a esté ce Iean Verazan, qui a esté le Parrain de ceste denomination de Nouvelle France: Parce que *Canada,* (duquel nom aussi on l'appelle communement) n'est point à proprement parler toute ceste tenuë de païs, qu'ores on nom[m]e Nouvelle France; Ains est celle tant seulement, laquelle s'estend au long des rivages du *grand Fleuve Canadas,* et le Gelfe de S. Laurens; qui n'est seulement, que la partie la plus Septentrionale de la Nouvelle France [. . .]». 1611-1616, *Relations des Jésuites,* III, 40. «Et pour le regard du nom de *Canada* tant celebré en l'Europe, c'est proprement l'appellation de l'une et de l'autre rive de cette grande riviere, à laquelle on a donné le nom de *Canada* [. . .]. Ce mot donc de *Canada* étant proprement le nom d'une province, je ne me puis accorder avec le sieur de Belle-foret, lequel dit qu'il signifie Terre; ni à peine avec le Capitaine Iacques Quartier, lequel écrit que *Canada* signifie ville». 1617, Lescarbot, *Histoire,* 395.

Usage: Le toponyme *Canada* désignait au XVI[e] siècle la terre comprise entre le Labrador et le Saguenay. Au fur et à mesure des découvertes, il a continué à s'avancer vers l'Ouest, pour enfin désigner à l'époque moderne l'ensemble du territoire qui s'étend de l'Atlantique au Pacifique.

• Si les toponymes *Acadie* et *Québec* ont suscité des doutes quant à leur étymologie, l'origine amérindienne de *Canada* par contre, semble faire l'unanimité. Sa signification n'en demeure pas moins cependant incertaine. Dès 1617, Lescarbot réfutait les explications que donnaient les premiers découvreurs. Cartier notamment attribuait à *Canada* le sens de «ville», tandis que Belleforest lui donnait celui de «terre». Aujourd'hui, on croit généralement que le mot *Canada* serait d'origine iroquoise, connu dans cette langue sous la forme *kanata,* qui aurait le sens de «village» (v. Ganong 1964, 308-309; DictCan). Dans l'espace, le toponyme *Canada* couvre au début du XVI[e] s. la région qui s'étend du Labrador au Saguenay; mais déjà à cette époque son extension ne cesse de s'accroître et ce nom s'applique souvent aux deux rives du St-Laurent. Le toponyme *Canada* désigne aussi un lieu précis qui se situe à l'origine en aval du Saguenay et qui se

déplace graduellement jusqu'à Québec, où il disparaît au début du XVII[e] s. C'est aussi le nom que porte le fleuve St-Laurent, qui sera appelé jusqu'au début du XVII[e] s., la *Grande Rivière de Canada*. Dès le XVI[e] s. apparaît sur les cartes le toponyme *Nouvelle-France*[2] (*Nova Fran* chez Mercator en 1569) qui deviendra à partir du XVII[e] s., le toponyme usuel. Les deux toponymes sont dès lors usités et l'on écrit *Nouvelle-France* ou *Canada*, même si leur extension spatiale n'est pas identique. En effet, le toponyme *Canada* désigne à cette époque le territoire qui s'étend de l'Atlantique aux Grands Lacs, tandis que la *Nouvelle-France* comprend en outre l'Acadie et toutes les terres découvertes par la France, de la Baie d'Hudson au nord, jusqu'à la Louisiane au sud. Le toponyme *Nouvelle-France* disparaît avec le régime français et *Canada* redevient le toponyme officiel.

Abatis subst. m.

Cartes:

*L'**Abbatis,*** [1695], Deshayes, [*La grande riv. de Canada* [. . .]]. [En aval de Québec].

*L'**Abatis,*** [1728], Seutter, *Partie orient. de la Nouvelle France* [. . .].

*L'**Abatis,*** 1744, Bellin, C. *de la partie orient. de la Nouvelle France ou du Canada.*

*L'**Abatis,*** 1755, D'Anville, *op. cit.*

*Cap a l'**Abattis,*** 1870, Taché, C. *de la province de Québec, Canada.*

Usage: Ce toponyme est encore vivant dans la région où il s'applique à un cap et à une plage.

• **Terrain sur lequel les arbres ont été coupés mais qui n'a pas encore été essouché.** En français *abattis* est attesté dans le sens de «coupe faite dans un bois» depuis 1678 (relevé cependant une fois au XV[e] s.; v. FEW *abbattuëre* 24[1], 18b). Cette acception semble aujourd'hui moins usitée puisqu'elle n'est relevée que par le Lexis et le GLLF (qui cite un auteur du XIX[e] s.). Ce terme qui devait dans ce sens, être largement connu bien avant 1678 puisqu'il était usuel en Nouvelle-France dès 1658[3], s'est imposé dans la langue québécoise dans un sens très voisin. *Abatis* est usité encore aujourd'hui dans toutes les régions du Québec.

Bibl.: Corr I n° 3; Gl; CanBAI; B&P[2]; StrakaMen 277; MassIG III-15; PPQ 705; Mass n[os] 290, 302.

Abord subst. m.

Carte:

Abord à Plouffe, 1834, Jobin, C. *de l'île de Montreal* [. . .]. [En bordure de la rivière des Prairies].

Journ.: «La compagnie de télégraphe de Montréal a ouvert un bureau à la *Barre*[4] *à Plouffe*». *1867, L'Événement,* Québec, 3 août, p. 2, col. 5 (FTLFQ).

Usage: Ce nom de lieu désignait une localité qui a été incorporée à la ville de Laval; il est néanmoins resté attaché à un lieu-dit (v. Beauregard 1968).

• **Lieu de la rive où les bateaux peuvent aborder.** *Abord* est attesté dans ce sens en français, au XVI[e] s.; il est souvent à cette époque synonyme de *port*. Il est encore vivant dans ce sens en Anjou. Cp. également dans le Bas-Maine «lieu sur le bord d'une rivière ou d'un ruisseau, disposé pour laver le linge» (v. FEW **bord* 15[1], 185b). Ce mot qui a été relevé en Acadie, est absent des glossaires québécois. Est-ce l'indice qu'il était peu usuel, ou peut-être n'a-t-il pas été senti comme un archaïsme; c'est ce qui ressort des écrits de quelques auteurs du XIX[e] s., qui le donnent sans mention[5].

Bibl.: PoirGl.

Achigan subst. m.

Carte:

*Rivière **La Chigan,*** 1870, Taché, *op. cit.* [En aval de l'île de Montréal, dans l'Assomption].

Litt.: «[. . .] Augustin Sicotte, de *L'Achigan* [. . .]». 1750, *Congés de traite,* RAQ 1922-23, 246 (FTLFQ).

Usage: Cette rivière se nomme encore ainsi; elle a donné son nom en outre, à une municipalité de paroisse connue sous le nom de *Saint-Roch-de-l'Achigan.*

• **Gros poisson d'eau douce de la famille des Micropteridés.** D'origine amérindienne, plus précisément algonquine, ce terme est connu dans cette langue sous la forme *acigan* (v. Cuoq 1886; Le-

moine 1911; Guinard [1960]). Il apparaît dans les relations de la Nouvelle-France dès 1655 sous la forme *achigen*[6]. En France, ce poisson est nommé *perche truitée*. Il s'applique ici au *Micropterus dolomieui*: l'*Achigan à petite bouche* et au *Micropterus salmoides*: l'*Achigan à grande bouche*. Au Québec, ce substantif est entré dans la nomenclature scientifique comme dans la langue populaire (v. Mélançon 1973, 316).

Bibl.: Potier BPFC III, 1904-05, 219b; VigerB 11; Cl; Di; Gl; RoussAmér 102; RoussBouch 332; CanBAL; RoussParl 190; Bél²; PoirGl; DictCan.

Aigle subst. m.

Cartes:

1. *Cap de l'**Aigle**,* 1643, Boisseau, Descr. de la *Nouvelle France* [. . .]. [En aval de La Malbaie].

*Cap a l'**Aigle**,* 1685, Franquelin, *C. du grand fleuve Saint Laurens* [. . .].

*Cap a l'**Aigle**,* [1728], Seutter, *op. cit.*

*Gros cap a l'**Aigle**,* 1870, Taché, *op. cit.*[7]

2. *Nid d'**Aigle**,* [1728], *ib.* [Dans la baie Française, aujourd'hui la baie de Fundy].

3. *Isle a l'**Aigle**,* [1728], *ib.* [Au sud de Terre-Neuve].

4. *Rivière des **Aigles**,* 1870, *ib.* [Saint-Maurice].

Litt.: «De là fusmes à un autre cap que nommasmes le *cap à l'Aigle* [. . .]. Du *cap à l'Aigle* fusmes à l'isle aux couldres qui en est distante une bonne lieue [. . .]». 1613, Champlain, *op. cit.*, I, 293.

Usage: Le toponyme n° 1 qui est encore vivant, a donné son nom à un village connu sous le nom de *Cap-à-l'Aigle*. Ce terme est en outre très usité dans la toponymie québécoise où il s'applique à différentes entités réparties sur tout le territoire.

• **Rapace de grande taille, de la famille des Accipitridés, au bec fortement crochu, aux pattes fortes, munies de serres incurvées.** Empruntée de l'ancien provençal *aigla*, ou refaite sur le latin *aquila*, la forme *aigle* est consignée depuis le XII[e] s.; l'ancien français avait aussi la forme *aille* (v. FEW *aquila* 25, 72a; BW[9]). Ce nom s'applique dans l'est du Canada à l'*Haliaeetus leucocephalus*: l'*Aigle à tête blanche* et à l'*Aquila chrysaëtos*: l'*Aigle doré*. Il peut s'agir aussi d'une espèce d'une autre famille, qui était très répandue sur les rives du Saint-Laurent et dans le golfe, soit le *Pandion haliaetus*: l'*Aigle pêcheur* (v. Godfrey 1967, 114-115-118).

Bibl.: RoussBouch 318; PelFauneFl.

Aiguillette subst. f.

Cartes:

*Les Trois **Etguillette,*** 1675, Courcelle, [*Exploration* [. . .]]. [Côte nord-est de Terre-Neuve].

*L'**Egillete,*** 1689, Detcheverry, *op. cit.*

*Les 3 **Eguillletes,*** 1744, Bellin, *C. de l'isle de Terre-Neuve.*

*Les 3 **Aiguillletes,*** 1755, D'Anville, *op. cit.*

*Les 3 **Aiguillettes,*** 1870, Taché, *op. cit.*

Usage: Ce toponyme est encore usité sur la côte est de Terre-Neuve où il s'applique à différentes entités.

• **Petite pointe de rocher.** Le substantif *aiguillette* est consigné dans les dictionnaires comme terme de géographie depuis Larousse 1865 (v. également FEW *acucula* 24', 120a). Il est relevé dans le glossaire de la Suisse qui le donne comme un «terme de topographie, dans les noms de lieux» (v. GPSR). Il vit également en France dans de nombreux toponymes des départements de l'Isère et du Rhône (v. Joanne 1905). Nos données cartographiques permettent d'attribuer une première datation à ce sens.

Alouette subst. f.

Cartes:

*Pointe aux **Allouettes,*** 1608, Champlain, *Port de Tadoucac.* [En amont de Tadoussac].

*Pointe aux **Alouette,*** 1643, Boisseau, *op. cit.*

*Pointe aux **Alouettes,*** 1733, Laure, *C. du domaine du Roy en Canada* [. . .].

*Pointe aux **Allouettes,*** 1870, Taché, *op. cit.*

Litt.: «À une petite lieuë de là sur le chemin de Kebec, est l'*Isle aux alloüettes*, ainsi nommée pour le nombre infiny qui s'y en trouve tous les ans, environ le mois de Septembre [. . .]. L'on me donna l'une de ses alloüettes en vie laquelle avoit son petit capuce en teste comme celles d'icy [. . .]». 1636, Sagard, *Histoire*, I, 153.

Usage: Le toponyme *Pointe aux Alouettes* est encore vivant; ce nom désigne en outre, un îlot et des récifs avoisinants.

• **Passereau des champs, de la famille des Alaudidés, au bec plutôt effilé et court, au plumage brunâtre.** Le terme *alouette* qui est attesté en français depuis le XII[e] s., désigne en France l'*Alauda arvensis* (v. FEW *alauda* 1, 58a; Rolland, *Faune*, II, 205). Au Québec, ce nom sert à nommer l'*Eremophila alpestris:* l'*Alouette cornue* communément appelée *ortolan*[fig] (v. Godfrey 1967, 302-303).

Bibl.: Di; Gl; RoussBouch 318; Bél[2]; PellFauneFl; Mass n° 400.

Angliche subst. m.

Cartes:

*Port a l'**Angliche,*** 1744, Bellin, *C. de l'isle de Montreal* [. . .]. [Près de Lachine, Île-de-Montréal].

*Port a l'**Angliche,*** [1760], Anon., *The Isles of Montreal* [. . .].

Usage: Ce nom de lieu n'existe plus.

• **Anglais.** *Angliche* est la forme francisée de la terminaison *ish* de l'adjectif anglais *English*. Elle est datée de la seconde moitié du XIX[e] s. par les dictionnaires (la date la plus ancienne est donnée par le Lexis qui situe l'apparition de cette forme vers 1850; v. également FEW *Engle* 3, 226b, n. 1). Notre attestation est donc antérieure de plus d'un siècle. Cette forme est encore recueillie dans les dictionnaires modernes avec la mention argotique ou vieux.

Anguille subst. f.

Cartes:

1. *Cap a l'**Anguille,** Baye a l'**Anguille,*** [1728], Seutter, *op. cit.* [Côte sud-ouest de Terre-Neuve].

*Cap a l'**Anguille,** Baye a l'**Anguille,*** 1752, Bellin, *Golphe de Saint Laurent* [. . .].

2. *Havre à l'**Anguille,*** 1744, Bellin, *C. de la partie orient. de la Nouvelle France ou du Canada.* [Côte est de l'île Saint-Jean, aujourd'hui l'Île-du-Prince-Édouard].

Glose: «La peche de l'*anguille*», 1680, Belmont, [*C. du cours du Saint-Laurent* [. . .]]. [Cours supérieur du Saint-Laurent].

Usage: Ces toponymes sont probablement disparus. Ce terme vit dans la toponymie du Québec où il s'applique surtout à des lacs.

• **Poisson de la famille des Anguillidés.** Ce nom sert à nommer en France l'*Anguilla vulgaris* (v. FEW *anguilla* 1, 95b; Rolland, *Faune*, III, 99). Il s'applique ici à l'*Anguilla rostrata* (v. Mélançon 1973, 101).

Bibl.: RoussBouch 331; Mass n° 519.

Arène subst. f.

Cartes:

*Ysles des **Arenes,*** 1541, Desliens, [*C. du monde*]. [Les îles de la Madeleine].

*Ysle des **Arenes,*** 1550, Desceliers, *op. cit.*

Usage: C'est le nom que portaient primitivement les îles de la Madeleine (v. Biggar 1924, 35).

• **Sable.** Connu sous la forme *araine* au XII[e] s., ce substantif disparaît devant *sable* au XV[e] s.; il est repris du latin *arena* au XVI[e] s. comme terme littéraire puis au XVII[e] s. comme terme d'archéologie. Il est encore usuel dans quelques parlers de France, notamment en Provence où il désigne du «sable fin» (v. FEW *arēna* 1, 135a; BW[2]; DDM[4]). *Arène* qui faisait partie du vocabulaire de Cartier, est inusité tant dans la langue générale que dans la toponymie au Québec. Les dictionnaires français le recueillent encore comme terme littéraire et poétique (v. TLF notamment).

Atoca, Atoka subst. m.

Cartes:

1. *Baye des **Atoca,*** [1708], [Catalogne], *C. tres particuliers de la riv. de Saint Laurens* [. . .]. [Au nord-ouest du lac Saint-Pierre].

*Baye des **Atoquas,*** 1709, Catalogne, *Suitte du gouv. des Trois Rivieres* [. . .].

2. *Riviere aux **Atokas,*** 1744, Bellin, *C. des lacs du Canada.* [Au sud-ouest du lac Supérieur].

*Riviere aux **Atokas,*** [1770], Vaugondy, *Partie de l'Amerique sept.* [. . .].

Usage: Ces deux toponymes sont disparus. Le terme *atoca*, connu aussi sous la forme *ataca*, est bien attesté dans la toponymie québécoise et ontarienne où il désigne des entités d'eau.

• **Plante des marais, de la famille des Éricacées, à baies rouges et acides et, par extension, la baie elle-même.** Emprunté aux langues amérindiennes, plus précisément à la langue huronne, ce terme est attesté en Nouvelle-France dès 1632 chez Sagard, sous la forme *toca*. Ce substantif qui désigne le *Vaccinium macrocarpon* et le *Vaccinium oxycoccos*, est entré également dans l'anglais canadien et américain. Au Québec, le fruit qui est généralement appelé *atoca*, est connu en outre sous le nom de *canneberge*. Ce dernier, d'origine obscure est attesté en français depuis le XVII[e] s. (v. FEW 16, 356a; 21, 96a).

Bibl.: Cl; Di; Gl; MVictFl[2] 440; Bél[2]; JunLex 91-96; PPQ 1656; Mass n° 212; DictCan.

Baleine subst. f.

Cartes:

1. *Baye des* ***Ballaines,*** 1632, Champlain, *C. de la Nouvelle France* [. . .]. [En aval de Tadoussac].

Baye des ***Ballaines,*** 1643, Boisseau, *op. cit.*

2. ***Balennes,*** 1685, Franquelin, *op. cit.* [En aval de l'archipel de Mingan].

La ***Baleine,*** 1744, Bellin, *C. de la partie orient. de la Nouvelle France ou du Canada.*

3. *Port aux* ***Baleines,*** 1744, Bellin, *C. de l'isle de Terre-Neuve.* [Côte sud-est de Terre-Neuve].

4. *Portenouc ou la* ***Baleine,*** 1744, Bellin, *C. de la partie orient. de la Nouvelle France ou du Canada.* [Côte sud-est de l'île Royale, aujourd'hui l'île du Cap-Breton].

Usage: Ces toponymes semblent disparus; néanmoins le terme *baleine* est bien attesté au Québec, dans la région de la Côte-Nord notamment.

• **Gros mammifère cétacé de la famille des Balénidés.** Ce terme est attesté en français depuis le XI[e] s. (v. FEW *ballena* 1, 222b; BW[2]). Il s'applique à différents genres et espèces de cétacés (v. Rouss-Bouch qui, s.v. *baleneaux, grosses baleines*, donne le nom de treize cétacés qui fréquentent les eaux du golfe du Saint-Laurent).

Bibl.: RoussBouch 315.

Banc subst. m.

Cartes:

Le grand ***Banc*** *aux Morues,* 1609, Lescarbot, *Figure de la Terre Neuve* [. . .]. [Banc à l'est de Terre-Neuve].

Le Grand ***Ban,*** 1612, Champlain, *op. cit.*

Banc *de Terre-Neuve,* 1744, Bellin, *C. de l'ocean occid.* [. . .].

Usage: Cette entité est connue aujourd'hui sous le nom de *Banc de Terre-Neuve* ou *Le Banc.*

• **Grande élévation du fond marin, qui est sans danger pour la navigation et qui caractérise cette partie des côtes de l'Atlantique.** Extension sémantique du terme français *banc* qui est attesté depuis le XVI[e] s. dans le sens de «amas de sable, de vase, etc. qui forment écueil» (v. FEW **bank*-15[1], 62a et b)[9]. Ce sens canadien est consigné dans les dictionnaires dès 1690 chez Furetière, qui parle du «*grand banc des Moluës* vers le Canada». C'est un terme encore usuel et qui est relevé dans les dictionnaires modernes.

Bibl.: PoirGl.

Banquereau subst. m.

Cartes:

Banqueraua, 1601, Levasseur, *op. cit.* [Banc à l'ouest du Grand Banc de Terre-Neuve].

Banquereaux, 1612, Champlain, *op. cit.*

Banqueret, 1705, Fer (de), *Le Canada, ou Nouvelle France* [. . .].

Les ***Bancs Craus,*** 1744, Bellin, *C. de la partie orient. de la Nouvelle France ou du Canada.*

Les ***Banquereaux,*** 1750-51, Chabert, *C. réduite des costes de l'Acadie* [. . .].

Litt.: «Bien est vray qu'il y a quelques autres bancs, qu'on appelle *Le Banquereau*, et *Le Banc Jacquet*, mais ilz ne sont que de cinq, ou six, ou dix lieuës, et sont separez du *grand Banc de Terre-neuve*». 1617, Lescarbot, *op. cit.*, II, 525.

Usage: Ce toponyme est toujours vivant; il est usité aujourd'hui au singulier: *Le Banquereau.*

• **Petit banc de pêche.** Ce terme est daté de 1730 par le FEW (**bank*-15[1], 62b). Notre première

attestation est donc antérieure de plus d'un siècle. Consigné dans les dictionnaires à partir du XVIII[e] s. (Trévoux 1752) jusqu'à nos jours, ce diminutif de *banc* ne vit que dans ce toponyme. Il était généralement au pluriel au XVII[e] et XVIII[e] s., alors qu'il s'appliquait à deux petits bancs.

Bar subst. m.

Cartes:

1. *Riviere au* ***Bar,*** 1686, Franquelin, *C. generalle du voyage* [. . .]. [Rivière qui se jette dans la baie Française, aujourd'hui la baie de Fundy].

Riviere au ***Bar,*** 1744, Bellin, *C. de la partie orient. de la Nouvelle France ou du Canada.*

2. *Riviere aux* ***Bars,*** 1701, Paquine, *Plan de l'entree* [. . .]. [Côte ouest de l'Acadie].

Usage: Ces toponymes sont probablement disparus; cependant le terme *bar* vit dans la toponymie de cette région.

• **Poisson de la famille des Percichthyidés, à la peau verte et argentée, au dos surmonté de deux dorsales.** Attesté en français depuis le XII[e] s. (v. FEW *barse* 15[1], 71a), ce terme désigne en France le *Labrax lupus* (v. Rolland, *Faune,* III, 182). Il s'applique ici au *Morone saxatilis:* le *Bar rayé* (devenu assez rare aujourd'hui). Il est encore représenté cependant par deux espèces voisines, le *Morone americana:* le *Petit Bar* et le *Morone chrysops:* le *Bar blanc* (v. Mélançon 1973, 307).

Bibl.: RoussBouch 329; PellFauneFl; Mass n° 520.

Barachois subst. m.

Cartes:

1. ***Barrachoa,*** 1689, Detcheverry, *op. cit.* [2 attestations dans la péninsule gaspésienne; 1 dans l'île du Cap-Breton; 1 sur la côte est et sud de Terre-Neuve].

2. ***Barache***[10] *de Laury,* 1714, Mechin et Bourdon, *C. generalle de l'isle Royalle dans la Nouvelle France.*

3. ***Barachois*** *de Soubras,* ***Barachois*** *de Costebelle,* ***Barachois*** *de Beaucourt,* 1744, Bellin, *Plan du port Dauphin* [. . .]. [Côte nord-est de l'île du Cap-Breton].

4. ***Barasoi,*** 1758, Jefferys, *A Plan of the City and Harbour of Louisburg* [. . .]. [Côte sud-est de l'île du Cap-Breton].

Usage: Ce terme qui n'est attesté que sporadiquement dans la toponymie québécoise est par contre, particulièrement présent dans celle des provinces atlantiques.

• **Dans les régions de marées, petit enfoncement du rivage, généralement séparé de la mer par une barre de sable.** *Barachois* est attesté depuis 1662 (v. DDM[4], qui le donne comme étant d'origine obscure). Il est probablement d'origine portugaise selon Jal, qui le fait venir de deux termes portugais, soit *barra* et *choa.* Cette origine est d'autant plus vraisemblable que ce terme apparaît, du moins en ce qui concerne l'Amérique septentrionale dans une région (Nouvelle-Écosse, île du Cap Breton, Terre-Neuve) qui fut primitivement possession portugaise et dont la toponymie fut à l'origine presque exclusivement portugaise[11]. Il est généralement absent des dictionnaires courants. C'est un terme de relations qui est attesté également à la Réunion (v. Chaudenson 1974, II, 1053, qui l'a relevé dans d'autres parlers créoles). Il est encore usuel dans la langue générale au Québec (dans les régions en aval de Québec) et en Acadie.

Bibl.: Cl; Gl; RoussAdd 581; Bél[2]; PPQ 1369; Mass n° 26; PoirGl; DictCan; ClAmer.

Barbue subst. f.

Cartes:

1. *Isle a la* ***Barbue,*** [1695], Deshayes, *op. cit.* [En amont du lac Saint-François].

Isle à la ***Barbue,*** 1755, D'Anville, *op. cit.*

2. *Riviere a la* ***Barbue,*** 1744, Bellin, *C. des lacs du Canada.* [Au sud-est du lac Michigan].

Riviere à la ***Barbue,*** 1755, *ib.*

3. *Riviere à la* ***Barbue,*** 1755, *ib.* [Au nord du lac Érié].

Usage: Ces trois toponymes semblent disparus. Le terme *barbue* vit néanmoins dans la toponymie québécoise.

• **Gros poisson d'eau douce, à barbillons, de la famille des Ictaluridés.** Attesté en français depuis le XIII[e] s., le terme *barbue* désigne en France un poisson de mer plat, le *Rhombus vulgaris* (v. FEW *barba* 1, 244b; BW[5]; Rolland, *Faune*, III, 106)[12]. Au Québec, il s'applique à l'*Ictalurus punctatus* (dans la région des Grands Lacs, ce poisson est représenté par l'espèce *I. nigricans*) (v. Mélançon 1973, 227). Le substantif *barbue*, usuel en Acadie, est un emploi elliptique dans cette région de *morue barbue* qui désigne une espèce du genre *Phycis*.

Bibl.: Cl; Di; Gl; RoussBouch 329; PellFauneFl; PPQ 1425; Mass n° 514 («morue»); PoirGl («morue»); ReadLouis 158; DictCan.

Batture, Bature subst. f.

Cartes:

1. ***Batures*** *de Manicouagan*, [1631], Guérard, [*C. du golfe de Saint-Laurent*]. [Bancs de sable, rive nord du Saint-Laurent].

Batture *de Manicouagan*, [1691], Villeneuve, *Partie du grand fleuve de Saint-Laurens* [. . .].

Batture *de Manicouagan*, [1695], Deshayes, *op. cit.*

Bature *de Manicouagan*, 1744, Bellin, *C. de la partie orient. de la Nouvelle France ou du Canada.*

2. Banc de sable appelé les ***batures*** *de Beauport* ou il y a peu d'eau, 1744, Bellin, *Plan du bassin de Quebec* [. . .].

3. ***Bature*** *aux Vaches*, 1744, Bellin, *C. de la Louisiane* [. . .]. [Rive de la Mobile].

Bâture *aux Vaches*, 1755, D'Anville, *op. cit.*

Glose: «*Battures*», 1881, Taché, *Plan officiel de la paroisse de St-Louis-de-l'Île-aux-Coudres.* [Étendue herbeuse autour de l'île].

Usage: Les toponymes *Battures de Manicouagan* et *Battures de Beauport* sont encore usités.

• **Portion de la rive qui découvre à marée basse; estran.** En français *battures* (au pluriel) est un vieux mot de la terminologie maritime qui a le sens de «haut-fond, basse. Nom donné à la basse, parce que la mer la bat sans cesse, et s'y brise en écumant» (v. Jal 1848, qui donne comme première attestation 1529). Ce sens qui n'a pas été relevé par le FEW est probablement à rattacher à *bateure* «action de battre qqn ou qqch.», attesté depuis le XII[e] s. (v. FEW *battuere* 1,291b). Dans ce sens *batture* est un terme vieilli (v. Dictionnaire Gruss 1978), ce que confirme son absence dans la majorité des dictionnaires modernes.

Au Québec, le terme *batture* s'est appliqué dès le début du XVII[e] s. aux immenses bancs de sable qui s'étendent le long des rives du Saint-Laurent et qui découvrent en partie à marée basse; par extension, se dit (au singulier) de toute la partie de la rive que la mer couvre à marée haute et que la marée descendante laisse à découvert.

L'hypothèse d'un croisement sémantique, favorisé par une grande ressemblance de forme, avec des termes de la famille de *bas* tels que *basse*, *bassier* et spécialement *bassure*, n'est pas à écarter dans l'explication du sens qu'a pris *batture* en québécois. En effet, le terme *bassure* qui est très largement attesté dans le domaine normanno-picard, désigne généralement des «lieux bas et marécageux, bas-fond, etc.» (v. FEW *bassus* 1,274b). *Batture* dans son acception québécoise est relevé par le PRobert, le Lexis et le TLF[13].

Bibl.: Cl; Di; Gl; Corr I n° 54; CanBAI; Bél[2]; MassIG II-10; Mass n° 25 («banc de sable»); ReadLouis 5; DictCan.

Batturier, Baturier adj.

Cartes:

1. *Cap* ***Baturier,*** 1612, Champlain, *op. cit.* [Non loin de ce qui est aujourd'hui Cape Cod; ce toponyme disparaît aussitôt, car il ne se trouve déjà plus sur les cartes de 1616 et 1632].

2. *Cap* ***Baturier*** à l'isle de sainct Jean, 1632, Champlain, *op. cit.* [Côte est de ce qui est aujourd'hui l'Île-du-Prince-Édouard].

Cap ***Baturier,*** 1643, Boisseau, *op. cit.*

Litt.: «Doublant ce cap que nous nommasmes le *cap batturier*, qui est à 12. ou 13. lieues de Malebarre, nous mouillasmes l'ancre à deux brasses et demye d'eau, d'autant que nous nous voiyons entournez de toutes parts de brisans et battures, . .]». 1613, Champlain, *op. cit.*, I, 247.

Usage: Ces toponymes sont disparus très tôt.

• **Relatif aux endroits de la mer qui sont couverts de rochers.** Ce dérivé de *batture* (dans son sens français) est probablement un terme usité par les navigateurs des XVI[e] et XVII[e] s. Il n'a été relevé dans les dictionnaires que par Godefroy (complément) et Huguet (qui citent Marc Lescarbot). Ce terme ne semble pas avoir vécu en québécois[14].

Baye subst. f.

Cartes:

Baye *de Saint Laurens, Golfe de Saint Laurens,* 1685, Jumeau, *op. cit.* [Golfe du Saint-Laurent].

Baye *de Saint Laurens,* 1703, Lahontan, *op. cit.*

Glose: «Entrée dans le *golfe ou grand baye de S. Laurens* [. . .]», 1632, Sagard, *Voiage* [. . .].

Litt.: «[. . .] il y a une ance où les vaisseaux qui vont dans la *grande baye de saint Laurens* [. . .]». 1672, Denys, *Description,* 489.

Usage: Cette entité est connue depuis longtemps sous le nom de *Golfe du Saint-Laurent; golfe* est le terme usuel chez Champlain notamment.

• **Golfe.** L'imprécision des termes qui a régné dans le langage géographique jusqu'au XVII[e] s., explique cet emploi de *baie*[15]. Ce n'est qu'à partir de cette époque que les dictionnaires tentent d'établir une différence entre *baie* et *golfe,* en spécifiant qu'une *baie* est un «petit golfe» (Furetière 1690). Déjà au début du XVII[e] s., le substantif *baie* désigne une entité plus petite puisque les auteurs qui l'emploient, sentent le besoin de le faire précéder du déterminant *grande* (v. *supra* les attestations de Sagard et Denys). *Baie* est attesté depuis le XIV[e] s. (v. FEW **baia* 1, 205a; Guiraud 1982, qui le donne plutôt comme un déverbal de *bahir* «ouvrir», en raison de l'antériorité du terme français *baie* sur le terme espagnol *bahia*), et *golfe* (terme de la Méditerranée, emprunté à l'italien *golfo*) depuis le XII[e] s. À l'imprécision des termes vient s'ajouter, du moins jusqu'au XVII[e] s., la multiplication des termes; ainsi outre *baie, golfe* a pour synonymes *sein* et *regort* (v. Dainville 1964).

Bayou, Bayouc subst. m.

Cartes:

1. ***Bayouc*** *Carancro,* ***Bayouc*** *du Mardigras,* ***Bayouc*** *Saint-Jean,* 1744, Bellin, *Partie de la coste de la Louisiane* [. . .]. [Embouchure du Mississippi].

2. ***Bayouk*** *des Tioux,* 1744, Bellin, *C. de la Louisiane* [. . .]. [Affluent du Mississippi].

Gloses: «*Bayouc* d'eau douce», «*Bayouc* d'eau salée», 1732, D'Anville, *op. cit.* [Embouchure du Mississippi].

«Tout ce pays est coupé de *bayoux* ou ruisseaux», 1744, Bellin, *C. de la Louisiane* [. . .].

Usage: Ce terme, typiquement louisianais, n'apparaît au XVIII[e] s. que sur les cartes qui décrivent l'embouchure du Mississippi. R. Detro, qui a fait un relevé statistique des termes génériques en Louisiane, constate qu'aujourd'hui, ce terme qui est le plus usité, est présent dans toutes les régions naturelles de la Louisiane où il prend, selon les régions, diverses valeurs sémantiques.

• **Cours d'eau de petite dimension et de faible débit qui caractérise le cours inférieur du Mississippi.** Ce mot vient probablement de *bayuk* qui dans le dialecte des Chatas signifie «cours d'eau» (v. Read Louis 82)[16]. Il est recueilli dans les dictionnaires français à partir du XIX[e] s. Contrairement aux nombreux termes géographiques qui ont voyagé, *bayou* est resté localisé en Louisiane.

Bibl.: PoirGl; ReadLouis 82; DitchLouis; DetroLouis; ClAmer.

Bergeronne, Bergeronnette subst. f.

Cartes:

Les ***Bergerones,*** [1631], Guérard, *op. cit.* [En aval de Tadoussac].

Les ***Bergeronnettes,*** 1632, Champlain, *op. cit.*

Les ***Bergeronnettes,*** 1643, Boisseau, *op. cit.*

Grandes ***Bergeronnes,*** *Petites* ***Bergeronnes,*** 1685, Franquelin, *op. cit.*

Grandes ***Bergeronnes,*** *Petites* ***Bergeronnes,*** 1731, Laure, *op. cit.*

Bergeronnes, 1870, Taché, *op. cit.*

Litt.: «De Lesquemain l'on passe prés des *Bergeronnettes* [. . .]». 1632, Champlain, *op. cit.,* III, 1092. «[. . .] De ceste marée fusmes mouillier l'ancre à la *pointe des Bergeronnes* [. . .]». 1632, *ib.,* III, 1106. «Le Samedy 27. levasmes l'ancre et nous vinsmes mouillier le travers du moulin Baudé, à deux lieuës du *Cap des Bergeronnes*». 1632, *ib.,* III, 1106.

Usage: Ce toponyme est particulièrement répandu dans la région où il s'applique à différentes entités. Les toponymes *Bergeronnes, Grandes-Bergeronnes* et *Petites-Bergeronnes* désignent respectivement une municipalité de canton, un village et une localité.

• **Éminence rocheuse.** Le toponyme *Bergeronnes* (connu sporadiquement sous la forme *bergeronnette*) est généralement rattaché au nom d'un petit oiseau, inconnu au Québec mais très répandu en France, appelé *bergeronnette*. Cette explication est peu convaincante, et il faut vraisemblablement voir plutôt dans ce toponyme un terme qui comme *mâle* et *tuque* relève de l'oronymie. Ce toponyme a été effectivement attribué entre autres à une hauteur, puisque Champlain parle du *Cap des Bergeronnes*. La racine **ber-* (**ber*-g-) dans le sens de «hauteur, rocher» (sens qu'a aussi dans les langues germaniques le mot *berg*) est bien attestée dans la toponymie et sa valeur oronymique ne fait plus de doute. Il s'agit probablement en l'occurrence d'une transplantation de toponyme; ce terme ne vit pas dans cette acception dans la langue générale. Bien que la forme *bergeronne* ne se retrouve pas comme telle aujourd'hui dans la toponymie française, elle est néanmoins très apparentée à certains toponymes qui sont situés sur des hauteurs ou dans des régions accidentées tels que *Les Bergerons* (Drôme), *Bergonne* (Puy-de-Dôme), *Bargemon* (Var), etc. (v. Rostaing 1950, 88-97; Dauzat 1960, 196). Enfin, le diminutif *Bergeronnette* qui disparaît très tôt en laissant néanmoins des traces dans le toponyme *Petites Bergeronnes*, usité encore aujourd'hui avec *Grandes Bergeronnes*, témoigne de la vitalité de la dérivation dans la toponymie française (v. Vincent 1937, 43 et suiv.).

Bête puante subst. f.

Carte:

Rivière ***Bête Puante,*** 1870, Taché, *op. cit.* [Champlain].

Usage: Ce toponyme est encore vivant.

• **Petit mammifère de la famille des Mustélidés, au pelage noir traversé de deux bandes blanches qui partent du front et se prolongent jusqu'à la queue.** Le composé *bêtes puantes* qui remonte au moyen français, désigne en France l'«ensemble des animaux de chasse qui puent» (v. FEW *pūtiscĕre* 9, 624b). Usité en Nouvelle-France dès 1664 chez Boucher, ce nom s'applique à un animal nord-américain le *Mephitis mephitis:* la *Mouffette.* Bien que ce dernier, ainsi que *putois* et *skunk* soient aussi usités, *bête puante* demeure le nom populaire et généralisé de cet animal au Québec ainsi qu'en Acadie et en Louisiane.

Bibl.: Cl; Di; Gl; RoussBouch 311; RoussParl 194; Bél[2]; PellFauneFl; PPQ 1587; Mass n° 378; ReadFr 65.

Bic subst. m.

Cartes:

1. ***Pic,*** 1601, Levasseur, *op. cit.* [En amont de Rimouski].

Bic, 1612, Champlain, *op. cit.*

Le ***Bic,*** [1695], Deshayes, *op. cit.*

2. *Isle du* ***Bicq,*** [1631], Guérard, *op. cit.* [Île en face du Bic].

Isle du ***Bic,*** 1685, Franquelin, *op. cit.*

Isle ***Dubucq,*** 1689, Detcheverry, *op. cit.*

Isle du ***Bic,*** 1744, Bellin, *C. de la partie orient. de la Nouvelle France ou du Canada.*

3. *Cap et riviere du* ***Bic,*** 1680, Belmont, *op. cit.* [Même localisation].

4. *Pointe au* ***Bic,*** 1731, Laure, *op. cit.* [En aval de La Malbaie].

5. *Le* ***Bic,*** 1733, Laure, *op. cit.* [En amont de La Malbaie].

Litt.: «Dudict Mantanne, nous vinsmes prendre congnoissance du *Pic,* où il y a vingt lieuës, qui est à ladite bande du Su [. . .]». 1603, Champlain, *op. cit.,* I, 68. «De sainct Barnabé au *Bic,* il y a quatre lieues, c'est une montagne fort haute et pointue, qui parroist au beau temps de douze à quinze lieues, et elle est seule de ceste hauteur, au respect de quelques autres qui sont proche d'elle». 1632, *ib.,* III, 1092.

Usage: Les toponymes n^os^ 1, 2 et 3 sont encore bien vivants sous la forme *bic* dans la région de Rimouski. La montagne cependant porte aujourd'hui localement le nom de *Pic Champlain* (v. Coulombe et Lemay 1976, 30). Les toponymes n^os^ 4 et 5 ne sont attestés que sur ces deux cartes. C'est la forme *pic* qui est passée dans l'usage dans cette région. En effet, aujourd'hui en amont de La Malbaie il y a un village qui se nomme *Pointe-au-Pic*.

• **Montagne escarpée.** La forme *bic* provient sans doute du croisement de deux termes oronymiques, soit *bec* et *pic*. Sur la carte de Levasseur en 1601, cette entité se nomme effectivement *Pic*; toponyme qui sera vite évincé par *Bic*. Le substantif *bec* qui avait en ancien français le sens de «pointe, pic», est encore usuel dans le sens de «sommet d'une montagne», en gascon notamment (v. FEW *beccus* 1, 304b; Godefroy). C'est un terme fréquent dans les noms de lieux en France: *Bec du Raz, Bec de Vir, Île du Bec*, etc., sur les côtes de Bretagne; *Le Bic* dans les Landes (v. Joanne 1905).

Bibl.: RoussBic 28.

Bicquet subst. m.

Cartes:

Bicquet, 1759, Cook, *The St. Lawrence Chart.* [Îlot situé au nord-ouest de l'île du Bic].

Biquette *Island,* 1831, Bouchette, *Topographical Map of the Districts of Quebec* [. . .].

Ile ***Bicquet,*** 1870, Taché, *op. cit.*

Usage: Cette île porte encore ce nom.

• **Diminutif de *bic*.** La dérivation est un procédé de formation des toponymes fréquent en France et qui remonte pour certains au XI^e^ s. Il est rare en dehors des pays romans (v. Vincent 1937, 43 et suiv.). On peut citer comme autre exemple au Québec, le toponyme *Bergeronnette* (v. *supra Bergeronne, Bergeronnette*) aujourd'hui disparu cependant.

Bibl.: RoussBic 36.

Bluet subst. m.

Cartes:

Cap aux ***Bluets,*** 1744, Bellin, *C. du cours de la riv. du Saguenay* [. . .]. [Cours inférieur du Saguenay].

Cap aux ***Bluets,*** [1748], Anon., [*La riv. de Saguenay* [. . .]].

Glose: «Lieu ou les sauvages font secherie de framboises et *blues* tous les ans», 1632, Champlain, *op. cit.* [Au nord-est de la mer Douce aujourd'hui le lac Huron].

Usage: Ce nom de lieu est disparu; dans la toponymie québécoise, le terme *bleuet* est surtout attesté dans les régions du Saguenay – Lac-Saint-Jean, de Montréal et du Nord-Ouest.

• **Plante des terrains acides ou tourbeux, de la famille des Éricacées, à baies bleues ou noires, sucrées et comestibles et par extension la baie elle-même.** Ce nom qui désigne différentes espèces d'airelles, est largement répandu dans les parlers de France sous les formes *blue, bluet* ou *bleuet*. Le substantif *blue* (féminin) encore bien attesté en France, est celui qu'emploie Champlain en 1632 (v. *supra Glose*). C'est cependant un de ses dérivés qui s'est imposé ici, soit le terme *bluet* ou *bleuet* qui nous vient de la Normandie et qui est usuel dans les parlers de l'Est et en Suisse, où il désigne dans ces trois régions l'«airelle noire» (v. FEW *blão* 15^1^, 148b; à noter que ce terme doit être plutôt rattaché à *bŭlluca* v. GPSR 2, 324b; Rolland, *Flore,* VII, 234). Au Québec comme en Acadie, la forme *bleuet* qui est généralisée, désigne le *Vaccinium myrtilloides* et le *Vaccinium angustifolium*.

Bibl.: VigerB 19; Cl; Di; Gl; DgChét; MVictFl^2^ 442; RoussBouch 292; RoussParl 195; Bél^2^; StrakaMen 279; MassIG III-340; TLFQ (s.v. *bleuet*); PPQ 1653; Mass n° 211; PoirGl; DictCan.

Bœuf, Buffle subst. m.

Cartes:

1. *Riviere aux* ***Bœuf,*** 1695, Albarel, *C. du Canada* [. . .]. [Affluent du cours supérieur du Mississippi].

2. *Riviere aux* ***Bœufs,*** 1703, Lahontan, *op. cit.* [Autre affluent du cours supérieur du Mississippi].

3. *Riviere aux* ***Bœufs,*** 1744, Bellin, *C. des lacs du Canada.* [Au sud-ouest du lac Ontario].

4. *Riviere de la Chasse au* ***Beuf,*** 1755, D'Anville, *op. cit.* [Sous-affluent du Mississippi].

5. *Crique au* ***Bufle,*** 1755, *ib.* [Caroline du Nord].

6. *Riviere* ***Buffaloé,*** 1755, *ib.* [Même localisation].

Gloses: «Nation ou il y a quantité de *beuffles*», 1632, Champlain, *op. cit.* [Au sud des Grands Lacs].

«*Bœufs sauvages*», 1680, Anon., *C. d'une grande partie du Canada* [. . .].

Usage: Ces termes sont fréquents au XVIII[e] s. dans la toponymie de la région occidentale des Grands Lacs ainsi que dans la vallée du Mississippi jusqu'en Louisiane. La forme *bœuf* est encore vivante dans la toponymie louisianaise: *Lake Bœuf; Bayou Terre aux Bœufs, Bœuf River,* etc.

• Bovidé sauvage, de forte taille, au front large garni de cornes courtes. Dans les relations des XVII[e] et XVIII[e] s., les deux termes *bœuf* (*bœuf illinois, bœuf sauvage*) et *buffle* sont usités concurremment[17]. Cette tendance à employer indifféremment ces deux substantifs devait être assez généralisée puisque Furetière 1690 précise: «Ce qui a donné occasion à l'erreur de quelques-uns est la ressemblance des noms. Les *bœufs* sont de la campagne, et les *bufles* des forests». *Bœuf* est attesté depuis le XII[e] s. (v. FEW *bos* 1, 445a) et *buffle* depuis le XIII[e] s. (v. FEW *bŭbalus* 1, 580b). Ce dernier est réservé aujourd'hui à un bovidé de l'Afrique et de l'Asie. Le bovidé de l'Amérique le *Bison bison* est connu sous le nom de *Bison*. Au Québec, dans la langue courante, cet animal est souvent nommé *buffalo* (forme anglaise qui remonte au XVII[e] s., v. DictCan), bien que *bison* soit le terme usuel aujourd'hui.

Bibl.: Cl; Gl; DavTrad; RoussPouch 309; Bél[2]; PellFauneFl; ReadLouis 161.

Bois subst. m.

Cartes:

1. *Isle a* ***Bois,*** 1715, Boishebert, *C. de la coste de Labrador* [. . .]. [Dans le détroit de Belle-Isle].

2. *Riviere des* ***Bois,*** 1755, D'Anville, *op. cit.* [Affluent du Mississippi].

3. *Cap des* ***Bois,*** 1764, Bellin, *C. des isles de Saint Pierre et de Miquelon.* [Au sud-ouest de la Petite Miquelon].

4. *Riviere des* ***Bois,*** *Lac des* ***Bois,*** [1770], Vaugondy, *op. cit.* [Grands Lacs].

Gloses: «Isle aux Coudres [. . .] entourée agreablement de *bois*», 1632, Sagard, *Voiage* [. . .].

«Terres plates couvertes de sapiniers et autres petits *bois*», 1632, *ib.* [Rive nord du Saint-Laurent].

«*Bois* de Cheneverd propre pour la construction», 1744, Bellin, *Partie de la coste de la Louisiane* [. . .].

Usage: Le terme *bois* qui décrit une réalité pourtant omniprésente sur le territoire, suit en toponymie le principe de négativité relative[18]. Il est en effet, peu présent dans la toponymie québécoise.

• Grande étendue de terrain couvert d'arbres; forêt. *Bois* est attesté depuis Roland dans le sens de «réunion d'arbres qui couvrent un certain espace» (v. FEW **bosk-* 15[1], 192b). En ancien français, *forest* désigne une «étendue de terrain boisé dont l'usage est réservé au roi, à un seigneur» (v. FEW *forestis* 3, 708b; Söll 1967, 86-116). Le sens restrictif qui fut primitivement attaché au terme *forêt* explique probablement la grande fréquence de *bois* qui est très largement attesté dans les parlers de France comme synonyme de *forêt* (v. ALF c. 594 *forêt*). Les dictionnaires tentent à partir du XVIII[e] s., d'établir une nuance entre les deux termes. La *forêt* est une «grande étendue de terrain couvert de végétation naturelle», tandis que le *bois* est d'«étendue moyenne, souvent planté de main d'homme et réservé à l'agrément» (v. Dainville 1964, 190-193). L'usage n'entre évidemment pas dans ces précisions. Le terme *bois* qui est attesté dès les premières relations de la Nouvelle-France comme équivalent de *forêt,* demeure le terme le plus usité pour désigner nos grandes forêts canadiennes.

Bibl.: TraLiQ I,64,143; StrakaMen 276; PPQ 1251; Mass n° 269.

Bois blanc subst. m.

Cartes:

1. *Ile aux* ***Bois Blancs,*** 1703, Lahontan, *op. cit.* [Au nord-est du lac Huron].

Isle aux ***Bois Blancs,*** 1744, Bellin, *C. du detroit entre le lac Superieur et le lac Huron* [. . .].

Isle aux ***Bois-Blancs,*** 1755, D'Anville, *op. cit.*

Bois Blanc *Island,* 1858, Bouchette, *Topographical Plan of the North Shore of Lake Huron.*

2. *Isles aux* ***Bois-Blancs,*** 1755 D'Anville, *op. cit.* [Au nord-ouest du lac Érié].

3. *Isles aux* ***Bois Blancs,*** 1752, Franquet, *C. du lac Champlain* [. . .]. [Dans la rivière Richelieu].

Glose: «Endroit désigné par le dit J.B. Caron comme devant être la souche de *bois blanc,* mentionnée dans les titres», 1863, Larue, *Plan explicatif* [. . .].

Usage: Le toponyme n° 1 qui fait maintenant partie des États-Unis, est toujours vivant. Il y a encore une *Île au Bois Blanc* (toponyme n° 3) dans le Richelieu.

• **Arbre de taille moyenne, de la famille des Tiliacées, au bois tendre et léger, à aubier blanc jaunâtre.** En français, *bois blanc* est un collectif qui désigne des bois légers tels que le sapin, le hêtre, le peuplier, le saule, etc.; il est attesté dans ce sens depuis Cotgrave 1611. *Bois blanc* est usuel en outre dans quelques parlers; il désigne notamment la viorne en angevin et en poitevin, le troène à Lyon, le peuplier blanc en Belgique (v. FEW **bosk-* 15[1], 205b). Il s'applique ici au *Tilia americana:* le *Tilleul d'Amérique.*

Bibl.: Cl; Di; Gl; MVictFl[2] 382; RoussBouch 289; Bél[2]; PellFauneFl; PPQ 1606; PoirGl; DictCan; ClAmer.

Bois fort subst. m.

Cartes:

Point des ***Bois Forts,*** 1725, Jefferys, *A Map of Canada* [. . .]. [Rivière Rouge, affluent du Mississippi].

Glose: «*Nations du Bois Fort* [. . .]», 1632, Sagard, *Voiage* [. . .]. [Région des Grands Lacs].

Usage: Ce toponyme semble disparu.

• **Forêt dense.** L'adjectif *fort* est attesté en moyen français et en français moderne pour désigner un bois, une haie touffus, drus; il s'est dit également d'un arbre qui a beaucoup de branches. Par extension, le composé *bois fort* s'est appliqué en Nouvelle-France aux grandes forêts épaisses (v. FEW *fortis* 3, 734a, qui signale le sens canadien)[19]. *Bois fort* semble cependant avoir été surtout usité pour décrire les forêts de la région des Grands Lacs et de la vallée du Mississippi.

Bibl.: Cl; ClAmer.

Bois franc subst. m.

Cartes:

1. *Cote Saint Louis* ou ***Bois Franc,*** 1834, Jobin, *op. cit.* [Le long de la rivière des Prairies, île Jésus].

2. *Lac des* ***Bois Francs,*** 1874, Taché, *Map of the Western Part of the Province of Quebec Canada.*

Glose: «*Bois franc*», 1702, [Belmont], *Descr. generalle de l'isle de Montreal.* [À différents endroits dans l'île de Montréal].

Usage: Dans la toponymie québécoise, le composé *bois franc* est surtout usité dans les régions de Montréal et de l'Outaouais où il sert à nommer une municipalité, une sous-région administrative et de nombreuses entités d'eau.

• **Arbres à feuilles caduques et au bois dur, comprenant notamment le chêne, l'érable, l'orme, le merisier et le frêne.** Dans les parlers de France, le composé *bois franc* et l'adjectif *franc* désignent généralement un bois de moindre valeur. En Normandie, ils s'appliquent à un bois flexible; *franc* a également ce sens en Saintonge et dans le Centre; en Touraine *peuplier franc* désigne une «variété dont le bois est moins recherché que celui des autres espèces». Le sens québécois vient probablement des régions de l'Ouest où dans quelques parlers *franc* a le sens de «bon, excellent, vigoureux» (v. FEW *frank* 15[2], 168a, 169b). En Nouvelle-France, il est attesté dès 1686 «costes toutes couvertes de bons *bois francs*» (v. Mass n° 271). *Bois franc,* dans ce sens, est encore usuel et généralisé au Québec comme en Acadie.

Bibl.: Potier BPFC III, 1904-05, 220b; Cl; Di; Gl; Bél[2]; TralJQ I, 143; Mass n° 271.

Boucane subst. f.

Carte:
Rivière ***Boucanne,*** 1870, Taché, *op. cit.* [En amont de l'archipel de Mingan].

Usage: Ce toponyme semble disparu. *Boucane* ainsi que *boucané* vivent néanmoins au Québec dans d'autres toponymes où ils s'appliquent à des entités d'eau.

• **Fumée et, par analogie, vapeur (vapeur d'eau, brume, etc.).** La forme *boucan* qui est entrée en français dans le sens de «gril de bois sur lequel les Caraïbes fument leur viande», est un mot tupi (Brésil) attesté en français depuis 1578 (v. FEW *mokaém* 20, 72b). Il a donné lieu à de nombreux dérivés (surtout connus des parlers du Nord-Ouest et de l'Ouest) dont en français *boucané, boucaner* et *boucanier,* termes se rattachant à la technique du fumage de la viande et recueillis par les dictionnaires depuis Cotgrave 1611. Par extension sémantique, *boucan* se dit en Normandie de la «fumée épaisse»; il est usuel aussi dans le sens de «fumée» en Saintonge. Dans la langue courante au Québec, ce terme recouvre les deux principaux sens de *fumée:* il est largement usité pour désigner tout genre de fumée qui provient de la combustion (fumée de cheminée, de pipe, etc.); il s'applique en outre, à la vapeur d'eau (sens qui a été recueilli notamment à l'île aux Grues, v. MassIG).

Bibl.: VigerB 20; Du; Cl; Di; BPFC X 1911-12, 223; Gl; MUrsLav; RoussAmér 91; RoussParl 195; Bél²; StrakaMen 290; MassIG II-59; PoirGl; Mass nº 1210; ReadLouis 82; DitchLouis.

Bouleau subst. m.

Carte:
Isle de Tecayaoulkac ou *Isle au* ***Bouleau,*** 1764, Bellin, *Idee de la rade du Mingan* [. . .]. [Île de l'archipel de Mingan].

Usage: Ce toponyme est encore vivant. Le terme *bouleau* est en outre bien attesté dans la toponymie québécoise.

• **Arbre de la famille des Bétulacées, à écorce blanche ou jaunâtre, aux feuilles simples, alternes.** Ce substantif est attesté en français depuis le XVI[e] s. (v. FEW **betw-* I, 346a). Il désigne en France comme au Québec le genre *Betula,* représenté dans la flore québécoise par six espèces[20].

Bibl.: Di; RoussBouch 289; MVictFl² 148; Mass nºˢ 159, 160.

Bour subst. m.

Cartes:
Isle aux ***Bours,*** 1763, Fortin, *Plan de l'île de Saint Pierre* [. . .]. [Au sud de l'île Saint-Pierre].
Isle aux ***Bours,*** 1764, Bellin, *C. de l'isle Saint Pierre.*

Usage: Cette île se nomme maintenant l'*Île aux Vainqueurs.*

• **Terrain bourbeux.** C'est un terme gascon (ils sont fréquents dans la toponymie de la région atlantique), usuel surtout dans l'Armagnac (v. Palay 1932). Le FEW ne l'a pas recueilli, mais il est probablement à rattacher à la famille de *bourbe* sous l'étymon **bōrva.* En Nouvelle-France, *bour* semble n'avoir vécu que dans ce toponyme.

Branche subst. f.

Cartes:
1. ***Branche*** *Espagnol,* 1755, D'Anville, *op. cit.* [Cours d'eau qui se jette dans la baie de la Mobile, Louisiane].

2. ***Branche*** *Nord Ouest,* ***Branche*** *Nord Est,* 1870, Taché, *op. cit.* [Affluent de la rivière Gatineau][21].

Glose: «*Branche* qui va au Biloxi», 1744, Bellin, *Partie de la coste de la Louisiane* [. . .]. [Affluent de la rivière aux Perles].

Usage: Ce terme qui vit encore dans la toponymie québécoise était largement usité au XIX[e] s.

• **Cours d'eau affluent.** Contrairement au terme *bras* (v. *infra*) qui est usité en hydrographie, le substantif *branche* n'est pas entré dans le langage géographique en français. En anglais (britannique, canadien et américain) par contre, le générique *branch* est usuel dans le sens de «cours d'eau tributaire». Aux États-Unis, dans les régions du sud, il désigne en outre par extension, un «petit cours d'eau». Il est connu dans ces deux sens au Canada, notamment au Nouveau-Brunswick. L'emploi de ce terme dans la nomenclature géographique au Québec, vient sans doute de l'anglais[22].

Bibl.: DetroLouis; ClAmer; DictAmer; DictAmerEngl.

Bras subst. m.

Cartes:

1. *Le* ***Bras,*** 1831, Bouchette, *op. cit.* [Affluent de la rivière du Sud, Montmagny].

2. ***Bras*** *de la Riviere Boisclair,* 1831, *ib.* [Lotbinière].

3. *Gros* ***Bras, Bras*** *Nord Ouest,* 1870, Taché, *op. cit.* [Affluent de la rivière du Gouffre, Charlevoix-Ouest].

4. ***Bras*** *Sud Ouest,* 1870, *ib.* [Affluent de la rivière Chaudière, Lévis].

Usage: Le terme *bras* est bien attesté dans la toponymie du Québec.

• **Cours d'eau affluent.** Dans le langage scientifique de l'hydrographie, *bras* a le sens de «subdivisions du cours principal d'un fleuve» (v. Dainville 1964, 147). Dans la langue courante au Québec, il a le sens d'«affluent»; il est alors synonyme de *branche* (v. *supra*). Cp. également à la Réunion: *bras, bras de rivière* «cours d'eau affluent» (v. Chaudenson 1974, I, 5).

Broc subst. m.

Carte:

Isle du ***Broc,*** 1752, Bellin, *Cours du fleuve Saint Laurent deuxieme feuille* [. . .]. [En aval de l'île aux Lièvres].

Usage: Ce toponyme semble n'avoir vécu que très peu de temps. Cette île que Deshayes [1695] nomme *Islet Blanc,* porte maintenant le nom de *Île Blanche.*

• **Fourche de fer à deux, trois ou cinq dents.** Le terme *broc* est usuel dans les parlers du Nord-Ouest et du Centre où il désigne selon les régions, différents types de fourches (v. FEW *broccus* 1, 545b). Largement attesté en québécois de jadis, il est encore aujourd'hui d'un emploi généralisé pour désigner notamment la fourche à fumier à cinq dents[23].

Bibl.: Cl (app.); Di; Gl; DawsIO; Bél²; LorBeauce; MassIG III-148; PPQ 384.

Brochet subst. m.

Cartes:

1. *Riviere du* ***Brochet,*** 1733, Laure, *op. cit.* [Affluent de la rivière Betsiamites].

Riviere au ***Brochet,*** 1755, D'Anville, *op. cit.*

2. *Riviere du* ***Brochet,*** 1744, Bellin, *C. de la riv. de Richelieu* [. . .]. [Affluent du Richelieu].

Usage: Ces deux toponymes semblent disparus. Le terme *brochet* est particulièrement répandu dans la toponymie québécoise.

• **Poisson d'eau douce de la famille des Ésocidés, au corps allongé et au museau plat et pointu.** Le substantif *brochet* est attesté en français depuis le XIII[e] s. (v. FEW *broccus* 1, 547a). Il désigne le *Esox lucius,* espèce qui est commune à l'Europe et à l'Amérique (v. Rolland, *Faune,* III, 134; Mélançon 1973, 167). Ce genre comprend plusieurs autres espèces indigènes au Canada dont notamment le *Esox masquinongy,* le plus renommé de la famille en raison de sa grande taille (v. *infra masquinongé*).

Bibl.: RoussBouch 331; PellFauneFl.

Brûlé subst. m.

Carte:

Brulé *of Saint Thomas,* 1862, Bouchette, *Plan of the Boundary line between Upper Lower Canada Newton Section.*

Usage: Ce terme est très répandu dans la toponymie québécoise.

• **Portion de forêt détruite par le feu, soit accidentellement, soit volontairement comme méthode de défrichement.** En français *brûlis* est le terme usité pour désigner une «partie de forêt incendiée, de champ dont les herbes ont été brûlées pour améliorer le sol» (v. FEW *ūstŭlare* 14, 79a). La forme *brûlis* qui est usitée en Acadie comme en Louisiane, n'est attestée que sporadiquement au Québec, la variante usuelle étant *brûlé.* Cette dernière est également connue à la Réunion dans la toponymie (v. Chaudenson 1974, I, 4-5).

Bibl.: Du; Cl; Di; Corr I n° 3; Gl; Bél²; StrakaMen 278; MassIG V-3; PPQ 1253; PoirGl; Mass n° 625; DitchLouis; DetroLouis; DictCan.

Cache subst. f.

Cartes:

1. *Ance à la* ***Cache,*** 1744, Bellin, *C. du cours de la riv. du Saguenay* [. . .]. [Cours supérieur du Saguenay].

Ance a la ***Cache,*** [1748], Anon., *op. cit.*

2. *Riviere à la* ***Cache,*** 1755, D'Anville, *op. cit.* [Affluent de l'Ohio ou la Belle Rivière].

Riviere a la ***Cache,*** 1757, Bellin, *C. de la Louisiane* [. . .].

Usage: Ces toponymes n'existent plus; le terme *cache* est encore présent néanmoins dans la toponymie québécoise.

• **Abri rudimentaire, quelquefois souterrain, pratiqué par les explorateurs pour y mettre en sûreté leurs provisions et leurs munitions**[24]. En français, *cache* est attesté depuis le XVI[e] s. dans le sens de «lieu secret propre à cacher, à se cacher» (v. FEW **coacticare* 2[1], 810a). Employé concurremment à *cachette,* il devient familier au XVIII[e] s. (v. Académie 1740); il est encore relevé dans les dictionnaires, avec la mention vieux. Ce terme qui était usuel en québécois de jadis, appartient aujourd'hui au vocabulaire des explorateurs et des chasseurs; il désigne partout au Québec, un abri pour les chasseurs[25].

Bibl.: Cl; Di; Bél[2]; PPQ 1464; PoirGl; DitchLouis; ClAmer; DictAmer; DictCan.

Cageux subst. m.

Carte:

Riviere du ***Cageux,*** 1700, Franquelin, *Partie de l'Amérique sept.* [. . .]. [Affluent de la Hudson River, New York].

Litt.: «Ce lac [le lac Champlain] a 80 lieues de circuit, audessus du St-Sacrement qui conduit à la Nouvelle-York, en faisant un portage de deux lieues jusqu'à la *rivière de fer,* autrement *du Cajeux,* qui se décharge dans celle d'Orange». 1754, Boucault, *op. cit.,* RAQ 1920-21, 44.

Usage: *Cageux* est peu attesté dans la toponymie du Québec.

• **Sorte de radeau fait de pièces de bois liées.** Le terme *cageux* semble avoir pris naissance en Nouvelle-France. Il est attesté en effet dans les relations dès 1656, alors que le FEW le date de 1671 (*cavea* 2[1], 553b)[26]. Vers la fin du XVII[e] s., il entre en concurrence avec le terme *cage* qui connaîtra une large diffusion avec le développement de l'industrie forestière. Ce dernier sera usuel pour désigner les «billes de bois liées que l'on fait descendre les rivières, afin de ne pas les charger sur des bateaux». *Cageux* qui reste usité dans le sens de «petit radeau», est employé en outre comme nom d'agent pour désigner «celui qui conduit les cages».

Bibl.: Potier BPFC III, 1904-05, 218b; VigerB 26; Du; Cl; Rinfr; Di; DgCage 56-58; DawslO; Mass n° 313; PoirGl.

Calumet subst. m.

Cartes:

1. *Sault des Pierres à* ***Calunmet,*** 1632, Champlain, *op. cit.* [Dans l'Outaouais].

Saut du ***Calumet,*** 1680, Belmont, *op. cit.*

Les ***Calumets,*** 1720, De l'Isle, *L'Amerique sept.* [. . .].

Les ***Calumetes,*** 1723, Catalogne, *Partie haute et occid. du fleuve de Canada* [. . .].

Les ***Calumets,*** 1744, Bellin, *C. des lacs du Canada.*

2. *Pointe à* ***Calumet,*** 1834, Jobin, *op. cit.* [Dans le lac des Deux Montagnes].

Litt.: «Le vingt septiesme, je décampé et commençâmes a monter les *rapides des Calumet.* On leur a donné ce nom, parce qu'il se trouve proche cet endroit une pierre bleue propre a en faire». 1686, Troyes, *Journal,* 33.

Usage: Le toponyme n° 1 qui est connu aujourd'hui sous le nom de *Chute du Grand Calumet,* a donné son nom à plusieurs entités avoisinantes. Ce terme est également bien attesté ailleurs au Québec.

• **Pipe en pierre ou en bois, généralement assez longue.** Le terme *calumet* est la forme normanno-picarde de *chalumeau* avec substitution de suffixe. Ce dernier désigne en moyen français et en français moderne un «tuyau de paille». Dans les colonies, la forme *calumet* s'est appliquée au roseau dont la tige sert à faire des tuyaux de pipe et par

extension à la pipe elle-même (v. FEW *calamellus* 2[1], 52a). Ces deux sens sont encore consignés dans les dictionnaires modernes (v. Robert; GLLF; TLF). Attesté dans les relations de la Nouvelle-France où il désigne la pipe que fumaient les Amérindiens dans les grandes circonstances, *calumet* a été aussi usité comme synonyme de pipe en général.

Bibl.: Potier BPFC III, 1904-05, 253a; Di; DavAngl; Bél[2]; PoirGl; Mass n° 1883; DictCan; ClAmer.

Canardière subst. f.

Cartes:

La ***Canardierre,*** 1685-86, Villeneuve, *C. des environs de Quebec* [. . .]. [S'applique à une partie de terrain entre Québec et Beauport].

La ***Canardiere,*** 1744, Bellin, *Plan du bassin de Quebec* [. . .].

Usage: Ce toponyme est resté attaché à la région; il s'applique aujourd'hui à une voie de communication connue sous le nom de *Chemin de la Canardière.*

• **Lieu où il y a des canards.** Ce terme entre dans les dictionnaires avec Furetière 1690 qui lui donne le sens de «cachette pour tirer de loin les canards sauvages», et depuis Académie 1740 «partie d'un étang disposée pour prendre au filet des canards sauvages» (v. FEW *kan* 2[1], 164b). Contrairement aux collectifs du domaine de la flore, ceux qui se rapportent à la faune et qui semblent avoir été assez nombreux, n'ont pas été systématiquement relevés par les dictionnaires (v. *cormorandière, saumonière, truitière*)[127].

Canot subst. m.

Cartes:

1. *Isle au* ***Canot,*** [1695], Deshayes, *op. cit.* [Au nord-est de l'île aux Grues].

Isle au ***Canot,*** 1729, Mahier, *C. figurative du promt secours* [. . .].

Isle au ***Canot,*** 1744, Bellin, *C. de l'isle d'Orleans* [. . .].

2. *Isles aux* ***Canots,*** 1755, D'Anville, *op. cit.* [Haut Mississippi].

3. *Riviere au* ***Canot,*** 1755, *ib.* [Affluent du cours supérieur du Mississippi].

Glose: «Lac contenant 15 iournees des *canaux* des sauvages», 1612, Champlain, *op. cit.*

Usage: Le toponyme n° 1 est encore vivant. Le terme *canot,* connu aussi sous la forme *canoë,* est bien attesté dans la toponymie au Québec.

• **Embarcation légère, primitivement en écorce de bouleau.** De l'espagnol *canoa* lui-même emprunté au caraïbe *canaoa,* ce substantif est relevé sous la forme *canot* dès 1599 (v. FEW *canáoa* 20, 60b; Arveiller 1963, 147-152). Cette forme qui est recueillie chez Richelet 1680, est encore usuelle en français pour désigner tout genre d'«embarcation légère et non pontée allant à la voile et à la rame». Cependant, dans le langage du sport, la variante *canoë* semble supplanter la forme *canot.* Cette dernière, dans son acception canadienne, est généralement relevée aujourd'hui avec la mention vieux (v. TLF). Elle demeure la forme usuelle au Québec pour désigner une embarcation légère.

Bibl.: RoussAmér 91; DavTrad; RoussParl 198; Bél[2]; PoirGl; ReadLouis (rare en Louisiane; le terme usuel étant *pirogue*) 135; DictCan.

Carbet subst. m.

Cartes:

Pointe au ***Carbet,*** 1744, Bellin, *C. des lacs du Canada.* [Au sud du lac Supérieur].

Pointe au ***Carbet,*** [1770], Vaugondy, *op. cit.*

Usage: Ce toponyme semble disparu.

• **Conseil tenu par les Indigènes, et par extension la grande case où se tient ce conseil.** *Carbet* est un terme de la langue tupi, qui est attesté en français depuis 1614 (v. FEW *carbet* 20, 61b). Emprunté par les Français aux tribus indigènes du Brésil, ce mot qui a été vulgarisé aux Antilles, y est encore usité pour désigner un «abri pour les embarcations et les engins de pêche» (v. Arveiller 1963). Ce toponyme est, à notre connaissance, une des rares attestations de ce terme en Nouvelle-France; *cabane* étant le terme usuel, qui s'est imposé par sa fréquence, dès les premières relations.

Carcaleau, Quarcaleau subst. m.

Cartes:

Isle **Quarcaleau,** [1728], Seutter, *op. cit.* [Au large de Blanc-Sablon].

Isle **Quarcaleau,** 1744, Bellin *C. de la partie orient. de la Nouvelle France ou du Canada.*

Isle au **Carcaleau,** 1755, D'Anville, *op. cit.*

Isle **Quarqualeau,** 1764, Bellin, *Le détroit de Belle-Isle.*

Isle aux Oiseaux actuellement **Quarqualeau** ou *Isle Verte,* 1784, Cook, *C. d'une partie des côtes du St. Laurent* [. . .].

Usage: Ce toponyme est disparu. Cp. cependant en amont, plus précisément dans l'archipel de Mingan, l'*Île à Calculot.*

• **Petit plongeur de la famille des Alcidés, au plumage noir et blanc, au gros bec triangulaire coloré de rouge et de jaune.** Le terme *carcaleau* désignait vraisemblablement le *macareux arctique* qui est connu aujourd'hui en France comme au Québec, sous les noms de *calculot* et de *perroquet de mer* (v. Rolland, *Faune,* II, 407; Godfrey 1967, 237). La forme *carcaleau* est probablement à rapprocher de *carcaillot,* nom populaire de la caille, consigné dans les dictionnaires jusqu'au XIX[e] s. inclusivement. Le nom de *carcaleau* (écrit aussi *carcaillau*[28]) a pu être attribué au macareux par analogie en raison de la couleur de son plumage. La présence dans les parlers de France ainsi qu'au Québec de l'adjectif *caille* dans le sens de «tacheté de blanc et de noir» vient renforcer cette explication. Un autre dérivé de *caille,* soit *caillette* désigne aussi un oiseau aquatique: le pétrel (v. FEW *quacula* 2[2], 1386 b, 1387 a et b; TLF). Enfin, la forme *calculot* qui est aujourd'hui le nom du macareux tant en France qu'au Québec, provient soit de l'évolution phonétique du terme *carcaleau,* soit d'un croisement par attraction paronymique avec des termes d'une autre famille[29].

Caribou subst. m.

Cartes:

1. *Riviere du* **Caribou,** [1704], Deshayes, *Coste du Canada* [. . .]. [En amont de Gros Mécatina].

2. *Isle du* **Caribou,** [1728], Seutter, *op. cit.* [Côte du Labrador].

Isles du **Caribou,** 1744, Bellin, *C. de la partie orient. de la Nouvelle France ou du Canada.*

3. *Riviere du* **Caribou,** [1728], *ib.* [Affluent du cours supérieur du Saguenay].

Riviere du **Caribou,** 1744, Bellin, *C. du cours de la riv. du Saguenay* [. . .].

Gloses: «Chasse des *caribous*», 1632, Champlain, *op. cit.* [Au nord-est du lac Huron].

«Chemin des nations du *Caribou* et de la Loutre aux Anglois d'Hudson», 1733, Laure, *op. cit.* [Au nord du lac Mistassini].

Usage: Le terme *caribou* est largement attesté comme toponyme au Québec ainsi que dans toutes les provinces canadiennes.

• **Mammifère de grande taille, de la famille des Cervidés, au pelage d'un brun grisâtre, au bois délié, lisse, à ramures palmées.** D'origine algonquienne, probablement micmac, ce terme est attesté dans les relations de la Nouvelle-France dès 1609 chez Lescarbot. Il est consigné dans les dictionnaires français depuis Trévoux 1721 (v. FEW *kalibu* 20, 60b; BW[5]). Il s'applique au *Rangifer tarandus. Caribou* est le nom usuel et généralisé de cet animal au Québec comme en Acadie.

Bibl.: Potier BPFC III, 1904-05, 252b; VigerB 28; Cl; RoussBouch 306; RoussParl 200; Bél[2]; PelliFauneFl; Mass n° 366; PoirGl; DictCan; DictAmer.

Carpe subst. f.

Cartes:

1. *Riviere a la* **Carpe,** 1723, Catalogne, *Partie haute et occid. du fleuve de Canada* [. . .]. [Au nord du lac Supérieur].

2. *Riviere a la* **Carpe,** 1723, *ib.* [Au sud du lac Supérieur].

3. *Riviere à la* **Carpe** *rouge,* 1744, Bellin, *C. de la partie orient. de la Nouvelle France ou du Canada.* [Se jette dans la partie septentrionale du lac Mistassini].

Usage: Ces toponymes semblent disparus.

• **Gros poisson d'eau douce de la famille des Cyprinidés.** Attesté en français depuis le XIII[e] s., *carpe* désigne en France le *Cyprinus carpio*, genre qui a été introduit en Amérique (v. FEW *carpa* 2[1], 398a; Rolland, *Faune*, III, 148; Mélançon 1973, 208). Au Québec, ce nom s'applique en outre, à des représentants de la famille des Catostomidés.

Bibl.: RoussBouch 331.

Castor subst. m.

Cartes:

1. *Riviere aux* **Castors,** [1728], Seutter, *op. cit.* [Côte nord-est de Terre-Neuve].

2. *Havre au* **Castor,** 1744, Bellin, *C. de la partie orient. de la Nouvelle-France ou du Canada.* [Côte sud-est de l'Acadie, aujourd'hui la Nouvelle-Écosse].

3. *Riviere du* **Castor** *Noir,* 1744, Bellin, *C. du cours de la riv. du Saguenay* [. . .]. [Cours inférieur du Saguenay].

4. *Riviere au* **Castor,** 1744, Bellin, *C. de la riv. de Richelieu* [. . .]. [Lac Champlain].

5. *Riviere aux* **Castors,** 1744, Bellin, *C. de l'isle de Terre-Neuve.* [Côte nord-ouest de Terre-Neuve].

Glose: «*Castor*», 1612, Champlain, *op. cit.*

Usage: Le terme *castor* est sans aucun doute le plus attesté dans la toponymie québécoise.

• **Mammifère rongeur de la famille des Castoridés, au corps massif, à large queue plate, à pattes postérieures plus longues que celles de devant et palmées.** Attesté depuis le XII[e] s., le terme *castor* connaît en français le synonyme *bièvre* lui-même connu depuis l'ancien français (v. FEW *castor* 2[1], 473b et *beber* 1, 304a). Ce dernier est cependant un terme vieilli aujourd'hui (v. Robert; Lexis). En Nouvelle-France, le substantif *bièvre* qui apparaît sporadiquement dans les premières relations, est très tôt supplanté par celui de *castor*[30]. Il désigne en France le *Castor fiber;* au Canada, il s'applique au *Castor canadensis. Castor* est le seul terme usité dans la langue courante comme dans la toponymie au Québec.

Bibl.: RoussBouch 312; DictCan.

Caye, Caille subst. f.

Cartes:

1. *La pointe a la* **Caille,** 1729, Mahier, *op. cit.* [En aval de Bellechasse].

Pointe a la **Caille,** 1744, Bellin, *C. de l'isle d'Orleans* [. . .].

2. **Caye** *d'Anclote,* **Caye** *Saint Martin,* 1744, Bellin, *C. de la Louisiane* [. . .]. [Dans le golfe du Mexique].

Cayes ou *Isles de Saint Martin,* 1764, Bellin, *C. de la coste de la Floride* [. . .].

Usage: Bien que ce générique soit peu attesté sur les cartes anciennes et actuelles, il n'en demeure pas moins assez usité dans la toponymie québécoise[31].

• **Banc de sable (souvent couvert de végétation dans les mers chaudes), îlot rocheux, rocher qui forme écueil.** Venu au français par l'espagnol *cayo,* lui-même emprunté, semble-t-il, au parler arawak des Antilles, ce terme est attesté dans sa forme française depuis 1638 (v. DDM[4]; Arveiller 1963, 170-171). Le FEW le rattache plutôt au radical gaulois *caio* (2[1], 46b). Relevé d'abord dans la région de la mer des Antilles, ce que confirment les données cartographiques[32], *caye* est un terme de relations qui a voyagé avec les marins. Cet emprunt à l'espagnol s'est fait d'autant plus facilement que le français avait déjà le mot *caille* dans le sens de «caillou», qui remonte à l'ancien français et qui est encore usuel dans les parlers du Centre notamment (v. FEW *caljo-* 2[1]; 95b). Dans la terminologie géographique, *caye* est réservé aux îles plates faites de matériel calcaire qui longent les côtes de la Floride. Au Québec, il est usité dans la langue générale comme dans la toponymie, principalement dans les régions en aval de Québec, avec le sens de «rocher à fleur d'eau».

Bibl.: Gl; Bél[2]; MassIG II-5; PPQ 1368.

Cèdre subst. m.

Cartes:

1. *Rapide du Costeau des* **Cedres,** [1695], Deshayes, *op. cit.* [En amont de l'île de Montréal].

2. *Isle aux* **Cèdres,** 1744, Bellin, *C. de la riv. de Richelieu* [. . .]. [Dans le lac Champlain].

3. *Riviere des* **Cedres,** 1755, D'Anville, *op. cit.* [Au nord-ouest du lac Érié].

Usage: Ces toponymes sont probablement disparus. Le terme *cèdre* est cependant bien attesté dans toutes les régions du Québec.

• **Arbre de petite taille, de la famille des Cupressacées, au bois léger et imputrescible.** *Cèdre* est attesté en français depuis le XII[e] s. (v. FEW *cedrus* 2[1], 564b). Dans la langue courante, ce substantif s'applique en France comme au Québec, à plusieurs genres et espèces. Par contre, dans le langage scientifique, il est réservé aujourd'hui au genre *Cedrus*. En l'occurrence, le genre représenté dans nos données cartographiques pourrait être le *Thuja occidentalis:* le *Thuja occidental*, communément nommé *cèdre blanc*. Il peut s'agir aussi du *Juniperus virginiana:* le *Genévrier de Virginie* qui est appelé au Québec, *cèdre rouge*. Ce genre est également nommé *cèdre* en France (v. Rolland, *Flore*, XI, 236).

Bibl.: Gl; Di; RoussCart 198; MVictFl[2] 140; RoussBouch 282; RoussParl 201; Bél[2]; PelFauneFl; Mass n° 147.

Chafaut, Échafaut subst. m.

Cartes:

Baye des ***Chafauts*** *aux Basques*, 1685, Borde (de la), *C. du golfe* [. . .]. [En amont de la rivière Saguenay].

Echaffaut *aux Basques* 1685, Franquelin, *op. cit.*

Baye des ***Chefaut*** *aux Basques*, 1689, Detcheverry, *op. cit.*

Echaffaut *aux Basques*, [1691], Villeneuve, *op. cit.*

Echafaut *au Basque*, peche a baleines, 1731, Laure, *op. cit.*

Echafaut *aux Basques*, 1757, Bellin, *C. du cours du fleuve de Saint Laurent depuis son emb.* [. . .].

Echafaud *aux Basques*, *Lac* ***Echafaud*** *aux Basques*, 1870, Taché, *op. cit.*

Glose: «*Echafaux* sur lesquels on pare et sale la morüe pour les faire ensuite secher», 1744, Bellin, *Plan du port et ville de Louisbourg* [. . .].

Litt.: «De la pointe aux Alloüettes faisant le Surouest, un quart au Su, l'on va au *Cap de Chafaut aux Basques* [. . .]». 1632, Champlain, *op. cit.*, III, 1096.

Usage: Connu aujourd'hui sous la forme *Chafaud aux Basques*, ce toponyme s'applique à une anse et à une île.

• **Plate-forme en charpente, généralement couverte, construite en bordure de l'eau et utilisée par les pêcheurs pour la préparation du poisson.** Extension sémantique du terme français *échafaud*, connu sous les formes *chaffaut, eschafaut* depuis l'ancien français, et encore usuel sous ces deux variantes, dans de nombreux parlers de France où il désigne différentes réalités, qui ont en commun le sens de «plate-forme plus ou moins rudimentaire». En français, le terme *échafaud* encore consigné dans les dictionnaires modernes avec la mention vieux, a été évincé par *échafaudage*. *Échafaud*, dans son acception canadienne, relève du domaine de la pêche et s'est spécialisé en Nouvelle-France dès le début du XVII[e] s. (v. FEW °*catafalicum* 2[1], 486 a et b; TLF, qui donne l'acception canadienne). Ce substantif n'est plus usuel dans cette acception, mais il est toujours usité chez les pêcheurs acadiens qui lui donnent le sens de «petite construction sur pilotis»[33].

Bibl.: Di; Gl; DgChét; PoirGl; Mass n° 595.

Charroi subst. m.

Carte:

Ance au ***Charoy,*** 1744, Bellin, *C. du cours de la riv. du Saguenay* [. . .]. [Cours supérieur du Saguenay].

Usage: Ce toponyme n'existe plus.

• **Embarcation de plus grande dimension que la chaloupe, servant à transporter le matériel nécessaire à la pêche.** Extension sémantique du terme français *charroi*, encore usité dans le sens de «chariot» et consigné aujourd'hui avec la mention vieux ou régional. Il est attesté en ancien normand, au XII[e] s., sous la forme *caroi* (v. FEW *carrus* 2[1], 430b). *Charroi* dans son acception canadienne, relève du domaine de la pêche et apparaît dans les relations de la Nouvelle-France dès 1672 chez Denys[34]. Les dictionnaires le recueillent de Corneille 1694 à Bescherelle 1892. Ce terme qui n'est plus usité, semble avoir été limité au vocabulaire de la pêche et plus particulièrement à celle de Terre-Neuve.

Chaudière subst. f.

Cartes:

1. *Sault de la* ***Chaudiere,*** 1632, Champlain, *op. cit.* [Dans le cours de la rivière Outaouais].

Les ***Chaudieres,*** 1723, Catalogne, *Partie haute et occid. du fleuve de Canada* [. . .].

2. *Tsiketo ou lac de la* ***Chaudière,*** 1680, Anon., *op. cit.* [Entre les lacs Huron et Érié].

3. *Rivière* ***Chaudière,*** 1680, *ib.* [Lévis].

Riviere du Saut de la ***Chaudiere,*** 1680, Belmont, *op. cit.*

Riviere de la ***Chaudierre,*** *Sault de la* ***Chaudierre,*** 1685-86, Villeneuve, *op. cit.*

Saut de la ***Chaudiere,*** 1723, *ib.*

4. *Saut de la* ***Chaudiere,*** 1733, Laure, *op. cit.* [Dans le cours d'une rivière qui se jette dans le lac Saint-Jean].

5. *Riviere a la* ***Chaudiere,*** 1752, Lery (de), *Coste de l'oüest du lac Erie.* [Rive nord du lac Érié].

Litt.: «[. . .] apres quoy je partis pour aller au *portage de la Chaudiere* que les voiageurs ont ainsi nommé, parce qu'une partie de la rivière qui tombe parmi une confusion affreuse de rochers, se jette dans un trou d'une de ces roches faitte en forme de *chaudière* dont l'eau s'écoule par dessus». 1686, Troyes, *op. cit.*, 32 (toponyme n° 1).

Usage: Le toponyme n° 3 est encore vivant. Le terme *chaudière* est en outre bien attesté dans la toponymie québécoise.

• **Cuvette qui se forme au pied d'une rupture de pente dans un cours d'eau, entraînant une forte agitation des eaux.** Il s'agit en effet d'un trou circulaire creusé dans une roche relativement tendre (habituellement calcaire) par une ou des roches plus résistantes (habituellement granitiques) auxquelles le tourbillonnement des eaux de chutes ou de rapides imprime un mouvement giratoire rapide. Un grand nombre de chutes au Québec comporte de telles *chaudières*. La grande fréquence, dès les premières relations de la Nouvelle-France, du terme *chaudière* dans le sens de «grand récipient métallique où l'on fait chauffer qqch.», a sûrement contribué à la pénétration de ce terme dans la terminologie géographique au Québec, par analogie du contenant ou du contenu (le tourbillonnement des eaux rappelle l'eau qui bout). Dans son sens géographique, ce substantif est relevé sporadiquement dans les parlers de France. Cp. en picard *caudière* «tourbillon d'eau dans la Somme»; dans les parlers de l'Est «bassin au bas d'une chute d'eau»; en Suisse «endroit profond dans un ruisseau»; il est en outre fréquent dans la toponymie de ce pays (v. FEW *caldaria* 2[1], 75b, 77a, qui signale l'emploi canadien; GPSR).

Bibl.: Cl; DictCan (qui donne *chaudière*, et surtout sa traduction anglaise *kettle*, largement répandue dans la toponymie du Canada anglais et des États-Unis).

Chenail subst. m.

Cartes:

1. ***Chenail*** *d'Hiberville,* ***Chenail*** *des Anglois,* ***Chenail*** *Ordinaire,* [1695], Deshayes, *op. cit.* [Chenaux entre l'île d'Orléans et l'île aux Coudres].

2. ***Chenail*** *Saint Nicolas,* 1709, Catalogne, *C. du gouv. de Quebec.* [Petit cours d'eau, affluent probablement de la rivière du Sud, Montmagny].

3. ***Chenaille*** *du Nord,* 1805, Bouchette, *op. cit.* [Région de Sorel].

Glose: «*Senail* du Coté du nort», 1641, Bourdon, *C. de puis Kébec jusque au cap de Tourmente.* [Au nord de l'île d'Orléans].

Usage: La forme *chenail* survit dans le nom de lieu *Chenail-du-Moine* qui désigne une localité.

• **Partie navigable d'un cours d'eau.** L'emploi du suffixe *-ail* à la place de *-al* s'est imposé en français dans un certain nombre de mots tels que *chenal, métal* et *cristal*. Cette substitution s'est produite en raison de la similitude des formes au pluriel: la terminaison *-aux* correspond à la fois à *-al* et *-ail* du singulier. Ces formes sont encore usuelles dans le domaine normanno-picard. Au Québec, cette prononciation ne survit que dans le terme chenail (v. FEW *canālis* 2[1], 168a; JunPron 262-263).

Bibl.: Potier BPFC IV, 1905-06, 104b, 149b (s.v. *coulée* et *rigolet*); Rinfr; Di; Gl; Bé[2]; MassIG II-27; PoirGl; DitchLouis; DictCan.

Chêne subst. m.

Cartes:

1. *Riviere au* ***Chesne,*** [1695], Deshayes, *op. cit.* [En amont du Platon Sainte-Croix, Lotbinière].

Riviere du ***Chesne,*** 1723, Catalogne, *Partie haute et occid. du fleuve de Canada* [. . .].

2. *Pointe aux* ***Chênes,*** 1744, Bellin, *C. du detroit entre le lac Superieur et le lac Huron* [. . .]. [Au sud-est du lac Supérieur].

3. *Pointe au* ***Chene,*** 1752, Bellin, *Cours du fleuve Saint Laurent, premiere feuille* [. . .]. [En amont du lac Saint-François].

4. *Saint-Eustache* ou *Rivière du* ***Chêne,*** 1834, Jobin, *op. cit.* [Affluent de l'Outaouais].

Usage: Le toponyme n° 1 est encore vivant.

• **Grand arbre de la famille des Fagacées, à feuilles caduques, simples et alternes, au bois dur et lourd.** Ce terme est attesté en français depuis le XII[e] s. (v. FEW **cassānus* 2[1], 459a). Il sert à désigner en France comme au Canada toutes les espèces du genre *Quercus*.

Bibl.: RoussCart 198; MVictFl[2] 154; RoussBouch 288; PellFauneFl; Mass n° 163.

Cheval subst. m.

Cartes:

1. *Riviere de* ***Chevaulx,*** 1543, Anon., *op. cit.* [Rive nord du Saint-Laurent, en amont de l'île d'Anticosti].

Riviere doulce de ***Chevaulx,*** 1569, Mercator, *op. cit.*

2. *Cap des* ***Chevaux,*** 1601, Levasseur, *op. cit.* [Rive nord, golfe du Saint-Laurent].

3. *Les illos a* ***Chevaux,*** 1612, Champlain, *op. cit.* [Au nord-est de Terre-Neuve].

Les isles a ***Chavaux,*** 1632, Champlain, *op. cit.*

Isle aux ***Chevaux,*** 1675, Courcelle, *op. cit.*

4. *Degrat du* ***Cheval,*** 1675, *ib.* [Au nord-est de Terre-Neuve].

Degrat du ***Cheval,*** 1744, Bellin, *C. de l'isle de Terre-Neuve.*

Usage: Ces noms de lieux sont aujourd'hui disparus.

• **Grand mammifère marin de la famille des Odobénidés, qui se caractérise par deux longues canines à la mâchoire supérieure; morse.** *Cheval (cheval marin)* dans le sens de «morse» est attesté chez Cartier dès 1535[35]. Dans cette acception, ce terme manque au FEW; il est consigné cependant dans Cotgrave 1611. Il est évincé en français dès le début du XVII[e] s., dans les écrits comme sur les cartes, par *vache marine* (v. *vache*)[36]. Il désigne l'*Odobenus rosmarus*.

Chevreuil subst. m.

Cartes:

1. *Isles aux* ***Chevreuils,*** 1695, Albarel, *op. cit.* [Cours inférieur du Mississippi].

2. *Isle aux* ***Chevreuils,*** [1728], Seutter, *op. cit.* [À l'est du lac Ontario].

Isle aux ***Chevreuils,*** 1744, Bellin, *C. des lacs du Canada.*

3. *Pointe aux* ***Chevreuils,*** 1744, Bellin, *Plan de la baye de Pansacola.* [Golfe du Mexique].

Usage: *Chevreuil* est attesté comme toponyme dans toutes les régions du Québec.

• **Mammifère de la famille des Cervidés, assez petit, à la robe fauve, au ventre blanchâtre et aux bois peu ramifiés.** La forme *chevreuil* est attestée depuis le XVI[e] s. (v. FEW *capreolus* 2[1], 304a). Ce terme s'applique en France au *Cervus capreolus*. Au Canada, il désigne l'*Odocoileus virginianus*. *Chevreuil*, souvent usité sous la forme *chevreu* est le terme généralisé au Québec comme en Acadie pour nommer cet animal.

Bibl.: Potier BPFC IV, 1905-06, 65b,147a,225a; Di; Gl; RoussBouch 307; Bé[2]; PellFauneFl; Mass n° 367; PoirGl.

Chien subst. m.

Cartes:

1. *Riviere aux* ***Chiens,*** 1641, Bourdon, *op. cit.* [Côte de Beaupré].

Riviere aux ***Chiens,*** 1689, Villeneuve, *C. de la comté de Saint Laurens* [. . .].

Riviere aux ***Chiens,*** 1744, Bellin, *C. de l'isle d'Orleans* [. . .].

Rivière aux ***Chiens,*** 1870, Taché, *op. cit.*

2. *Isles aux* **Chiens,** [1728], Seutter, *op. cit.* [Au nord-ouest de Terre-Neuve].

Isles aux **Chiens,** 1744, Bellin, *C. de l'isle de Terre-Neuve.*

3. *Riviere aux* **Chiens,** 1744, Bellin, *Partie de la coste de la Louisiane* [. . .]. [Rivière qui se jette dans la baie de la Mobile].

4. *Isle aux* **Chiens,** 1764, Bellin, *Plan de la rade et port de l'isle St. Pierre.*

5. *Iles aux* **Chiens,** 1784, Cook, *Plan des côtes de Terre-Neuve VI^e feuille* [. . .]. [En amont de la baie des Esquimaux, golfe du Saint-Laurent].

Glose: «*Chien de mer*», 1612, Champlain, *op. cit.*

Usage: Le toponyme n° 1 est encore vivant. Le terme *chien* employé au singulier ou au pluriel, est largement attesté dans la toponymie québécoise où il s'applique généralement à des entités d'eau.

• **Poisson cartilagineux de la famille des Squalidés, caractérisé par un aiguillon recourbé, planté devant chacune de ses deux nageoires dorsales.** Attesté depuis le XIII^e s. (v. FEW *canis* 2^1, 194a), ce terme s'applique en France à de nombreux genres et espèces de la famille des *Squales* (v. Rolland, *Faune,* III, 82). Au Québec comme en Acadie, il est connu dans cette acception où il désigne le *Squalus acanthias:* l'*Aiguillat. Chien de mer* est aussi un des nombreux noms du phoque. C'est peut-être en l'occurrence, l'acception qu'il faut donner à nos toponymes bien que les documents écrits ne nous aient pas permis de dégager ce sens[37].

Bibl.: (*Chien de mer* «aiguillat») Gl; RoussAdd 582; RoussGasp 60; Mass n° 495.

Cive subst. f.

Carte:

Pointe à la **Cive,** 1870, Taché, *op. cit.* [Saint-Fabien, Rimouski].

Litt.: «*Pointe aux Cives* — Par 68° 57′ long.0. Forme à peu près la limite entre St-Simon et St-Fabien. Tire son nom de la présence de ciboulette sauvage (*Allium Schoenoprasum,* var. *sibiricum*) qui se nomme aussi populairement *cive*». 1929, Rousseau, *Les noms géographiques du Bic,* 27.

Usage: Ce toponyme est encore vivant.

• **Plante de la famille des Liliacées, à bulbe tuniqué et à odeur forte.** *Cive* est attesté dans le sens d'«oignon» du XII^e au XIV^e s. et dans celui de «ciboulette» depuis le XIII^e s. Il semble en français actuel avoir été évincé par ses synonymes (le DFC donne *ciboule, ciboulette* et *civette* mais non *cive*). Il est encore usuel cependant dans les parlers du Nord, du Nord-Ouest et du Centre (v. FEW *cēpa* 2^1, 591 a et b). Il désigne ici l'*Allium schoenoprasum.* Au Québec, *cive* qui est localisé, connaît aussi plusieurs synonymes dont *ciboulette* connu dans toutes les régions, et *brûlette* surtout usité dans la région du Bas-Saint-Laurent[38].

Bibl.: RoussBic 27; RoussPl 165; MVictFl^2 660; RoussBouch 295; Bél^2; PPQ 916.

Colle subst. f.

Cartes:

Riviere à la **Colle,** 1744, Bellin, *C. de la riv. de Richelieu* [. . .]. [Affluent du Richelieu].

Riviere à la **Colle,** 1755, D'Anville, *op. cit.*

Beaujeu[39] or *La* **Colle,** 1805, Bouchette, *Connected Plan of the Several Townships* [. . .].

Litt.: «Cette rivière [*LaColle*] qui n'est pas navigable fut nommée ainsi parce que les petites embarcations rencontraient beaucoup de difficultés à y naviguer». 1906, Roy, *Les noms géographiques,* 234.

Usage: Ce toponyme qui est connu aujourd'hui sous la forme *Lacolle,* a donné son nom en outre à un village.

• **Colline**[40]. Le substantif *colle* qui vient de l'ancien provençal *col* est encore usuel dans les parlers d'oc sous différentes formes dont *colle* à Béziers. Il est également répandu comme toponyme et anthroponyme dans cette région (v. FEW *collis* 2^2, 904b; Mistral *Tresor;* Dauzat 1963).

Commune subst. f.

Cartes:

1. *Isle* **Commune,** 1755, D'Anville, *op. cit.* [En face de Boucherville].

Iles **Communes,** 1805, Bouchette, *op. cit.*

2. *Ile de la* **Commune,** 1834, Jobin, *op. cit.* [Région de Montréal].

Gloses: «*Commune*», fin XVII[e] s., Anon., *C. générale des paroisses et missions* [...]. [Île en face de Boucherville].

«*Commune*», 1709, Catalogne, *C. du gouv. de Quebec* [...] et *C. du gouv. des Trois Rivieres* [...]. [Une commune dans la région de Québec et six dans celle de Trois-Rivières].

Usage: Ce terme qui vit encore dans la toponymie de la région de Montréal s'applique surtout à des îles.

• **Portion de terre concédée par le seigneur aux habitants de sa seigneurie pour y faire paître leurs bestiaux.** En français *communes* (généralement au pluriel) a été usité dans le sens de «pâturages communs aux habitants d'un lieu» du XVI[e] au XVIII[e] s. (Académie 1798). Il a été évincé par le substantif *communal* (usité le plus souvent au masculin pluriel). *Commune* est encore usuel dans quelques parlers du Nord-Ouest ainsi qu'en Belgique; il est présent dans la toponymie de l'Oise notamment (v. FEW *cŏmūnis* 2[2], 962b; Lambert 1963, 420). Ce terme est bien attesté en québécois de jadis[41].

Bibl.: BPFC II, 1903-04, 199; Corr I n° 2; Gl; DgChét; Bél[2].

Concession subst. f.

Carte:

Premiere ***concession,*** *Seconde* ***concession,*** *Troisieme* ***concession,*** *Quatrieme* ***concession,*** 1847, La Rue, *Plan de la Seigneurie de Demaure* [...]. [Région de Québec].

Usage: Ce terme qui a été surtout usité au XIX[e] s., est peu présent dans la toponymie actuelle.

• **Suite de lots concédés qui donnent sur un même chemin.** En français depuis Académie 1740, le terme *concession* a le sens de «portion de terrain que le gouvernement cède à des particuliers pour la mettre en valeur» (v. FEW *concessio* 2[2] 1000a). L'extension sémantique qu'a connue ce substantif en québécois, est apparue au XIX[e] s. avec l'expansion du peuplement à l'intérieur des terres, par opposition au peuplement en bordure des grands cours d'eau du régime seigneurial, où cette réalité se nommait *côte* ou *rang* (v. *infra*)[42]. Employé au pluriel (il prend souvent alors une nuance péjorative), il désigne l'ensemble des terres éloignées du fleuve.

Bibl.: Du; Cl; Rinfr; Di; Corr I n° 2; Gl; RoussAdd 475; Bél[2]; StrakaMen 292; PPQ 1740; Mass n° 621; DictCan.

Conche subst. f.

Cartes:

Conche, 1601, Levasseur, *op. cit.* [Côte nord-est de Terre-Neuve].

Conch, 1612, Champlain, *op. cit.*

La ***Conche,*** 1689, Detcheverry, *op. cit.*

La ***Conche,*** 1744, Bellin, *C. de l'isle de Terre-Neuve.*

La ***Conchée,*** 1755, D'Anville, *op. cit.*

Usage: Ce terme est resté attaché dans cette région à un village, un port et une péninsule.

• **Enfoncement du rivage généralement curviligne, dont l'entrée est resserrée.** *Conche* est un mot des parlers du Sud-Ouest. Il a pris en outre dans cette région un sens technique: il fait partie du vocabulaire des marais salants où il désigne le «second des bassins dans lesquels l'eau de mer s'évapore»; il est fréquent aussi dans la toponymie de cette région (v. FEW *concha* 2[2], 1001a; Musset 1929-1948)[43]. Ce terme était fréquent dans les premières relations, chez Cartier notamment.

Corbin subst. m.

Cartes:

Les ***Corbins,*** *Isle des* ***Corbins,*** 1675, Courcelle, *op. cit.* [Côte sud de Terre-Neuve].

Les ***Corbins,*** [1728], Seutter, *op. cit.*

Les ***Corbains,*** 1744, Bellin, *C. de l'isle de Terre-Neuve.*

Usage: Ce toponyme vit encore dans cette région où il s'applique à différentes entités.

• **Corbeau.** La forme *corbin,* attestée depuis l'ancien français, est encore vivante dans de nombreux parlers du Nord-Ouest, de l'Ouest et du Centre (v. FEW *corvinus* 2[2], 1238a). Elle est relevée avec la mention vieux depuis Furetière 1690 jusqu'à nos jours. Par sa forme, ce toponyme qui est un appellatif comme *Les Cormorandières, La Saumonière,* etc., nous incite à croire qu'il peut s'agir ici aussi d'un terme à sens collectif «lieu où il y a des corbins».

Cormoran subst. m.

Cartes:

1. *Roches aux* ***Cormorans,*** 1744, Bellin, *Plan du port de la Haive* [. . .]. [Au sud-ouest de l'Acadie, aujourd'hui la Nouvelle-Écosse].

2. *Cap* ***Cormorant,*** *Ile* ***Cormorant,*** 1870, Taché, *op. cit.* [En aval de Sept-Îles].

Usage: Le terme *cormoran* est fréquent dans la toponymie de la rive nord du Saint-Laurent.

• **Grand oiseau aquatique de la famille des Phalacrocoracidés, au plumage noir et luisant.** *Cormoran* qui est attesté depuis le XII[e] s., désigne en France le *Carbo cormoranus.* La partie orientale du Canada est fréquentée par deux espèces, soit le *Phalacrocorax carbo:* le *Grand Cormoran* et le *Phalacrocorax auritus:* le *Cormoran à aigrettes* (v. FEW *cŏrvus* 2[2], 1239b; Rolland, *Faune,* II, 383; Godfrey 1967, 38-39).

Bibl.: Potier BPFC IV, 1905-06, 149a; RoussBouch 317; PellFau-neFl; PPQ 1482; Mass n° 441.

Cormorandière subst. f.

Cartes:

1. ***Cormorandiers,*** 1675, Courcelle, *op. cit.* [Côte nord-est de Terre-Neuve].

Les ***Cormorandieres,*** 1744, Bellin, *C. de l'isle de Terre-Neuve.*

Les ***Cormorandieres,*** 1755, D'Anville, *op. cit.*

2. *Les* ***Cormorandieres,*** 1744, Bellin, *C. de l'isle Royale.* [Îles au sud-est de l'île Royale, aujourd'hui l'île du Cap-Breton].

Usage: Il y a encore deux entités qui portent ce nom à Terre-Neuve: *Great Cormorandier Island* et *Great Cormorandier Rock.*

• **Lieu où il y a des cormorans.** Il peut s'agir ici d'une transplantation de toponyme. Il existe, en effet, non loin de Paimpol et de Bréhat en Bretagne, un banc appelé *Banc de la Cormorandière* (v. Joanne 1905). Ce terme a été recueilli de nos jours au Québec sous la forme *cormorantière* pour désigner un «rocher où nichent les cormorans» (v. PPQ 164).

1 Coste, Côte subst. f.

Cartes:

Coste *du Sud,* [1695], Deshayes, *op. cit.* [Rive sud du Saint-Laurent, en aval de Québec].

Gloses: «Toute cette *coste* nest point connue», 1744, Bellin, *C. des lacs du Canada.* [Partie septentrionale du lac Huron].

«Toute cette *coste* n'est presque point connue», 1744, *ib.* [Partie méridionale du lac Érié].

Usage: Le terme *côte* vit dans le toponyme *Côte-Nord* qui désigne une région administrative et une municipalité. La rive sud en aval de Lévis est encore populairement nommée *Côte du Sud.*

• **Bande de terre qui borde un cours d'eau, un lac; rive.** *Côte* est attesté depuis 1530 dans le sens de «partie du rivage que la mer vient battre»; il a pris en français moderne le sens de «terre qui avoisine le rivage de la mer» (v. FEW *costa* 2[2], 1249a). Contrairement aux termes *rivage* et *rive* de sens plus général, *côte* ne s'applique qu'à la mer[44]. Il s'est dit des rives du Saint-Laurent (encore appelé *mer* en aval de Québec) sur tout son cours jusqu'aux Grands Lacs inclusivement, en raison sans doute de la grande dimension de ces entités hydrographiques[45]. Quoique le terme usuel aujourd'hui pour désigner les bords d'un cours d'eau ou d'un lac soit *rive,* le substantif *côte* s'entend encore en québécois (relevé notamment à l'île aux Grues).

Bibl.: Di; Gl; Corr I n° 2; MassIG II-7.

2 Coste, Côte subst. f.

Cartes:

1. ***Coste*** *Lauson,* 1680, Anon., *C. d'une grande partie du Canada.* [. . .]. [Région de Québec].

2. ***Coste*** *de l'Ange Gardien,* ***Coste*** *de Beauport,* ***Coste*** *de Lauson,* ***Coste*** *Saint Ignace,* ***Coste*** *de Saint Jean,* ***Coste*** *de Saint Genevieve,* ***Coste*** *Saint Michel,* ***Coste*** *de Gauderville,* ***Coste*** *de Maure,* 1685-86, Villeneuve, *op. cit.*

3. ***Coste*** *de Beaupré,* [1695], Deshayes, *op. cit.*

4. ***Côte*** *Saint George,* ***Côte*** *Saint Joseph,* ***Côte*** *Saint Catherine,* 1831, Bouchette, *op. cit.* [Seigneurie des Éboulements].

5. ***Côte*** *du Cap a la Branche,* ***Côte*** *de la Baleine,* 1831, *ib.* [Île aux Coudres].

6. ***Coste*** *Saint Louis,* ***Coste*** *Saint Gille,* ***Coste*** *de la Chine,* ***Coste*** *Saint Martin,* ***Coste*** *Saint François,* ***Coste*** *Sainte Anne,* ***Coste*** *Saint Jean,* ***Coste*** *Saint Paul,* ***Coste*** *N.D. de Liesse,* ***Coste*** *N.D. des Neiges,* ***Coste*** *Sainte Catherine,* ***Coste*** *Saint Laurens,* ***Coste*** *Saint Michel,* ***Coste*** *Saint Joseph,* ***Coste*** *Saint Pierre,* 1702, [Belmont], *op. cit.* [Région de Montréal].

7. ***Cote*** *Saint-Antoine, Petite* ***cote*** *Saint-Antoine,* ***Cote*** *Saint Michel, Petite* ***cote*** *Saint Michel,* 1834, Jobin, *op. cit.*

Usage: Le toponyme *Côte de Beaupré* est encore connu; le terme *côte* est bien attesté dans la toponymie québécoise comme spécifique.

• **Dans le régime seigneurial, suite de terres concédées en bordure des grands cours d'eau.** Cette extension sémantique de *côte* dans le sens québécois de «rive, rivage», vient du fait que les seigneuries qui constituaient le cadre du peuplement furent concédées à proximité des cours d'eau[45]. Au pluriel, il désigne l'ensemble des campagnes habitées[47]. Ce terme qui est aujourd'hui sorti de l'usage, a été remplacé par *rang* et *concession*[48].

Bibl.: Du; Gl; Corr I n° 2; Bél²; DictCan.

Coteau subst. m.

Cartes:

Le ***coteau*** *Saint Pierre,* 1778, Péladau, *Plan d'une partie de l'isle de Montréal.* [Île de Montréal].

Coteau *Saint Louis,* ***Coteau*** *Saint Pierre,* 1815, Bouchette, *op. cit.*[49].

Coteau *Saint Pierre,* 1834, Jobin, *op. cit.*

Litt.: «[. . .] une Terre proche du dict Bourg contenant 96 Arpens touts deffrichés qui Aboutissent proche du *Costeau* dict *de St. Louis*». 1661-1663, *Relations des Jésuites,* XLVII, 264.

Usage: Ces deux toponymes sont probablement disparus. Dans la région de Montréal, les noms de lieux *Coteau-des-Hêtres, Coteau-du-Lac* et *Coteau-Landing* sont sans aucun doute des survivances de *coteau* dans le sens que nous lui donnons dans le cas présent.

• **Rangée d'habitations de faible longueur.** Le substantif *coteau* est un diminutif de *côte* dans le sens 2 (v. *supra*). Pour décrire cette réalité, le syntagme *petite côte* était aussi usuel (v. *côte 2,* toponymes n° 7). Dans cette acception *coteau* qui n'est plus usité aujourd'hui, semble avoir été localisé dans la région de Montréal[50].

Couldre, coudre subst. m.

Cartes:

Ysle de ***Couldre,*** 1546, Desceliers, *op. cit.* [En aval de Québec].

Ille de ***Coudre,*** 1547, Vallard, *op. cit.*

Ysle aux ***Coudres,*** 1601, Levasseur, *op. cit.*

Isle aux ***Coudres,*** [1695], Deshayes, *op. cit.*

Isle ***Coude,*** 1723, Catalogne, *Partie haute et occid. du fleuve de Canada* [. . .].

Isle aux ***Coudres,*** 1757, Bellin, *C. du cours du fleuve de Saint Laurent depuis son emb.* [. . .].

Ile aux ***Coudres,*** 1870, Taché, *op. cit.*

Litt.: «Et entre aultres, y a plusieurs *couldres* franches, que [nous] treuvasmes fort chargez de nozilles, aussi grosses et de meilleur saveur que les nostres, mais ung peu plus dures; et pour ce, la nommasmes l'*isle es Couldres*». 1535-36, Cartier, *op. cit.,* 119.

Usage: Cette île est encore ainsi nommée; elle comprend une localité qui est connue sous le nom officiel de *Isle-aux-Coudres.*

• **Arbrisseau de la famille des Bétulacées, à feuilles ovées et à fruits comestibles.** Attesté en ancien français sous la forme *codre,* le terme *coudre* est encore usité, sous différentes variantes, dans tout le domaine d'oïl (v. FEW *corylus* 2², 1240b; ALF c. 918). Il s'applique en France comme au Québec au genre *Corylus,* connu sous les noms de *avelinier, coudre, coudrier, noiselier, noisetier,* etc. Évincé aujourd'hui par les termes *coudrier* et *noisetier* (le DFC ne donne que ce dernier), *coudre* est relevé dans les dictionnaires modernes avec la mention vieux (v. DG; GLLF; Robert). *Coudre* s'entend encore au Québec ainsi que *coudrier* et *noisetier* (v. Boivin 1942).

Bibl.: Di; Gl; RoussCart 200; RoussPl 164; MVictFl² 152; Bél²; PPQ 1607; PoirGl; Mass n° 162 *(noisillier).*

Coulée subst. f.

Cartes:

1. ***Coulée*** *Saint Jean,* 1702, [Belmont], *op. cit.* [Dans l'île de Montréal].

2. *La* ***Coulée*** *des Roches*[51], 1744, Bellin, *C. de l'isle de Montreal* [. . .]. [Partie orientale de l'île de Montréal].

La ***Coulee*** *des Roches,* 1815, Bouchette, *op. cit.*

Glose: «Fond ou grande *coulée de prairie*», 1710, Anon., [Plan de Québec].

Usage: *Coulée* est présent dans la toponymie de toutes les régions du Québec.

• **Dépression plus ou moins considérable du terrain, au fond de laquelle coule souvent un cours d'eau; par extension le cours d'eau lui-même**[52]. En moyen français *coulee* a le sens de «terrain en pente». Il est usuel dans les parlers du Nord-Ouest, de l'Ouest et du Centre où il désigne une «vallée, un vallon». En Sologne, ce terme a le sens de «cours d'une rivière se prolongeant pendant une certaine étendue» (v. FEW *colare* 2^2, 882a). Au Québec, *coulée* dans ses deux acceptions, est encore usuel dans la langue courante.

Bibl.: Potier BPFC IV, 1905-06, 104b; Cl; Rinfr; Di; Gl; Bél^2; Mass n° 18; PoirGl; ReadLouis 166; DitchLouis; DetroLouis; ClAmer; DictAmer; DictCan.

Crique subst. m. et f.

Cartes:

1. ***Crique*** *Sampa,* 1744, Bellin, *C. des costes de la Floride fr.* [. . .]. [Cours d'eau qui se jette dans l'Atlantique].

2. ***Crique*** *de l'Ours,* ***Crique*** *des Indiens,* ***Crique*** *de Roche* [Louisiane]; *Pic* ***Crique,*** ***Crique*** *Rouge, Sandy* ***Crique,*** *Grande* ***Crique*** *de Sable, Petite* ***Crique*** *de Sable,* ***Crique*** *au Bufle* [Caroline du Nord], 1755, D'Anville, *op. cit.*[53].

3. ***Crique*** *Racine,* 1888, Rinfret, *Seigneurie de Batiscan.*

Usage: Bien que les attestations de ce générique dans les documents officiels (cartes et répertoires) soient peu nombreuses, ce terme n'en demeure pas moins bien attesté dans la toponymie.

• **Petit cours d'eau.** *Crique* est la forme francisée de l'anglais américain *creek* attesté dans le sens de «cours d'eau en général». Extension sémantique de l'anglais britannique *creek* «anse»; acception qu'ont conservée la Nouvelle-Angleterre et les provinces atlantiques. Cette extension trouve son explication dans le fait que les anses profondes sur la côte américaine étaient souvent des estuaires, et qu'ainsi ce terme s'est étendu au cours d'eau lui-même. Il est largement usité aux États-Unis comme au Canada anglais où il désigne généralement un cours d'eau plus petit qu'une rivière. Dans cette acception, *crique* (usité généralement au masculin) est connu dans toutes les régions du Québec[54]. Il est en outre attesté dans ce sens en Guyane française (au féminin), tant dans la toponymie que dans la langue courante (v. Hauger et Jean-Louis 1963)[55].

Bibl.: Di; Gl; Bél^2; PPQ 750,1351; DetroLouis; DictCan; ClAmer; DictAmer.

Cygne subst. m.

Cartes:

1. *Lac de* ***Signes,*** [1728], Seutter, *op. cit.* [Au sud du lac Mistassini].

Lac des ***Cygnes,*** 1733, Laure, *op. cit.*

Lac des ***Cygnes,*** 1755, D'Anville, *op. cit.*

2. *Ouabichiouabou* ou *lac des* ***Cygnes,*** 1733, *ib.* [Au nord de Saut au Cochon, rive nord du Saint-Laurent].

3. *Riviere aux* ***Cignes,*** 1755, *ib.* [À l'ouest du lac Érié].

Usage: Ce terme est bien attesté dans la toponymie québécoise.

• **Grand oiseau aquatique, de la famille des Anatidés, au cou très long, aux longues ailes pointues et au plumage entièrement blanc.** Il désigne le genre *Cygnus,* attesté depuis le XII^e s. (v. FEW *cycnus* 2^2, 1605a; Rolland, *Faune,* II, 390; Godfrey 1967, 54). Il peut s'agir ici de l'*Olor columbianus:* le *Cygne siffleur* qui est cependant très rare aujourd'hui dans l'est du Canada.

Bibl.: RoussBouch 317; PellFauneFl.

Damoiselle, Demoiselle subst. f.

Cartes:

1. *Isles a la* ***Damoiselle,*** 1569, Mercator, *op. cit.* [En amont de Blanc-Sablon].

Ysles de ***Damoiselles,*** 1597, Wytfliet, *Nova Francia et Canada.*

Iles de la ***Damoiselle,*** [1640], [Laet], *Nova Francia* [. . .].

2. *Riviere aux* ***Damoiselles,*** [1691], Villeneuve, *op. cit.*

Riviere aux ***Demoiselles,*** [1695], Deshayes, *op. cit.* [En amont de Portneuf].

Riviere aux ***Demoiselles,*** 1752, Bellin, *Suite du cours du fleuve de Saint Laurent* [. . .].

3. *La* ***Damoiselle,*** *Riviere a la* ***Damoiselle,*** 1757, Bellin, *C. de la Louisiane* [. . .]. [Au sud-ouest du lac Érié].

4. ***Demoiselle*** *Hill,* 1833, Collins, *Magdalen Islands.* [Au nord-est de l'île Amherst, îles de la Madeleine].

5. ***Demoiselle*** *Hill,* 1833, *ib.* [Au nord-est de l'île d'Entrée, îles de la Madeleine][56].

Usage: Le toponyme n° 1 est encore vivant. Ce terme est attesté également dans la toponymie des régions de l'Atlantique (îles de la Madeleine, îles Saint-Pierre et Miquelon et Nouveau-Brunswick).

• **Éminence rocheuse burinée par l'érosion.** D'abord attesté dans la toponymie, ce terme prend au XIX[e] s. un sens technique et entre dans le vocabulaire géographique. Il est recueilli dans les dictionnaires depuis Larousse 1897 qui le définit ainsi: «blocs verticaux de matières pierreuses coiffés d'une pierre, plate le plus souvent, et qui se rencontrent sur les versants de certaines montagnes». Il vit aussi dans la toponymie de la Normandie et des Hautes-Alpes (v. Joanne 1905). Au Québec, c'est un terme qui s'est cristallisé dans la toponymie.

Bibl.: DictCan.

Décharge subst. f.

Cartes:

1. *La Grande* ***Decharge,*** [1728], Seutter, *op. cit.* [Cours d'eau qui sort du lac Saint-Jean].

La Grande ***Décharge,*** 1731, Laure, *op. cit.*

Grande ***Decharge,*** *Petite* ***Decharge,*** 1856, Bouchette, *Plan of the Saguenay Territory.*

2. *La Grande* ***Decharge,*** 1733, Laure, *op. cit* [Cours d'eau qui sort du lac Mistassini].

3. ***Décharge*** *du Lac du Saint Sacrement,* 1744, Bellin, *C. de la riv. de Richelieu* [. . .].

4. *Lac des deux* ***Décharges,*** 1744, Bellin, *C. de la baye de Hudson.* [Au sud-ouest de la baie d'Hudson].

Glose: «Lac des Shequaneronnons qui a 2 *decharges* opposites produisant une grande riviere qui se va rendre dans le grand lac des Hurons, et une autre petite toute a l'oposite qui descend du coté de Kebec [. . .]», 1632, Sagard, *Voiage* [. . .].

Usage: Ce terme est répandu dans la toponymie québécoise; il est généralement usité avec les déterminants *grande* ou *petite.*

• **Cours d'eau de faible longueur qui reçoit les eaux d'un lac**[57]. En français *décharge* est un terme d'hydraulique, attesté depuis le XVII[e] s. dans le sens de «trou, grille, tuyau par lequel l'eau s'écoule» (v. FEW *carricare* 2[1], 422 a et b). Ce substantif qui est usuel dès les premières relations de la Nouvelle-France pour désigner l'endroit d'une nappe d'eau d'où les eaux s'écoulent (v. *supra Glose*), s'est appliqué par extension au cours d'eau qui les reçoit[58]. Au Québec, *décharge* est attesté dans la langue courante dans toutes les régions[59].

Bibl.: Cl; Di; Gl; Bél[2]; PPQ 1375.

Dégrat subst. m.

Cartes:

1. *Ille* ***de Grat,*** 1547, Vallard, *op. cit.* [Au nord-est de Terre-Neuve].

Cap et port de ***Degrad,*** 1609, Lescarbot, *op. cit.*

Cap ***Degrat,*** 1689, Detcheverry, *op. cit.*

Cap ***de Grat,*** 1744, Bellin, *C. de la partie orient. de la Nouvelle France ou du Canada.*

2. *Degrat du Pillier,* ***Degrat*** *du Cheval,* 1675, Courcelle, *op. cit.* [Côte est de Terre-Neuve].

3. *Petit* ***Degra,*** 1723, Catalogne, *Basse partie et orient. du fleuve de Saint Laurent* [. . .]. [À l'île Royale, aujourd'hui île du Cap-Breton].

4. *Isle* ***Degrat,*** 1685, Franquelin, *op. cit.* [Île de l'archipel de Mingan].

Glose: «*Desgrats* pour la Balaine», [1704], Deshayes, *op. cit.* [En aval de Blanc-Sablon].

Litt.: «La terre, dempuis cap Rouge jusques au *Dégrat*, [qui] est la pointe de l'entrée de la baye, gist, de cap en cap, nort nordeist et su surouaist [. . .]». 1534, Cartier, *op. cit.*, 11.

Usage: Les toponymes n^os^ 1 et 3 sont encore usités.

• **Installation temporaire où le poisson est préparé en vue de sa conservation.** *Dégrat* est un terme du vocabulaire de la pêche, relevé dans cette acception par le FEW qui le date de 1772; *aller au dégrat* «se dit des chaloupes qu'on envoie chercher les endroits où il y a des poissons» (v. FEW **krattôn* 16, 375b). Le DDM[4] le fait venir du provençal *degrat* de *gradus* dans le sens de «degré, échelon», attesté depuis le XIII^e^ s. En ce qui a trait à nos documents, ce terme paraît d'abord comme toponyme chez Cartier en 1534, puis sur les cartes portugaises et françaises à partir de 1547. Il est relevé dans la langue courante chez Champlain en 1632[(60)]. Ce substantif qui n'est pas usité en québécois, est encore vivant en Guyane française comme générique dans les toponymes (v. Hauger et Jean-Louis 1963).

Bibl.: PoirGl.

Désert subst. m.

Cartes:

1. ***Dezert*** *du Cabaret* [Île d'Orléans]; ***Dezert*** *du Grand Saint Paul,* ***Dezert*** *du Petit Saint Paul,* ***Dezert*** *du Petit Saint Joseph,* ***Dezert*** *Saint Michel,* ***Dezert*** *du Grand Saint Joseph,* ***Dezert*** *du Grand Saint Bernard,* ***Dezert*** *du Petit Saint Bernard* [région de Québec, de Beauport à Champigny], 1685-86, Villeneuve, *op. cit.*

2. *Riviere des Vieux* ***Deserts,*** *Lac des Vieux* ***Deserts,*** 1700, Franquelin, *op. cit.* [Au sud-ouest du lac Supérieur].

Lac des Vieux ***Deserts,*** 1744, Bellin, *C. de la Louisiane* [. . .].

Lac des Vieux ***Déserts,*** *Riviere des Vieux* ***Déserts,*** 1755, D'Anville, *op. cit.*

Glose: «*Desert* de six vingt lieues d'etendue ou les Ilinois font la chasse», 1695, Albarel, *op. cit.* [Au sud de la rivière Ohio].

Usage: Les toponymes (n° 1) *Dezert Saint Michel* et *Dezert du Petit Saint Joseph* qui font aujourd'hui partie de Beauport, portent le nom de *Rang Saint-Michel* et *Rang Saint-Joseph*. Le terme *désert* qui n'est plus guère usité dans la toponymie officielle, vit néanmoins dans la microtoponymie.

• **Terrain qui a été défriché en vue d'y faire de la culture; se dit aussi d'une clairière naturelle.** *Désert* est un mot qui vient des parlers du Nord-Ouest. Il est encore usuel en Normandie dans le sens de «défrichement; clairière dans un bois, terrain nu au milieu d'une plantation». Le français avait aussi le verbe *déserter* dans le sens d'«essarter» attesté en ancien français sous la forme *dessarter* et recueilli dans les dictionnaires de Furetière 1690 à Trévoux 1771 (v. FEW **exsartum* 3, 318b, 319a). *Désert, faire du désert, déserter* s'entendent encore aujourd'hui au Québec et en Acadie.

Bibl.: Potier BPFC III, 1904-05, 219a (s.v. *déserter*); Cl; Di; Gl; Corr I n° 4; Bél[2]; PPQ 705, 1256; Mass n^os^ 290, 626.

Échourie subst. f.

Cartes:

1. ***L'Echourie,*** 1764, Bellin, *L'isle Royale* [. . .]. [Côte nord-est de l'île Saint Jean, aujourd'hui l'Île-du-Price-Édouard].

2. *Grande* ***Echourie,*** *Petite* ***Echourie,*** *Pointe de l'****Echourie,*** sans date, Anon., [*Îles de la Madeleine*]. [Côte sud-est de l'île du Cap aux Meules ou Grindstone].

Usage: Ce terme vit dans la toponymie des îles de la Madeleine, de la Gaspésie et de la rive nord du Saint-Laurent.

• **Blocs de pierre plate qui s'étendent jusqu'à la mer et sur lesquels viennent se reposer les troupeaux de phoques (jadis les morses) et par extension le troupeau lui-même.** En français *échouerie*, déverbal de *échouer*, a le sens de «endroit propre à l'échouement des navires»; variante peu usitée de *échouage, échouement* et qui est attestée tardivement (Larousse 1870). *Échouer*, que le FEW (23, 109 a et b) classe parmi les mots d'origine obscure, est à rapprocher selon Guiraud 1982 de *choyer* et de sa variante ancienne *chouer*, forme dialectale de *exsucare* dans le sens de «faire sécher». *Échouerie*, dans l'acceptation que nous lui donnons ici, est encore connu au Québec et en Acadie.

Bibl.: Cl; Di; Gl; Bél[2]; PPQ 1444; Mass n° 588; PoirGl; DictCan.

Écore, Écor subst. m.

Cartes:

1. *Riviere aux* ***Ecors***, 1695, Albarel, *op. cit.* [Cours supérieur du Mississippi].

Riviere aux ***Ecores***, 1744, Bellin, *C. de la Louisiane* [. . .].

Riviere aux ***Ecors***, 1755, D'Anville, *op. cit.*

2. *Fort au* ***Ecors***, 1695, *ib.* [Cours inférieur du Mississippi].

3. ***Ecor*** *Rouge* [baie de la Mobile]; *Les* ***Ecors*** *Blancs* [cours inférieur du Mississippi], 1732, D'Anville, *C. de la Louisiane.*

4. *Grands* ***Ecores***, *Les Petits* ***Ecores***, 1744, Bellin, *C. des lacs du Canada.* [Rive nord du lac Érié].

5. ***Ecor*** *de pierre, Riviere de l'****Ecor****-noir*, 1755, *ib.* [Au nord de la baie de la Mobile].

6. *Les* ***Ecores***, 1831, Bouchette, *op. cit.* [Île Jésus].

Glose: «Le Bâton Rouge où commence l'*Ecor* en montant», 1732, *ib.* [Cours inférieur du Mississippi].

Usage: Le toponyme n° 6 est encore vivant. En Louisiane le générique *écore* a vécu dans la toponymie jusqu'à la fin du XIX[e] s.; il est aujourd'hui remplacé par son équivalent anglais *bluff* (v. DetroLouis).

• **Rive escarpée d'un cours d'eau, d'un lac, etc.** En français *écore* (*escore*) est employé comme adjectif puis comme nom jusqu'au XVI[e] s. pour désigner le «bord escarpé de la mer, d'un cours d'eau, d'un banc, etc.». Il est doublé à partir du XVII[e] s. par *accore*, forme que tentent d'imposer les dictionnaires avec le sens plus restrictif dans son emploi substantivé d'«escarpement d'un écueil, d'un banc» (v. FEW *schore* 17, 55a; TLF, qui donne une étude détaillée de ces termes s.v. *accore*). Au Québec et en Acadie, le substantif *écore* est encore usité pour désigner le «bord escarpé de la mer, d'un cours d'eau» (relevé notamment à l'île aux Grues).

Bibl.: Potier BPFC IV, 1905-06, 65b (*écors, écoré*); Di; BPFC XIII, 1914-15, 54; Bél[2]; MassIG II-8; Mass n° 21; DitchLouis; DetroLouis.

Écureuil subst. m.

Cartes:

1. *Pointe aux* ***Ecureuils,*** [1695], Deshayes, *op. cit.* [En amont de Québec].

Pointe aux ***Ecureuils,*** 1755, D'Anville, *op. cit.*

2. *Portage a l'****Ecureuil,*** [1728], Seutter, *op. cit.* [Lac Mistassini].

Usage: Le toponyme n° 1 qui est disparu a néanmoins laissé son nom à une localité appelée *Les Écureuils.*

• **Petit mammifère rongeur de la famille des Sciuridés.** Attesté en français sous différentes formes dont *escuriuel* au XII[e] s., *escurieu* au XVI[e] s. et enfin *écureuil* depuis 1677 (v. BW[2]; FEW *sciūrus* 11,314a). Il s'applique en France au genre *Sciurus.* Au Canada, on désigne sous le nom d'*écureuil* différents genres dont les *Sciurus, Glaucomys, Tamias* et *Tamiasciurus.* Ils sont représentés au Québec par le *Sciurus carolinensis:* l'*Écureuil gris ou noir*; le *Tamiasciurus hudsonicus:* l'*Écureuil roux*; le *Glaucomys sabrinus:* le *Grand Polatouche*; le *Tamias striatus:* le *Tamias*, communément nommé au Québec et en Acadie *suisse* (v. Banfield 1977).

Bibl.: Bél[2], Mass n° 385.

Équille, Esquille subst. f.

Cartes:

1. *Riviere de l'****Equille,*** 1604, Champlain, *Port Royal.* [Côte ouest de l'Acadie].

2. *Port à* ***Lesquille,*** 1632, Champlain, *op. cit.* [En amont de la rivière Saguenay].

*Cap a l'****Esquille***[61], [1691], Villeneuve, *op. cit.*

*Port a l'****Esquille,*** [1695], Deshayes, *op. cit.*

*Port a l'****Equille,*** 1752, Bellin *Cours du fleuve Saint-Laurent deuxieme feuille* [. . .].

Port aux ***Quilles***, 1731 et 1733, Laure, *op. cit.*

Port aux ***Quilles***, 1870, Taché, *op. cit.*

Litt.: «[. . .] puis on entre dedans un port qui a deux lieux de long et une lieue de large, que i'ay nommé port Royal, où dessendent trois rivieres, dont il y en a une assez grande, tirant à l'est, appellée la *riviere de l'Equille*, qui est un petit poisson de la grandeur d'un Esplan, qui s'y pesche en quantité [. . .]». 1613, Champlain, *op. cit.*, I, 166.

Usage: Le toponyme n° 1 qui est disparu a néanmoins laissé son nom à une localité. Le toponyme n° 2 est connu aujourd'hui sous le nom de *Port-aux-Quilles*.

• **Petit poisson au corps allongé, de couleur olivâtre, de la famille des Ammodytidés.** *Équille* est un terme des parlers de l'Ouest, qui est connu sous les formes *quille* et *équille* en Normandie et en Saintonge notamment. C'est le nom de l'*Ammodytes lancea* (v. FEW *kegil* 16,309b; 21,252 a et b; Rolland, *Faune*, III, 95). Au Québec, il s'applique à l'*Ammodytes americanus*: le *Lançon* communément appelé *anguille de sable*. Attesté dans les premiers documents de la Nouvelle-France, *équille* est sorti de l'usage aujourd'hui comme nom commun.

Érable subst. m. et f.

Cartes:

Isle aux ***Erables,*** 1744, Bellin, C. *du detroit entre le lac Superieur et le lac Huron* [. . .]. [Au sud-est du lac Supérieur].

Isle aux ***Erables,*** 1755, D'Anville, *op. cit.*

Usage: Le toponyme n° 1 qui est disparu a

• **Arbre ou arbuste feuillu de la famille des Acéracées, à bois dur et à sève souvent sucrée.** Ce substantif qui est attesté en français depuis le XIII[e] s. (v. FEW acerabŭlus 24[1], 99b), désigne en France comme au Canada le genre *Acer* représenté par de nombreuses espèces. La plus connue dans l'est du Canada en raison de sa valeur commerciale, est l'*Acer saccharum*: l'*Érable à sucre*.

Bibl.: Di; Gl; RoussCart 192; MVictFl[2] 393; RoussBouch 286; B&P, PellFauneFl; Mass n° 197.

Fleuve subst. m.

Cartes:

Grand ***Fleuve*** *Saint Laurens*, [1641], [Bourdon], *op. cit.*

Fleuve *Saint Laurent*, 1680, anon., *op. cit.*

Fleuve *de Saint Laurens*, 1685, Franquelin, C. *du Grand* ***Fleuve*** *Saint Laurens* [. . .].

Fleuve *Saint Laurens*, [1691], Villeneuve, *Partie du Grand Fleuve de Saint Laurens* [. . .].

Fleuve *Saint Laurens*, 1703, Lahontan, *op. cit.*

Fleuve *Saint Laurent*, 1732, Laure, *op. cit.*

Fleuve *de Saint Laurent*, 1744, Bellin, C. *de la partie orient. de la Nouvelle France ou du Canada.*

Litt.: «[. . .] et aprés entrent dans une autre petite riviere qui va se descharger dans le *grand fleuve Sainct Laurent*». 1632, Champlain, *op. cit.*, II, 730. «[. . .] Ains est celle tant seulement, laquelle s'estend au long des rivages du *grand Fleuve Canadas*, et le Golfe de S. Laurens [. . .]». 1611-1616, *Relations des Jésuites*, III, 40.

Usage: Au début du XVII[e] s., ce fleuve est généralement appelé *Rivière de Canada* puis *Rivière de Canada ou de Saint Laurens*. C'est à partir du milieu du XVII[e] s. que se fixe le nom de *Fleuve Saint-Laurent*.

• **Cours d'eau qui se jette dans la mer.** Le substantif *fleuve* n'est pas attesté sur les cartes du début de la Nouvelle-France. Quelle que soit l'importance du cours d'eau, c'est le terme *rivière*, de sens général qui est usité (v. *infra*). Pour désigner un cours d'eau important, en l'occurrence le Saint-Laurent, on parle de *Grande Rivière*. Au XVII[e] s., lorsque le terme *fleuve* deviendra usuel, ce déterminant lui restera attaché. Dans les écrits comme sur les cartes, on désigne alors souvent ce fleuve par *Grand Fleuve de Saint Laurens* et par ellipse, le *Grand Fleuve*. Cette désignation est encore usuelle.

Folle avoine subst. f.

Cartes:

1. *Nation et Rivière des ournaloumenec ou de la* ***folle avoine,*** 1680, Anon., *op. cit.* [Au nord-ouest du lac Mitchiganong ou des Illinois, aujourd'hui Michigan].

2. *Lacs des* ***Folles Avoines,*** 1687, Franquelin, *Partie de la carte de l'Amérique sept.* [. . .]. [Au sud-ouest du lac Michigan].

3. *Riviere des Renards*, ou ***Fol Avoine***, 1700, Franquelin, *op. cit.* [Au sud-ouest du lac Michigan][62].

Usage: Ces toponymes n'existent plus.

• **Grande plante aquatique de la famille des Graminées.** Il s'agit ici d'une plante qui est répandue dans tout le Canada, soit le *Zizania aquatica* et le *Zizania palustris*, communément appelés aussi *Riz sauvage* et *Riz du Canada*. En France, *folle avoine* désigne une sorte d'avoine qui croît à l'état sauvage (v.FEW *avena* 1, 187b). On nomme en outre *folle avoine* ou *avoine folle* au Québec, une «avoine cultivée dont l'amande n'a pu se former».

Bibl.: MVictFl[2] 806-807; PelliFauneFl; PPQ 779; ClAmer.

Forillon subst. m.

Cartes:

1. ***Farilham***, 1529, Verrazano, [*Terre-Neuve*]. [Côte sud-est de Terre-Neuve].

Forillon, 1547, Vallard, *op. cit.*

Ferrillon, Firrillon, 1689, Detcheverry, *op. cit.*

2. ***Forillon,*** *à la poincte de Gaspey*, 1632, Champlain, *op. cit.* [Péninsule gaspésienne].

Cap ***Forillon***, 1685, Jumeau, *op. cit.*

Isle ***Forillon***, 1744, Bellin, C. *de la partie orient. de la Nouvelle France ou du Canada.*

Fourillon, 1870, Taché, *op. cit.*

3. ***Forillon***, 1643, Boisseau, *op. cit.* [En amont de la rivière Richelieu].

Litt.: «[. . .] et à une lieuë du Cap de Gaspey, est un petit rocher que l'on nomme le *farillon*, esloigné de la terre d'un iet de pierre, ce dit cap est une pointe fort estroitte [. . .]». 1632, Champlain, *op. cit.*, III, 1085.

Usage: Le toponyme n° 1 est connu maintenant sous la forme *Ferryland*. Le toponyme n° 2 encore usité sous la forme *Forillon*, s'applique à un parc et à une presqu'île.

• **Éminence rocheuse qui s'avance en saillie le long des côtes.** *Forillon* est attesté en français depuis 1558 selon FEW (21, 32b; notre première attestation sous sa forme française est de 1547), qui le classe parmi les mots d'origine obscure. Ce terme de relations semble être entré en français par le portugais *farilhaom, farilhom*, ce que confirme notre première attestation cartographique; il est relevé en outre dès 1502 comme toponyme dans les écrits portugais (v.Harrisse 1900, 357). Emprunté par le portugais à l'italien méridional *faraglioni* qui a le sens de «rocher, écueil dans la mer» (v.REW[3] *pharos*, 6463). Ce substantif qui s'est cristallisé dans la toponymie en français, fait encore partie de la langue courante en portugais.

Bibl.: DavNLieux.

Galot subst. m.

Cartes:

1. *Saut des* ***Galeps***, 1680, Belmont, *op. cit.* [Cours supérieur de l'Outaouais].

Portage des ***Galots***, [1728], Seutter, *op. cit.*

Portage des ***Galots***, 1744, Bellin, C. *des lacs du Canada.*

Saut des ***Galets***, 1755, D'Anville, *op. cit.*

2. *Le* ***Galop***, [1695], Deshayes, *op. cit.* [Cours supérieur du Saint-Laurent, en aval du lac Ontario].

Les ***Galots***, 1723, Catalogne, *Partie haute et occid. du fleuve de Canada* [. . .].

Le ***Galot,*** 1744, Bellin, C. *de la partie orient. de la Nouvelle-France ou du Canada.*

Le ***Galet,*** 1755, D'Anville, *op. cit.*

3. *isles des* ***Gallots***, 1688, Raffeix, *Le lac Ontario* [. . .]. [Au sud-est du lac Ontario].

Isle aux ***Galots***, 1744, Bellin, C. *des lacs du Canada.*

4. *Riviere au* ***Galop***, 1744, Bellin, C. *des lacs du Canada.* [À l'est du lac Supérieur].

Litt.: «Le neufviesme may je fus camper a une demie lieue au dessus des *rapides des grelots* ainsi nommey, à cause que la grève et le fond de l'eau, sont remplis de grosses roches rondes». 1686, Troyes, *op. cit.* 38 (toponyme n° 1).

Usage: Le toponyme n° 2 est connu maintenant sous le nom de *Old Galop Canal* (Ontario) (v.Lapierre 1981,42).

• **Caillou arrondi et poli par le frottement, que l'on trouve sur le rivage de la mer ou dans le lit des cours d'eau torrentiels.** *Galot* est la forme normande et jersiaise de *galet*, de l'ancien français *gal* attesté dans le sens de «caillou» (v.FEW °*gallos* 4, 42b). Relevé sporadiquement en québécois de jadis[43], ce terme semble inconnu aujourd'hui dans ce sens; il est néanmoins encore usité sous cette forme au Québec et en Acadie dans le sens voisin de «motte de terre gelée».

Bibl.: Gl; PPQ 1223; Mass n° 129.

Gasparot, Gaspareau subst. m.

Cartes:

1. *Riviere au* **Gasparot**, 1686, Franquelin, *op. cit.* [Au sud de la baie des Mines en Acadie, aujourd'hui la Nouvelle-Écosse].

2. *Riviere des* **Gaspareaux**, *Fort des* **Gaspareaux**, 1750-51, Anon., C. *du fond de la baye Française* [. . .].

Gasparo *Fort*, 1755, D'Anville, *op. cit.*

Gaspereau *River*, 1786, Sayer, *A chart of the Gulf of Saint Laurence* [. . .].

Litt.: «On en fit autant sur la Baie Verte, à un endroit nommé *Gasparo*, nom tiré d'une petite rivière qui fournit beaucoup de poisson de ce nom, et qui tombe dans la baie». [1770], *Mémoire du Canada*, RAQ 1924-25, 100 (toponyme n° 2).

Usage: Ce terme est encore largement attesté dans la toponymie des provinces atlantiques.

• **Poisson de petite taille de la famille des Clupéidés.** C'est probablement un terme du domaine d'oc, à rattacher à l'étymon *waspa-* qui regroupe des mots dont le sens général est «petit lait». Ce poisson contient en effet de la laitance (v.Rolland, *Faune*, III, 123). Cp. en languedocien les formes *gaspiéiro* qui désigne une «chèvre, vache dont le lait contient trop de petit-lait» et *gasparou*«babeurre» (v.FEW *waspa-* 14,195a). Ce terme qui est inconnu en France dans cette acception, est attesté en Nouvelle-France dès 1672 chez Denys[44]. Il désigne l'*Alosa pseudoharengus*, encore communément appelé *gaspareau* en Acadie.

Bibl.: Di; PellFauneFr; Mass n° 505; PoirGl; DictCan; ClAmer.

Goélan, Gollan subst. m.

Cartes:

1. *Isle aux* **Goelans**, [1728], Seutter, *op. cit.* [Au nord-est du lac Ontario].

Isles aux **Goelans**, 1755, D'Anville, *op. cit.*

2. *Isle aux* **Gollans**, [1728], *ib.* [Au nord-ouest de Terre-Neuve].

Isle aux **Gollans**, 1744, Bellin, *C. de la partie orient. de la Nouvelle France ou du Canada.*

3. *Isle aux* **Gollans**, [1728], *ib.* [Île de l'archipel de Mingan].

Isle aux **Gollans**, 1744, *ib.*

Usage: Il y a encore une *Île aux Goélands* dans l'archipel de Mingan. Ce terme est en outre bien attesté dans la toponymie québécoise.

• **Oiseau aquatique de la famille des Laridés, aux longues ailes et au plumage gris et blanc.** Attesté en français depuis le XVI[e] s. (v. FEW *gwelan* 20, 10b), ce nom s'applique en France comme au Canada à de nombreuses espèces du genre *Larus* (v. Rolland, *Faune*, II, 386; Godfrey 1967, 202).

Bibl.: PellFauneFr; Mass n° 428.

Grave subst. f.

Cartes:

Grande **Grave**, 1746, Laubenierre, *Idée de la baye de Gaspé.* [À l'est de la baie de Gaspé].

Grand **Grave**, 1803, Holland, *op. cit.*

Gloses: «*Grande Grave*», «*Etang et grave de Courtiau*», 1744, Bellin, *Plan du port Dauphin* [. . .]. [Côte nord-est de l'île Royale, aujourd'hui l'île du Cap-Breton].

«*Grave* et habitations», 1744, Bellin, *C. des bayes, rades et port de Plaisance* [. . .]. [Côte sud-est de Terre-Neuve].

Usage: Ce toponyme désigne aujourd'hui un lieu-dit connu sous le nom officiel de *Grande-Grève*. Cependant les deux formes *Grande-Grave* et *Grande-Grève* sont usitées localement.

• **Rivage de la mer, couvert de gros cailloux sur lesquels les pêcheurs font sécher le poisson.** Forme occitane de *grève* qui est attestée comme cette dernière depuis le XII[e] s. La forme *grave* est encore vivante dans le sens de «terrain uni sablonneux, au bord de la mer ou d'un fleuve» dans les parlers du domaine d'oc et d'oïl, notamment en Aunis où elle est représentée dans les lieux-dits; elle est en outre usitée dans le sens de «gravier, grain de sable» dans de nombreux parlers (v. FEW **grava* 4, 254a; Musset 1929-1948). En Nouvelle-France, cette forme relève du domaine de la pêche. Elle est recueillie dans les dictionnaires avec cette acception, dès 1690 chez Furetière (relevée par le Robert et le TLF avec la mention vieux ou régional). Au Québec comme en Acadie, cette variante appartient à la langue des pêcheurs; *grève* étant la forme usuelle pour désigner le rivage de la mer (cp. à l'île aux Grues: *grève* «rivage»; *grave* «gravier»).

Bibl.: Di; Gl; CarbFDire 91; Bél[2]; MassIG II-25; Mass n[os] 23, 608.

Gribane subst. f.

Cartes:

Havre a la ***Gribane,*** [1695], Deshayes, *op. cit.* [En aval du cap Tourmente].

La ***Gribanne,*** 1723, Catalogne, *Partie haute et occid. du fleuve de Canada* [. . .].

Havre de la ***Gribane,*** 1744, Bellin, *C. de l'isle d'Orleans* [. . .].

Havre à ***Gribane,*** 1755, D'Anville, *op. cit.*

Cap de la ***Gribanne,*** 1831, Bouchette, *op. cit.*

Litt.: «Elle s'estend en longueur depuis nostre Convent iusqu'au lieu appellé la ***Gribane*** et la prairie, au delà d'icelle le long de la riviere S. Charles». 1636, Sagard, *op. cit.*, I, 162.

Usage: Le terme *gribane* qui est toujours vivant dans cette région, sert à nommer une anse et un cap.

• **Barque à fond plat, à mât et à voiles, servant au transport des matériaux lourds.** *Gribane* est attesté en français depuis le XV[e] s. Il n'est cependant usité aujourd'hui qu'en Picardie et en Normandie où il désigne un «bateau à fond plat» (v. FEW *kribben* 16,386a). Relevé sporadiquement dans les documents de la Nouvelle-France, ce substantif est sorti de l'usage en québécois.

Griffon subst. m.

Cartes:

Ance au ***Griffon,*** 1685, Franquelin, *op. cit.* [Péninsule gaspésienne].

Ance au ***Griffon,*** 1757, Bellin, *C. du cours du fleuve de Saint Laurent depuis son emb.* [. . .].

Griffin*'s Cove,* 1803, Holland, *op. cit.*

Anse au ***Griffon,*** 1870, Taché, *op. cit.*

Usage: Ce toponyme est encore usité.

• **Nom de divers grands oiseaux de proie.** *Griffon* est relevé dans ce sens en français depuis 1672. Dans quelques parlers du Nord-Est ce nom s'applique en outre au martinet (v. FEW *gryphus* 4, 297b). Dans le cas présent, le toponyme *Griffon* désigne probablement un rapace, mais les rares occurrences de ce terme dans la documentation de la Nouvelle-France ne permettent pas de préciser de quel genre d'oiseau il s'agit[60].

Grue subst. f.

Cartes:

Isle aux ***Grues,*** 1685, Franquelin, *op. cit.* [Île du Saint-Laurent, en aval de l'île d'Orléans].

Isle aux ***Grües,*** [1691], Villeneuve, *op. cit.*

Isle aux ***Grües,*** 1752, Bellin, *Cours du fleuve Saint Laurent deuxieme feuille* [. . .].

Ile aux ***Grues,*** 1870, Taché, *op. cit.*

Usage: Ce toponyme est encore usité.

• **Grand échassier de la famille des Ardéidés.** En France le terme *grue* qui est attesté depuis le XII[e] s., désigne le *Grus cinerea* (v. FEW *grûs* 4, 296a; Rolland, *Faune*, II, 367). Il s'agit probablement ici de l'*Ardea herodias*: le *Grand Héron*, communément nommé *héron* ou *grue* (v. *infra*; Godfrey 1967, 43).

Bibl.: Di; RoussBouch 317; PelléFauneFl; PPQ 1483.

Habitant subst. m.

Cartes:

Riviere des ***Habitants,*** 1723, Catalogne, *Basse partie et orient. du fleuve de Saint Laurent* [. . .]. [Au sud de l'isle Royale, aujourd'hui l'île du Cap-Breton].

Riviere des ***Habitans,*** 1750, Chabert, *C. particuliere du détroit de Fronsac* [. . .].

Glose: «Maisons des *Habitans*», 1751, Chabert, *C. particuliere de la pointe du Sud-Ouest de l'Acadie* [. . .].

Usage: Ce nom de lieu est disparu.

• **S'est dit de toute personne qui s'installait à demeure en Nouvelle-France et par extension celui qui vit à la campagne sur une terre qu'il cultive.** Le terme *habitant* qui désignait en français «celui qui habite un endroit, une maison», s'est appliqué avec le développement des colonies à un «particulier auquel le souverain a accordé des terres à défricher et à planter»; il est synonyme de *colon* pour Trévoux 1771 (v. FEW *habitare* 4, 369a). En Nouvelle-France, ce terme a pris assez tôt le sens de «cultivateur, paysan[66]». En raison de la nuance péjorative qui lui est attachée aujourd'hui, *habitant* qui était usuel en québécois de jadis, a été évincé par *cultivateur* (*paysan* ne s'étant pas imposé ici) et plus rarement *fermier*. C'est ce dernier qui est surtout usité en Acadie. *Habitant* dans le sens de «cultivateur» est connu aussi à la Réunion (v. Chaudenson 1974, I, 599).

Bibl.: Viger B 55; Du; Cl; Di; BlanchDict; Geoffr III; Gl; MUrsLav; JunMeun 126; Bél²; PoirGl; Mass n° 623; DitchLouis; DictCan; ClAmer; DictAmer.

Haha subst. m.

Cartes:

1. *Isle du* ***Haha,*** 1686, Franquelin, *op. cit.* [Île dans la baie Française, aujourd'hui la baie de Fundy].

2. *Baye du* ***Haha,*** 1715, Boishebert, *op. cit.* [En aval de l'archipel du Gros Mécatina].

3. *Bay* ***Ha Ha,*** 1831, Bouchette, *op. cit.* [En amont de Rimouski].

Ha Ha *Bay,* ***Ha Ha*** *River,* ***Ha Ha*** *Lake,* 1856, Bouchette, *op. cit.*

Usage: Les toponymes n^os^ 2, 3 et 4 sont encore vivants.

• **Obstacle inattendu, voie sans issue.** Probablement d'origine expressive, *haha* est attesté en français depuis le XV^e^ s. (v. Gam²). Il est recueilli dans ce sens de Trévoux 1721 jusqu'au XIX^e^ s.: «on appelle les culs de sac rues de *ha ha*» (v. Trévoux 1721). Ce substantif qui est sorti de la langue courante, s'est cristallisé dans la toponymie en France, au Québec et en Louisiane.

Bibl.: ReadLouis 198.

Haran, Hareng subst. m.

Cartes:

Cap au ***Haran,*** 1686, Franquelin, *op. cit.* [À l'ouest de l'île Saint-Jean].

Cap ***Harang,*** 1744, Bellin, *C. de l'Accadie.*

Cap au ***Haran,*** 1744, Bellin, *C. de la partie orient. de la Nouvelle France ou du Canada.*

Cap ***Hareng,*** 1755, D'Anville, *op. cit.*

Usage: Ce toponyme semble disparu.

• **Poisson de mer au dos bleu-vert de la famille des Clupéidés.** Attesté en français depuis le XII^e^ s. (v. FEW *hâring* 16,162b), ce nom désigne de part et d'autre de l'Atlantique le *Clupea harengus* (v. Rolland, *Faune,* III, 122; Mélançon 1973, 115). En Acadie on le désigne sous le nom de *poisson* (v. PoirGl).

Bibl.: RoussBouch 328; PoirGl; Mass n° 503.

Havre subst. m.

Cartes:

1. ***Havre*** *Saint Nicolas,* [1631], Guérard, *op. cit.* [Rive nord du Saint-Laurent, en aval de Manicouagan].

Havre *Saint Nicolas,* [1695], Deshayes, *op. cit.*

Havre *Saint Nicolas,* 1755, D'Anville, *op. cit.*

2. ***Havre*** *a la Gribane,* [1695], *ib.* [En aval du cap Tourmente].

Usage: Le *Havre Saint-Nicolas* se nomme maintenant *Baie Saint-Nicolas* et le *Havre a la Gribane, Anse Gribane.* Ce terme est encore vivant dans la toponymie du Québec, notamment aux îles de la Madeleine.

• **Lieu sur les bords de la mer ou d'un cours d'eau offrant un abri aux bateaux.** *Havre* est relevé dès le XII^e^ s. dans le sens de «port de mer». Évincé par *port* de sens moins restrictif (ce dernier s'appliquant aux rivières comme à la mer, contrairement à *havre* qui ne s'applique qu'à la mer), il prend à partir du milieu du XVIII^e^ s., le sens de «petit port qui reste à sec à marée basse» (v. FEW *havene* 16, 186b;

Dainville 1964, 125-127). Au Québec, *havre* a été usité comme synonyme de *port* jusqu'au début du XX^e^ s.[67].

Bibl.: Mass n° 548.

Héron subst. m.

Cartes:

1. *L'isle aux* ***Herons,*** 1611, Champlain, *Le grand sault Saint Louis.* [Île du Saint-Laurent, en face de l'île de Montréal].

Isle aux ***Herons,*** [1695], Deshayes, *op. cit.*

Ile au ***Héron,*** 1634, Jobin, *op. cit.*

2. *Isle au* ***Heron,*** 1686, Franquelin, *op. cit.* [Côte sud-ouest de l'Acadie, aujourd'hui la Nouvelle-Écosse].

Isle aux ***Herons,*** 1744, Bellin, *C. de l'Accadie.*

3. *Isle aux* ***Herons,*** 1744, Bellin, *C. de l'isle Royale.* [Côte sud-ouest de l'isle Royale, aujourd'hui l'île du Cap-Breton].

Usage: Le toponyme n° 1 est encore usité.

• **Grand échassier de la famille des Ardéidés, caractérisé par de longues pattes, un bec droit effilé et de longues et larges ailes au bout arrondi.** Ce terme est connu sous sa forme actuelle depuis le XIV^e^ s. Il désigne en France l'*Ardea cinerea* (v. FEW **haigro* 16, 118a; Rolland, *Faune,* II, 371-372). Il s'applique probablement ici à l'*Ardea herodias:* le *Grand Héron* fréquemment appelé *grue*[68] (v. *supra*). Il peut s'agir aussi du *Nycticorax nycticorax:* le *Bihoreau à couronne noire,* généralement nommé *couac* en raison de son cri (v. Godfrey 1967, 49).

Bibl.: RoussBouch 318; PellFauneFl; PPQ 1483, 1484; Mass n° 425.

Héronnerie subst. f.

Carte:

La ***Heronnerie,*** [1640], [Laet], *op. cit.* [À l'embouchure de la rivière Pentagouët, aujourd'hui Penobscot, État du Maine, États-Unis].

Usage: Ce toponyme semble être disparu aussitôt.

• **Lieu où les hérons font leur nid.** Attesté sporadiquement sous la forme *heronnerie* au XVI^e^ s., ce substantif connaît en ancien et en moyen français les variantes *haironnière* et *héronnière* (v. FEW **haigro* 16, 118b). C'est un terme qui est sorti de l'usage aujourd'hui et qui n'est plus recueilli par les dictionnaires.

Heu subst. m.

Cartes:

Le ***Heû,*** 1685, Franquelin, *op. cit.* [En aval de La Malbaie].

Le ***Heu,*** [1691], Villeneuve, *op. cit.*

Le ***Heu,*** [1695], Deshayes, *op. cit.*

Le ***Heu,*** 1731, 1733, Laure, *op. cit.*

Le ***Heu,*** 1752, Bellin, *Cours du fleuve Saint Laurent deuxieme feuille* [. . .].

Le ***Heu,*** 1870, Taché, *op. cit.*

Usage: C'est aujourd'hui la *Pointe le Heu.*

• **Éminence rocheuse.** *Heu* est sans aucun doute à rapprocher du mot *heurt,* attesté depuis le XVI^e^ s. dans le sens de «colline, butte». Il est encore usuel dans quelques parlers d'oïl, notamment en Champagne et en Normandie où il s'applique à un «talus surplombant un terrain, une grosse pierre ou un rocher fixé dans le sol des champs ou des chemins, un rocher, une éminence, un petit promontoire». Il est présent en outre dans la toponymie de ces régions: *Pointe de l'Heurt* (Calvados), *Pointe de Heu* (Manche), *Forêt du Heu* (Haute-Marne) (v. FEW **hûrt* 16, 272 a; Joanne 1905)[69]. Au Québec, *Le Heu* est probablement une transplantation de toponyme, ce terme n'étant pas attesté comme nom commun en québécois de jadis et d'aujourd'hui[70].

Bibl.: Gl.

Hivernement subst. m.

Cartes:

1. *Pipounapinam* ou *Isles d'****Hivernement,*** 1755, D'Anville, *op. cit.* [Au nord-est du lac Mistassini].

2. *Riviere de l'****Hivernement,*** 1755, *ib.* [Au nord-est du lac Érié].

Glose: «Pointe a la Croix, *hyvernement* pour la chasse du loup marin», 1733, *ib.* [En aval de Manicouagan].

Usage: Ces toponymes sont disparus.

• **Temps passé dans un lieu durant la saison froide.** En français, le substantif *hivernement* est attesté tardivement (1700 à 1715) dans le sens de «temps de l'hiver». Les dictionnaires, de Bescherelle 1845 à Larousse 1922, le relèvent sporadiquement avec l'acception de «sommeil d'hiver de certains animaux» (v. FEW *hibĕrnus* 4,420 a et 421a). Consigné dès les premières relations de la Nouvelle-France[71], le terme *hivernement* est encore usuel au Québec (relevé par le TLF, qui le donne comme synonyme rare de *hivernage*, et qui cite un passage de *Maria Chapdelaine*).

Bibl.: Di; Gl; JunPMeun 128; Bél².

Huard, Huart subst. m.

Cartes:

Detroit du ***Huard,*** 1733, Laure, *op. cit.* [Au sud du lac Mistassini].

Détroit du ***Huart,*** 1755, D'Anville, *op. cit.*

Usage: Ce terme est bien attesté dans la toponymie québécoise.

• **Grand plongeon de la famille des Gavidés, au bec droit et très pointu, aux doigts palmés.** *Huart*, déverbal de *huer* dans le sens de «crier», qui est d'origine onomatopéique, vit en français sous cette forme depuis le XIV^e^ s. Il s'applique en France à différents grands rapaces diurnes (v. FEW *hū-* 4, 502b). Au Canada, il est entré dans la nomenclature scientifique où il désigne quatre espèces du genre *Gavia*. Les deux espèces qui fréquentent le Québec sont le *Gavia immer:* le *Huart à collier* et le *Gavia stellata:* le *Huart à gorge rousse* (v. Godfrey 1967, 11, 16). *Huart* est usité dans la langue courante partout au Québec.

Bibl.: Di; RoussBouch 318; CanBAI; RoussParl 207; Bél²; PellFauneFl; PPQ 1478, 1479; Mass n° 436.

Islet subst. m.
Islette subst. f.

Cartes:

1. *Baye de l'****Islet,*** 1550, Desceliers, *op. cit.* [En amont de la rivière Saguenay][72].

2. *Les* ***Illettes,*** 1612, Champlain, *op. cit.* [Dans la baie des Chaleurs].

3. *Pointe aux* ***Islettes,*** 1685, Jumeau, *op. cit.* [Péninsule gaspésienne, près de Port-Daniel].

4. ***Islets*** *de Ieremie,* 1685, Franquelin, *op. cit.* [En amont de Manicouagan].

5. ***Islet*** *Blanc,* [1695], Deshayes, *op. cit.* [En amont de Tadoussac; en aval de l'île aux Lièvres][73].

Usage: Le toponyme les *Îlets Jérémie* (toponyme n° 4) sert à nommer aujourd'hui une localité, une baie et des îlots. La forme *îlet* est encore bien attestée dans la toponymie québécoise comme spécifique et comme générique.

• **Îlot.** Les variantes *îlet* et *îlette* sont attestées en français depuis le XII^e^ s. Elles sont encore vivantes en Normandie notamment (v. FEW *īnsula* 4, 728b). Ces formes sont consignées dans les dictionnaires avec la mention «peu usité» depuis le XVIII^e^ s. (v. Furetière 1727, qui ne relève que la forme *îlot*; Trévoux 1771; Littré). Au Québec, elles sont encore usitées dans la langue courante comme dans la toponymie.

Bibl.: Di; RoussAdd 587; CarbArch 34; Bél²; MassIG II-4; Mass n° 28.

Justaucorps subst. m.

Cartes:

*Isle aux [J]****ustaucorps,*** 1685, Jumeau, *op. cit.* [Au sud-ouest de l'île Royale, aujourd'hui l'île du Cap-Breton].

Isle aux ***Iustaucorps,*** 1723, Catalogne, *Basse partie et orient. du fleuve de Saint Laurent* [. . .].

Isle aux ***Justocorps,*** 1744, Bellin, *C. de l'isle Royale.*

Isles aux ***Justaucorps,*** 1755, D'Anville, *op. cit.*

Usage: Cette île ne porte plus ce nom qui est cependant resté attaché à une pointe: *Justaucorps Point.*

• **Long vêtement serré à la taille et muni de manches et de basques; par extension chez les pêcheurs de morues, vêtement imperméable muni d'un capuchon**[74]. Dans son premier sens, *justaucorps* est encore relevé dans les dictionnaires comme terme historique. Ce substantif qui est connu en français depuis le XVII^e^ s. (v. BW²; FEW *jŭstus* 5, 88b) est largement attesté en québécois de jadis. Dans sa deuxième acception, ce terme qui

devait faire partie du vocabulaire des pêcheurs de Terre-Neuve, n'a pas été retenu par les dictionnaires et n'est plus usité dans la langue courante.

Bibl.: JunPron 54.

Lièvre subst. m.

Cartes:

1. *Isle aux* ***Lievres,*** 1611, Champlain, *op. cit.* [Île du Saint-Laurent en aval de Québec].
Isle aux ***Lievres,*** [1695], Deshayes, *op. cit.*
Isle aux ***Lièvres,*** 1755, D'Anville, *op. cit.*
Ile aux ***Lièvres,*** 1870, Taché, *op. cit.*

2. *Sault au* ***Lievre,*** 1680, Anon., *op. cit.* [Dans la rivière Outaouais].

3. *Pointe aux* ***Lievres,*** [1695], Deshayes, *op. cit.* [En aval du lac Ontario].
Pointe au ***Lievre,*** 1752, Bellin, *Cours du fleuve Saint Laurent, premiere feuille* [. . .].

4. *Baye aux* ***Lievres,*** [1728], Seutter, *op. cit.* [Côte nord-est de Terre-Neuve].

Usage: Le toponyme n° 1 est encore vivant.

• **Petit mammifère de la famille des Léporidés.** Ce terme qui est attesté depuis le XI^e^ s., désigne en France le *Lepus timidus* (v. FEW *lĕpus* 5,258b; Rolland, *Faune*, I, 78). Au Canada, il s'applique au *Lepus americanus* qui comprend onze sous-espèces réparties dans tout le Canada (v. Banfield 1977).

Bibl.: RoussBouch 311; Mass n° 386.

Loup subst. m.

Cartes:

1. *Riviere du* ***Loup,*** 1685, Franquelin, *op. cit.* [Rive sud, en amont du Bic].
Riviere du ***Loup,*** [1695], Deshayes, *op. cit.*
Riviere du ***Loup,*** 1744, Bellin, *C. de la partie orient. de la Nouvelle France ou du Canada.*
Riviere du ***Loup,*** 1870, Taché, *op. cit.*

2. *Le* ***Loup,*** 1685, *ib.* [En aval de l'archipel de Mingan].

3. *Ance du* ***Loup,*** [1728], Seutter, *op. cit.* [En aval de Blanc-Sablon].
Ance du ***Loup,*** 1764, Bellin, *Le détroit de Belle-Isle.*

4. *Riviere du* ***Loup,*** [1695], *ib.* [Rivière qui se jette dans le lac Saint-Pierre, rive nord].
Riviere du ***Loup,*** 1744, *ib.*

Usage: Les toponymes n^os^ 1 et 4 sont encore en usage.

• **Mammifère carnivore de la famille des Canidés.** Connu sous cette forme depuis le XIII^e^ s. (v. FEW *lŭpus* 5, 457a), le substantif *loup* désigne en France comme au Canada le *Canis lupus*, qui connaît au Canada environ dix-sept sous-espèces (v. Rolland, *Faune*, I, 105; Banfield 1977).

Bibl.: Di; RoussBouch 309; PellFauneFl; Mass n° 370.

Loup marin subst. m.

Cartes:

1. *Ille aus* ***Lous Marains,*** 1612, Champlain, *op. cit.* [Au sud-ouest de ce qui est aujourd'hui la Nouvelle-Écosse].
Isle aux ***Loup Marins,*** 1689, Detcheverry, *op. cit.*
Isle aux ***Loups Marins,*** 1744, Bellin, *C. de la partie orient. de la Nouvelle France ou du Canada.*

2. *Astchik Nipi* ou *Lac des* ***Loups Marins,*** 1733, Laure, *op. cit.* [Au nord-ouest de Mingan].

3. *Riviere du* ***Loup Marin,*** 1744, Bellin, *C. de la baye de Hudson.* [Au nord-ouest de la baie d'Hudson].

4. *Riviere au* ***Loup-Marin,*** 1755, D'Anville, *op. cit.* [Au fond de la baie des Chaleurs].

Glose: «Pointe a la Croix, hyvernement pour la chasse du *loup marin*», 1733, *ib.* [En aval de Manicouagan].

Litt.: «En une autre y a des *loups marins* [. . .] le les nommay *isles aux loups marins*. Elles sont par la hauteur de 43. degrez et demy de latitude, distantes de la terre ferme, ou cap de Sable, de quatre à cinq lieues». 1632, Champlain, *op. cit.* II, 713 (toponyme n° 1).

Usage: Le terme *loup-marin* est largement attesté dans la toponymie de l'est du Québec. Le toponyme n° 1 est connu aujourd'hui sous la forme anglaise *Seal Island.*

• **Mammifère amphibie de la famille des Phocidés; phoque.** *Loup marin* est attesté en français depuis le XV[e] s. (v. FEW *lŭpus* 5, 459b). Ce nom qui apparaît très tôt dans les relations de la Nouvelle-France, s'applique à plusieurs genres et espèces de la famille des Phocidés. Encore consigné dans les dictionnaires modernes (v. Robert; GLLF s.v. *loup*), *loup marin* demeure le terme usuel au Québec. Il connaît cependant quelques synonymes attestés tardivement dont *phoque* et *veau marin* (v. ce dernier *infra*). Le substantif *phoque* qui était pour ainsi dire inexistant en québécois de jadis, est courant aujourd'hui dans les journaux et les écrits[75].

Bibl.: Di; RoussBouch 315; JunPMeun 132; PellFauneFl; PPQ 1443; Mass n° 492.

Loutre subst. f.

Cartes:

1. *Riviere aux* ***Loutres,*** 1723, Catalogne, *Partie haute et occid. du fleuve de Canada* [. . .]. [Au sud du lac Champlain].

Riviere aux ***Loutres,*** 1744, Bellin, *C. de la riv. de Richelieu* [. . .].

2. *La Teste* ***Loutre,*** 1723, *ib.* [Au nord-est du lac Supérieur].

Tête de ***Loutre,*** 1755, D'Anville, *op. cit.*

3. *Missigounipi* ou *Lac a la* ***Loutre,*** [1728], Seutter, *op. cit.* [Au sud du lac Saint-Jean].

4. *Lac Nitchikon* ou *Lac de la* ***Loutre,*** 1733, Laure, *op. cit.* [Au nord-est du lac Mistassini].

5. *Passe a la* ***Loutre,*** 1764, Bellin, *Cours du fleuve Saint Louis* [. . .]. [En Louisiane].

Glose: «Nitchik'Irinioueta ou *gens de la loutre*», 1733, *ib.* [Au nord-est du lac Mistassini].

Usage: Quelques-uns de ces toponymes sont probablement encore vivants. Le terme *loutre* est fréquent dans la toponymie québécoise.

• **Petit mammifère carnivore de la famille des Mustélidés, au corps gros et allongé, à pattes palmées.** La forme *loutre* qui est attestée depuis le XII[e] s., a éliminé les formes populaires *lorre, leurre* de l'ancien français (v. FEW *lŭtra* 5, 476a et b). Ce terme s'applique en France au *Mustela lutra;* il désigne au Canada le *Lontra canadensis* (v. Rolland, *Faune,* VII, 126; Banfield 1977).

Bibl.: RoussBouch 312; Bél[2]; PellFauneFl; Mass n° 381.

Mamelle subst. f.

Cartes:

1. *Lac des 2* ***Mamelles,*** 1713, Joutel, *C. nouvelle de la Louisiane* [. . .]. [À l'est de la rivière des Illinois, affluent du Mississippi].

2. ***Mamelles*** *de Matane,* [1728], Seutter, *op. cit.* [Rive sud du Saint-Laurent].

Mamelles *de Matane,* 1755, D'Anville, *op. cit.*

3. *Les* ***Mam[e]lles,*** [1728], *ib.* [Au sud du lac Mistassini].

Les ***Mameiles,*** 1731, 1733, Laure, *op. cit.*

Les ***Mamelles,*** 1744, Bellin, *C. de la partie orient. de la Nouvelle France ou du Canada.*

Les ***Mamelles,*** 1755, *ib.*

4. *Les* ***Mamelles,*** 1870, Taché, *op. cit.* [Rive nord du Saint-Laurent, au nord de la pointe aux Morts].

Usage: Ce terme n'est plus attesté dans la toponymie québécoise et canadienne.

• **Petite montagne de forme arrondie.** Le substantif *mamelle* est un terme de relations qui a été surtout usité au XVIII[e] s. Il est recueilli dans les dictionnaires français et américains en tant que toponyme[76]. À partir de la fin du XVIII[e] s., il est évincé par le diminutif *mamelon* qui entre dans le langage géographique avec l'acception de «petite élévation de terrain de forme arrondie» (v. FEW *mamilla* 6[1], 131a; ALF c. 1908)[77].

Bibl.: DictCan; DictAmer.

Manitou subst. m.

Cartes:

1. *Riviere* ***Manitou,*** 1685, Franquelin, *op. cit.* [Rive nord du Saint-Laurent, en amont de Mingan].

Riviere ***Manitou,*** 1870, Taché, *op. cit.*

2. *Ance du* ***Manitou,*** [1728], Seutter, *op. cit.* [Cours inférieur du Saguenay].

Ance du ***Manitou,*** 1731, Laure, *op. cit.*

Ance du ***Manitou,*** 1757, Bellin, *C. du cours du fleuve de Saint Laurent depuis son emb.* [. . .].

Glose: «Antre curieux de marbre [. . .]. Les Sauvages l'appelent *Tchiché-Manitou oultchchouap* la Maison du Grand-Esprit», 1731, *ib.* [À l'est du lac Mistassini].

Usage: Ces toponymes sont peut-être encore vivants; le terme *manitou* est en effet bien attesté dans la toponymie de ces régions.

• **Esprit bon ou mauvais dans la religion animiste des Amérindiens.** D'origine algonquienne, ce mot qui est connu dans ces langues sous la forme *manito*, a le sens de «génie, esprit» (v. Cuoq 1886; Lemoine 1911). Les dictionnaires le recueillent avec cette acception à partir de Trévoux 1771; le FEW (20, 71b) le date de 1627. Dans les relations de la Nouvelle-France, il apparaît avec une légère nuance sémantique, dès 1619 chez Champlain[78]. Au Québec comme en France, *manitou* est un mot de la langue générale qui a pris le sens de «personnage puissant».

Bibl.: Cl; Di; RoussAmér 97; Bél²; DictCan.

Maquereau subst. m.

Cartes:

Pointe au ***Macreaux,*** 1685, Jumeau, *op. cit.* [Péninsule gaspésienne, près de Port-Daniel].

Pointe aux ***Maquereaux,*** 1755, D'Anville, *op. cit.*

Usage: Ce toponyme est encore vivant.

• **Poisson de mer, fusiforme, de la famille des Scombridés.** Attesté en français depuis le XII[e] s. (v. FEW *makelâre* 16, 503b), ce terme désigne le *Scomber scombrus:* le *Maquereau bleu,* espèce commune à la France et au Canada. On trouve en outre, de ce côté-ci de l'Atlantique l'espèce *S. japonicus:* le *Maquereau blanc* (v. Mélançon 1973, 378).

Bibl.: RoussBouch 328; PellFauneFl; Mass n° 522.

Margau, Margaut subst. m.

Cartes:

Ysles de ***Margaut,*** 1537, *op. cit.* [Au nord des îles de la Madeleine].

Ysle aux ***Margaulx,*** 1546, Descelliers, *op. cit.*

Ysle ***Margaux,*** 1601, Levasseur, *op. cit.*

Litt.: «[. . .] dont la plus-grande estoit plaine de *margaulx,* qui sont blancs, et plus-grans que ouays. [. . .]. Nous nommames icelles isles, *isles de Margaulx*». 1534, Cartier, *op. cit.,* 32-33.

Usage: Cette entité porte aujourd'hui le nom de *Rocher aux Oiseaux,* attesté depuis Champlain (v. carte de 1616).

• **Grand oiseau marin, de la famille des Sulidés, aux longues ailes blanches, noires aux extrémités, au bec plutôt long, effilé et droit.** *Margau* est usité en France dans le sens d'«oiseau de mer» depuis le XVI[e] s. Il est usuel sous les variantes *margast, margat, margot* dans le domaine normanno-picard où il désigne le *Sula bassana.* Il est connu sporadiquement dans d'autres parlers où il a le sens général de «goéland» en havrais, de «canard sauvage» à Saint-Georges-d'Oléron et d'«oiseau de mer» en boulonnais (v. FEW *mĕrgus* 6², 30b, 31a; Rolland, *Faune,* II, 384). Au Canada, il s'applique au *Morus bassanus:* le *Fou de Bassan* (v. Godfrey 1967, 36). Les deux noms sont employés dans la langue générale au Québec et en Acadie.

Bibl.: Cl; Di; RoussGasp 57; PellFauneFl; PPQ 1481; Mass n° 440.

Maringouin subst. m.

Cartes:

Cap des ***Maringouins,*** 1686, Franquelin, *op. cit.* [Au fond de la baie Française, aujourd'hui la baie de Fundy].

Cap des ***Maringoins,*** 1744, Bellin, *C. de l'Accadie* [. . .].

Grand ***Maringoüin,*** 1750-51, Anon., *C. du fond de la baye Francaise* [. . .].

Usage: Ce toponyme est aujourd'hui disparu. Le terme *maringouin* est cependant bien attesté dans la toponymie québécoise où il est usité au singulier comme au pluriel, pour désigner principalement des entités d'eau.

• **Petit diptère de la famille des Culicidés.** Emprunté aux parlers brésiliens (tupi-guarani), ce terme qui devient usuel aux Antilles, est attesté sous la forme *maringon* dès 1566; il est recueilli dans les dictionnaires français à partir de Corneille 1694. En France, il vit en Normandie où il désigne le cousin (v. FEW *maruim* 20, 72a; Arveiller 1963, 333). *Maringouin* apparaît dans les écrits de la Nouvelle-France dès 1632 chez Sagard; au Québec, ce nom qui est d'un emploi généralisé, s'applique à plusieurs espèces des genres *Aedes* et *Culex*. Il vit en outre en Acadie, en Louisiane (dans la langue générale et dans la toponymie), à la Réunion et dans les parlers antillais.

Bibl.: VigerB 108; Cl; RoussAmér 102; DgBouch 259; RoussBouch 335; RoussParl (s.v. *moustique*) 209; Bél²; PellFauneFl; PPQ 1566; Mass n° 460; PoirGl; ReadLouis 92; DitchLouis.

Marsouin, Marsoui subst. m.

Cartes:

1. ***Mersouit,*** 1723, Catalogne, *Basse partie et orient. du fleuve de Saint Laurent* [. . .]. [Péninsule gaspésienne].

Marsoui, 1755, D'Anville, *op. cit.*

Marsoin *River,* 1803, Holland, *op. cit.*

Rivière ***Marsoui,*** *Cap* ***Marsoui,*** 1870, Taché, *op. cit.*

2. *Banc des* ***Marsoulns,*** 1750-51, Chabert, *C. réduite des costes de l'Acadie* [. . .]. [Au sud-est de la Nouvelle-Écosse].

Usage: Le toponyme n° 1, sous la forme *marsoui,* est encore vivant dans la région où il désigne un village et quelques entités avoisinantes.

• **Mammifère cétacé de la famille des Delphinidés.** *Marsouin* qui est connu en français depuis le XI[e] s., est un emprunt au scandinave. Il désigne en France le *Delphinus phocaena* (v. FEW *marsvin* 16, 536b). Il peut s'agir ici du *Phocoena phocoena:* le *Marsouin commun,* communément nommé *poursille* (v. *infra*), ou du *Delphinapterus leucas:* le *Marsouin blanc* ou *Béluga*[79], appelé au Québec *marsouin* (v. Banfield 1977).

Bibl.: RoussGasp 63; RoussBouch 315; RoussParl 207; Bél²; PellFauneFl; PPQ 1423; Mass n° 491.

Masle, Mâle subst. m.

Cartes:

1. *Riviere du* ***Masle,*** 1715, Boishebert, *op. cit.* [En aval de l'archipel de Mingan].

2. *Riviere au Grand* ***Male,*** [1728], Seutter, *op. cit.* [Péninsule gaspésienne].

Riviere au Grand ***Masle,*** 1744, Bellin, *C. de la partie orient. de la Nouvelle France ou du Canada.*

Riviere au Grand ***Mâle,*** 1755, D'Anville, *op. cit.*

Pointe du Gros ***Mâle,*** 1870, Taché, *op. cit.*

3. *Pointe* ***Mâle,*** 1744, Bellin, *C. des bayes, rades et port de Plaisance.* [Côte sud-est de Terre-Neuve].

Usage: La *Rivière au Grand Mâle* (toponyme n° 2), ainsi que les toponymes du même nom qui désignaient une localité et des entités avoisinantes, ont pris au début du siècle, en raison de la nuance péjorative attachée à ce terme, le nom de *Gros Morne*[80].

• **Éminence rocheuse.** Il s'agit probablement ici (dans les toponymes n[os] 2 et 3 notamment) d'un terme oronymique qui est à rattacher au radical préroman **mâl* fréquent dans les noms de lieux; du latin *mala* «montagne» qui fut longtemps confondu avec le féminin de *malus* «mauvais» (v. FEW **mâl* 16, 507b; Dauzat 1960, 77; Bernelle 1962, 398-401; Baudot 1977, 111-121, qui donne l'aire de distribution de ce terme oronymique en Europe). Cp. également le terme *malh,* connu aussi sous les formes *mallo, mail, mall,* etc., attesté dans le sens de «rocher, sommet rocheux, montagne» dans toute la partie occidentale du domaine d'oc, notamment en gascon où il vit dans l'usage comme nom commun et dans la toponymie (v. Rohlfs 1970, 68)[81]. En outre, la présence de ce substantif (avec le même déterminant v. toponyme n° 2) dans la toponymie des Antilles vient renforcer notre explication. *Male* dans le toponyme *Anse du Grand Male* a été sans doute attribué à cette entité pour décrire le relief des lieux et fait partie de ces nombreux termes de voyage qui jalonnent la route des explorateurs[82]. Les autres toponymes de ce nom au Québec désignent probablement un représentant de la famille des Cervidés[83].

Masquinongé, Maskinongé subst. m.

Cartes:

Riviere ***Masquinongé,*** 1680, Belmont, *op. cit.* [Rivière qui se jette dans le lac Saint-Pierre].

Riviere ***Masquinongé,*** [1695], Deshayes, *op. cit.*

Musquinongé, 1723, Catalogne, *Partie haute et occid. du fleuve de Canada* [. . .].

Riviere de ***Masquinongé,*** 1755, D'Anville, *op. cit.*

Masquinonge *River. Lake* ***Masquinonge,*** 1794, Laurie et Whittle, *A New and Correct Map of the British Colonies* [. . .].

Rivière ***Maskinongé,*** 1870, Taché, *op. cit.*

Usage: Cette rivière a donné son nom à un comté, un village et une baie. *Maskinongé* est répandu comme nom de lieu dans les régions de Montréal et de l'Outaouais.

• **Poisson d'eau douce, de grande taille (pouvant atteindre parfois deux mètres), de la famille des Ésocidés.** Ce terme amérindien d'origine algonquine, viendrait de *mac* «gros» et *kinonje* «brochet» (v. Cuoq 1886; Lemoine 1911). Il désigne le *Esox maskinongé,* connu sous le nom de *maskinongé* en québécois ainsi qu'en anglais canadien et américain (v. Mélançon 1973, 175). Il apparaît sur les cartes et dans les écrits vers la fin du XVII[e] s.

Bibl.: Potier BPFC III, 1904-05, 254a; VigerB 61; Cl; BPFC III, 1904-05, 290; Di; Gl; Corr I n° 36; RoussAmér 102; CanBAI; RoussParl 207; Bél[2]; ClAmer; DictCan; DictAmer (s.v. *muskellunge).*

Menique, Minque subst. f.

Cartes:

Baye des ***Meniques,*** [1743], Fournel, *C. de la côte des Eskimaux* [. . .]. [Côte du Labrador].

Baye Saint François ou *des* ***Minques,*** 1764, Bellin, *Le détroit de Belle-Isle.*

Litt.: «Nous avons nommé cette baye du nom de *baye des Meniques,* pour y avoir vû une quantité de grois poissons d'environ seize pieds de long que les pescheurs apelent *meniques,* lequel poisson porte un dard sur le dos d'environ cinq pieds de long. Il fait la guerre au loup-marin, et le fait fuir le long de terre, ce qui donne lieu à la pesche sédentaire du loup-marin, lequel passeroit dans le large s'il n'étoit poursuivi par la *menique*». 1743, Fornel, *Relation,* RAQ 1920-21, 65.

Usage: Ce toponyme est disparu.

• **Gros poisson de la famille des Squalidés.**[84] Ce mot vient probablement du néerlandais *minke.* Il est sans doute à rapprocher du terme *min* attesté en moyen français dans le sens de «lieu où se vend en gros le poisson de mer [. . .]»; il est encore vivant en France, dans les parlers du Nord: *minck* «lieu pour les adjudications du poisson au rabais», et en Belgique: *minque* «halle aux poissons» (v. FEW *minke* 16, 559a). Cp. dans les mots d'origine obscure que donne le FEW, quelques formes assez voisines, du domaine d'oc, désignant des poissons de la famille des Squales: en ancien provençal *mirc* «sorte de chien de mer», *mique* «espèce de touille», *mirque* «chien de mer» (v. FEW 21,251a; Rolland, *Faune,* XI, 154,157)[85]. *Menique* et *minque* ne sont plus usités dans la langue générale comme dans la toponymie au Québec.

Mer douce subst. f.

Cartes:

Mer Douce, 1616, 1632, Champlain, *op. cit.* [Le lac Huron].

Grand Lac ou ***Mer Douce*** *des Hurons,* 1632, Sagard, *Retour* [. . .].

Lac Huron ou ***Mer Douce*** *des Hurons,* 1680, Anon., *op. cit.*

Litt.: «Le lendemain nous nous separasmes, et continuasmes nostre chemin le long du rivage de ce lac des Attigouautan, où il y a un grand nombre d'isles, et fismes environ 45. lieuës, costoyant tousiours cedit lac. Il est fort grand, et a prés de quatre cent lieuës de longueur, de l'Orient à l'Occident, et de large cinquante lieuës, et pour la grande estenduë d'iceluy, le l'ay nommé la *Mer douce*». 1619, Champlain, *op. cit.,* II,513.

Usage: Ce toponyme disparaît à la fin du XVII[e] s.

• **Grande nappe d'eau; lac.** En français *mer* a le sens de «vaste étendue d'eau salée qui occupe une grande partie de la superficie de la terre» et se dit par extension de certains grands estuaires, tel l'estuaire de la Gironde et celui du Saint-Laurent. Ce substantif a désigné en outre quelques grands lacs de la Terre sainte (v. Trévoux 1721-1771, qui cite la *mer douce* en Nouvelle-France; Dainville 1964, 98; FEW *mare* 6¹, 317a). Le toponyme *Mer Douce* qui a été usité en Nouvelle-France jusqu'à la fin du XVII[e] s., désignait précisément le lac Huron connu aussi sous le nom de *Grand Lac* ou *Grand Lac des Hurons*. Avec la découverte des autres lacs de la région, le toponyme *Grands Lacs* usité au pluriel, s'est appliqué à l'ensemble des cinq lacs. Dans la langue courante au Québec, le terme *mer* n'est plus usité dans le sens de «lac», mais il est encore employé pour désigner le fleuve Saint-Laurent en aval de Québec (v. MassIG II-36a).

Bibl.: Potier BPFC IV, 1905-06, 63a («La *mer* est belle, i.e. le lac»).

Mermette, Marmette subst. f.

Cartes:

Mermettes, [1728], Seutter, *op. cit.* [Île de l'archipel de Mingan].

Isle aux ***Mermettes,*** 1744, Bellin, *C. de la partie orient. de la Nouvelle France ou du Canada.*

Isle aux ***Memettes,*** [1770], Vaugondy, *op. cit.*

Usage: Ce toponyme s'est déplacé et se situe aujourd'hui en aval, dans l'archipel du Gros Mécatina où il s'applique à des îles, des récifs et des rochers.

• **Oiseau de la famille des Alcidés, au long bec effilé et pointu, au plumage blanc et noir.** Le terme *marmette* dans le sens d'«oiseau de mer» apparaît dans les relations de la Nouvelle-France chez Champlain dès 1613[86]. Le FEW le date de 1610 et le classe parmi les mots d'origine obscure (v. FEW 21,242b). Il faut peut-être voir dans cette forme une transformation par étymologie populaire du terme *marionnette* (*marmouette* en potvin). *Marionnette* est le nom de la bergeronnette en Anjou et d'un oiseau aquatique en Louisiane (v. FEW *maria* 6¹, 336b,337b; ReadLouis 49; PoirGl). Cet oiseau qui fréquente également les côtes françaises, est appelé en Normandie *marné, marnet*[87]; il désigne en France l'*Uria troile:* le *Guillemot.* Au Canada, il s'applique à l'*Uria aalge* et l'*Uria lomvia.* Le terme *marmette* est entré ici dans la nomenclature scientifique, *guillemot* étant réservé au genre *Cepphus* (v. Rolland, *Faune,* II, 407; Godfrey 1967, 229-230).

Bibl.: Cl (app.); Di; ClAmer.

Micouanne subst. f.

Carte:

Lac ***Micouanne,*** 1870, Taché, *op. cit.* [Charlevoix].

Usage: Ce toponyme est toujours usité.

• **Grande cuiller de bois.** D'origine algonquienne, ce terme est connu sous la forme *emîkwân* chez les Algonquins, les Cris et les Montagnais notamment (v. Lemoine 1911; Guinard [1960]). Il est attesté dans le sens de «cuiller à soupe» dans les relations de la Nouvelle-France vers la fin du XVII[e] s.[88]. *Micouanne* vit encore dans l'usage comme nom commun au Québec et en Acadie où il désigne une «louche» et une «grande cuiller de bois pour faire le beurre ou le sirop d'érable». Au Québec, il est localisé dans la région de Montréal.

Bibl.: Potier BPFC III, 1904-05, 220b; VigerB 63; Du; Cl; Di; Gl; RoussAmér 95; Bél²; PPQ 168; Mass n° 1288; PoirGl.

Molaque, Moniac subst. m.

Cartes:

Molaques, 1685, Franquelin, *op. cit.* [Île de l'archipel de Mingan].

Moniac[89], 1803, Holland, *op. cit.*

Usage: Cette île est encore connue sous le nom de *Moniac.* L'autre forme attestée est *moyac* qui vit dans quelques toponymes de la rive nord du Saint-Laurent (Saguenay).

• **Gros oiseau marin, de la famille des Anatidés, au plumage très coloré chez le mâle, au bec enflé avec d'étranges excroissances.** D'origine amérindienne, probablement algonquienne, ce terme est attesté en Nouvelle-France sous la forme *moyaque* dès 1672 chez Denys[90]. Il est consigné

dans les dictionnaires français de Trévoux 1752 à Larousse 1865. Il désigne le *Somateria mollissima* (plus précisément la sous-espèce *S.m. dresseri*): l'*Eider commun*. *Moyaque* est le nom usuel de cet oiseau au Québec ainsi qu'en Acadie.

Bibl.: Cl (*moniac*); Di (*mogniac, moniac, moyac*); RoussAdd 588; RoussAmér 102; Bél[2] (*moignac*); PellFauneFl; PPQ 1491; Mass n° 438; PoirGl; ClAmer; DictCan.

Morue, Molue subst. f.

Cartes:

1. *Baye des* ***Morue***, 1601, Levasseur, *op. cit.* [Au nord de la baie des Chaleurs].

Baye des ***Molues***, 1632, Champlain, *op. cit.*

Baye des ***Molues***, 1685, Jaillot, *op. cit.*

Baye des ***Morues***, [1695], Deshayes, *op. cit.*

Baye des ***Morues***, 1757, Bellin, *C. du cours du fleuve de Saint Laurent depuis son emb.* [. . .].

2. *Le grand Banc aux* ***Morues***, 1609, Lescarbot, *Figure de la Terre Neuve* [. . .]. [À l'est de Terre-Neuve].

3. *Isle Bacaillo*[91] *ou des* ***Morües***, 1752, Bellin, *Golphe de Saint Laurent* [. . .]. [À l'est de Terre-Neuve].

Usage: Aujourd'hui la *Baie des Morues* (toponyme n° 1) est connue sous le nom de *Malbaie* (v. Poirier 1982,97).

• **Gros poisson de la famille des Gadidés, qui vit dans les mers froides.** Les formes *molue* et *morue* sont attestées en moyen français et sont usitées concurremment jusqu'au XVII[e] s. (v. Richelet 1680 et Furetière 1690, qui recueillent encore les deux formes). La variante *molue* vit encore dans de nombreux parlers du domaine d'oïl, notamment dans ceux du Nord, du Nord-Ouest et de l'Ouest ainsi qu'en langue d'oc; elle est fréquente en outre en Belgique. Ce nom sert à nommer en France le *Morrhua vulgaris*; il s'applique ici au *Gadus morrhua* (v. FEW *lūcius* 5, 436a et b; Rolland, *Faune*, XI, 221; Mélançon 1973, 252). La forme *molue* est exceptionnelle aujourd'hui au Québec.

Bibl.: Di; Gl (*molue, moulue, mourue*); PellFauneFl; PPQ 1425; Mass n° 507; PoirGl; JunPron 161.

Moucle, Moule subst. f.

Cartes:

1. *Riviere au* ***Moucle***[92], 1672, Denys, *L'Amérique sept.* [Rivière qui se jette dans la baie des Chaleurs].

2. *Riviere aux* ***Moucles***, 1685, Jumeau, *op. cit.* [Au sud de l'île Royale, aujourd'hui l'île du Cap-Breton].

3. *Riviere aux* ***Moucles***, 1744, Bellin, *C. de l'Accadie* [. . .]. [Au sud de l'Acadie, aujourd'hui la Nouvelle-Écosse].

4. *Baye au* ***Mouc***[93], 1744, Bellin, *C. de l'isle de Terre-Neuve.* [Au nord de l'île].

5. *Isle aux* ***Moules***, 1764, Bellin, *C. de l'isle Saint Pierre.* [Au sud de l'île].

Usage: Il y a encore une *Île aux Moules* à proximité de l'île St-Pierre. Au Québec comme dans les provinces atlantiques, ce terme n'est attesté que sporadiquement dans la toponymie.

• **Mollusque bivalve comestible de la famille des Mytilidés, à coquille noire bleuâtre.** *Moule* vit dans les parlers de France sous diverses variantes, dont *moucle* en langue d'oc et dans les parlers du Nord-Ouest et de l'Ouest du domaine d'oïl. La forme *mouque* est usuelle en Bretagne et en Anjou notamment (v. FEW *mūscŭlus* 6[3], 261b). Ce nom s'applique au *Mytilus edulis*, connu sous les variantes *moule* et *moucle* au Québec et *mouque* en Acadie.

Bibl.: BPFC II, 1903-04, 195 (*moucle*); Di (*moucle*); Mass n° 529 (*mouque*).

Moulange subst. f. et m.

Cartes:

Moulange, 1685, Franquelin, *op. cit.* [Île de l'archipel de Mingan].

Isle des ***Moulanges***, 1715, Boishebert, *op. cit.*

Isle ***Montagne***[94], 1803, Holland, *op. cit.*

Moutange[95], 1837, Bayfield, *The Gulf of Saint Lawrence* [. . .].

Moutange, 1870, Taché, *op. cit.*

Usage: C'est la dernière forme attestée qui est encore usitée pour désigner cette île, soit *moutange*.

• **Pierre meulière**[96]. *Moulange* est un terme de l'Ouest. En Saintonge *pierre à moulange* et *moulange* sont usités dans le sens de «pierre meulière» (pierre servant à fabriquer les meules) (v. FEW *mŏla* 6³, 24a). C'est ce sens qu'avait *moulange* en québécois de jadis; aujourd'hui ce terme désigne le plus souvent une paire de meules.

Bibl.: TraLiQ I, 78; PPQ 870; L'HeurMoul 185.

Nègre adj.

Cartes:

*Cap **Negre***, 1612, 1632, Champlain, *op. cit.* [Au sud-ouest de ce qui est aujourd'hui la Nouvelle-Écosse].

*Cap **Negre***, 1689, Detcheverry, *op. cit.*

*Cap **Negre***, 1744, Bellin, C. *de la partie orient. de la Nouvelle France ou du Canada.*

*Cap **Negre***, 1755, D'Anville, *op. cit.*

Litt.: «Allant le long de la coste nous abordâmes à un port tres-bon pour les vaisseaux [. . .], que i'ay appelé le port du *cap Negré* , à cause d'un rocher qui de loing en a la semblance [. . .]». 1613, Champlain, *op. cit.* I, 157.

Usage: Ce nom de lieu est connu aujourd'hui sous la forme anglaise *Cape Negro*.

• **Noir**. *Nègre* est la forme occitane de l'adjectif français *noir*. Elle est connue aussi dans quelques parlers de l'Ouest, notamment en Aunis et en Saintonge où elle entre dans la composition de nombreux lieux-dits (v. FEW *niger* 7, 129b; ALF c. 916; Musset 1929-1948). Ce terme s'est cristallisé dans la toponymie de la Nouvelle-France et ne s'est pas imposé dans la langue courante.

Orignac, Orignal subst. m.

Cartes:

1. *Riviere de l'**Orignac***, 1609, Lescarbot, *Figure du Port Royal en la Nouvelle France.* [En Acadie, aujourd'hui la Nouvelle-Écosse].

*Riviere a l'**Orignac***, 1701, Paquine, *Plan de l'entree* [. . .].

2. *Riviere de l'**Orignac** de Boul*[97], 1723, Catalogne, *Partie haute et occid. du fleuve de Canada*[. . .]. [Rivière qui se jette dans le lac Nipigon au nord du lac Supérieur].

3. *Cap a l'**Original***[98], [1728], Seutter, *op. cit.* [En amont de Rimouski].

*Cap à l'**Original***, 1744, Bellin, C. *de la partie orient. de la Nouvelle France ou du Canada.*

*Cap à l'**Orignac***, 1755, D'Anville, *op. cit.*

*Cap a l'**Orignal***, 1757, Bellin, C. *du cours du fleuve de Saint Laurent depuis son emb.* [. . .].

*Cap a l'**Original***, [1770], Vaugondy, *op. cit.*

Usage: *Orignal* est l'un des termes les plus répandus dans la toponymie du Québec. La majorité de ces toponymes est attestée sous la forme *orignal*.

• **Grand mammifère de la famille des Cervidés, au pelage gris noir, au bois large en forme de palettes chez le mâle.** *Orignac* qui est d'origine basque, est la forme du pluriel dans cette langue de *oregna* «cerf» (v. FEW *orein* 20, 18b). Il est relevé dans les relations de la Nouvelle-France en 1603 chez Champlain[99]. À partir de la seconde moitié du XVII[e] s., il entre en concurrence avec les variantes *orignal*, *original* et plus rarement *originac*. Il est recueilli dans les dictionnaires à partir de Trévoux 1704. Il désigne l'*Alces alces americana*: l'*Élan d'Amérique*. La forme *orignac* est aujourd'hui sortie de l'usage.

Bibl.: Potier BPFC III, 1904-05, 252b; VigerB 67; Du; Cl; RousseBouch 304; RousaParl 210; Bél²; PellFauneFl; PPQ 1578, 1579; Mass n[os] 362, 363; PoirGl; DictCan.

Orme subst. m.

Cartes:

*Ance de l'**Orme**, Riviere de l'**Orme***, 1744, Bellin, C. *de l'isle de Montreal* [. . .]. [À l'ouest de l'île de Montréal].

*Ance à l'**Orme**, Riviere a l'**Orme***, 1834, Jobin, *op. cit.*

Usage: Ce toponyme est encore vivant dans l'île de Montréal.

• **Arbre de grande taille, de la famille des Ulmacées, au bois très dur, à feuilles simples, alternes.** Le substantif *orme* vit en français depuis le XII[e] s. (v. FEW *ŭlmus* 14, 5a). Il peut s'agir ici de l'une ou l'autre des trois espèces qui croissent dans la région de Montréal, soit l'*Ulmus americana*: l'*Orme d'Amérique*,communément appelé *orme blanc*; l'*Ulmus Thomasi*: l'*Orme de Thomas*; l'*Ul-*

mus rubra: l'*Orme rouge*, communément nommé *orme gras*.

Bibl.: Dt; RoussCart 213; MVictFF 170; RoussBouch 288; Mass n° 169.

Ours subst. m.

Cartes:

1. *Port aux* **Ours**, 1632, Champlain, *op. cit.* [Côte nord-ouest de l'Ile d'Anticosti].

2. *Baye de l'***Ourse,** [1704], Deshayes, *Coste du Canada* [. . .]. [En aval de Blanc-Sablon].

3. *Riviere de l'***Ours**, 1715, Boishebert, *op. cit.* [En aval de l'archipel de Mingan].

4. *Pointe a l'***Ours Blanc**, [1728], Seutter, *op. cit.* [Côte du Labrador].

5. *Baye de l'***Ours-Blanc**, 1755, D'Anville, *op. cit.* [Au sud-ouest de Terre-Neuve].

Usage: Ces toponymes peuvent être encore vivants. Ce terme est très répandu dans la toponymie québécoise où il s'applique à différentes entités réparties sur tout le territoire.

• **Gros mammifère trapu de la famille des Ursidés.** Ce nom est attesté en français sous la forme *urs* au XI[e] s. et *ours* depuis le XIV[e] s. (v. FEW *ûrsus* 14, 64a). Il désigne dans l'est du Canada l'*Ursus americanus* : l'*Ours noir* et l'*Ursus maritimus* : l'*Ours blanc* ou *Ours polaire*.

Bibl.: RoussBouch 307; PelliFauneFl; PPQ 1586; Mass n° 373.

Outarde subst. f.

Cartes:

1. *Riviere aux* **Outardes,** [1631], Guérard, *op. cit.* [En amont des Bergeronnes, rive nord du Saint-Laurent].

Riviere aux **Outardes,** 1689, Detcheverry, *op. cit.*

2. *Riviere aux* **Outardes,** 1685, Franquelin, *op. cit.* [En amont de Manicouagan].

Riviere aux **Outarde,** 1723, Catalogne, *Basse partie et orient. du fleuve de Saint Laurent* [. . .].

Riviere aux **Outardes,** 1755, D'Anville, *op. cit.*

Riviere aux **Outardes,** 1870, Taché, *op. cit.*

3. *Isle aux* **Outardes,** *Pointe aux* **Outardes,** 1744, Bellin, *C. du detroit entre le lac Superieur et le lac Huron* [. . .]. [Au nord-ouest du lac Huron].

4. *Riviere aux* **Outardes,** 1744, Bellin, *C. du cours de la riv. du Saguenay* [. . .]. [Affluent du cours supérieur du Saguenay].

Usage: Le toponyme n° 2 est particulièrement connu en raison des barrages hydro-électriques qui ont été construits sur son cours.

• **Oiseau de grande taille, de la famille des Anatidés, qui se distingue par sa tête et son long cou noirs, sa gorge blanche et ses joues couvertes d'une grande plaque blanche.** Attesté en ancien français sous la forme *ostarde*, ce terme est connu sous celle d'*outarde* depuis le XIV[e] s. (v. FEW *avis tarda* 1,188b). Il désigne en France les échassiers du genre *Otis:* la *Grande Outarde* et l'*Outarde Canepetière* (v. Rolland, *Faune*, II, 343). Il s'applique au Québec au *Branta canadensis:* la *Bernache canadienne. Outarde* qui apparaît dans les relations dès 1535, demeure le terme usuel pour désigner cet oiseau au Québec et en Acadie (v. Godfrey 1967, 56)[100].

Bibl.: Dt; Gl; RoussBouch 317; CanBAL Bel[e]; PelliFauneFl; PPQ 1485; Mass n° 431; PoirGl; ReadLouis 53; DictCan.

Oye, Oie subst. f.

Cartes:

1. *Cap aux* **Oyes,** 1685, Franquelin, *op. cit.* [En amont de La Malbaie].

Cap aux **Oies,** 1731, Laure, *op. cit.*

Cap aux **Oyes,** 1757, Bellin, *C. du cours du fleuve de Saint Laurent depuis son emb.* [. . .].

Cap aux **Oies,** 1870, Taché, *op. cit.*

2. *Isle aux* **Oyes,** 1685, *ib.* [En amont du toponyme précédent].

Isle aux **Oyes,** [1691], Villeneuve, *op. cit.*

Isle aux **Oyes,** 1752, Bellin, *Cours du fleuve Saint Laurent deuxieme feuille* [. . .].

Ile aux **Oies,** 1870, *ib.*

3. *Isle aux* **Oyes,** [1728], Seutter, *op. cit.* [Au sud-est de Terre-Neuve].

Usage: Les toponymes n[os] 1 et 2 sont toujours vivants.

• **Oiseau de la famille des Anatidés, aux longues ailes pointues.** Attesté en français depuis le XII[e] s. (v. FEW *auca* 1, 169a; BW[9]), ce nom s'applique en France au genre *Anser* (v. Rolland, *Faune*, II, 391). Il désigne ici le *Chen caerulescens: l'Oie blanche* et l'*Oie bleue* (probablement de façon plus précise le *C.c. atlantica*, une sous-espèce qui s'arrête au cap Tourmente) (v. Godfrey 1967, 62). *Oie sauvage* et *oie blanche* sont les noms usuels de cet oiseau au Québec et en Acadie.

Bibl.: Dt; RoussBouch 317; PelfFauneFl; PPQ 1486; Mass n° 430.

Passe-pierre subst. f.

Cartes:

Ance a la ***Passe-Pierres,*** 1731, Laure, *op. cit.* [Embouchure du Saguenay].

Ance à la ***Passepierre,*** 1744, Bellin, *C. du cours de la riv. du Saguenay* [. . .].

Anse à la ***Passe-Pierre,*** 1870, Taché, *op. cit.*

Usage: Ce toponyme est toujours vivant.

• **Plante herbacée de la famille des Plantaginacées, aux feuilles linéaires et charnues.** La forme *passe-pierre*, qui est une variante de *perce-pierre*, semble avoir été d'abord usitée en Nouvelle-France. En effet elle est attestée chez Boucher dès 1664[101]. Ce terme désigne en France le *Crithmum maritimum*, communément nommé *perce-pierre*, *passepierre* (v. FEW **passare* 7, 723b, qui le date de 1723; Rolland, *Flore*, VI,148). Il s'agit probablement ici du *Plantago juncoides*: le *Plantain jonc*oïde, connu sous le nom de *passe-pierre* aux Éboulements et en Acadie où il est consommé en guise d'épinard.

Bibl.: RoussBouch 295; Mass n° 180.

Pelé adj.

Cartes:

1. *Les Montes*[102] ***Pelles,*** [1631], Guérard, *op. cit.* [En aval de Manicouagan].

2. *Pointe de Monts* ***Plees,*** [1631], *ib.* [En aval du précédent].

Pointe des Monts ***Plées,*** 1685, Borde (de la), *op. cit.*

3. *Isle* ***Pelée,*** 1656, Abbeville (D'), *Le Canada ou Nouvelle France* [. . .]. [À l'ouest de l'île Royale, aujourd'hui du Cap-Breton].

Usage: Ces noms de lieux sont disparus.

• **Dépourvu de végétation.** Cet emploi métaphorique dans le domaine de la géographie de l'adjectif *pelé*, est daté en français de 1663 (v. FEW *pilare* 8, 484a). Notre documentation fait reculer la date de ce sens.

Penouille subst. m.

Carte:

Penouille, 1746, Laubenierre, *Idée de la baye de Gaspé.*

Litt.: «Il se forme audessus de cette baye un bassin quon nomme *Penouille*, aiant ¾ delieue en tout sens: des vaisseaux de toute grandeur y peuvent mouilles, et ils y sont ensureté de tout vent». 1746, *ib.*

Usage: Ce toponyme vit toujours dans la région où il désigne une localité et quelques entités avoisinantes.

• **Terrain en pente.** *Penouille* est un terme du Sud-Ouest de la France. Il est connu dans cette acception en béarnais notamment, sous la forme *penoulh* (v. FEW *pendere* 8, 180b; Palay 1932)[103]. Au Québec, ce mot s'est cristallisé dans la toponymie[104]. En Louisiane, il a été relevé dans l'usage comme nom commun où il désigne «celui qui vit en montagne ou à proximité de la montagne».

Bibl.: Dt; ReadLouis 215.

Perdrix subst. f.

Cartes:

1. *Isle aux* ***Perdrix,*** 1684, Lalanne, [*Côte de l'Acadie*]. [À l'embouchure de la rivière St-Jean].

Isle aux ***Perdrix,*** 1744, Bellin, *C. de la partie orient. de la Nouvelle France ou du Canada.*

2. *Montagne de la* ***Perdrix,*** 1715, Boishebert, *op. cit.* [En aval de l'archipel de Mingan].

3. *Isle aux* ***Perdrix,*** 1744, *ib.* [Côte sud de l'Acadie].

Usage: Ce terme est attesté dans la toponymie de toutes les régions du Québec.

• **Oiseau gibier de la grosseur d'une poule, de la famille des Tétraonidés.** *Perdrix* est attesté en français depuis le XII[e] s. (v. FEW *perdix* 8,226a). Ce terme désigne en France le *Perdix cinerea* (v. Rolland, *Faune*, II, 335). Au Canada, c'est un générique qui s'applique aux différents genres et espèces de la famille des Tétraonidés (v. Godfrey 1967, 126).

Bibl.: Di; RoussBouch 320; PelliFauneFl; PPQ 1495, 1496; Mass n[os] 416, 418.

Perroquet subst. m.

Cartes:

1. *Perroquets*, 1685, Franquelin, *op. cit.* [Île de l'archipel de Mingan].

Isle aux ***Perequets,*** [1728], Seutter, *op. cit.*

Isle aux ***Perroquets,*** 1744, Bellin, *C. de la partie orient. de la Nouvelle France ou du Canada.*

Isle aux ***Peroquets,*** 1755, D'Anville, *op. cit.*

Paraguet *Islands*, 1803, Holland, *op. cit.*

Ile ***Perroquets,*** 1870, Taché, *op. cit.*

2. *Isles au* ***Perroquet,*** [1704], Deshayes, *op. cit.* [Au large de Blanc-Sablon].

Isle au ***Perroquet,*** 1715, Boishebert, *op. cit.*

Isle des ***Perroquets,*** 1744, *ib.*

Usage: Il y a encore une *Île aux Perroquets* dans l'archipel de Mingan.

• **Petit plongeur de la famille des Alcidés, au plumage noir et blanc, au gros bec triangulaire, coloré de rouge et de jaune.** Dans cette acception, le substantif *perroquet* semble avoir été usité d'abord en Nouvelle-France. La première attestation qui apparaît chez Champlain en 1613, est antérieure de plus d'un siècle à celle que donne le FEW, qui le date de 1776 (8, 330b)[105]. Cet oiseau que l'on retrouve de part et d'autre de l'Atlantique, est le *Fratercula arctica:* le *Macareux arctique*. En France, il fréquente les côtes de Bretagne où on le connaît sous le nom populaire de *calculot*. Ce dernier est également connu au Québec où il entre en concurrence avec *perroquet de mer* (v. *supra* *carcaleau*) (v. Rolland, *Faune*, II, 407; Godfrey 1967, 237).

Bibl.: Di; PelliFauneFl; PoirGl.

Persil subst. m.

Cartes:

1. *Port au* ***Persil,*** 1685, Franquelin, *op. cit.* [En aval de La Malbaie].

Port au ***Persil,*** [1691], Villeneuve, *op. cit.*

Port au ***Persil,*** 1764, Bellin, *Cours du fleuve de Saint Laurent depuis la mer* [. . .].

Port au ***Persil,*** 1870, Taché, *op. cit.*

2. *Anse au* ***Persil,*** 1785, Granchain, *Plan de la baye de Saint Lunaire* [. . .]. [Au nord-est de Terre-Neuve].

Litt.: «Du port aux femmes l'on va au *port au Persil*, distant prés d'une lieuë, qui est anse derriere un Cap [. . .]». 1632, Champlain, *op. cit.*, III, 1098.

Usage: Le toponyme n° 1 est encore usité.

• **Plante de la famille des Ombellifères, à racines aromatiques, à feuilles bitematiséquées dont la saveur rappelle celle du persil cultivé.** Dans les parlers de France, *persil* est exceptionnellement usité dans le domaine de la flore où il sert à nommer différents genres et espèces (v. FEW *pĕtrŏsĕlinum* 8, 325 a et suiv.). Il désigne au Québec et en Acadie le *Ligusticum scothicum:* la *Livèche écossaise*, communément nommée *persil de mer*.

Bibl.: Gl; RoussCart 214; MVictFl 118; RoussBouch 295; Mass n° 202.

Pin subst. m.

Cartes:

1. *Pointe au* ***Pin,*** [1695], Deshayes, *op. cit.* [En amont du lac Saint-François].

2. *Pointe aux* ***Pins,*** 1744, Bellin, *C. du detroit entre le lac Superieur et le lac Huron* [. . .].

3. *Pointe aux* ***Pins,*** 1755, D'Anville, *op. cit.* [Au nord du lac Érié].

Usage: Ces toponymes semblent disparus. Le terme *pin* est néanmoins bien vivant dans la toponymie québécoise.

• **Arbre résineux à feuilles persistantes de la famille des Pinacées.** Le substantif *pin* est attesté en français depuis le XI[e] s. (v. FEW *pinus* 8,548a). Il désigne en France comme au Canada le genre *Pinus;* chez le peuple, il comprend souvent en France le genre *Abies* (v. Rolland, *Faune*, XI,195). Dans l'est du Canada, le genre *Pinus* est représenté

par trois espèces, soit le *Pinus strobus*, le *Pinus resinosa* et le *Pinus divaricata*.

Bibl.: RoussCart 217; MVictFl² 140; RoussBouch 282; PelliFauneFl.

Pin rouge subst. m.

Carte:

Lac aux ***Pins Rouges,*** 1870, Taché, *op. cit.* [Saint-Maurice].

Usage: Ce toponyme est probablement encore vivant.

• **Arbre de grande taille, au bois résineux, dur et léger, de couleur rougeâtre.** (V. *Pin*). Il s'applique ici au *Pinus resinosa*: le *Pin résineux*, communément appelé en raison de la couleur de son bois, *pin rouge*.

Bibl.: Di; Gl; MVictFl² 141; RoussBouch 282; Bél².

Pistole subst. f.
Pistolet subst. m.

Cartes:

Riviere de 3 ***Pistolets,*** [1631], Guérard, *op. cit.* [En amont de Rimouski, rive sud du Saint-Laurent].

Riviere des Trois ***Pistolles,*** 1685, Borde (de la), *op. cit.*

Riviere de Troas ***Pistolets,*** 1689, Detcheverry, *op. cit.*

Riviere des 3 ***Pistolles,*** 1723, Catalogne, *Basse partie et orient. du fleuve de Saint Laurent* [. . .].

Riviere des ***Pistoles,*** 1757, Bellin, *C. du cours du fleuve de Saint Laurent depuis son emb.* [. . .].

Rivière des Trois ***Pistoles,*** *Trois* ***Pistoles,*** 1870, Taché, *op. cit.*

Usage: Ce nom s'applique en outre aujourd'hui à une ville, à une localité et à un lac.

• **Monnaie d'or frappée en Espagne ou en Italie.** Attesté dans cette acception depuis le XV[e] s., *pistole* est encore consigné dans les dictionnaires modernes comme terme historique. Il est toutefois relevé dans quelques parlers d'oc et d'oïl où il désigne une monnaie de compte valant dix francs (v. FEW *pistole* 16, 625 a et b)[106]. *Pistole* qui s'entendait encore au XIX[e] s. au Québec, n'est plus usité aujourd'hui[107].

Bibl.: Cl; Bél².

Plaquemine, Piakemine subst. f.

Cartes:

1. *Riviere des* ***Piakemines,*** 1732, D'Anville, *op. cit.* [Affluent du cours inférieur du Mississippi].

2. *Detour des* ***Plaquemines,*** 1744, Bellin, *Partie de la coste de la Louisiane* [. . .]. [Embouchure du Mississippi].

Detour des ***Plaquemines,*** 1764, Bellin, *Cours du fleuve Saint Louis* [. . .].

3. *Riviere des* ***Plaquemines,*** 1755, D'Anville, *op. cit.* [Affluent du cours inférieur du Missouri].

Litt.: «Le 11, M. de Céloron et Brouttin arrivèrent; ils avaient été jusque à la pinière qui est près de la *rivière des Plaquemines* [. . .]». 1740, Bienville, *op. cit.*, RAQ 1922-23, 172.

Usage: Ces toponymes sont peut-être encore vivants. Le terme *plaquemine* est encore attesté dans la toponymie louisianaise.

• **Fruit du plaqueminier.** D'origine algonquienne, ce terme serait selon Read un emprunt à l'Illinois où il est connu sous la forme *piakimin*. Il est recueilli une première fois sous la variante *plaquemine* dans Larousse 1874; cette date est retenue par les dictionnaires modernes comme première attestation. La documentation cartographique (1764 sous la forme *plaquemine*) et littéraire (1740) recule l'apparition de cette forme en gallo-roman (v. FEW 20, 76 a). Ce substantif est connu en Louisiane de toute la population d'expression française.

Bibl.: ReadLouis 103.

Platon subst. m.

Cartes:

1. ***Platon*** *Sainte Croix,* [1695], Deshayes, *op. cit.* [En amont de Québec, rive sud].

Platon *Sainte Croix,* 1723, Catalogne, *Partie haute et occid. du fleuve de Canada* [. . .].

Le ***Platon,*** 1755, D'Anville, *op. cit.*

Pointe ***Platon,*** 1870, Taché, *op. cit.*

2. *Rue du* ***Platon,*** 1815, Bouchette, *Topographical Map of the Province of Lower Canada* [. . .]. [Dans la ville de Trois-Rivières].

Glose: «*Platon* gras au pres des prairies», 1641, Bourdon, *C. de puis Kébec* [. . .]. [Entre le cap Tourmente et Beaupré].

Usage: Le toponyme n° 1 est encore en usage; il s'applique à un hameau, une pointe et un ruisseau.

• **Terrain plat et élevé.** *Platon* dans son acception québécoise n'est pas connu dans les parlers de France. Cette forme est attestée sporadiquement en jersiais dans le sens de «pierre plate», en Savoie dans celui de «terrain plat» et en Normandie, «clairière, petit pré» (v. FEW *plattus* 9,48b et 49b). Ce terme semble avoir été assez répandu en québécois de jadis[108]. Bien qu'il soit sorti de la langue générale au Québec, *platon* reste un mot disponible, qui a été effectivement repris dans un article de géographie de 1961, pour nommer les berges des fonds de vallées (*coulées*) (v. Hamelin et Dumont, 82).

Bibl.: Potier BPFC IV, 1905-06, 63b («endroit plat sur les écors»).

Plée subst. f.

Carte:

Glose: «*Plée*», 1815, Bouchette, *op. cit.* [2 attestations le long de la rivière Chaudière].

Usage: Ce terme est attesté dans la région de la Beauce notamment.

• **Terrain bas et humide, dépourvu d'arbres.** La forme *plée* peut être soit un emploi substantivé de l'adjectif *pelé* dans le sens de «dépourvu de végétation» (v. *supra*), soit une variante phonétique du terme féminin *prée*. En effet l'hésitation entre *r* et *l* qui remonte aux XVI[e] et XVII[e] siècles, est largement attestée tant au Québec qu'en France (v. JunPron 159-162). Il aurait emprunté également de *prée* le genre féminin. Le substantif *prée* qui est connu dans les parlers de l'Ouest, est encore usuel en Acadie.

Bibl.: Di; Gl; Corr I n° 3; DgChét; Bél[2]; LorBeauce; PoirGl; (*plé* «pré»); Mass n[os] 689-691.

Poisson blanc subst. m.

Cartes:

1. *Pointe aux* ***Poissons Blancs,*** 1723, Catalogne, *Partie haute et occid. du fleuve de Canada* [. . .]. [Au sud-est du lac Supérieur].

Pointe aux ***Poissons Blancs,*** 1755, D'Anville, *op. cit.*

Pointe au ***Poisson Blanc,*** [1770], Vaugondy, *op. cit.*

2. *Lac au* ***Poisson Blanc,*** *Petit lac* ***Poisson Blanc,*** 1870, Taché, *op. cit.* [Comté de Papineau sur cette carte].

Glose: «Atticamegues ou *Poissons Blancs*[109]», 1677, Val (du), *op. cit.* [Région du Saguenay].

Usage: *Poisson blanc* est présent dans la toponymie des régions de l'ouest du Québec.

• **Gros poisson d'eau douce, des régions froides, de la famille des Salmonidés.** En français *poisson blanc* s'applique aux poissons d'eau douce à chair pâle; se dit de certains Cyprinidés (v. GLLF; Robert). Il désigne ici le *Coregonus clupeaformis:* le *Corégone*. Au Québec ce poisson est toujours nommé *poisson blanc;* chez les amérindiens de langue algonquienne, il est connu sous le nom d'*attikamek* (v. Mélançon 1973, 136).

Bibl.: VigerB 72; RoussBouch 333; PellFauneFl.

Pomme subst. f.

Cartes:

Isle aux ***Pommes,*** 1685, Franquelin, *op. cit.* [En amont de l'île aux Basques].

Isle aux ***Pommes,*** [1691], Villeneuve, *op. cit.*

Isle aux ***Pommes,*** 1723, Catalogne, *Basse partie et orient. du fleuve de Saint Laurent* [. . .].

Isle aux ***Pommes,*** 1764, Bellin, *Cours du fleuve de Saint Laurent depuis la mer* [. . .].

Ile aux ***Pommes,*** 1870, Taché, *op. cit.*

Litt.: «[. . .] nous avons mouillé par le travers de l'*île aux Pommes*, où il n'y a aucune habitation; on l'appelle ainsi à cause de la quantité étonnante d'une plante rampante qui produit un petit fruit rouge, ressemblant pour la figure à celui qui est connu dans les provinces méridionales de France sous le nom d'azerole. Dans le printemps, ce fruit est dans sa maturité d'un goût délicieux très estimé des sauvages et des Canadiens. On en fait de bonne liqueur». 1756, Montcalm, *op. cit.*, 53.

Usage: Ce toponyme est encore vivant.

• **Petite plante ligneuse de la famille des Éricacées, à feuilles alternes, persistantes, à baies rouges, acidulées et globuleuses.** Il s'agit en l'occurrence du *Vaccinium Vitis-Idaea:* l'*Airelle vigne-d'Ida*. Dans la région du Bas-Saint-Laurent où cette

plante croît en abondance, elle est communément appelée *pomme, pomme de terre*[110].

Bibl.: (*pomme de terre*): Di; Gl; RoussGasp 58; RoussPl 165; MVictF² 439; Bél²; PPQ 1652; Mass n° 208 (*Gaultheria procumbens*).

Porc-épic subst. m.

Cartes:

1. *Isle* ***Porképic,*** 1685, Jumeau, *op. cit.* [Au nord de l'Acadie, aujourd'hui la Nouvelle-Écosse].

2. *Montagne du* ***Portipique***[111], 1723, Catalogne, *Partie haute et occid. du fleuve de Canada* [. . .]. [Au sud-ouest du lac Supérieur].

Mont du ***Porc-épic,*** 1755, D'Anville, *op. cit.*

3. *Cap des* ***Portepis,*** 1744, Bellin, *C. de l'Accadie* [. . .]. [Côte nord-est de l'Acadie].

4. *Cap* ***Porcépic,*** 1755, *ib.* [Au nord-est de la baie Française, aujourd'hui la baie de Fundy].

Usage: Ce terme est bien attesté dans la toponymie québécoise.

• **Rongeur de la famille des Éréthizontidés, au corps lourd et trapu recouvert de longs piquants.** Ce nom est attesté dès le XIII[e] s. sous les formes *porc espin, porc d'espin*[112]; la variante *porc espic* est une altération d'après *piquer* de l'ancien provençal *porc espi*. En France, *porc-épic* désigne un mammifère rongeur de la famille des Hystricidés. Le hérisson, *Erinaceus europaeus* porte aussi ce nom en Normandie (v. FEW *pŏrcus* 9, 191a; BW²). Il désigne au Canada l'*Erethizon dorsatum*, connu sous le nom de *porc-épic* dès 1603[113].

Bibl.: VigerB 72; Di; Gl; RoussGasp 62; RoussBouch 310; RoussParl 212; PellFauneFl; PPQ 1595; Mass n° 388.

Portage subst. m.

Cartes:

1. ***Portage*** *des Roses,* 1680, Belmont, *op. cit.* [Le long de la rivière qui sort du lac Nipissing].

Portage *de la Marquise,* ***Portage*** *Talon,* ***Portage*** *des Roses,* etc., 1744, Bellin, *C. des lacs du Canada.*

2. *Isle au* ***Portage,*** 1686, Franquelin, *op. cit.* [Au sud de la baie des Chaleurs].

Pointe au ***Portage,*** 1744, Bellin, *C. de la partie orient. de la Nouvelle France ou du Canada.*

3. *Riviere du* ***Portage,*** 1744, Bellin, *C. des lacs du Canada.* [Rivière qui se jette dans la partie sud du lac Supérieur].

4. *Riviere au* ***Portage,*** 1755, D'Anville, *op. cit.* [À l'ouest du lac Supérieur].

5. *Ance du* ***Portage,*** 1757, Bellin, *C. du cours du fleuve de Saint Laurent depuis son emb.* [. . .]. [Péninsule gaspésienne][114].

Usage: *Portage* est l'un des termes les plus attestés dans la toponymie du Québec; il est usité en outre comme toponyme dans toutes les provinces canadiennes.

• **Action de transporter à dos canot et marchandise, afin d'éviter des rapides ou de traverser d'un cours d'eau à un autre; par extension, se dit du sentier emprunté lorsque la navigation devient impossible.** Ce sens qui est apparu avec la découverte de l'Amérique, est consigné dans les dictionnaires depuis Corneille 1694 (v. FEW *pŏrtare* 9, 206b). Ce terme est entré en outre dans la langue générale comme dans la toponymie en anglais canadien et américain. Dans la langue courante aujourd'hui *portage* prend souvent le sens de «sentier»[115].

Bibl.: VigerB 110; Du; Cl; BPFC VI, 1907-08, 136, 230; Di; Gl; DevAngl; RoussParl 212; Bél²; PPQ 1047, 1055; Mass n° 622; DictCan; ClAmer; DictAmer.

Poursille, Posille subst. m. et f.

Cartes:

Pos'lles[116], 1569, Mercator, *op. cit.* [Rive nord du Saint-Laurent, en aval de l'île d'Anticosti].

Posilles, 1597, Wytfliet, *op. cit.*

Usage: Ce toponyme disparaît très tôt.

• **Mammifère cétacé de la famille des Delphinidés; marsouin.** *Poursille* qui est encore vivant dans les parlers de l'Ouest notamment en Saintonge, est attesté dès le XIV[e] s. sous la forme *porcille*. Il est recueilli par les dictionnaires jusqu'à Larousse 1875. Il désigne en France le *Delphinus phocaena* (v. FEW *pŏrcĕllus* 9, 187a; Rolland, *Faune*, VIII, 158). C'est le nom au Québec du *Phocoena phocoena:* le *Marsouin commun* (v. *supra*). *Poursille*, usité généralement au féminin et prononcé avec amuïssement du *l* final, est encore employé dans la langue courante.

Bibl.: Cl (app. *pourcie*); BPFC VI, 1907-08, 230; Di (*pourcil*); Gl (*poursi*); RoussGasp 63; Bél² (*poursi*); PPQ 1423 (*poursi*); Mass n° 491.

Rang subst. m.

Carte:

Rang de la Branche, ***Rang de la Baleine***, 1881, Taché, *Plan officiel de la paroisse de St.-Louis-de-l'Île-aux-Coudres* [. . .][117].

Usage: Le substantif *rang* est bien attesté dans la toponymie québécoise.

• **Type d'habitat rural constitué de lots rectangulaires voisins, portant une même appellation ou un même numéro et aboutissant à un chemin; par extension le chemin lui-même.** Dans le sens précis que nous lui donnons ici, *rang* n'est pas usuel en France; la réalité que ce terme décrit n'étant pas la même dans les deux pays. Ce substantif est néanmoins attesté dans la toponymie de l'Oise et du Berry pour désigner une «rue bordée de maisons alignées». *Rang* vit en français dans le sens de «ordre, disposition de plusieurs objets ou personnes sur une même ligne», depuis le XIV[e] s. (v. FEW *hring* 16, 240b; Lambert 1963, 171; VL, n° 197, 1968, 539-540; n° 207, 1969, 358-359). Dans son acception québécoise, ce terme apparaît au début du XVIII[e] s., pour désigner les nouvelles concessions qui s'éloignent de celles du bord de l'eau que l'on nommait alors *côte* (v. *côte 2*; Deffontaines 1953). Au pluriel, il désigne l'ensemble du peuplement en dehors des agglomérations.

Bibl.: Du; Cl; Di; Gl; Corr I n° 1; CanBAI; RoussParl 213; Bél²; TraLiQ I, 187; Mass n° 621; PoirGl; DitchLouis; DictCan (s.v. *range*).

Raquette subst. f.

Carte:

Isle aux ***Raquetes*** *ou Isle Georges*, 1763, Bellin, *Plan de la baye de Cnibouctou* [. . .]. [Au sud de l'Acadie, aujourd'hui la Nouvelle-Écosse].

Usage: Ce nom de lieu est disparu.

• **Grande semelle de forme ovale, formée d'un cadre de bois flexible tressé de lanières de cuir, que l'on attache aux chaussures pour marcher sur la neige.** Extension sémantique du terme *raquette* qui était connu dans le jeu de paume depuis le XIV[e] s. (v. FEW *rāha* 19, 144a; Arveiller 1963, 427). Ce sens qui naît avec la découverte de l'Amérique, est attesté depuis Thevet 1557. Il est consigné dans les dictionnaires avec cette acception de Corneille 1694 à nos jours.

Bibl.: Du; Cl; Di (s.v. *raquetteur*); BPFC XIII, 1914-15, 28; Gl; RoussParl 213; Bél²; Mass n° 1662; DictCan.

Rat musqué subst. m.

Cartes:

1. *Isle aux* ***Rats Musquez***, 1686, Franquelin, *C. generalle du voyage* [. . .]. [Île de la rivière Saint-Jean, aujourd'hui St. John River, Nouveau-Brunswick].

2. *Riviere au* ***Rat Musque***, 1744, Bellin, *C. du cours de la riv. du Saguenay* [. . .]. [Cours supérieur du Saguenay].

Glose: «*Rat muque*[118]», 1612, Champlain, *op. cit.* [Au sud-ouest du lac Champlain].

Usage: Ce terme est bien attesté dans la toponymie québécoise.

• **Mammifère rongeur amphibie, de la famille des Muridés, au corps trapu, aux pattes postérieures palmées.** Le composé *rat musqué* entre en français avec la découverte de l'Amérique. Il est relevé dès les premières relations de la Nouvelle-France (v. *supra Glose*); l'attestation de 1612 de Champlain est antérieure de plus d'un siècle à celle que donne le FEW, qui le date de 1725. *Musqué* dans le sens de «dont l'odeur a quelque rapport avec celle du musc» et *musquer* «imprégner de l'odeur du musc», sont connus en français depuis le XVI[e] s. Cp. aussi dans le département de l'Aveyron le composé *rat muscat* qui désigne le lérot (v. FEW *mušk* 19, 132b). *Rat musqué* est le nom au Canada de l'*Ondatra zibethicus*. Le substantif *ondatra* recueilli dans les dictionnaires comme synonyme de *rat musqué* n'est pas un mot de la langue courante[119]. *Rat musqué* qui est le nom usuel de cet animal au Québec, connaît néanmoins le synonyme *rat d'eau* usité dans les régions de Chicoutimi, de Trois-Rivières et de Montréal.

Bibl.: RoussBouch 312; RoussParl 214; Bél²; PellFauneFl; PPQ 1596; Mass n° 389.

Renard subst. m.

Cartes:

1. *Grande Riviere au* ***Renard,*** *Petite Riviere au* ***Renard,*** [1728], Seutter, *op. cit.* [Péninsule gaspésienne].

Petite riviere au ***Renard,*** *Grande riviere au* ***Renard,*** 1744, Bellin, *C. de la partie orient. de la Nouvelle France ou du Canada.*

2. *Isle au* ***Renard,*** [1728], *ib.* [À l'est du lac Ontario].

3. *Riviere au* ***Renard Blanc,*** 1744, Bellin, *C. des lacs du Canada.* [Au nord du lac Supérieur].

4. *Isle aux* ***Renards,*** 1744, Bellin, *Plan de la baye de Chedabouctou* [...]. [Côte est de l'Acadie, aujourd'hui la Nouvelle-Écosse].

Usage: Il y a encore une *Rivière au Renard* en Gaspésie; ce nom s'est en outre appliqué à une municipalité et à différentes entités avoisinantes.

• **Mammifère de la famille des Canidés, au corps plutôt déïlé, au museau allongé et au poil long.** Ce nom qui est attesté en français depuis le XIII[e] s., désigne en France comme au Canada le genre *Vulpes* (v. FEW *reginhart* 16,688a). L'est du Canada est fréquenté par deux espèces, soit le *Vulpes vulpes:* le *Renard roux* et l'*Alopex lagopus:* le *Renard arctique* aussi appelé *Renard blanc* (v. Banfield 1977).

Bibl.: RoussBouch 309; PellFauneFl; PPQ 1584; Mass n° 371.

Rigolet subst. m.

Cartes:

Rigolets, 1732, D'Anville, *op. cit.* [Partie occidentale du golfe du Mexique].

Les ***Rigolets,*** 1744, Bellin, *Partie de la coste de la Louisiane* [...].

Les ***Rigolets,*** 1755, D'Anville, *op. cit.*

Usage: Le terme *rigolet* est encore attesté dans la toponymie québécoise et louisianaise.

• **Petit courant d'eau naturel ou artificiel, petite rigole d'écoulement.** Le substantif *rigolet* qui est un dérivé de *rigole,* est encore usuel en Normandie et en Anjou dans le sens de «petit fossé, petit ruisseau» (v. FEW *regel* 16, 687a). Au Québec, il fait encore partie de l'usage courant où il a le sens de «petit ruisseau, petite rigole d'écoulement autour de la maison»[120].

Bibl.: Potier BPFC IV, 1905-06, 149b; Du; Cl; Di; Gl; Bél[2]; PPQ 32, 751, 1351; ReadLouis 180; DetroLouis.

Rivière subst. f.

Cartes:

1. *La grande* ***Riviere*** *de Canada,* 1609, Lescarbot, *Figure de la Terre Neuve* [...]. [Le fleuve Saint-Laurent].

Riviere *de Saint Laurent,* 1685, Jaillot, *op. cit.*

Riviere *de Canada* ou *de Saint Laurens,* [1695], Deshayes, *op. cit.*

2. ***Riviere*** *de Mississipi, 1695, Albarel, op. cit.*

Riviere *du Mississipi,* 1713, Joutel, *op. cit.*[121].

Litt.: «Le lendemain, eusmes congnoissance de Gachepé, terre fort haulte, et commençasmes à entrer dans la dicte *riviere de Canadas* [...]». 1603, Champlain, *op. cit.,* I, 68. «[...] d'autant que la grande *riviere saint Laurens* costoye la coste d'Accadie et de Norembegue [...]». 1613, *ib.,* I, 183.

Usage: C'est à partir du XVIII[e] s. que le terme *fleuve* remplacera celui de *rivière* dans ces deux toponymes notamment.

• **Fleuve.** Attestés depuis le XII[e] s., les termes *rivière* et *fleuve* sont relativement synonymes jusqu'au XVIII[e] s. *Rivière* a un sens moins restrictif néanmoins, puisqu'il s'applique à tous genres de cours d'eau, tandis que *fleuve* ne désigne qu'un cours d'eau de grande importance. Au XVIII[e] s., on précise qu'une *rivière* est un cours d'eau qui se jette dans un autre et qu'un *fleuve* se rend jusqu'à la mer (v. FEW **rīparia* 10, 415b et *flūvius* 3, 644b; Dainville 1964, 134-137). Bien attesté dans les écrits de la Nouvelle-France, le substantif *rivière* sera usité en concurrence avec *fleuve* pour désigner le Saint-Laurent, jusqu'à la fin du XIX[e] s.[122].

1 Roche subst. f.

Cartes:

1. *Cap a la* ***Roche,*** 1680, Belmont, *op. cit.* [Rive sud, en amont de la rivière Chaudière].

2. ***Roches*** *aux Cormorans,* 1744, Bellin, *Plan du port de la Haive* [. . .]. [Côte sud de l'Acadie, aujourd'hui la Nouvelle-Écosse].

3. ***Roches*** *à la Bonne Femme,* 1744, Bellin, *C. du cours de la riv. du Saguenay* [. . .]. [Cours supérieur du Saguenay].

Usage: Le toponyme n° 1 est encore vivant.

• **Rocher, îlot rocheux.** Le substantif *roche* est attesté dans le sens de «pierre, caillou» en ancien français. Cette acception s'est conservée dans de nombreux parlers des domaines d'oïl et d'oc. Dans quelques parlers de l'Est, il prend en outre le sens de «rocher» (v. FEW **rŏcca* 10, 439a, 435a). Au Québec, l'emploi de *roche* dans ces deux sens est généralisé encore de nos jours.

Bibl.: Potier BPFC III, 1904-05, 217b; IV, 1905-06, 63b; Di; Gl; Bél²; JunGlan 143; MassIG II-17; PPQ 711, 1368.

2 Roche subst. f.

Cartes:

1. *Riviere aux* ***Roches,*** [1695], Deshayes, *op. cit.* [En amont de Québec].

2. *La Coulée des* ***Roches,*** 1744, Bellin, *C. de l'isle de Montreal* [. . .]. [Partie orientale de l'île de Montréal].

3. *Les Mille* ***Roches,*** 1752, Bellin, *Cours du fleuve Saint Laurent, premiere feuille* [. . .]. [En amont du lac Saint-François].

4. *Riviere des* ***Roches,*** 1755, D'Anville, *op. cit.* [Au nord-ouest de Terre-Neuve].

Usage: Le toponyme *Les Mille Roches* (toponyme n° 3) qui fait maintenant partie de l'Ontario, désigne une île qui est connue sous le nom de *Mille Roches Island* (v. Lapierre 1981, 60).

• **Caillou, galet, pierre** (v. *roche* 1).

Ru subst. m.

Cartes:

Ance du ***Ru,*** 1731 et 1733, Laure, *op. cit.* [Cours inférieur du Saguenay].

Ance du ***Ru,*** 1744, Bellin, *C. du cours de la riv. du Saguenay* [. . .].

Ance du ***Ru,*** [1748], Arron. [*La riv. de Saguenay* [. . .]].

Usage: Ce toponyme est disparu.

• **Petit ruisseau.** *Ru* est attesté dans ce sens en ancien français sous la forme *riu.* Ce substantif qui est répandu dans les parlers des domaines d'oc et d'oïl sous diverses variantes, est connu en Normandie et dans les parlers d'oïl de l'Est, sous la forme *ru* (v. FEW *rivus* 10, 422a et b; ALF c. 1175). Il est consigné dans le PRobert avec la mention vieux ou régional et sans mention dans le Lexis. Absent des écrits de la Nouvelle-France, ce substantif qui a connu ici une existence éphémère, semble n'avoir vécu que dans ce toponyme.

Ruau subst. m.

Cartes:

Ille au ***Ruaux,*** [1641], [Bourdon], [*Sans titre*]. [En aval de l'île d'Orléans][123].

Isle au ***Ros,*** 1685, Franquelin, *op. cit.*

Isle au ***Rots,*** [1695], Deshayes, *op. cit.*

Isle au ***Reaux,*** 1803, Holland, *op. cit.*

Ile aux ***Reaux,*** 1870, Taché, *op. cit.*

Litt.: «Si vous attendez la plaine mer vous treuverez sept à huict brasses d'eaue, iusqu'à ce que l'on soit au travers de l'*Isle au Ruos,* à lors l'on treuve dix, douze, et treize brasses d'eaue, allant à Québec passant au Su de l'Isle d'Orleans. [. . .]. Comme l'on est au Cap Brulé, il faut mettre le Cap sur le bout de l'Isle du Nordest appellé des *Ruos,* qui vous sert de marque pour suivre la Chenal [. . .]». 1632, Champlain, *op. cit.,* III, 1101-1102.

Usage: La forme primitive *Ruaux* a été rétablie par les autorités, mais la forme *Reaux* (souvent *Réaux*) est encore usitée.

• **Bras étroit entre des îles ou des écueils.** Attesté depuis le XIII[e] s., *ruau* est encore usuel sous diverses variantes dans les parlers de France, où il a le sens de «ruisseau». Au XVII[e] s., il a pris en outre en Anjou le sens de «bras secondaire se formant dans le lit d'une rivière» (v. FEW *rivus* 10, 423a). La substitution dans notre documentation toponymique de *ruau* par *ros* s'est faite d'autant plus facilement que ces termes se ressemblent tant du point de vue formel que phonétique et qu'ils étaient l'un et l'autre usuels dans les parlers de France. *Ros* est bien attesté dans les parlers du Nord-Ouest et du Centre dans le sens de «roseau» (v. FEW *raus* 16, 681a). Ces deux substantifs qui ne vivent pas au Québec dans l'usage comme noms communs, se sont cristallisés dans la toponymie.

Sablon subst. m.

Cartes:

1. *Blanc* **Sablon,** 1546, Desceliers, *op. cit.* [Rive nord du golfe du Saint-Laurent].

Blan **Sablon,** 1601, Levasseur, *op. cit.*

Blanc **Sablon,** [1640], [Laet], *op. cit.*

Blanc **Sablon,** 1744, Bellin, *C. de la partie orient. de la Nouvelle France ou du Canada.*

Blanc **Sablon,** 1870, Taché, *op. cit.*

2. *Riviere de* **Sablons,** 1680, Belmont, *op. cit.* [Péninsule gaspésienne].

Litt.: «*Blanc Sablon* est une conche, où il n'y a point d'abry du su, ny du suest». 1534, Cartier, *op. cit.*, 16.

Usage: Ce nom de lieu qui est toujours vivant, sert à nommer une localité et quelques entités avoisinantes.

• **Sable.** Attesté dans le sens de «sable, terrain sablonneux», *sablon* est connu en français dès le XII[e] s. Il est recueilli dans les dictionnaires du XVII[e] s. comme synonyme de *sable:* «sable, qu'on dit aussi *sablon*» (v. Nicot 1621). De nos jours, cette forme est consignée dans les dictionnaires modernes avec la mention vieux. Elle est encore usuelle dans de nombreux parlers de France (v. FEW *sabulō* 11,12a et b). Au Québec, c'est un terme qui ne vit qu'en toponymie.

Sagamité subst. f.

Carte:

Décharge du lac **Sagamité,** 1870, Le François, *Plan de la ligne entre la seigneurie N.D. des Anges et le fief d'Orsainville.* [Région de Québec].

Usage: Le *Lac Sagamité* est maintenant disparu; il n'y a plus de toponyme de ce nom au Québec.

• **Sorte de bouillie à base de farine de maïs.** D'origine algonquienne, ce mot viendrait de *kijagamité, kisagamité* «liquide chaud»; du radical *-âgämi* qui a le sens de «boisson, breuvage, liquide». Encore aujourd'hui chez les Cris, la variante *kisagamiteou* désigne un «liquide chaud» et chez les Algonquins de Maniwaki, *ikijakamité* «l'eau bout» (v. Cuoq 1886; Lemoine 1911). *Sagamité* est relevé en Nouvelle-France sous sa forme actuelle dès 1632 chez Sagard[(124)] et recueilli dans les dictionnaires français de Furetière 1727 jusqu'à nos jours (v. GLLF). Ce terme est encore usuel dans la région de Montréal.

Bibl.: VigerB 103; Cl; BPFC II, 1903-04,146; V,1906-07,66; XI,1912-13,402; Di; RoussAmér 95; DgBouch 260; Bél[2]; Mass n° 1316; PoirGl; ReadLouis 105; DitchLouis; ClAmer; DictCan; DictAmer.

Sault, Saut subst. m.

Cartes:

1. *Le premier* **Sault,** 1537, *op. cit.* [Dans le St-Laurent, région de Montréal].

2. *Grant* **Sault,** 1612, Champlain, *op. cit.* [Rapides de Lachine].

***Saut** de Saint Louis,* 1632, Sagard, *Voiage* [. . .].

***Sault** Saint Louis,* 1829, Sax, *Figurative Plan* [. . .].

3. *Long* **Saut,** [1695], Deshayes, *op. cit.* [En amont du lac St-François].

Le long **Saut,** 1723, Catalogne, *Partie haute et occidentale du fleuve de Canada* [. . .].

Le long **Sault,** 1757, Bellin, *Suite du cours du fleuve de St. Laurent* [. . .].

4. *Le Long* **Saut,** 1723, *ib.* [Disparu aujourd'hui par suite du barrage de Grenville].

Le Long **Sault,** 1757, *ib.*

5. *Le* **Sault** *de Montmorency,* 1632, Champlain, *op. cit.* [En aval de Québec].

6. *Le* **Sault** *Sainte Marie,* 1674, Jolliet, *Nouvelle decouverte* [. . .]. [Entre les lacs Supérieur et Huron].

7. *Riviere du* **saut** *de la Chaudiere,* 1680, Belmont, *op. cit.* [Région de Lévis].

8. *Le* **Sault** *au Mathelot,* 1685, Villeneuve, *Plan de la ville et chasteau de Quebec* [. . .].

9. **Saut** *de Niagara,* 1695, Albarel, *op. cit.* [Au sud-ouest du lac Ontario].

Glose: «*Sault* ou chute d'eau»; cette riviere est remplie de *saults* ou cascades», 1744, Bellin, *C. des lacs du Canada.*

Litt.: «Au bout de l'isle y a un torrent d'eau du costé du nort, que i'ay nommé le *sault de Montmorency* [. . .]». 1632, Champlain, *op. cit.,* II, 792.

Usage: *Sault* s'est cristallisé dans les toponymes *Sault Ste. Marie* et *Sault-au-Matelot* qui désignent respectivement aujourd'hui une ville de l'Ontario et une rue de Québec. Dans les toponymes n^os^ 5, 7 et 9, il a été évincé par *chute.*

• **Rupture de pente d'un cours d'eau.** Le substantif *sault* est attesté sporadiquement au XIV^e^ s. dans le syntagme *saut a moulin* «chute d'eau qui fait aller le moulin». Ce terme semble peu usuel de nos jours en France; il a été relevé dans le Morvan notamment (v. FEW *saltus* 11, 124a). C'est avec la découverte de l'Amérique qu'il s'impose dans le langage géographique. Il est consigné dans les documents cartographiques dès 1537 (le FEW le date de 1608), et entre dans les dictionnaires français avec Furetière 1690. Au début du XVII^e^ s., il apparaît sur les cartes avec des termes concurrents tels que *rapide* et *chute d'eau.* À partir du XVIII^e^ s., le sens de ces termes se précise, et *sault* est graduellement remplacé par *chute.* Le terme *sault* qui était largement usité en québécois de jadis, est tombé aujourd'hui en désuétude.

Bibl.: Du; Cl; Rinfr; Di; MUrsLav 150; Bél[2]; DitchLouis; DictCan; ClAmer; DictAmer.

Saumon subst. m.

Cartes:

1. *Pointe au* **Saumon,** 1643, Boisseau, *op. cit.* [En aval du cap Tourmente].

Cap **Saumon,** *Port au* **Saumon,** [1695], Deshayes, *op. cit.*

2. *Riviere au* **Saumon,** 1680, Belmont, *op. cit.* [En aval de La Malbaie].

3. *Riviere des Trois* **Saumons,** [1695], *ib.* [Rive sud, en amont de Rivière-Ouelle].

4. *Riviere du* **Saumon,** [1704], Deshayes, *op. cit.* [Rive nord, en aval de Grand Mécatina].

5. *Riviere aux* **Saumons,** 1744, Bellin, *C. de l'isle Royale.* [Au nord-ouest de l'isle Royale, aujourd'hui le Cap-Breton].

6. *Riviere aux* **Saumons,** 1744, *ib.* [Au sud-est de l'Acadie, aujourd'hui la Nouvelle-Écosse].

Usage: La *Rivière des Trois Saumons* (toponyme n° 3) est encore en usage. Ce terme est en outre fréquent dans la toponymie du Québec.

• **Gros poisson à chair rose très estimée, de la famille des Salmonidés, qui vit dans la mer mais remonte en eau douce au moment du frai.** *Saumon* est attesté en français depuis le XII^e^ s. (v. FEW *salmō* 11,105a). Il désigne le *Salmo salar:* le *Saumon,* espèce qui fréquente les deux côtés de l'Atlantique (v. Rolland, *Faune,* II,132; Mélançon 1973, 138).

Bibl.: RoussBouch 327; PellFauneFl; Mass n° 499.

Saumonière subst. f.

Cartes:

La **Saumoniere,** 1675, Courcelle, *op. cit.* [Dans la baie de Plaisance, côte sud de Terre-Neuve].

La **Saumoniere,** 1744, Bellin, *C. de l'isle de Terre-Neuve.*

Saumoniere, 1755, D'Anville, *op. cit.*

Usage: Ce toponyme est disparu.

• **Lieu où il y a du saumon.** Le substantif *saumonière* est un dérivé à sens collectif de *saumon.* Les dérivés qui se rapportent au règne animal sont assez fréquents en toponymie (v. *canardière*).

Sauvage subst. m.

Cartes:

1. *Cap des* ***Sauvages,*** 1609, Lescarbot. *Figure de la Terre Neuve* [. . .]. [Au sud de la baie des Chaleurs].

2. *Baye des* ***Sauvages,*** 1680, Belmont, *op. cit.* [Rive sud, en aval du Bic].

3. *Baye des* ***Sauvages,*** 1685, Borde (de la), *op. cit.* [Rive nord du golfe du Saint-Laurent].

4. *Ance aux* ***Sauvages,*** 1744, Bellin, *C. de l'isle de Terre-Neuve.* [Au nord-ouest de Terre-Neuve].

Gloses: «Lac Contenant 15 lournees des canaux des *sauvages*», 1612, Champlain, *op. cit.*

«Lieu ou les *sauvages* font secherie de framboises et blues tous les ans», «Habitation de *sauvages* maniganaticouoit», «*Sauvages* Bersiamiste», 1632, Champlain, *op. cit.*

«Village de *Sauvages*», 1744, Bellin, *Plan de la baie de Chebouctou* [. . .]. [Au sud-est de l'Acadie, aujourd'hui la Nouvelle-Écosse].

Usage: Ce terme est bien attesté dans la toponymie québécoise; il est en outre fréquent dans les provinces atlantiques où il est souvent consigné sous la forme anglaise *savage* (probablement la traduction de toponymes primitivement français).

• **Nom donné par les découvreurs aux indigènes d'Amérique.** Ce substantif qui désigne un «individu qui fait partie des peuples sauvages», est connu au masculin depuis le XVI[e] s.; la forme *sauvagesse* est relevée chez Sagard 1632 (v. FEW *silvāticus* 11,617b). *Sauvage* est usuel dans les écrits de la Nouvelle-France[125] jusqu'au XIX[e] s., époque à laquelle il entre en concurrence (dans les écrits notamment, probablement sous l'influence de l'anglais) avec *indien* de connotation moins péjorative[126]. Ces deux termes sont généralement remplacés aujourd'hui par celui plus précis d'*amérindien*, créé à la fin du siècle dernier[127]. *Sauvage* et *indien* sont encore vivants dans la langue courante[128].

Bibl.: DgSauvage 161-163; RoussParl 190; PoirGl.

Savane subst. f.

Cartes:

Gloses:

1. *Grande* ***savane,*** 1695, Albarel, *op. cit.* [Dans les Carolines, États-Unis].

2. *Grande* ***savanne,*** *Petite* ***savanne,*** 1815, Bouchette, *op. cit.* [Région de Longueuil].

Usage: Ce terme est répandu au Québec dans les noms de lieux.

• **Vaste terrain plat et humide couvert de marécages.** *Savane* est un terme de relations qui entre en français par l'espagnol *sábana*, lui-même emprunté à la langue arawak (Haïti). Il est attesté depuis 1529 dans le sens de «vaste prairie cultivée ou sauvage» (v. FEW *zavana* 20,85a) et relevé dans les dictionnaires depuis Furetière 1727. Il vit également en anglais canadien et américain sous la forme *savanna(h)*[129]. Dans le langage géographique, ce terme s'applique à une association végétale sèche; il désigne une «mosaïque de formations végétales herbacées, hautes et fermées, dont le cycle biologique est étroitement adapté au climat tropical à deux saisons» (v. George 1974). Dans la langue courante au Québec et en Acadie, il désigne un endroit marécageux[130], et en Louisiane, un terrain qui sert de pâturage.

Bibl.: ChambGranb 27; Cl; Corr I n° 3 (s.v. *pelée*); Gl; CanBAl; Bél[2]; Mass n° 1; ReadLouis 149; DictCan; ClAmer.

Senelle subst. f.

Cartes:

1. *Cap des* ***S[e]nelles,*** [1695], Deshayes, *op. cit.* [En aval du cap Tourmente].

Cap des ***Senelles,*** 1744, Bellin, *C. de l'isle d'Orleans* [. . .].

Ance ***S[e]nell[e],*** 1831, Bouchette, *op. cit.* [Même localisation].

2. *Point aux* ***S[e]nelles,*** 1831, *ib.* [En amont de Grand-Métis].

3. *Rivière aux* ***Senelles,*** 1870, Taché, *op. cit.* [Saint-Maurice].

Usage: Il y a quelques toponymes de ce nom au Québec.

• **Fruit de l'aubépine et, par extension, la plante elle-même.** Attesté en français depuis le XII[e] s., le terme *cenelle* est connu sous différentes variantes dans tous les parlers de France. C'est encore aujourd'hui le terme français pour désigner ce fruit (consigné par le GLLF, le TLF, etc., qui le donnent sans mention). Cependant l'arbuste se nomme en français *aubépine*. En québécois, ainsi qu'en acadien et en louisianais, cet arbuste porte encore le nom de *cenellier* (plus rarement *cenelle*). Ce substantif qui est relevé sporadiquement dans les parlers d'oïl, est usuel notamment en Normandie et en Saintonge (v. FEW *acînus* 24, 108b). Les noms *aubépine* et *cenellier* désignent en France comme au Québec le genre *Crataegus*. Les termes *cenelle* et *cenellier* s'entendent encore au Québec.

Bibl.: Du; Cl; Di; Gl; RoussCart 222; MVictFl[2] 298; RoussBouch 291; Bél[2]; PPQ 1650; Mass n° 256; PoirGl; ReadLouis 24.

Sol subst. m.

Cartes:

Isle à la piece de trente ***Sols,*** 1684, Lalanne, *op. cit.* [Île de la rivière St-Jean].

Isle de trente ***Sols,*** 1686, Franquelin, *op. cit.*

Isle a la piece de 30 ***Sols,*** 1702, Franquelin, *C. de l'Acadie* [. . .].

Usage: Ce toponyme n'est plus usité.

• **Pièce de cuivre valant 12 deniers.** La forme *sol* qui est connue en français dès le XII[e] s., devient archaïsante à partir du XVIII[e] s., époque à laquelle elle est évincée par *sou* (v. FEW *solidus* 12,49b). Cette dernière qui est encore relevée dans les dictionnaires français désigne une pièce de monnaie quelconque. Au Québec, le substantif *sou* est encore quelquefois usité comme synonyme de *cent;* il s'entend surtout dans l'expression *trente-sous* qui représente la pièce de vingt-cinq cents[131].

Bibl.: Cl; Gl; Bél[2]; JunPMen 152; Mass 1428; DictCan.

Sucrerie subst. f.

Cartes:

1. *La* ***Sucrerie,*** 1755, D'Anville, *op. cit.* [Affluent du cours supérieur de l'Ohio].

2. *Lac aux* ***Sucreries,*** 1870, Taché, *op. cit.* [Papineau].

Usage: Ce terme vit dans quelques toponymes au Québec.

• **Terrain planté d'érables qui servent à la production du sucre et du sirop; par extension les installations nécessaires à cette industrie.** En français *sucrerie* qui est connu depuis 1654 dans le sens de «fabrique de sucre», est une création des Français des Antilles (v. FEW *sukkar* 19,162a, qui ne donne pas le sens canadien; Arveiller 1963,464). Ce substantif qui est relevé au Québec depuis le XVIII[e] s., est encore usuel dans ses deux acceptions; il connaît des synonymes, dont *érablière* «plantation d'érables» et *cabane à sucre* «endroit où la sève d'érable est transformée en sirop, sucre, etc.». Il s'est introduit en anglais canadien où il est connu sous les formes *sugary, sugarie.*

Bibl.: Du; Cl; BPFC II, 1903-04, 19; Di; Corr I n° 2; RoussParl 216; Bél[2]; TraLiQl,44; Mass n° 344; DictCan.

Table subst. f.

Cartes:

1. ***Table*** *de Roland*[132], 1632, Sagard, *Voiage* [. . .]. [Près de Percé, péninsule gaspésienne].

Table *Roland,* [1695], Deshayes, *op. cit.*

Table *Roland,* 1755, D'Anville, *op. cit.*

2. ***Table*** *a l'Hermite,* 1744, Bellin, *C. de l'isle Royale.* [Au nord-est de ce qui est aujourd'hui le Cap-Breton].

3. *Pointe de la* ***Table,*** 1784, Cook, *Plan des côtes de Terre-Neuve V[e] feuille* [. . .]. [Côte sud-ouest de Terre-Neuve].

Litt.: «Le lendemain nous eusmes la veuë de la montagne, que les Matelots ont surnommée *Table de Roland,* à cause de sa hauteur, et les diverses entre coupures qui sont au coupeau [sommet] [. . .]». 1632, Sagard, *op. cit.,* 27.

Usage: Le toponyme *Table à Roland* désigne le sommet du *Mont Sainte-Anne.* Le terme *table* est largement attesté dans la toponymie du Québec et des provinces atlantiques.

• **Sommet d'une montagne à surface plane.** *Table* dans cette acception, est un terme de relations[133] qui est recueilli dans les dictionnaires à partir de Furetière 1690 comme toponyme (appellatif): «Les Mariniers appellent la *Table,* une haute

montagne dont le sommet est plat et uni [. . .]». Il entre dans le vocabulaire géographique avec cette acception au XVIII[e] s. (v. FEW *tabula* 13',21a).

Tangueux subst. m.

Cartes:

1. *Ille aus* ***Tauguex,*** 1612, Champlain, *op. cit.* [Au nord-est de l'île Brion].

2. *Isle aux* ***Tangueux,*** 1632, Champlain, *op. cit.* [Au sud-ouest de ce qui est aujourd'hui la Nouvelle-Écosse].

Isle aux ***Tangneux***[136], 1643, Boisseau, *op. cit.*

Rochers aux ***Tangueux,*** 1686 et 1700, Franquelin, *op. cit.*

Litt.: «Il s'y mit donc accompagné du sieur de Poitrincourt et de plusieurs autres gentilshommes en intention d'aller en l'*isle aux Tangueux*, où nous avions auparavant tué quantité de ces oyseaux à coups de baston». 1613, Champlain, *op. cit.*, I, 163.

Usage: Le premier toponyme est disparu presque aussitôt; le deuxième disparaît au début du XVIII[e] s.

• **Oiseau de la famille des Alcidés.** *Tangueux* qui est attesté sous cette forme chez Champlain 1613, n'est relevé que sporadiquement dans les écrits de la Nouvelle-France et disparaît vers la fin du XVII[e] s. Le FEW l'a recueilli avec le sens de «fou (oiseau palmipède)» (v. FEW *tangi* 17, 306b). Les dictionnaires qui ne le relèvent qu'au XIX[e] s., le donnent comme l'ancien nom de l'*Alca torda:* le *Pingouin commun*. Ce nom qui a été attribué à cet oiseau en raison probablement de sa démarche, nous porte à croire qu'il pouvait s'appliquer aux différents genres et espèces de la famille des Alcidés[135].

Tête subst. f.

Cartes:

1. *La* ***Teste*** *Loutre,* 1723, Catalogne, *Partie haute et occid. du fleuve de Canada* [. . .]. [Rive nord du lac Supérieur].

Tête *de Loutre,* 1755, D'Anville, *op. cit.*

2. *La* ***Teste*** *Rouge, La* ***Teste*** *du Petit Havre,* ***Teste*** *de Galantry, La* ***Teste*** *de Clives,* 1764, Bellin, *C. de l'isle Saint Pierre.*

3. ***Tête*** *ou Pointe du Chat,* 1784, Cook, *Plan des côtes de Terre Neuve VII[e] feuille* [. . .]. [Côte nord-est de Terre-Neuve].

4. *Tete de Perdrix,* 1870, Taché, *op. cit.* [En aval de l'archipel de Mingan][136].

5. ***Tete*** *à la Baleine,* 1870, *ib.* [En aval de Grand Mécatina].

Usage: Le toponyme n° 2 la *Tête du Petit Havre* est encore vivant aux îles Saint-Pierre et Miquelon. Le toponyme n° 4 s'applique aujourd'hui à une pointe et le toponyme n° 5 sert à nommer une localité, un havre et une île.

• **Éminence rocheuse.** Dans le langage géographique, *tête* a tantôt le sens de «sommet d'une montagne», tantôt celui de «rocher qui s'avance dans la mer». Il est dans ce dernier synonyme de *cap, promontoire, chef, bec,* etc. *Tête* est attesté dans le premier sens, dans les parlers de l'Est, en Savoie et dans le Dauphiné notamment; dans le second, il est surtout localisé dans la toponymie jersiaise et en Guyenne (v. FEW *testa* 13[1], 276b; Dainville 1964, 114, 172). Au Québec, c'est un terme qui vit dans la toponymie, la langue courante utilisant surtout les termes *sommet* et *cap*.

Touladi subst. m.

Cartes:

Lake ***Touladie,*** ***Touladie*** *River,* 1836, Bouchette, *Figurative Plan of Connecticut River* [. . .]. [Témiscouata].

Rivière ***Touladie,*** 1870, Taché, *op. cit.*

Usage: Le lac et la rivière *Touladi* sont toujours vivants. Ce terme est assez répandu dans la toponymie du Québec, notamment dans les régions du Bas-St-Laurent — Gaspésie et du Saguenay — Lac-St-Jean.

• **Poisson de la famille des Salmonidés, de couleur grise mouchetée, qui se différencie des autres espèces de cette famille par sa caudale fourchue.** Ce terme d'origine algonquienne n'est attesté sur les cartes comme dans les écrits qu'à partir du XIX[e] s. Il désigne le *Cristivomer namaycush:* la *Truite grise, saumonée ou de lac* (v. Mélançon 1973, 154). Les formes *touladi* et *touradi* sont bien attestées dans l'usage.

Bibl.: Cl; Gl; RoussAmér 102; RoussBouch 328; BdF; PPQ 1410; PoirGl; ClAmer.

Tourmente subst. f.

Cartes:

1. *Cap de* ***Tourmente,*** 1632, Champlain, *op. cit.* [En aval de Québec].

Cap ***Tourmente,*** 1685, Franquelin, *op. cit.*

Cap ***Tourmente,*** 1755, D'Anville, *op. cit.*

Cap ***Tourmente,*** 1870, Taché, *op. cit.*

2. *Riviere* ***Tourmente,*** 1700, Franquelin, *op. cit.* [À l'est du lac Michigan].

Litt.: «De l'isle aux Couldres costoyans la coste fusmes à un cap, que nous avons nommé le *cap de tourmente*, qui en est à cinq lieues, et l'avons ainsi nommé, d'autant que pour peu qu'il face de vent la mer y esleve comme si elle estoit plaine». 1613, Champlain, *op. cit.*, I, 294.

Usage: Le toponyme n° 1 est encore en usage. En raison de son importance pour la navigation, ce toponyme est présent sur presque toutes les cartes décrivant la région[137].

• **Tempête violente.** *Tourmente* s'est dit d'abord des tempêtes sur mer, puis des tempêtes sur terre et enfin depuis 1779 des tempêtes dans les hautes montagnes (v. FEW *tormentum* 13², 45b). Il est encore consigné dans les dictionnaires avec la mention vieux ou littéraire (v. Robert; Lexis; DFC). Ce terme qui ne s'entend plus en québécois, était néanmoins courant à la fin du XIX^e^ s.[138].

Tourte subst. f.

Cartes:

1. *Riviere aux* ***Tourtes,*** 1726, Lery (de), *C. du lac Ontario* [. . .]. [Au sud du lac Ontario].

2. *Ile aux* ***Tourtes,*** 1834, Jobin, *op. cit.* [Vaudreuil].

Usage: Le toponyme n° 2 est encore usité. Le petit nombre de toponymes désignant cet oiseau est d'autant plus étonnant que cette espèce était exceptionnellement répandue; comme le toponyme *bois*, il suit le principe de négativité relative (v. n. 18).

• **Oiseau migrateur de forte taille, de la famille des Colombidés.** En France, *tourte* est la forme occitane qui sert à nommer la *tourterelle*. Ce nom s'applique au *Columba turtur* (v. FEW *tûrtûr* 13², 437b; ALF c. 1729). Au Canada, c'est le nom de l'*Ectopistes migratorius*, une sorte de gros pigeon dont l'espèce s'est éteinte au XIX^e^ s. (v. Godfrey 1967, 242).

Bibl.: Cl; Di; Gl; RoussBouch 320; Bél²; Mass n° 419.

Traite subst. f.

Cartes:

1. *Riviere des* ***Trettes,*** 1632, Champlain, *op. cit.* [Rivière qui se jette dans l'Atlantique au sud du lac Champlain].

Riviere du Nord ou *des* ***Traittes*** ou *Maurice,* 1680, Anon., *C. d'une grande partie du Canada* [. . .].

2. *Truck Island* ou *Isle de la* ***Traite,*** 1784, Cook, *Plan des côtes de Terre Neuve VI^e^ feuille* [. . .]. [En aval de Blanc-Sablon].

Usage: Ces toponymes sont disparus.

• **En Nouvelle-France, commerce des fourrures (principalement des peaux de castors) avec les autochtones.** *Traite* est recueilli avec ce sens précis dès 1690 chez Furetière. En français, ce terme avait au XIV^e^ s. le sens de «transport de certaines marchandises, telles que blés, vins, d'une province à une autre ou d'un État à un autre». Par extension, s'est dit de «tout commerce d'échange que les navigateurs effectuaient avec les indigènes des pays où ils abordaient» (v. FEW trahêre 13², 183a; Académie 1844; Littré). L'expression *traite des fourrures*, en raison de l'importance qu'avait ce commerce en Nouvelle-France, est omniprésente dans les premiers écrits.

Bibl.: Di; PoirGl.

Traverse subst. f.

Cartes:

1. *Pointe de la* ***Traverse,*** 1744, Bellin, *C. des lacs du Canada.* [À l'est du lac Ontario].

2. *Grande* ***Traverse,*** 1744, Bellin, *C. de la Louisiane* [. . .]. [Au nord-est du lac Michigan].

3. *Pointe de la* ***Traverse,*** [1748], Anon., *La riv. de Saguenay* [. . .]]. [À l'embouchure du Saguenay].

Glose: «Nouvelle *Traverse*», «Vieille *Traverse*», 1744, Bellin, *C. de l'isle d'Orleans* [. . .].

Usage: Ces toponymes semblent disparus; le terme *traverse* est néanmoins présent dans la toponymie québécoise.

• **Passage emprunté par les embarcations pour passer d'une rive à une autre dans un cours d'eau ou dans un lac.** Extension sémantique de l'ancien sens français «fait de traverser la mer», attesté au XVI[e] s. Ce substantif est remplacé par *traversée* à partir du XVII[e] s. (v. FEW *transversare* 13[2], 219b; Furetière 1690). *Traverse* est encore usuel au Québec (relevé notamment à l'île aux Grues).

Bibl.: Du; Gingr; Cl; BPFC VI,1907-08,136; Clinv; Gl; Corr I n° 5; Bel[2]; MassiG II-29; PoirGl; DitchLouis; DictCan.

Tremble subst. m.

Cartes:

1. *Pointe aux* ***Trembles,*** 1680, Belmont, *op. cit.* [En amont de Québec].
Pointe aux ***Tremble,*** [1695], Deshayes, *op. cit.*
Pointe au ***Tremble,*** 1755, D'Anville, *op. cit.*
Pointe aux ***Trembles,*** 1870, Taché, *op. cit.*

2. *Fort de la Pointe aux* ***Trembles,*** 1744, Bellin, *C. de l'isle de Montreal* [. . .]. [Île de Montréal].
Pointe aux ***Trembles,*** 1755, D'Anville, *op. cit.*
Pointe aux ***Trembles,*** 1834, Jobin, *op. cit.*

Usage: Ces deux toponymes sont encore vivants.

• **Arbre de grande taille de la famille des Salicacées, à feuilles alternes, glabres et largement ovées.** *Tremble* qui est attesté depuis le XII[e] s., désigne en France le *Populus tremula* (v. FEW *trèmŭlus* 13[2],245a; Rolland, *Flore,* XI,1). Au Canada, il s'applique au *Populus tremuloides:* le *Peuplier faux-tremble.* On appelle quelquefois *tremble* l'espèce *Populus grandi-dentata.*

Bibl.: Di; Gl; RousseCart 223; MVictFl[2]; 163; RousseBouch 289; Bel[2]; JunPMeun 157; PelléFauneFl; Mass n° 168; DictCan.

Truite subst. f.

Carte:

Ance aux ***Truites,*** 1744, Bellin, *C. de l'Accadie.* [Côte nord-ouest de l'Acadie, aujourd'hui la Nouvelle-Écosse].

Usage: Le terme *truite* est attesté dans la toponymie de toutes les régions du Québec.

• **Poisson de la famille des Salmonidés.** Ce terme qui est attesté depuis le XII[e] s., désigne en France le *Salmo trutta* (v. FEW tructa 13[2], 325a; Rolland, *Faune,* III, 130). Ce nom s'applique au Québec (outre les représentants du genre *Salmo* qui ne sont pas indigènes) au genre *Salvelinus* (v. Mélançon 1973, 147).

Bibl.: RousseBouch 328; PelléFauneFl; Mass n° 500.

Truitière subst. f.

Carte:

Ruisseau de la ***Truittiere,*** 1604, Champlain, *Port Royal.*

Litt.: «Et l'yver pour ne demeurer oisifs i'entreprins de faire un chemin sur le bort du bois pour aller à une petite riviere qui est comme un ruisseau, que nommasmes la *truittiere,* à cause qu'il y en avoit beaucoup». 1613, Champlain, *op. cit.,* I, 264.

Usage: Ce toponyme est disparu.

• **Lieu où abonde la truite.** Le terme *truitière* est un dérivé à sens collectif de truite (v. *canardière*).

Tuque subst. f.

Cartes:

Portage de la ***Tuque,*** 1806, Perrault, [*Cours inférieur de la rivière Saint-Maurice*].
La ***Tuque,*** 1856, Anon., *Plan of the St-Maurice Territory.*
La ***Tuque,*** 1870, Taché, *op. cit.*

Usage: Ce terme s'applique aujourd'hui à une ville et à quelques entités.

• **Élévation de terrain de forme arrondie.** En France, *tuc, tuque* fait partie de l'usage comme nom commun dans les parlers du domaine d'oc, notamment en gascon où il a le sens de «montagne, hauteur». Il est répandu en toponymie dans les Pyrénées centrales où il est usité tant comme générique que comme spécifique (v. FEW **tukka* 13[2], 398 b, ALF c. 874; Dauzat 1929; Joanne 1905). Au Québec, son attestation tardive en toponymie (1806) pour désigner une entité oronymique (il est absent

des cartes et documents de la Nouvelle-France), confirme l'explication de M. Juneau qui croit plutôt à un emploi métaphorique du terme québécois *tuque* «bonnet d'hiver de forme conique, tricoté en laine», connu dans ce sens depuis 1726, et qui est lui-même sans aucun doute, un emploi métaphorique de *tuque* dans le sens premier de «montagne, hauteur».

Bibl.: JunLex 223-226; 229-235.

Vache subst. f.

Cartes:

1. *Pointe aux* ***Vaches,*** 1632, Sagard, *Voiage* [. . .]. [En aval de Tadoussac].

Pointe aux ***Vaches,*** [1695], Deshayes, *op. cit.*

Pointe aux ***Vaches,*** 1744, Bellin, *C. du cours de la riv. du Saguenay* [. . .].

Pointe aux ***Vaches,*** 1870, Taché, *op. cit.*

2. *Mille* ***Vaches,*** 1685, Franquelin, *op. cit.* [En aval du précédent].

Milles ***Vaches,*** 1757, Bellin, *C. du cours du fleuve de Saint Laurent depuis son emb.* [. . .].

Baie de Mille ***Vache,*** 1870, *ib.*

Litt.: «Ayant le vent bon à demy flot couru, à cause des marées du Saguenay qui porte hors [. . .], l'on peut lever l'ancre et mettre à la voille, doubler la *pointe aux vaches* [. . .]». 1632, Champlain, *op. cit.*, III, 1092.

Usage: Ces deux toponymes sont encore vivants et s'appliquent à différentes entités de la région.

• **Grand mammifère marin de la famille des Odobénidés; morse.** Dans ce sens, le substantif *vache, vache marine* semble avoir été d'abord usité en Nouvelle-France. Les premières attestations cartographiques (1632) et littéraires (1672)[135] que nous avons sont antérieures de plus d'un siècle à celle que donne le FEW qui le date de 1764 (consigné cependant chez Trévoux 1732) (v. FEW *vacca* 14,101b). *Vache marine* qui est encore relevé dans les dictionnaires français où il s'applique à différents mammifères aquatiques, a évincé au XVII[e] s. *cheval marin* (v. *supra*). Il désigne l'*Odobenus romarus*: le Morse encore communément nommé au Québec et en Acadie *vache marine*.

Bibl.: Di. Bél[i]; PetiFaune[F]; Pleau n° 493.

Veau marin subst. m.

Cartes:

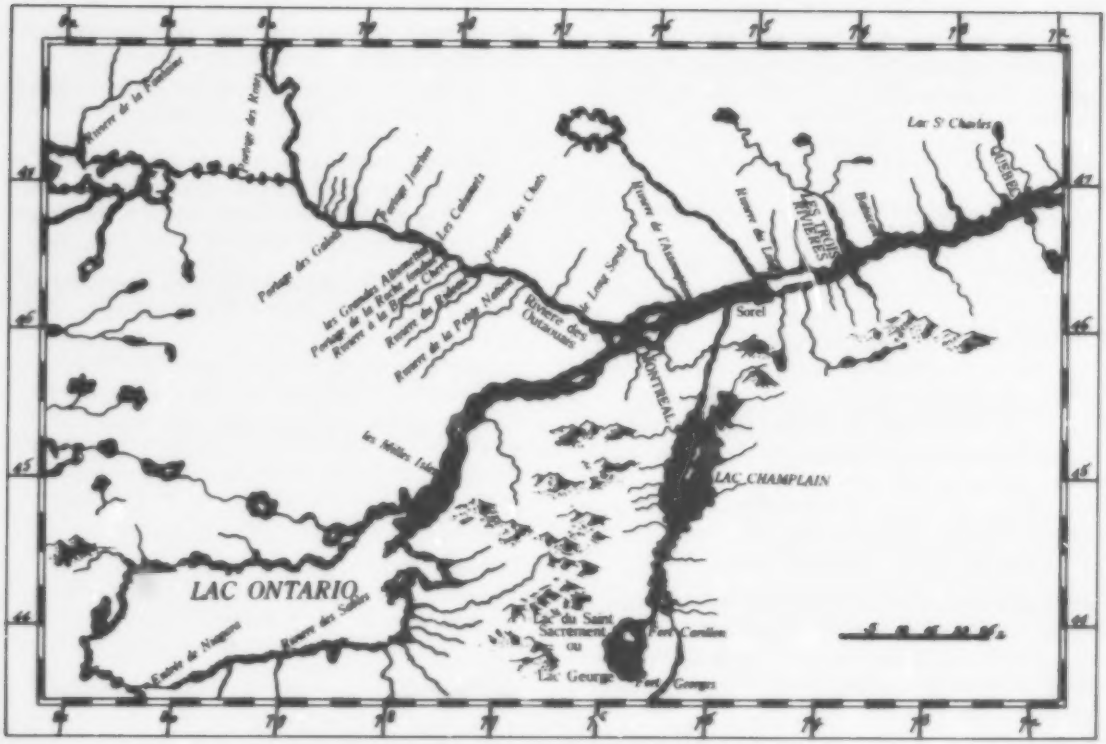
1. *Isle aux* ***Veaux Marins,*** 1784, Cook, *Plan des côtes de Terre-Neuve VI[e] feuille* [. . .]. [En aval de Blanc-Sablon].

2. *Anse aux* ***Veaux Marins,*** 1785, Granchain, *op. cit.* [Au nord-est de Terre-Neuve].

Usage: Ces deux toponymes sont disparus. Le seul toponyme de ce nom au Québec est *Battures des Veaux Marins* aussi connu sous la dénomination de *Battures des Loups Marins*.

• **Mammifère amphibie de la famille des Phocidés; phoque.** *Veau marin* qui est usité aujourd'hui encore en français comme synonyme de *phoque*, est attesté sous cette forme depuis le XVI[e] s. (v. FEW *vitellus* 14,545b). C'est l'un des nombreux noms donnés par analogie aux différentes espèces du genre *Phoca*. Au Québec, il n'est relevé que sporadiquement, la grande fréquence du terme *loup marin* dès les premières relations ne favorisant pas les synonymes (v. *loup marin; chien*).

Bibl.: PetiFaune[F].



Carte inspirée de Nicolas Bellin, toponymie adaptée à la recherche

Regroupement thématique

I- Les phénomènes atmosphériques

A- **Le temps et le vent:** *boucane, tourmente.*

II- La terre

A- **Le relief (positif ou négatif):** *bic, bicquet, colle, mâle, bergeronne, mamelle, tuque, table, platon, coulée, penouille.*

B- **L'eau**

1. Le rivage: *baie, barachois, conche, abord, havre, batture, batturier, échourie, côte[1], écore, aiguillette, demoiselle, forillon, heu, tête.*
2. Le relief marin: *banc, banquereau, caye, îlet, roche[1].*
3. Les cours d'eau et les lacs: *bayou, branche, bras, crique, décharge, rigolet, rivière, fleuve, ru, chaudière, saut, chenail, ruau, traverse, mer douce.*

C- **Le terrain et sa constitution:** *bour, pelé, plée, savane, arène, sablon, galot, roche[2], moulange.*

III- La flore: *cèdre, pin, pin rouge, bouleau, coudre, chêne, tremble, orme, senelle, bois blanc, érable, sucrerie, persil, atoca, bleuet, pomme, passe-pierre, cive, folle avoine, plaquemine, bois, bois fort, bois franc.*

IV- La faune terrestre

A- **Les mammifères:** *lièvre, écureuil, castor, rat musqué, porc-épic, loup, renard, ours, bête puante, loutre, caribou, chevreuil, orignal, boeuf.*

B- **Les oiseaux:** *huard, margau, cormoran, grue, héron, cygne, outarde, oie, moyac, aigle, griffon, perdrix, goéland, tangueux, marmette, carcaleau, perroquet (de mer), tourte, alouette, corbin.*

C- **Les insectes:** *maringouin.*

V- La faune aquatique

A- **Les mammifères:** *marsouin, poursille, baleine, cheval (marin), vache (marine), loup marin, veau marin.*

B- **Les poissons**

1. Les poissons cartilagineux: *chien (de mer), menique.*
2. Les poissons osseux: *anguille, gasparot, hareng, poisson blanc, saumon, touladi, truite, brochet, maskinongé, carpe, barbue, morue, bar, achigan, équille, maquereau.*

C- **Les mollusques:** *moule.*

VI- L'homme, être social

A- **La culture de la terre:** *abatis, brûlé, désert, broc.*

B- **La pêche:** *chafaut, charroi, dégrat, grave.*

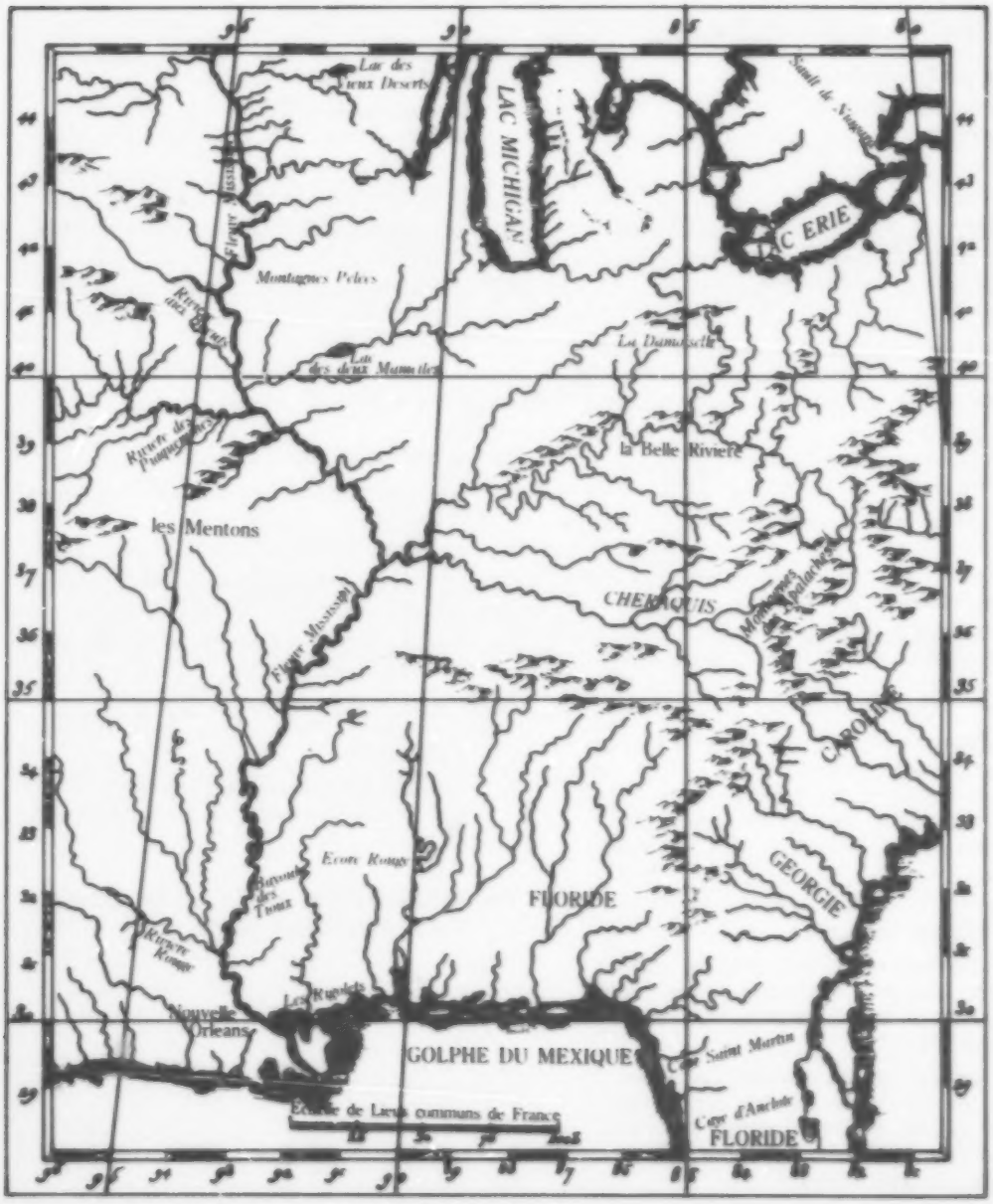
C- **Le commerce et la monnaie:** *traite, pistole, sol.*

D- **Les moyens de transport par eau:** *cageux, canot, gribane, portage.*

E- **L'organisation sociale:** *commune, concession, côte[2], coteau, rang, habitant, hivernement.*

F- **La culture amérindienne:** *calumet, manitou, micouanne, raquette, sagamité, sauvage.*

VII- Généralités: *angliche, cache, carbet, haha, justaucorps, nègre.*



Carte inspirée de Nicolas Bellin, toponymie adaptée à la recherche

Documentation cartographique

I- Liste des cartes et plans

Les cartes et plans anonymes sont classés d'après le début de leur titre.

Abréviations:

ANQ: Archives nationales du Québec à Québec.
ANQM: Archives nationales du Québec à Montréal.
APC: Archives publiques du Canada.
Lav (suivi de chiffres): Cartes et plans provenant du Petit Séminaire de Québec sur microfilms à l'U.L.
MTF: Ministère des terres et forêts.
UL: Cartothèque de l'Université Laval.

XVI[e] siècle

Verrazano, [*Terre-Neuve*], 1529, dans Harrisse, H., *Découverte et évolution cartographique de Terre-Neuve* [. . .], p. 98.

[*Mappemonde dite Harleyenne*], 1537, dans Ganong, W.F., *Crucial Maps* [. . .], p. 326.

Desliens, N., [*Carte du monde*], 1541, dans Ganong, W.F., *ib.*, p. 334.

[*L'Amérique du Nord d'après une carte française de 1543*], dans Trudel, M., *Collection de cartes anciennes et modernes* [. . .], p. 19.

Desceliers, P., [*Carte du monde*], 1546, dans Ganong, W.F., *ib.*, p. 329.

Vallard, N., [*Carte du monde*], 1547, dans Ganong, W.F., *ib.*, p. 338.

Gastaldi, G., [*Sans titre*], 1548, dans Ganong, W.F., *ib.*, p. 126.

Desceliers, P., [*Planisphère*], 1550, dans Biggar, H.P., *Voyages of Jacques Cartier*, p. 224.

Zalterius, [*Sans titre*] 1566, dans Ganong, W.F., *ib.*, p. 349.

Mercator, G., [*Sans titre*], 1569, dans Ganong, W.F., *ib.*, p. 417.

Wytfliet, C., *Nova Francia et Canada*, 1597, dans Trudel, M., *Atlas historique* [. . .], p. 28.

XVII[e] siècle

Levasseur, G., [*Carte du monde*], 1601, dans Ganong, W.F., *ib.*, hors-texte.

Champlain, S. de, *Port Royal*, 1604, dans Champlain, S. de, *Oeuvres* [. . .], vol. I, p. 167.

Champlain, S. de, *Port de Tadoucac*, 1608, dans Champlain, S. de, *ib.*, vol. I, p. 292.

Lescarbot, M., *Figure de la Terre Neuve, grande riviere de Canada, et côtes de l'ocean en la Nouvelle France*, 1609, dans Lescarbot, M., *Histoire de la Nouvelle-France*, vol. VII.

Lescarbot, M., *Figure du Port Royal en la Nouvelle France*, 1609, dans Lescarbot, M., *ib.*

Champlain, S. de, *Carte geographique de la Nou[v]elle Franse* [. . .], 1611, dans Champlain, S. de, *ib.*, vol. I, p. 422.

Champlain, S. de, *Le grand sault Saint Louis*, 1611, dans Champlain, S. de, *ib.*, vol. I, p. 396.

Champlain, S. de, *Carte geographique de la Nouvelle Franse*, 1612, dans Champlain, S. de, *ib.*, vol. I, hors-texte.

Devaulx, P., [*L'océan atlantique, carte faiste au hâvre de Grâce*], 1613 (UL, *L'amitié franco-canadienne*, n° 20).

Champlain, S. de, [*Sans titre*]. [Décrit la région qui s'étend de Terre-Neuve au lac Huron], 1616 (Bibliothèque nationale, Paris).

Mason, J., *Insula olim appellata Nova Terra*, [1629], dans Seary, E.R., *Place Names of the Avalon Peninsula* [. . .].

Guérard, J., [*Carte du golfe de Saint-Laurent*], [1631] (APC).

Champlain, S. de, *Carte de la Nouvelle France, augmentee depuis la derniere, servant a la navigation faicte en son vray meridien*, 1632, dans Champlain, *ib.*, vol. III, hors-texte.

[Sagard], *Retour du P. Theodat Recollet du païs des Hurons a Kébec l'an 1632* (APC).

[Sagard], *Voiage du Pere Theodat Recollet au païs des Hurons l'an 1632* (APC).

[Laet, J. de], *Nova Francia et regiones adiacentes*, [1640] (APC).

Bourdon, J., *Carte de puis Kébec jusque au cap de Tourmente*, 1641 (UL).

[Bourdon, J.], [*Sans titre*], vers 1641. [Décrit le cours du fleuve Saint-Laurent de Tadoussac à Montréal] (Bibliothèque nationale, Paris).

Boisseau, J., *Description de la Nouvelle France ou sont remarquées les diverses habitations des François, despuis la premiere descouverte jusques a present, receuillie et dressée sur diverses relations modernes*, Paris, chez J. Boisseau, 1643, dans Thwaites, R.G., *The Jesuit Relations* [. . .], vol. XXIII, hors-texte.

Abbeville, S. d', *Le Canada ou Nouvelle France, etc. Ce qui est le plus advance vers le Septentrion est tire de diverses relations des Anglois, Danois, etc. Vers le midy les costes de Virginie, Nouvelle Suede, Nouveau Pays Bas et Nouvelle Angleterre sont tirees de celles des Anglois, Hollandois, etc. La grande riviere de Canada ou de Saint Laurens, et tous les environs sont suivant les relations des Francois*, Paris, P. Mariette, 1656 (UL).

Denys, N., [*L'Amérique septentrionale*], 1672, dans Denys, N., *Description géographique* [. . .], hors-texte.

Jolliet, L., *Nouvelle decouverte de plusieurs nations dans la Nouvelle France en l'annee 1673 et 1674* (Lav 0700 001104).

Courcelle, [*Exploration du lieutenant de Courcelle*], 1675, dans Harrisse, H., *op. cit.*, pl. XXIII.

VAL, P. du, *Le Canada faict par le S^r de Champlain où sont la Nouvelle France, la Nouvelle Angleterre, la Nouvelle Holande, la Nouvelle Suede, la Virginie etc. avec les nations voisines et autres terres nouvellement decouvertes, suivant les memoires du P. du Val géographe du Roy*, Paris, 1677 (Lav 0700 001108).

Jolliet, L., *Cette carte montre le chemin que Louis Jolliet a fait depuis Tadoussac iusqu'a la mer du Nord dans la baye d'Hudson, et la vraye situation de la baye et du d'estroit ce qui est marqué de rouge est le chemin par ou il a esté*, Québec, 1679 (ANQ).

Belmont, F. Vachon de, [*Carte du cours du Saint-Laurent depuis son embouchure jusques et y compris le lac Supérieur*], 1680 (APC).

Carte d'une grande partie du Canada depuis Québec jusqu'au fond du lac Supérieur et du lac Nipissing au Nord, jusqu'aux sources de la riviere Chesapeack, 1680 (Lav 0700 002032).

Franquelin, J.B.L., *Carte de la Louisiane ou des voyages du Sieur de la Salle et des pays qu'il a découverts depuis la Nouvelle France jusqu'au golfe Mexique, les annees 1679-80, 81 et 82*, Paris, 1684, dans Thwaites, R.G., *op. cit.*, vol. LXIII, hors-texte.

Lalanne, [*Côte de l'Acadie*], 1684, dans Morse, W.I., *Acadiensia nova (1598-1779)*, vol. II, annexe B,B[1].

Borde, de la, *Carte du golfe et de la riviere de Sainct Laurens*, 1685 (APC).

Franquelin, J.B.L., *Carte du grand fleuve St Laurens dressée et dessignée sur les memoires et observations que le S^r Jolliet a tres-exactement faites en barq: et en canot en 46: voyages pendant plusieurs années*, 1685 (APC).

Jaillot, H., *Partie de la Nouvelle France dedié a Monseigneur le Marquis de Seignelay, et Lonré, Baron de Sceaux; Conseiller du Roy, en tous ses Conseils, commandeur, et Grand Tresorier de ses Ordres, Ministre, Secretaire d'Estat et des Commandements de sa Majesté*, Paris, chez H. Jaillot, 1685 (APC).

Jumeau, E., *La grande baye de Saint Laurens en la Nouvelle France*, 1685 (Lav 0700 000891).

Villeneuve, R. de, *Plan de la ville et chasteau de Quebec, fait en 1685 mezurée exactement* (APC).

Villeneuve, R. de, *Carte des environs de Quebec, en la Nouvelle France mezuré sur le lieu tres-exactement, en 1685 et 1686* (UL).

Deshayes, J., *Carte des côtes habitees du Canada par paroisses et par seigneuries*, [1686], dans Pinart, A.L., *Recueil de cartes* [. . .], n^os 21-22 (Lav 0700 001784).

Franquelin, J.B.L., *Carte generalle du voyage que Mons^r De Mieulles Intendant de la justice police et finances, de la Nouvelle France a fait par ordre du Roy, et commence le (9^es) novembre et finy le 6^e juillet 1686 ensuivant; comprenant toutes les terres de l'Acadie, isle du Cap Breton,*

golfe et riviere St Laurens, depuis la riviere St Georges limittes de la Nouvelle France et de la Nouvelle Angleterre jusqu'a la ville de Quebec avec toutes les bayes, isles, ports, havres et rivieres qui s'y trouvent selon les remarques et observations qui en ont ete faites pendant ledit voyage, 1686 (Lav 0700 000045).

Franquelin, J.B.L., *Partie de la carte de l'Amérique septentrionale* [. . .] où est compris le pays de la Nouvelle-France [. . .] *Mississipi*, 1687, dans Pinart, A.L., *ib.*, n° 12 (Lav 0700 001776).

Raffeix, R.P., *Le lac Ontario avec les lieux circonvoisins et particulierement les cinq nations Iroquoises*, 1688 (Lav 0700 001019).

Detcheverry, P., [*Carte de Terre-Neuve et de l'Acadie*], 1689 (APC).

Villeneuve, R. de, *Carte de la comté de Saint Laurens en la Nouvelle France mezuree tres exactement en 1689 (Lav 0700 000186)*.

Villeneuve, R. de, *Partie du grand fleuve de Saint Laurens, en la Nouvelle France*, [1691] (APC).

Albarel, *Carte du Canada et de la Louisiane*, 1695 (APC).

Deshayes, J., [*La grande riviere de Canada appellée par les Europeens de Saint Laurens*], Paris, chez N. de Fer, faite en 1686, publiée vers 1695 (APC).

Jaillot, H., *Amerique septentrionale divisée en ses principales parties, ou sont distingués les uns des autres les Estats suivant qu'ils appartiennent presentement aux François, Castillans, Anglois, Suedois, Danois, Hollandois. Tirée des relations de toutes ces Nations.* Par le S. Sanson géographe ordinaire du Roy, Amsterdam, chez Pierre Mortier, [1695] (UL).

Jaillot, H., *Le Canada ou partie de la Nouvelle France dans l'Amérique septentrionale, contenant la terre de Labrador, la Nouvelle France, les isles de Terre Neuve, de Nostre Dame*, Amsterdam, chez R. et J. Ottens, [1695] (ANQ).

Hennepin, L. de, *Carte d'un tres grand pays entre le Nouveau Mexique et la mer Glaciale*, Utreght, chez G. Broedecet, 1697, dans Johnson, A.M., *America explored* [. . .], pp. 156-157.

Hennepin, L. de, *Carte d'un tres grand pais nouvellement découvert dans l'Amerique septentrionale entre le Nouveau Mexique et la mer Glaciale avec le cours du grand fleuve Meschasipi*, Utreght, chez G. Broedecet, [s.d.], dans Johnson, A.M., *ib.*, pp. 150-151.

Carte générale des paroisses et missions établies des deux côtés du fleuve S^t Laurent depuis Rimousky en montant jusqu'au Côteau des cèdres, [fin XVII^e siècle], dans Pinart, A.L., *op. cit.*, n^os 19-20 (Lav 0700 001783).

XVIII^e siècle

Franquelin, J.B.L., *Partie de l'Amerique septentrionale contenant la Nouvelle France, Nouvelle Angleterre, Nouvel Yorc, Nouvelle Albanie, la Pensilvanie, Virginie, Floride*, 1700 (APC).

Paquine, *Plan de l'entree du bassin et des rivieres du Port Royal, a la Cadie*, 1701, dans Morse, W.-I., *op. cit.*, vol. II, annexe D.

[Belmont, F. Vachon de], *Description generalle de l'isle de Montreal divisee par costes ou sont exactement marquées toutes les distances de place en place avec le meilleur ordre que l'on pui observer*, 1702 (UL).

Franquelin, J.B.L., *Carte de l'Acadie contenant tous les ports, havres, sondes et mouillages, qui sont le long de ses costes. Avec les bois, montagnes, lacs et marais, qui sont dans la profondeur de ses terres et toutes les rivieres qui en descendent et ou est encore compris une partie de la colonie françoise du Canada au dessus et au dessous de Quebec, sur les bords du fleuve Saint Laurens*, 1702 (APC).

De l'Isle, G., *Carte du Canada ou de la Nouvelle France et des découvertes qui y ont été faites*, Paris, chez l'auteur, 1703.

Lahontan, L.A. Baron de, *Carte generale de Canada. Dediée au Roy de Danemark*, 1703, dans Lahontan, L.A. Baron de, *Nouveaux voyages de Monsieur le Baron de La Hontan* [. . .].

Deshayes, J., *Coste du Canada depuis Quégasca pays des Esquimaux jusqu'à la riviere Quesesasquiou côte de Labrador dessinée sur le Mémoire de M. de Courtemanche*, [1704] (APC).

Fer, N. de, *Le Canada, ou Nouvelle France, la Floride, la Virginie, Pensilvanie, Caroïine, Nouvelle Angleterre et Nouvelle Yorck, l'isle de Terre Neuve, la Loüisiane et le cours de la riviere de Misisipi*, Paris, chez l'auteur, 1705 (ANQ).

Fer, N. de, *Les costes aux environs de la riviere de Misisipi decouvertes par M. de la Salle en 1683 et reconnues par M. le Chevallier d'Iberville en 1698 et 1699*, 1705, dans Fer, N. de, *L'atlas curieux* [. . .], vol. II, n° 122 (APC).

[Catalogne, G. de], *Carte tres particuliers de la riviere de Saint Laurens avec ses environs situee dans l'Amerique septentrionale commençans aux isles de Richelieu et finissant au cap des Oies*, [1708] (APC).

Catalogne, G. de, *Carte du gouvernement de Quebec*, 1709 (MTF).

Catalogne, G. de, *Carte du gouvernement des Trois Rivieres qui comprent en descendant le fleuve Saint Laurent depuis la sortie du lac Saint Pierre jusqu'a Sainte Anne*, 1709 (MTF).

Catalogne, G. de, *Suitte du gouvernement des Trois Rivieres qui comprent en descendant le fleuve Saint Laurent depuis les isles de Richelieu jusqu'a la sortie du lac Saint Pierre*, 1709 (MTF).

[*Plan de Québec*], 1710 (Lav 0700 000374).

Delabat, *Carte de l'entree de la riviere du Dauphin ou le Port Royal a la Cadie, en Nouvelle France*, 1710-11, dans Morse, W.-I., *op. cit.*, vol. II, annexe F.

Delabat, *Plan de la baÿe de Chibouquelou ou rivierre Saine a la coste de la Cadie en la Nouvelle France*, 1711, dans Morse, W.-I., *op. cit.*, vol. II, p. 12.

Joutel, H., *Carte nouvelle de la Louisiane et de la riviere de Missisipi*, 1713 (APC).

Mechin et Bourdon, *Carte generalle de l'isle Royalle dans la Nouvelle France*, 1714 (APC).

Boishebert, *Carte de la coste de Labrador depuis les isles de Maingan iusqu'au detroit de Belisle*, 1715 (APC).

Fer, N. de, *Le cours du Missisipi, ou de Saint Louis. Fameuse riviere de l'Amerique septentrionale aux environs de laquelle se trouve le païs appellé Louisiane*, Paris, chez l'auteur, 1718, dans Chevrillon, A. et collaborateurs, *Louisiane et Texas*, pl. II et III.

De l'Isle, G., *L'Amerique septentrionale, dressée sur les observations de M.r de l'Academie Royale des Sciences et quelques autres et sur les mémoires les plus recens*, Amsterdam, chez Covens et Mortier, 1720 (UL).

Catalogne, G. de, *Basse partie et orientale du fleuve de S.t Laurent depuis l'isle aux Lievres jusqu'a son embouchure. Dressée sur les memoires de M.r de Catalongne*, Paris, chez le S.r Moullart-Sanson, 1723 (APC).

Catalogne, G. de, *Partie haute et occidentale du fleuve de Canada ou de S.t Laurent depuis le lac Ontario jusqu'a la ville de Quebec evéché et capital du Canada avec les noms des particuliers a qui il a eté fait des concessions de terre sur l'un et l'autre rive de ce fleuve. Dressée sur les memoires de M.r de Catalongne*, Paris, chez le S.r Moullart-Sanson, 1723 (APC).

Jefferys, Th., *A Map of Canada and the North Part of Louisiana with the Adjacent Countrys*, 1725 (UL).

Lery, C. de, *Carte du lac Ontario, du fleuve S.t Laurens depuis le lac Erie jusque au desous de l'isle de Montreal. Celle de Niagara et partie du lac Erie*, 1726 (APC).

Seutter, M., *Partie orientale de la Nouvelle France ou du Canada avec l'isle de Terre-Neuve et de Nouvelle Escosse Acadie et Nouv. Angleterre avec fleuve de Saint Laurence*, Augsbourg, [1728] (UL).

Mahier, *Carte figurative du promt secours envoyé par lordres de Monseigneur le Marquis de Beauharnois* [. . .] *au vaisseau du Roy l'Elephant*, 1729, dans Pinart, A.L., *op. cit.*, n° 7 (Lav 0700 001771).

Laure, P., *Carte du domaine en Canada dediee a Monseigneur le Dauphin*, 1731 (MTF).

Anville, J.B. Bourguignon d', *Carte de la Louisiane*, 1732, dans Morrison, O.D., *North America in Antique maps* [. . .], pp. 69-70 (UL).

Laure, P., *Carte du domaine du Roy en Canada dediée â Monseigneur le Dauphin*, [tracé de Guyot], 1733 (APC).

Popple, H., *A Map of the British Empire in America with de French and Spanish settlements adjacent thereto*, 1733; réimpression par Harry Margary, Lympne Castle, Kent, 1972.

[Fournel, L.], *Carte de la Côte des Eskimaux depuis le detroit de Bel'Isle jusqu'a la bayë S.t Louis ou des Eskimaux cy devant Kessessakiou*, [1743] (APC).

Bellin, N., *Carte de l'Amerique septentrionale pour servir à l'histoire de la Nouvelle France,* 1743, dans Charlevoix, P. de, *Histoire et description* [. . .], vol. I, hors-texte.

Bellin, N., *Carte de l'Accadie. Dressée sur les manuscrits du Dépost des cartes et plans de la Marine,* 1744, dans Charlevoix, P. de, *ib.*, vol. I, pp. 112-113.

Bellin, N., *Carte de l'isle d'Orleans et du passage de la traverse dans le fleuve S.t Laurent. Dressée sur les manuscrits du Dépôt des cartes plans et journaux de la Marine,* 1744, dans Charlevoix, P. de, *ib.*, vol. III, pp. 66-67.

Bellin, N., *Carte de l'isle de Montreal et de ses environs. Dressée sur les manuscrits du Depost des cartes plans et journaux de la Marine,* 1744, dans Charlevoix, P. de, *ib.*, vol. I, pp. 226-227.

Bellin, N., *Carte de l'isle de Terre-Neuve,* 1744, dans Charlevoix, P. de, *ib.*, vol. I, pp. 418-419.

Bellin, N., *Carte de l'isle Royale,* 1744, dans Charlevoix, P. de, *ib.*, vol. II, pp. 384-385.

Bellin, N., *Carte de l'ocean occidental et partie de l'Amérique septentrionale. Dressée pour l'intelligence du journal du voyage que le R.P. de Charlevoix de la compagnie de Jesus a fait en 1720 au Canada, à la Louisiane, et à S.t Domingue,* 1744, dans Charlevoix, P. de, *ib.*, vol. III, hors-texte.

Bellin, N., *Carte de la baye de Hudson,* 1744, dans Charlevoix, P. de, *ib.*, vol. I, pp. 472-473.

Bellin, N., *Carte de la Louisiane cours du Mississipi et pais voisins. Dediée à M. le Comte de Maurepas, ministre et secretaire d'Etat commandeur des ordres du Roy,* 1744, dans Charlevoix, P. de, *ib.*, vol. II, hors-texte.

Bellin, N., *Carte de la partie orientale de la Nouvelle France ou du Canada. Dédiée a Monseigneur le Comte de Maurepas ministre et secretaire d'Etat, commandeur des ordres du Roy,* 1744, dans Charlevoix, P. de, *ib.*, vol. I, pp. 438-439.

Bellin, N., *Carte de la riviere de Richelieu et du lac Champlain. Dressée sur les manuscrits du Dépost des cartes, plans et journaux de la Marine,* 1744, dans Charlevoix, P. de, *ib.*, vol. I, pp. 144-145.

Bellin, N., *Carte des bayes, rades et port de Plaisance dans l'isle de Terre Neuve. Dressée sur les manuscrits du Dépôt des cartes, plans et journaux de la Marine,* 1744, dans Charlevoix, P. de, *ib.*, vol. I, pp. 418-419.

Bellin, N., *Carte des costes de la Floride françoise suivant les premieres découvertes,* 1744, dans Charlevoix, P. de, *ib.*, vol. I, pp. 24-25.

Bellin, N., *Carte des embouchures du Mississipi. Sur les manuscrits du Dépôt des cartes et plans de la Marine,* 1744, dans Charlevoix, P. de, *ib.*, vol. III, pp. 442-443.

Bellin, N., *Carte des lacs du Canada. Dressée sur les manuscrits du Depost des cartes, plans et journaux de la Marine et sur le journal du R.P. de Charlevoix,* 1744, dans Charlevoix, P. de, *ib.*, vol. III, pp. 276-277.

Bellin, N., *Carte du cours de la riviere du Saguenay appellée par les sauvages Pitchitaouichetz. Dressée sur les manuscrits du Dépost des cartes, et plans de la Marine,* 1744, dans Charlevoix, P. de, *ib.*, vol. III, pp. 64-65.

Bellin, N., *Carte du detroit entre le lac Superieur et le lac Huron, avec le sault Sainte Marie et le poste de Michillimakinac. Dressée sur les manuscrits du Dépôt des cartes et plans de la Marine,* 1744, dans Charlevoix, P. de, *ib.*, vol. III, pp. 280-281.

Bellin, N., *Carte du fonds de la baye de Hudson que les Anglois appellent Baye James,* 1744, dans Charlevoix, P. de, *ib.*, vol. I, pp. 504-505.

Bellin, N., *Partie de la coste de la Louisiane et de la Floride depuis le Mississipi jusqua S.t Marc d'Apalache. Dressée sur les manuscrits du Depost des plans de la Marine,* 1744, dans Charlevoix, P. de, *ib.*, vol. III, pp. 468-469.

Bellin, N., *Plan de la baye de Chedabouctou aujourd'hui havre de Milfort,* 1744, dans Charlevoix, P. de, *ib.*, vol. II, pp. 362-363.

Bellin, N., *Plan de la baye de Pansacola,* 1744, dans Charlevoix, P. de, *ib.*, vol. III, pp. 480-481.

Bellin, N., *Plan de la ville de Quebec,* 1744, dans Charlevoix, P. de, *ib.*, vol. III, pp. 72-73.

Bellin, N., *Plan du bassin de Quebec et de ses environs,* 1744, dans Charlevoix, P. de, *ib.*, vol. III, pp. 70-71.

Bellin, N., *Plan du port Dauphin et de sa rade avec l'entrée de Labrador,* 1744, dans Charlevoix, P. de, *ib.*, vol. II, pp. 388-389.

Bellin, N., *Plan du port de la Haive situé à la côte d'Accadie*, 1744, dans Charlevoix, P. de, *ib.*, vol. II, pp. 342-343.

Bellin, N., *Plan du port et ville de Louisbourg dans l'isle Royale*, 1744, dans Charlevoix, P. de, *ib.*, vol. II, pp. 386-387.

Laubenierre, *Idée de la baye de Gaspé*, 1746 (APC).

[*La riviere de Saguenay en remontant jusqu'à Chicoutimi*], [1748] (UL, *L'amitié franco-canadienne*, nº 69).

Couagne, *Carte de la baye francaise et autres cotes voisines pour servir d'instruction sur les limites de l'Acadie du Canada et de la Nouvelle Angleterre*, 1749, dans Morse, W.-I., *op. cit.*, vol. II, annexe G.

Chabert, J.B. de, *Carte particuliere du détroit de Fronsac l'une des entrées du golphe de S. Laurent depuis l'endroit ou il s'élargit en dedans du golfe jusques et compris le port de Canseau*, 1750, dans Chabert, J.B. de, *Voyage fait par ordre du Roi en 1750 et 1751* [. . .].

Chabert, J.B. de, *Carte réduite des costes de l'Acadie, de l'isle Royale, et de la partie méridionale de l'isle de Terre-Neuve*, 1750 et 1751, dans Chabert, J.B. de, *ib.*

Chabert, J.B. de, *Carte particuliere des costes du Sud Est de l'isle Royale depuis l'isle à Guion jusques à la Pierre à fusil*, 1750 et 1751, dans Chabert, J.B. de, *ib.*

Carte du fond de la baye Francaise et de la baye Verte ou sont marqué les forts construit par les français et anglais en 1750 et 1751 (APC).

Chabert, J.B. de, *Carte particuliere de la pointe du Sud-Ouest de l'Acadie qui comprend l'isle du Cap de Sable et les isles aux Loups marins*, 1751, dans Chabert, J.B. de, *ib.*

Bellin, N., *Suite du cours du fleuve de Saint Laurent. Depuis l'isle de Montreal jusqu'a Quebec*, 1752 (APC).

Bellin, N., *Golphe de Saint Laurent, contenant l'isle de Terreneuve, detroit de Belle-Isle entrée du fleuve St Laurent, isle Royale, et partie de l'Acadie, etc.*, 1752 (APC).

Bellin, N., *Cours du fleuve St Laurent, premiere feuille, contenant depuis le lac Ontario jusqu'a Quebec*, 1752 (APC).

Bellin, N., *Cours du fleuve St Laurent, deuxieme feuille, depuis Quebec jusqu'au havre des Papipachoüas et au Mont Camille*, 1752 (APC).

Franquet, L., *Carte du lac Champlain depuis le fort de Chambly jusqu'a la chute des eaux du lac St Sacrement*, Québec, 1752 (APC).

Lery, C. de, *Coste de l'oüest du lac Erie*, 1752 (APC).

Anville, J.B. Bourguignon d', *Canada Louisiane et terres angloises*, Paris, chez l'auteur, 1755 (APC).

Bellin, N., *Partie occidentale de la Nouvelle France ou du Canada*, 1755, dans Trudel, M., *Atlas historique* [. . .], p. 47.

Mitchell, J., *A Map of the British and French Dominions in North America with the Roads, Distances, limits and extent of the Settlements*, Londres, chez l'auteur, 1755 (ANQ).

Bellin, N., *Carte de la Louisiane et pays voisins pour servir a l'histoire generale des voyages*, 1757, dans *Old Maps of the World* [. . .] (UL).

Bellin, N., *Carte du cours du fleuve de St Laurent depuis son embouchure jusqu'au dessus de Quebec. Pour servir à l'histoire generale des voyages*, 1757, dans *Old Maps of the World* [. . .] (UL).

Jefferys, Th., *A Plan of the City and Harbour of Louisburg, with the French Batteries that defended it, and those of the English, shewing that part of Gabarus Bay, in which they landed, and the ground on which they Encamped during the Siege in 1758*, dans *The Logs of the Conquest of Canada* [. . .].

Cook, J., [*The St. Lawrence Chart.* A facsimile of one in The North American Pilot by Captain Cook whose local service began with the Quebec Expedition of 1759], dans *The Logs of the Conquest of Canada* [. . .].

The Isles of Montreal, as they have been Surveyd By the French Engineers, [1760] (Lav 0700 001893).

Fortin, *Plan de l'île de Saint Pierre, au sud de Terre-Neuve*, 1763, dans Cook, J. et Lane, M., *Le pilote de Terre-Neuve* [. . .] (Lav 0700 000868).

Bellin, N., *Plan de la baye de Chibouctou nommée par les Anglois Halifax*, 1763, dans Bellin, N., *Le petit atlas maritime*, vol. I, n° 28.

Bellin, N., *Carte de l'isle S.t Pierre*, 1764, dans Bellin, N., *ib.*, vol. I n° 18.

Bellin, N., *Carte de la coste de la Floride depuis la baye de la Mobile jusqu'aux cayes de S.t Martin*, 1764, dans Bellin, N., *ib.*, vol. I, n° 41.

Bellin, N., *Carte des isles de S.t Pierre et de Miquelon*, 1764, dans Bellin, N., *ib.*, vol. I, n° 17.

Bellin, N., *Cours du fleuve de Saint Laurent depuis la mer jusqu'à Quebec*, 1764, dans Bellin, N., *ib., vol. I, n° 5.*

Bellin, N., Cours du fleuve Saint Louis depuis ses embouchures jusqu'a la riviere d'Iberville et costes voisines, 1764, dans Bellin, N., *ib.*, vol. I, n° 43.

Bellin, N., *Idee de la rade du Mingan suivant le journal de la fregate du Roy La Diane en 1755*, 1764, dans Bellin, N., *ib.*, vol. I, n° 15.

Bellin, N., *L'isle Royale située a l'entrée du golphe de Saint Laurent*, 1764, dans Bellin, N., *ib.*, vol. I, n° 22.

Bellin, N., *Le détroit de Belle-Isle*, 1764, dans Bellin, N., *ib.*, vol. I, n° 14.

Bellin, N., *Plan de la rade et port de l'isle S.t Pierre*, 1764, dans Bellin, N., *ib.*, vol. I, n° 19.

Vaugondy, R. de, *Partie de l'Amerique septentrionale qui comprend la Nouvelle France ou le Canada*, [1770] (UL).

Jefferys, Th., *Partie meridionale-orientale de l'isle de Terre-Neuve contenant les bayes de Plaisance Sainte Marie, Trepasses et Conception*, Paris, chez le Rouge, 1778 (APC).

Péladau, *Plan d'une partie de l'isle de Montréal levé en 1778* (ANQM).

Cook, J., Lane, M. et Granchain, *Carte d'une partie des côtes du St. Laurent, là ou est située la seigneurie de Mingan — et celle des isles et islets de Mingan — Le tout compilé et dressé sur les cartes de la marine*, Paris, Dépôt général des cartes plans et journaux de la Marine, 1784 (APC).

Cook, J., *Plan des côtes de Terre-Neuve V.e feuille. Contenant la partie occidentale depuis le cap de Saint Grégoire jusqu'a la pointe de Ferolle*, 1784, dans Cook, J. et Lane, M., *op. cit.* (Lav 0700 000864).

Cook, J., *Plan des côtes de Terre-Neuve VI.e feuille. Contenant la partie septentrionale, depuis la pointe de Ferolle jusqu'à l'île de Quirpon, avec le détroit de Bell'-Ile et les côtes de Labrador, situées sur ce détroit*, 1784, dans Cook, J. et Lane, M., *op. cit.* (Lav 0700 000865).

Cook, J., *Plan des côtes de Terre Neuve VII.e feuille. Contenant la partie orientale depuis l'île de Quirpon jusques au cap de S.t Jean, vulgairement appellée le Petit Nord*, 1784, dans Cook, J. et Lane, M., *op. cit.* (Lav 0700 000866).

Granchain, de, *Plan de la baye de Saint Lunaire à la côte du Nord-Est de Terre-Neuve levé géométriquement en 1784*, dans Cook, J. et Lane, M., *op. cit.* (Lav 0700 000869).

Sayer, R., *A Chart of the Gulf of S.t Laurence. Composed from a Great Number of Actual Surveys and Other Materials, Regulated and Connected by Astronomical Observations*, London, 1786 (APC).

Laurie et Whittle, *A New and Correct Map of the British Colonies in North America Comprehending Eastern Canada with the Province of Quebec, New Brunswick, Nova Scotia, and the Government of Newfoundland: with the Adjacent States of New England, Vermont, New York, Pennsylvania and New Jersey*, London, Publish'd by Laurie & Whittle, 1794 (APC).

Gale, S. et Duberger, J.B., *Plan of part of the Province of Lower Canada containing the country from the River Montmorency near Quebec upwards as far as any surveys have been hitherto made, that is to S.t Regis on the River S.t Lawrence, and to the Township of Buckingham on the River Ottawa*, Québec, 1794-1795 (UL).

XIX^e^ siècle

Holland, S., *New Topographical Map of the Province of Lower Canada, Compiled from all the former as well as the Latest Surveys taken by Order of the Provincial Government*, London, Published by W. Vondenvelden, 1803.

Bouchette, J., *Connected Plan of the Several Townships situated to the Southward of the River S.t Lawrence on which are laid down the Settlements and Roads from the best information*, Québec, 1805 (UL).

Perrault, J.-B., [*Cours inférieur de la rivière Saint-Maurice — Québec*], 1806, dans Cormier, L.-P., *Jean-Baptiste Perrault marchand voyageur* [. . .], p. 106.

Bouchette, J., *Topographical Map of the Province of Lower Canada, Shewing its division into Districts, Counties, Seigniories, and Townships, with all the Lands reserved both for the Crown and the Clergy etc.*, London, 1815 (UL).

Sax, W., *Figurative Plan Exhibiting a Bird's Eye View of the River Saint Lawrence and its principal tributary Streams from Kingston in Upper Canada to Ance Blanc Sablon on the Labrador Coast now the Eastern Extremity of the Province of Lower Canada a distance of upwards of 1200 Miles; Also the Seigniories and Townships etc. etc. in the said Province of Lower Canada; Principally intended to Elucidate Evidence given before a Committee of the Honorable House of Assembly for Internal Communications, in February 1829*, New York (Lav 0700 002022).

Bouchette, J., *To his Most Excellent Majesty King William IV This Topographical Map of the Districts of Quebec, Three Rivers, Saint Francis and Gaspé, Lower Canada, exhibiting the new civil division of the districts into counties pursuant to a recent act of the Provincial Legislature*, London, Published by James Wyld, 1831 (UL).

Collins, P.E., *Gulf of S. Lawrence. Magdalen Islands*, 1833 (APC).

Jobin, A., *Carte de l'île de Montreal désignant les chemins publics, les paroisses, les fiefs et les villages qui s'y trouvent, le canal de Lachine, les différentes parties de l'île qui ne sont pas encore en état de culture, etc.*, 1834 (UL).

Bouchette, J., *Figurative Plan of Connecticut River and its Branches with Reference to the respective claims of H.M. Government and the United States*, Quebec, 1836 (UL).

Bayfield, H.W., *The Gulf of Saint Lawrence sheet IV from Pashasheeboo Point to Magpie Bay surveyed by capt. H.W. Bayfield 1832-1834*, 1837 (APC).

La Rue, *Plan de la seigneurie de Demaure appartenant aux pauvres de l'Hotel Dieu*, 1847 (ANQ).

Bouchette, J., *Plan of the Saguenay Territory*, Department of Crown Lands, 1856 (UL).

Plan of the St-Maurice Territory, Toronto, Crown Land Department, 1856 (Lav 0700 000153).

Bouchette, J., *Topographical Plan of the North Shore of Lake Huron*, Toronto, Crown Lands Department, 1858 (UL).

Bouchette, J., *Plan of the Boundary line between Upper Lower Canada Newton section*, Quebec, Department of Crown Lands, 1862 (UL).

Drapeau, S., *Carte de la Gaspésie préparée pour les «Études sur la Colonisation du Bas Canada depuis 10 ans (1851-1861)»*, Québec, 1863, 1re étude (UL).

Drapeau, S., *Carte du Bas Saint-Laurent préparée pour les «Études sur la Colonisation du Bas Canada depuis 10 ans (1851-1861)»*, Québec, 1863, 2e étude (UL).

Drapeau, S., *Carte des Cantons de l'Est préparée pour les «Études sur la Colonisation du Bas Canada depuis 10 ans (1851-1861)»*, Québec, 1863, 3e étude (UL).

Drapeau, S., *Carte de la région Sud-Ouest préparée pour les «Études sur la Colonisation du Bas Canada depuis 10 ans (1851-1861)»*, Québec, 1863, 4e étude (UL).

Drapeau, S., *Carte de la région de l'Outaouais préparée pour les «Études sur la Colonisation du Bas Canada depuis 10 ans (1851-1861)»*, Québec, 1863, 5e étude (UL).

Drapeau, S., *Carte de la région du Saguenay préparée pour les «Études sur la Colonisation du Bas Canada depuis 10 ans (1851-1861)»*, Québec, 1863, 7e étude (UL).

Larue, A., *Plan explicatif du rapport de l'arpenteur expert soussigné nommé dans la cause n° 285 entre Firmin Dion demandeur et Alexis Fournier defendeur*, 1863 (ANQ).

LeFrançois, *Plan de la ligne entre la seigneurie Notre-Dame des Anges et le fief d'Orsainville*, 1870 (MTF).

Taché, E., *Carte de la province de Québec, Canada*, Québec, Département des terres de la Couronne, 1870 (UL).

Taché, E., *Map of the Western Part of the Province of Quebec Canada*, Quebec, 1874 (MTF).

Taché, E.E., *Plan officiel de la paroisse de St.-Louis-de-l'Île-aux-Coudres comté de Charlevoix*, Québec, Département des terres de la Couronne, 1881.

Rinfret, *Seigneurie de Batiscan*, 1888 (MTF).

Îles de la Madeleine, en partie. [Sans nom d'auteur et sans date] (Lav 0700 000897).

II- Atlas et ouvrages sur la cartographie

Abbeville, S. d', *L'Amerique, en plusieurs cartes nouvelles, et exactes, etc. en divers traitez de geographie, et d'histoire*, Paris, chez l'auteur, [1667] (APC).

Bellin, N., *Le petit atlas maritime, recueil de cartes et plans des quatre parties du monde*. Premier volume contenant l'Amérique septentrionale et les isles Antilles, Paris, 1764.

Charbonneau, A., *Un cartographe de Québec au XVII^e siècle: Jean-Baptiste-Louis Franquelin*, thèse de maîtrise, Université de Montréal, 1972 (exemplaire dactylographié).

Chevrillon, A. et collaborateurs, *Louisiane et Texas. Voyage de la mission «Cavelier de la Salle»*, Paris, 1938.

Cook, J. et Lane, M., *Le pilote de Terre-Neuve ou Recueil de plans des côtes et des ports de cette île*, publié par ordre du Roi, au Dépôt général des cartes, plans et journaux de la Marine, Paris, 1784 (Lav 0700 000857).

Fer, N. de, *L'atlas curieux ou le Monde dressé et dédié a Nosseigneurs les enfans de France par leur tres humble et tres obeïssant serviteur*, Paris, chez le S^r de Fer, 1705 (APC).

Ganong, W.F., *Crucial Maps in the Early Cartography and Place-Nomenclature of the Atlantic Coast of Canada*, Toronto, 1964.

Garant, J.-M., *Jacques-Nicolas Bellin (1703-1772), cartographe, hydrographe, ingénieur du ministère de la marine: sa vie, son oeuvre, sa valeur historique*, thèse de maîtrise, Université de Montréal, 1973 (exemplaire dactylographié).

Harrisse, H., *Découverte et évolution cartographique de Terre-Neuve et des pays circonvoisins 1497-1501-1769. Essais de géographie historique et documentaire*, Londres-Paris, 1900.

Johnson, A.M., *America explored: a cartographical history of the exploration of North America*, New York, Viking Press, 1974 (UL).

L'amitié franco-canadienne de Jacques Cartier à Chateaubriand, Paris, 1967 (UL).

Morrison, O.D., *North America in Antique maps, 1520-1865, an historical atlas composed of 225 reproductions of works by contemporary cartographers; an aid to research with special attention to the American South*, Athens, Ohio, Morrison, 1965 (UL).

Old Maps of the World. North America, featuring maps produced in 1757 by Jacques Nicholas Bellin, Set I, Ohio, 1959 (UL).

Pinart, A.L., *Recueil de cartes, plans et vues relatifs aux États-Unis et au Canada New-York, Boston, Montréal, Québec, Louisbourg 1651-1731*. Reproduits d'après les originaux manuscrits et inédits, etc. exposés a la bibliothèque nationale a l'occasion du quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique sous la direction de A.L. Pinart, Paris, 1893 (Lav 0700 001765).

The Logs of the Conquest of Canada, publié par The Champlain Society, Toronto, 1909, vol. IV.

Trudel, M., *Atlas de la Nouvelle-France. An atlas of New France*, Québec, P.U.L., 1968.

Trudel, M., *Atlas historique du Canada français des origines à 1867*, éd. remaniée, Québec, P.U.L., 1961.

Trudel, M., *Collection de cartes anciennes et modernes pour servir à l'étude de l'histoire de l'Amérique et du Canada*, Québec, P.U.L., 1948.

Bibliographie

Académie (suivi de l'année de l'éd.): *Le dictionnaire de L'Académie françoise*, Paris, 1694; *Nouveau dictionnaire de l'Académie françoise*, 1718; *Dictionnaire de l'Académie françoise, 3e éd., 1740; 4e éd., 1762; 5e éd., 1798; 6e éd., 1835; Complément du dictionnaire de l'Académie française*, 1844; *Dictionnaire de l'Académie française*, 7e éd., 1878; 8e éd., 1932.

AF: *Les Archives de Folklore*, Québec, depuis 1946.

Alex, P., *Le patois de Naisey, canton de Roulans, arrondissement de Besançon, phonétique, morphologie, syntaxe, lexique, suivis d'une étude des lieux-dits de la commune*, Paris, 1965.

ALF: Gilliéron, J. et Edmont, E., *Atlas linguistique de la France*, Paris, 1902-1910.

Alfonse, J., *Cosmographie*, 1544, publié par H.P. Biggar, *Voyages of Jacques Cartier*, pp. 278-303.

Anthiaume, A., *Cartes marines constructions navales voyages de découverte chez les Normands 1500-1650*, Paris, 1916, 2 vol.

Arbres indigènes du Canada, ministère des Ressources et du Développement économique service forestier, bulletin 61, 2e éd., Ottawa, 1950.

Arveiller, R., *Contribution à l'étude des termes de voyage en français (1505-1722)*, Paris, 1963.

Auger, P., *Le vocabulaire forestier au Québec*, thèse de doctorat de 3e cycle, Strasbourg, 1973 (exemplaire dactylographié).

Babin, J., *Les lieux-dits de la commune de Boureuilles (Meuse). Étude de caractérisation toponymique*, Paris, 1951.

Banfield, A.W.F., *Les mammifères du Canada*, 2e éd., Toronto-Québec, 1977.

Baudot, M., «Observations sur les toponymes portant des noms d'oiseaux», dans *Onoma*, vol. XXI, t. 2 (1977), pp. 111-121.

Beaucoudrey, R.-G. de, *Le langage normand au début du XXe siècle, noté sur place dans le canton de Percy (Manche)*, Paris, 1911.

Beauregard, L., *Toponymie de la région métropolitaine de Montréal*, Québec, 1968.

BélP: Bélisle, L.-A., *Dictionnaire général de la langue française au Canada*, 2e éd., Québec, 1971.

Bernelle, A., «Mons, oros, berg, gora, mal, sar, parkàlne. Les indo-européens et la montagne», dans *Vie et langage*, n° 125 (1962), pp. 398-401.

Bescherelle 1848: Bescherelle, *Dictionnaire national ou dictionnaire universel de la langue française*, Paris, 1848.

Biggar, H.P., *Voyages of Jacques Cartier*, Ottawa, 1924.

BlanchDict: Blanchard, E., *Dictionnaire de bon langage*, 1re éd., Paris, 1914.

Boileau, A., *Toponymie dialectale germano-romane du nord-est de la province de Liège*, Paris, 1971.

Boivin, B., «Quelques noms vernaculaires de plantes du Québec», dans *Nat. Can.*, vol. LXIX, nos 2 et 3 (1942), pp. 86-92.

Boucher, P., *Histoire véritable et naturelle des moeurs et productions du pays de la Nouvelle-France vulgairement dite le Canada*, Paris, 1664; réimpression par la Société historique de Boucherville, 1964.

Bousfield, E.L., *Coquillages des côtes canadiennes de l'Atlantique*, Ottawa, 1964.

BPFC: *Bulletin du parler français au Canada*, publié par la Société du parler français au Canada, Québec, 1902-18.

BRH: *Bulletin des recherches historiques*, Lévis-Québec, depuis 1895.

Bridel, Le Doyen, *Glossaire du patois de la Suisse romande*, Lausanne, 1866.

Broc, N., *La géographie des philosophes. Géographes et voyageurs français au XVIIIe siècle*, Lille, 1972.

BSGQ: *Bulletin de la Société de géographie de Québec*, Québec, paru de 1880 à 1934.

BSGQM: *Bulletin des Sociétés de géographie de Québec et de Montréal*, Québec, paru de 1942 à 1944.

BW⁵: Bloch, O. et Wartburg, W. von, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, 5ᵉ éd., Paris, 1968.

CanBAI: *Canadianismes de bon aloi*, dans *Cahiers de l'Office de la langue française*, nº 4, Québec, 1969.

CarbArch: Carbonneau, H., «Les archaïsmes du parler madelinois», dans MSRC, t. XXXIX, section I, 3ᵉ série (1945), pp. 19-38.

CarbFDire: Carbonneau, H., «Nos vieilles façons de dire aux îles de la Madeleine», dans AF, vol. 3 (1948), pp. 83-107.

Cartier: *Voyages of Jacques Cartier*, édités par H.P. Biggar, Ottawa, 1924.

Catalogne, G. de, *Mémoire de Gédéon de Catalogne sur les plans des seigneuries et habitations des gouvernements de Québec, les Trois-Rivières et Montréal*, dans BRH, vol. XXI, nº 9 (1915), pp. 257-269; nº 10, pp. 289-302; nº 11, pp. 321-335.

[Catalogne, G. de], *Recu[e]il de se qui s'est passé en Canada au suyet de la guerre tant des anglois que des iroquois depuis l'année 1682*, dans Le Blant, R., *Histoire* [. . .].

CD: *Cahiers des dix*, Montréal, depuis 1936.

Cénac Moncaut, *Dictionnaire gascon-français, dialecte du département du Gers*, Paris, 1863; réimpression par Slatkine Reprints, Genève, 1971.

CF: *Le Canada français*, Québec, 1918-1946.

CGQ: *Cahiers de géographie de Québec*, Québec, P.U.L., depuis 1956.

Chabert, J.B. de, *Voyage fait par ordre du Roi en 1750 et 1751, dans l'Amérique septentrionale, pour rectifier les cartes des côtes de l'Acadie, de l'isle Royale et de l'isle de Terre-Neuve; et pour en fixer les principaux points par des observations astronomiques*, Paris, 1753; réimpression 1966.

Chamberlain, A.F., «Notes on the Canadian-French Dialect of Granby (Province de Québec)», dans *Modern Language Notes*, janv. 1892, vol. 7, pp. 24-27; janv. 1893, vol. 8, pp. 31-35.

Chamberlain, A.F., «Indian Words in French Canadian», dans *American Notes and Queries*, 1888.

Chamberlain, A.F., «The Life and Growth of Words in the French Dialect of Canada», dans *Modern Language Notes*, vol. 9, nº 2, 1894.

Chambure, E. de, *Glossaire du Morvan. Étude sur la langue de cette contrée, comparée avec les principaux dialectes ou patois de France, de la Belgique wallonne et de la Suisse romande*, Paris-Autun, 1878.

Champlain: *Œuvres de Champlain*, éditées par l'Abbé C.-H. Laverdière, 2ᵉ éd., Québec, 1870; réimpression par les Éditions du Jour, Montréal, 1973, 3 vol.

Charlevoix, P. de, *Histoire et description générale de la Nouvelle France, avec le journal historique d'un voyage fait par ordre du Roi dans l'Amérique septentrionnale*, Paris, 1744, 3 vol.

Chaudenson, R., *Le lexique du parler créole de la Réunion*, Paris, 1974, 2 vol.

Cl: Clapin, S., *Dictionnaire canadien-français*, Montréal-Boston, 1894.

ClAmer: Clapin, S., *A New Dictionary of Americanisms*, New York, 1902; réimpression 1968.

ClInv: Clapin, S., *Inventaire de nos fautes les plus usuelles*, Worcester, 1913.

Corblet, J., *Glossaire étymologique et comparatif du patois picard ancien et moderne*, Paris, 1851.

Cormier, L.-P., *Jean-Baptiste Perrault marchand voyageur parti de Montréal le 28ᵉ de mai 1783*, Montréal, 1978.

Corneille 1694: Corneille, Th., *Le dictionnaire des arts et des sciences*, Paris, 1694; réimpression par Slatkine Reprints, Genève, 1968.

Corr: *Corrigeons-nous*, publié par la Société du Parler français au Canada, Québec, 1930-42.

Cotgrave 1611: Cotgrave, R., *A Dictionarie of the French and English Tongues*, Londres, 1611; réimpression, New York, 1970.

Coulombe, M. et Lemay, J., *Histoire du Bic*, Université du Québec, Rimouski, 1976.

Courcelle, de, *Remarque sur les havres de Tere Neufve ou nous avons entré et ou peuvent aler les vaisseaux du Roy*, 1676, dans Harrisse, H., *Découverte* [. . .], pp. 317-319.

Cuoq, J.-A., *Lexique de la langue algonquine*, Montréal, 1886.

Dainville, F. de, *Le langage des géographes*, Paris, 1964.

Dauzat, A., «Essais de géographie linguistique: cucc-, tucc-, zucc-, suc, hauteur, montagne», dans *Revue des langues romanes*, t. LXVI (1929), pp. 66-80.

Dauzat, A., *Les noms de lieux origine et évolution, villes et villages, pays, cours d'eau, montagnes, lieux-dits*, Paris, 1957.

Dauzat, A., *La toponymie française*, Paris, 1960.

Dauzat, A. et Rostaing, Ch., *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*, Paris, 1963; 2e éd., Paris, 1978.

DavAngl: Daviault, P., «L'élément canadien-français de l'anglais d'Amérique», dans MSRC, t. XLVI, section I, 3e série (1952), pp. 5-19.

DavTrad: Daviault, P., *Langage et traduction*, Ottawa, 1962.

DavNLieux: Daviault, P., «Les noms de lieux au Canada», dans MSRC, t. XLII, section I, 3e série (1948), pp. 43-52.

DawslO: Dawson, N., *La vie traditionnelle à Saint-Pierre (île d'Orléans)*, Québec, 1960.

DDMe: Dauzat, A., Dubois, J. et Mitterand, H., *Nouveau dictionnaire étyn:ologique et historique*, 4e éd., Paris, 1971.

Debrie, R., *Lexique picard des parlers nord-amiénois*, Arras, 1961.

Deffontaines, P., «Le rang, type de peuplement rural du Canada français», dans *Cahiers de géographie*, n° 5, Québec, P.U.L., 1953.

Denys, N., *Description géographique et historique des costes de l'Amérique septentrionale, avec l'histoire naturelle du païs*, Paris, 1672, publié par The Champlain Society, Toronto, 1908, vol. II.

Denys, N., *Histoire naturelle des peuples, des animaux, des arbres et plantes de l'Amérique septentrionale, et de ses divers climats*, Paris, 1672, publié par The Champlain Society, Toronto, 1908, vol. II.

Deschênes, E.B., «Essai de toponymie gaspésienne», dans BRH, vol. XLII, n° 3 (1936), pp. 148-173; vol. XLII, n° 4 (1936), pp. 200-215.

Description des cantons arpentés et des territoires explorés de la province de Québec, Québec, 1889.

DetroLouis: Detro, R.A., *Generic Terms in the Place Names of Louisiana, an Index to the Cultural Landscape*. The Louisiana State University and Agricultural and Mechanical College, Ph. D., 1970. Geography University Microfilms, Inc., Ann Arbor, Michigan, 1971.

DFC: Dubois, J., Lagane, R., Niobey, G., Casalis, D., Casalis, J. et Meschonnic, H., *Dictionnaire du français contemporain*, Paris, 1976.

DG: Hatzfeld, A., Darmesteter, A. et Thomas, A., *Dictionnaire général de la langue française*, Paris, 1900.

DgBouch: Dulong, G., «La langue de l'*Histoire véritable et naturelle . . .*», dans Boucher, P., *Histoire* [. . .], pp. 248-261.

DgCage: Dulong, G., «*Cage* et *cageux*», dans RACL, vol. 3 (1957), pp. 56-58.

DgChét: Dulong, G., «Chéticamp, îlot linguistique du Cap-Breton», dans *Contributions to Anthropology*, Ottawa, [1959] 1961, pp. 11-42.

DgMorne: Dulong, G., «Le mot *morne* en canadien français», dans *Disputationes ad Montium vocabula aliorumque nominum significationes pertinentes*, 10e congrès international de sciences onomastiques, t. I, Vienne, 1969, pp. 255-258.

DgSauvage: Dulong, G., «Le mot *sauvage* en franco-canadien», dans RACL, vol. 6 (1961), pp. 161-163.

Di: Dionne, N.-E., *Le parler populaire des Canadiens français*, Québec, 1909.

DictAmer: Mathews, M.M., *A Dictionary of Americanisms on Historical Principles*, Chicago, 1951.

DictAmerEngl: Craigie, Sir W.A. et Hulbert, J.R., *A Dictionary of American English on Historical Principles*, Chicago-Londres-Toronto, 1938-1944; 8e éd., 1974.

DictCan: *A Dictionary of Canadianisms on Historical Principles*, par The Lexicographical Centre for Canadian English, Toronto, 1967.

Dictionnaire Gruss de marine, Éditions maritimes et d'outre-mer, Paris, 5e éd., 1978.

Dionne, C.E., *Les mammifères de la province de Québec*, Québec, 1902.

DitchLouis: Ditchy, J.K., *Les Acadiens louisianais et leur parler*, Paris, 1932.

Dorion, H. et Poirier, J., *Lexique des termes utiles à l'étude des noms de lieux*, Québec, P.U.L., 1975.

Dottin, G., *Glossaire des parlers du Bas-Maine*, Paris, 1899.

Dottin, G. et Langouët, J., *Glossaire du parler de Pléchâtel*, Paris-Rennes, 1901.

Douglas, R., *La nomenclature géographique des îles Madeleine, province de Québec*, Ottawa, 1923.

Du: Dunn, O., *Glossaire franco-canadien*, Québec, 1880.

Du Bois, L., *Glossaire du patois normand, augmenté de deux tiers et* publié par J. Travers, Caen, 1856.

Duchon, P., *Grammaire et dictionnaire du patois bourbonnais (canton de Varennes)*, Moulins, 1904.

Duméril, E. et A., *Dictionnaire du patois normand*, Caen, 1849.

Encyclopédie: Diderot et D'Alembert, *Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, Berne-Lausanne, 1751-1780; réimpression en fac-similé de la première éd. par Friedrich Frommann Verlag, Stuttgart-Bad Cannstatt, 1966.

EPFC: *Études sur le parler français au Canada*, Québec, 1955.

Ernault, E., *Dictionnaire breton-français du dialecte de Vannes*, Vannes, 1904.

Éveillé, M.-A., *Glossaire saintongeais*, Bordeaux, 1887.

Favre, L., *Glossaire du Poitou, de la Saintonge et de l'Aunis*, Niort, 1867.

FEW: Wartburg, W. von, *Französisches etymologisches Wörterbuch*, Bonn-Leipzig-Bâle, en cours de publication depuis 1922.

Fleury, J., *Essai sur le patois normand de La Hague*, Paris, 1886.

Fouché, P., «Quelques considérations sur la base toponymique, à propos du pré-indo-européen *kal-* «pierre»», dans *Revue des langues romanes*, t. LXVIII (1937-39), pp. 295-326.

Furetière (suivi de l'année de l'éd.): Furetière, A., *Dictionnaire universel*, La Haye-Rotterdam, 1690; réimpression par Slatkine Reprints, Genève, 1970; La Haye, 1727.

Gam²: Gamillscheg, E., *Etymologisches Wörterbuch der französischen Sprache*, 2e éd., Heidelberg, 1969.

Ganong, W.F., «An Organization of the Scientific Investigation of the Indian Place-nomenclature of the Maritime Provinces of Canada», dans MSRC, t. IX, section II, 3e série (1915), pp. 375-448.

Ganong, W.F., «The Origine of the Place-names *Acadia* and *Norumbega*», dans MSRC, t. XI, section II, 3e série (1917), pp. 105-109.

Gendron, J.-D., *Tendances phonétiques du français parlé au Canada*, Paris-Québec, 1966.

Geoffr: Geoffrion, L.-Ph., *Zigzags autour de nos parlers*, Québec, 1re série, 1924; 2e série, 1925; 3e série, 1927.

George, P., *Dictionnaire de la géographie*, P.U.F., Paris, 1974.

Gingr: Gingras, J.-F., *Manuel des expressions vicieuses les plus fréquentes*, 3e éd., Ottawa, 1880.

Gl: *Glossaire du parler français au Canada*, préparé par la Société du Parler français au Canada, Québec, 1930; réimpression par les P.U.L., Québec, 1968.

GLLF: *Grand Larousse de la langue française* Paris, 1971 et suiv., 6 vol.

Godefroy, Fr., *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous les dialectes du IXe siècle au XVe siècle*, Paris, 1880-1902.

Godfrey, W.-E., *Les oiseaux du Canada*, Ottawa, 1967.

Gougenheim, G., *Les mots français dans l'histoire et dans la vie*, Paris, t. I, 1962; t. II, 1966; t. III, 1975.

GPSR: Gauchat, L., Jeanjaquet, J., Tappolet, E., Muret, E. et Aebischer, P., *Glossaire des patois de la Suisse romande*, Neuchâtel-Paris, en cours de publication depuis 1924.

Guay, R., «Choronymie thématique: le *barachois*», dans CGQ, vol. 14, n° 32 (1970), pp. 252-256.

Guinard, J.E., *Les noms indiens de mon pays, leur signification, leur histoire*, Montréal, s.d. (vers 1960).

Guiraud, P., *Dictionnaire des étymologies obscures*, Paris, 1982.

Haigneré, D., *Le patois boulonnais*, Boulogne-sur-Mer, 1903.

Hamelin, L.-E. et Dumont, B., «Un terme pour les fonds de vallées dans le sud-est du Canada», dans CGQ, n° 9 (1960-61), pp. 82-84.

Hauger, J. et Jean-Louis, P., *La Guyane française*, 2e éd., Besançon, s.d. (vers 1963).

Huguet: Huguet, E., *Dictionnaire de la langue française du XVIe siècle*, Paris, 1925-1965.

Iordan, I., «Les rapports entre la toponymie et l'anthroponymie», dans *Onoma*, vol. XIV, 1-2 (1969), pp. 14-22.

Jal, A., *Glossaire nautique. Répertoire polyglotte des termes de marine anciens et modernes*, Paris, 1848, 2 vol.

Jaubert, M. le Comte, *Glossaire du centre de la France*, Paris, 1864.

Jefferys, Th., *Conduct of the French with respect to the British Dominions in America, particularly Nova Scotia*, London, 1754; réimpression Toronto, 1972.

Joanne, P., *Dictionnaire géographique et administratif de la France*, Paris, 1890-1905, 8 vol.

Juneau, M., avec la collaboration de M. Massicotte et Cl. Poirier, *Notes et éclaircissements à propos du «Trésor de la langue française au Québec»*, Québec, P.U.L., 1977.

Juneau, M. et Poirier, Cl., «Le TLFQ: une approche d'un vocabulaire *régional*», dans TraLiQ, t. 3, Québec, P.U.L., 1979, pp. 1-139.

JunGlan: Juneau, M., «Glanures lexicales dans Bellechasse et dans Lévis», dans TraLiQ, t. I (1975), pp. 141-191.

JunInv: Juneau, M., «Un inventaire de biens québécois de la fin du XVIIIe siècle», dans TraLiLi, t. X,1 (1972), pp. 179-223.

JunLex: Juneau, M., *Problèmes de lexicologie québécoise. Prolégomènes à un Trésor de la langue française au Québec*, Québec, P.U.L., 1977.

JunMeun: Juneau, M. et L'Heureux, R., «La langue de deux meuniers québécois du milieu du XIXe siècle», dans TraLiQ, t. I (1975), pp. 55-95.

JunPMeun: Juneau, M. et Poirier, Cl., *Le livre de comptes d'un meunier québécois (fin XVIIe-début XVIIIe siècle). Édition avec étude linguistique*, Québec, 1973.

JunPron: Juneau, M., *Contribution à l'histoire de la prononciation française au Québec. Étude des graphies des documents d'archives*, Québec, 1972.

Koninck, R. de, *Les cent-îles du lac Saint-Pierre*, Québec, P.U.L., 1970.

La Curne de Sainte-Palaye, J.-P. de, *Dictionnaire historique de l'ancien langage françois ou glossaire de la langue françoise depuis son origine jusqu'au siècle de Louis XIV*, Niort-Paris, 1875-1882; réimpression par Georg Olms Verlag, Hildesheim-New York, 1972.

Lahontan, L.A. Baron de, *Voyages du Baron de LaHontan dans l'Amerique septentrionale*, Amsterdam, 1705, 2 vol.

Lambert, É., *Toponymie du département de l'Oise*, Amiens, 1963.

Lapaire, H., *Le patois berrichon*, Moulins, 1903; nouv. éd., Paris, 1925.

Lapierre, A., *Toponymie française en Ontario*, Montréal, Études vivantes, 1981.

Larousse 1865: Larousse, P., *Grand dictionnaire universel*, Paris, 1865 et suiv.

Larousse 1897: *Nouveau Larousse illustré*, Paris, 1897 et suiv.

Larousse 1928: *Larousse du XXe siècle*, Paris, 1928 et suiv.

Larousse 1948: *Nouveau Larousse universel. Dictionnaire encyclopédique*, Paris, 1948, 2 vol.

Larousse 1960: *Grand Larousse encyclopédique*, Paris, 1960.

Larousse 1982: *Grand dictionnaire encyclopédique Larousse*, Paris, 1982, de A à Docte.

Laverdière, C., «Vocabulaire et premiers matériaux pour une classification des ruptures de pente des cours d'eau du Nord-Ouest du Québec», dans RCG, vol. 11-12 (1957-58), pp. 109-114).

Lebel, P., *Principes et méthodes d'hydronymie française*, Paris, 1956.

Le Blant, R., *Histoire de la Nouvelle France. Les sources narratives du début du XVIIIe siècle et le recueil de Gédéon de Catalogne*, Dax, vol. I, s.d.

Lemoine, G., *Dictionnaire français-algonquin*, Québec, 1911.

Lemoine, J., *Toponymie du Languedoc et de la Gascogne*, Paris, 1975.

Lemoine, J., *Toponymie du pays basque français et des pays de l'Adour (Landes, Pyrénées-Atlantiques, Hautes-Pyrénées)*, Paris, 1977.

Lescarbot, M., *Histoire de la Nouvelle-France*, 3e éd., Paris, 1617, publié par The Champlain Society, Toronto, vol. I, 1907; vol. VII, 1911; vol. XI, 1914.

Lexis: *Lexis, dictionnaire de la langue française*, Paris, 1975.

L'HeurMoul: L'Heureux, R., *Vocabulaire du moulin traditionnel au Québec des origines à nos jours. Documents lexicaux et ethnographiques*, Québec, P.U.L., 1982.

Littré: Littré, É., *Dictionnaire de la langue française*, 1863-1873, suppl. 1877.

Longnon, A., *Les noms de lieux de la France*, Paris, 1929; nouv. éd., Paris, 1973.

Löpelmann, M., *Etymologisches Wörterbuch der baskischen Sprache. Dialekte von Labourd, Nieder-Navarra und La Soule*, Berlin, 1968, 2 vol.

LorBeauce: Lorent, M., *Le parler populaire de la Beauce*, Ottawa, 1977.

Loture, R. de, *Histoire de la grande pêche à Terre-Neuve*, Paris, 1949, (glossaire, pp. 235-254).

Magnan, H., *Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la province de Québec*, Arthabaska, 1925.

Martellière, P., *Glossaire du vendômois*, Orléans-Vendôme, 1893.

Mass: Massignon, G., *Les parlers français d'Acadie*, Paris, [1962], 2 vol.

MassIG: Massicotte, M., *Le parler rural de l'Île-aux-Grues (Québec): documents lexicaux*, Québec, P.U.L., 1978.

McAtee, W.L., *Folk-Names of Canadian Birds*, 2e éd., Ottawa, 1959.

Mélançon, C., *Percé et les oiseaux de l'île Bonaventure*, 2e éd., Montréal, 1963.

Mélançon, C., *Les poissons de nos eaux*, 4e éd., Ottawa, 1973.

Merrien, J., *Dictionnaire de la mer*, Paris, 1958.

Meyer, L.-E., *Glossaire de l'Aunis*, La Rochelle, 1870.

Mistral, Fr., *Lou Tresor dóu Felibrige ou Dictionnaire provençal-français*, 1878-1886.

Moisy, H., *Dictionnaire du patois normand indiquant particulièrement tous les termes de ce patois en usage dans la région centrale de la Normandie*, Caen, 1887.

Montcalm, Marquis de, *Journal du Marquis de Montcalm, 1756-1759*, publié par Casgrain, Québec, 1895.

Montesson, C.-R. Comte de, *Vocabulaire du Haut-Maine*, 3e éd., Paris, 1899; suppl. et add., Paris-Le Mans, 1921.

Morandière, Ch. de la, *Histoire de la pêche française de la morue dans l'Amérique septentrionale*, Paris, 1962, 3 vol. (dictionnaire terreneuvien, vol. III, pp. 1375-1383).

Morse, W.-I., *Acadiensia Nova (1598-1779) new and unpublished documents and other data relating to Acadia (nova Scotia, new Brunswick, Maine, etc.)*, Londres, 1935, 2 vol.

MSRC: *Mémoires et comptes rendus de la Société royale du Canada*, Ottawa, depuis 1882.

MUrsLav: Marie-Ursule, Soeur, *Civilisation traditionnelle des Lavalois*, Québec, 1951.

Musset, G., *Glossaire des patois et des parlers de l'Aunis et de la Saintonge*, La Rochelle, 1929-1948; réimpression Marseille, 1977.

Marie-Victorin, Frère, «Propos d'un botaniste laurentien. Nos *aubépines*», dans BSGQ, vol. XI (1917), pp. 277-282.

MVictFl²: Marie-Victorin, Frère, *Flore laurentienne*, 2e éd., Montréal, 1964.

Nat. Can.: *Naturaliste canadien*, Québec, depuis 1868.

Nègre, E., *Les noms de lieux en France*, Paris, 1963.

Nicot: Nicot, J., *Thresor de la langue françoise tant ancienne que moderne*, Paris, 1621; réimpression Paris, 1960.

OED: *The Oxford English Dictionary*, Oxford, 1884-1928; réimpression 1961.

Onoma, éditée par le Centre international d'Onomastique, Louvain, Belgique, depuis 1950.

Palay, S., *Dictionnaire du béarnais et du gascon modernes (bassin de l'Adour)*, Pau, 1932, 2 vol.

Pégorier, A., *Glossaire des termes dialectaux permettant de trouver le sens d'un grand nombre de toponymes de la nouvelle carte de France*, Paris, 1963.

PellFauneFl: Pellerin, S., *Étude du vocabulaire de la faune et de la flore nord-américaines dans les écrits de Lahontan*, thèse de maîtrise, Université Laval, 1978 (exemplaire dactylographié).

Piemont, P.A., *La toponymie. Conception nouvelle*, Woerth, 1969.

PoirGl: Poirier, P., *Glossaire acadien*, A-B-C, Université Saint-Joseph, N.B., 1953; D-Z, Centre d'études acadiennes, Université de Moncton, N.B., 1977.

Poirier, J., «Le toponyme *île au Ruau*», dans RGM, vol. XXIII, n° 1 (1969), pp. 21-26.

Poirier, J., «Le toponyme *Lacolle* et son dérivé anglais *Cole*», dans RGM, vol. XXV, n° 2 (1971), pp. 163-167.

Poirier, J., *Regards sur les noms de lieux*, Gouvernement du Québec, Québec, 1982.

Potier: Potier, Père P., *Façons de parler proverbiales, triviales, figurées, etc., des Canadiens au XVIII^e siècle*, dans BPFC, t. III (1904-05), pp. 213-220,252-255,291-293; t. IV (1905-06), pp. 29-30,63-65,103-104,146-149,224-226,264-267.

Potvin, D., *Le tour du Saguenay historique, légendaire et descriptif*, Québec, 1920.

Potvin, D., *Le Saint-Laurent et ses îles*, Québec, 1945.

PPQ: Dulong, G. et Bergeron, G., *Le parler populaire du Québec et de ses régions voisines. Atlas linguistique de l'Est du Canada*, Gouvernement du Québec, ministère des Communications, 1980, 10 vol.

PRobert: Robert, P., *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française (Le petit Robert)*, Paris, 1977.

Puyjalon, H. de, *Histoire naturelle à l'usage des chasseurs canadiens et des éleveurs d'animaux à fourrure*, Québec, 1900; réimpression par Leméac, 1975.

RACL: *Revue de l'Association canadienne de linguistique* (maintenant *Revue canadienne de linguistique)*, Montréal, depuis 1954.

RAQ: *Rapport de l'Archiviste de la province de Québec*, Québec, depuis 1920-21 (*Rapport des Archives du Québec*, depuis 1963).

RCG: *Revue canadienne de géographie*, Montréal, paru de 1947 à 1964.

ReadFr: Read, W.A., «Some Louisiana-French Words», dans ZFSL, n° 61 (1937), pp. 62-84.

ReadLouis: Read, W.A., *Louisiana-French*, Baton Rouge, 1931.

Répertoires géographiques du Canada, publiés par Ottawa (pour chacune des provinces et pour les territoires à l'exception du Québec).

Répertoire toponymique du Québec, Gouvernement du Québec, Commission de toponymie, Québec, 1979.

Revue d'histoire de la gaspésie, Gaspé, paru de 1963 à 1974.

REW^3: Meyer-Lübke, W., *Romanisches etymologisches Wörterbuch*, 5^e éd., Heidelberg, 1972.

RGM: *La revue de géographie de Montréal*, Montréal, paru de 1964 à 1977.

Richelet (suivi de l'année de l'éd.): Richelet, P., *Dictionnaire françois*, Genève, 1680; réimpression par Slatkine Reprints, Genève, 1970; *Dictionnaire de la langue française ancienne et moderne*, Lyon, 1728.

Rinfr: Rinfret, R., *Dictionnaire de nos fautes contre la langue française*, Montréal, 1896.

RIO: *Revue internationale d'onomastique*, d'Artrey, Paris, depuis 1948.

Robert: *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, 1951-1970.

Robin, E., Le Prévost, A., Passy, A.-F. et Blosseville, E.-P., marquis de, *Dictionnaire du patois normand en usage dans le département de l'Eure*, Évreux, 1879.

Rohlfs, G., *Le gascon. Étude de philologie pyrénéenne*, 2^e éd., Tübingen, 1970.

Rolland, E., *Faune populaire de la France. Noms vulgaires, dictons, proverbes, légendes, contes et superstitions*, Paris, 1877-1911, 13 vol.: réimpression par Maisonneuve et Larose, Paris, 1967, 7 vol.

Rolland, E., *Flore populaire de la France ou histoire naturelle des plantes dans leurs rapports avec la linguistique et le folklore*, Paris, 1896-1914, 11 vol.; réimpression par Maisonneuve et Larose, Paris, 1967, 6 vol.

Rostaing, Ch., *Essai sur la toponymie de la Provence*, Paris, 1950; réimpression Marseille, 1973.

Rouillard, E., «L'Abord-à-Plouffe», dans BSGQ, vol. IX (1915), pp. 152-154.

Rouillard, E., «Noms de lieux», dans BSGQ, vol. XI (1917), pp. 339-341.

RoussAdd: Rousseau, J., «Quelques additions au «Glossaire du parler français au Canada»», dans CF, t. 22 (1935), pp. 580-590.

RoussAmér: Rousseau, J., «Les américanismes du parler canadien-français», dans CD, vol. 21 (1956), pp. 89-103.

RoussBic: Rousseau, J., «Les noms géographiques du Bic», dans BSGQ, vol. XXII-XXIII (1929), pp. 26-36.

RoussBouch: Rousseau, J., «Pierre Boucher, naturaliste et géographe», dans Boucher, P., *Histoire* [. . .], pp. 262-401.

RoussCart: Rousseau, J., *La botanique canadienne à l'époque de Jacques Cartier*, Montréal, 1937.

RoussCoudres: Rousseau, J., «La toponymie de l'île aux Coudres», dans BSGQM, vol. I, n° 8 (1942), pp. 89-100; n° 9, pp. 106-114; n° 10, pp. 121-127.

RoussGasp: Rousseau, J., «Ethnobotanique et ethnozoologie gaspésiennes», dans AF, vol. 3 (1948), pp. 51-64.

RoussParl: Rousseau, J., «Le parler canadien et le français universel», dans CD, vol. 34 (1969), pp. 181-237.

RoussPl: Rousseau, J., «Les noms populaires des plantes au Canada français», dans EPFC (1955), pp. 135-173.

Rousseau, M., *Glossaire poitevin*, 2e éd., Niort, 1869.

Roy, C., *La littérature orale en Gaspésie*, Ottawa, 1955.

Roy, P.-G., *Les noms géographiques de la province de Québec*, Lévis, 1906.

Sagard, G., *Histoire du Canada*, Paris, 1636; réimpression Paris, 1866, 4 vol.

Sagard, G., *Le grand voyage du pays des Hurons*, Paris, 1632; réimpression Paris, 1865, 2 vol.

Seary, E.R., *Place Names of the Avalon Peninsula of the Island of Newfoundland*, University of Toronto Press, Toronto, 1971.

Shortt, A., *Documents relatifs à la monnaie, au change et aux finances du Canada sous le régime français*, Ottawa, 1925, 2 vol.

Söll, L., «Die Bezeichnungen für den Wald in den romanischen Sprachen», dans *Münchener romanistische Arbeiten*, t. XXV, Munich, 1967.

Spence, N.C.W., *A Glossary of Jersey-French*, Oxford, 1960.

StrakaMen: Straka, G., «En relisant Menaud, maître-draveur: contribution à un inventaire du vocabulaire régional du Québec», dans TraLiLi, t. XI,1 (1973), pp. 265-294.

Taverner, P.A., *Les oiseaux de l'Est du Canada*, Ottawa, 1920.

Thwaites, R.G., *The Jesuit Relations and Allied Documents. Travels and Explorations of the Jesuit Missionaries in New France, 1610-1791*, édité par R.G. Thwaites, 1896-1901, 73 vol.; réimpression par Pageant Book Company, New York, 1959.

TL: Tobler, A. et Lommatzsch, E., *Altfranzösisches Wörterbuch*, Wiesbaden, en cours de publication depuis 1925.

TLF: *Trésor de la langue française*, publié sous la direction de P. Imbs, Paris, en cours de publication depuis 1971.

TraLiQ: *Travaux de linguistique québécoise*, t. 1, Québec, 1975; t. 2, 1978 et t. 3, 1979.

Trévoux (suivi de l'année de l'éd.): Trévoux, *Dictionnaire universel françois et latin*, Paris, 1704; 2e éd., 1721; 3e éd., 1732; 5e éd., 1752; 6e éd., 1771.

Troyes: *Journal de l'expédition du chevalier de Troyes à la baie d'Hudson, en 1686*, édité et annoté par l'abbé Ivanhoë Caron, Beauceville, 1918.

Trudel, M., *Initiation à la Nouvelle-France. Histoire et institutions*, Montréal-Toronto, 1968.

Valmont de Bomare, *Dictionnaire raisonné universel d'histoire naturelle*, Paris, 1764.

Verrier, A.-J. et Onillon, R., *Glossaire étymologique et historique des patois et des parlers de l'Anjou*, Angers, 1908.

VigerB: Viger, J., *Néologie canadienne, ou dictionnaire des mots créés en Canada et maintenant en vogue* [. . .], manuscrits de 1810 environ édités par Suzelle Blais, texte dactylographié, Québec, 1982, IV- 124p.

Vinay, J.-P., «Le français en Amérique du Nord: problèmes et réalisations» dans *Current Trends in Linguistics*, La Haye, vol. 10, n° 1 (1973), pp. 323-406.

Vincent, A., *Toponymie de la France*, Bruxelles, 1937.

VL: *Vie et langage*, Paris, n^os^ 1 à 273, paru de 1952 à 1974.

Notes

1. Nous intégrons dans ce travail les toponymes *Québec*, *Acadie* et *Canada* en raison de l'importance qu'ils ont dans la toponymie et dans la langue générale, où ils ont donné lieu à de nombreux dérivés.
2. «Et toutes ces terres de *Canada* par raison doibvent estre appellées la *Nouvelle France*, parce qu'elles sont en une mesme haulteur». 1544, Jean Alfonse, *Cosmographie*, 29ᵛ.
3. «[. . .] bruslera et nestoirra dans un an d'huy deux arpens de teres dans le proche *abatis* des R.R. Peres [. . .]». 1658, Beauport, ANQ, Vachon, 22 avril. «[. . .] nous n'aurions trouvez aucun *abbatis*, ny desert, fait au-dela de l'*abbatis* [. . .]». 1661, Québec, ANQ, QBC 20-20, 23 juin (FTLFQ).
4. Il s'agit ici d'une étymologie populaire qui découle du fait qu'en québécois, le *a* dans les mots en *-arre* notamment, se prononce avec un *â* postérieur qui se confond à l'audition avec le *ò* ouvert (v. Gendron 1966, 83-84).
5. «Il ne faut pas écrire: *La Barre à Plouffe*, mais l'*abord*, endroit où l'on aborde, où l'on prend terre» (Rinfret 1896, 25).
6. «Au printemps, si-tost que les neiges sont fonduës, elle est pleine de poissons dorés, les carpes les suivent, l'*achigen* vient apres; c'est un poisson plat, et long d'un demy pied, d'un goust tres excellent; apres luy viennent les barbuës [. . .]». 1632-1657, *Relations des Jésuites*, XLII, 70.
7. La liste des cartes pourrait s'allonger car ce toponyme est en usage depuis Champlain.
8. En France, le terme *ortolan* désigne l'*Emberiza hortulana* (v. Rolland, *Faune*, II, 202).
9. «On appelle *Bancs* quelquefois un fond areneux ou n'y a gueres d'eau, ou qui asseche de basse mer. [. . .]. Mais le *Banc* duquel nous parlons ce sont montagnes assises sur le profond des abymes (des eaux, lesquelles) s'élevent jusques à trente, trente-six, et quarante brasses prés de la surface de la mer». 1617, Lescarbot, *op. cit.*, II, 545.
10. Ce terme se prononçait probablement *baraché*. L'hésitation entre *è* (ou *é*) et *wa* (ou *wé*, *wè*) est largement attestée en québécois de jadis et d'aujourd'hui; elle nous vient notamment des parlers du Nord-Ouest et de l'Ouest (v. JunPron 55).
11. «Aux Ylles S. Pierre lemouillage nest pas bon pour de gros vaisseaux parce qu'il ne peuvent entrer dans *Le barachoy* qui est un havre de maré pour les moien batiment». 1676, Courcelle, *Remarque*, 318. Cp. en outre de la forme *barachoy*, la forme *port choy*, toponyme de la côte occidentale de Terre-Neuve, cité par le même auteur dans la même page: «Le nouveau *port choy* est un havre ou il va 2 navir espagnol».
12. Outre le terme *barbue* on relève sous *barba* pour désigner des poissons à barbillons, les termes *barbarotte*, *barbeau*, *barbotte* et *barbuche*.
13. Le TLF (s.v. *batture*) cite ce terme dans une phrase du roman de G. Guèvremont, *Le Survenant*, mais semble lui donner le sens français.
14. Le terme *batturier* fut employé comme gentilé en Acadie, pour désigner les habitants de Shédiac, localité qui portait jadis le nom de *La Batture* (v. PoirGl).
15. Furetière 1690 cite la *Baye de tous les Saints*, et il ajoute: «On l'appelle aussi *sein* et *ance*».
16. La graphie moderne est *bayou*. Le *c* et le *k* à la finale, attestés sur nos cartes, viennent confirmer l'explication étymologique donnée par Read.
17. «Quant est des Animaux que l'on appelle *Buffles*, il ne s'en trouve que dans le pays des Outaoüak [. . .]». 1664, Boucher, *op. cit.*, 57.
«Il y a peu de *bœufs sauvages* dans l'étendue du Canada, on ne commence à en voir fréquemment qu'aux environs du pays des Illinois [. . .]». 1754, Boucault, *État présent*, RAQ 1920-21, 18 (FTLFQ).
18. Principe selon lequel les toponymes reflètent souvent les caractéristiques exceptionnelles du milieu plutôt que leurs caractères typiques (v. Dorion et Poirier 1975, 93).
19. «Le 16, le temps s'étant mis au beau, 60 hommes furent employés à deffricher dans le *bois fort* un chemin de 30 pieds de large, ils en firent ce jour-là une demie lieue il fallait continuer de même pendant 5 lieues pour trouver après cela les bois clairs et les beaux pais» 1740, Bienville, *Journal*, RAQ 1922-23, 173 (FTLFQ).
20. La grande flexibilité de l'écorce du *bouleau blanc* ou *bouleau à papier* en fait un des matériaux les plus importants de la culture amérindienne.
21. Nous ne donnons que deux attestations de ce générique qui, sur cette carte, est très largement attesté dans toutes les régions du Québec.
22. «La rivière de Kanestio ou la *branche ouest* de la Susquehanna, comme la nomment les Anglois [. . .]». 1757, Montcalm, *Journal*, 197.
23. *Broc* dans son acception française de «récipient à anse et à bec évasé» n'est peut-être pas à écarter dans l'explication de ce toponyme.
24. «La deuxiesme difficulté ordinaire est pour le vivre; souvent il faut ieusner, si l'on vient à perdre les *caches* qu'on a faites en descendant [. . .]». 1635, *Relations des Jésuites*, I, 25.
25. *Cache* «abri fait de bois ou de branchages, utilisé par les chasseurs pour se mettre à l'affût du canard».
26. «Ils couppent incontinent cinq ou six arbres d'une iuste grandeur, qu'ils poussent en l'eau; et les ayant liez ensemble, ils en font un *cayeux*, et comme un pont flottant, sur lequel ils passent cette riviere [. . .]». 1632-57, *Relations des Jésuites*, XLII, 44. (La variante *cageux* de cette attestation, nous incite à penser que *cageux* pourrait être à rattacher à l'étymon *caio* qui a donné au XIIᵉ s. le terme *cai* «rivage d'un port où l'on charge et décharge les marchandises», et au XVᵉ s. *kaye* «quai, jetée» v. FEW *caio* 2ᵇ, 46 a et b).
27. Ajoutons en outre *marterières* «lacs, attrappes à prendre les martes», cité par Potier BPFC III, 1904-05, 253b.
28. «Lille du coulombier se nomme aynsy par ce quilla une si grande cantité de certins oyseaux marins que lon nomme des *carcaillau*. Ellest percé depuis le bas jusque à la sime de trous où yl font leur nis, yl ne valent rien à manger». 1676, Courcelle, *op. cit.*, 318.
29. Cp. dans le domaine d'oc, pour désigner la corneille, les formes *caucalo* à Béziers, *cacaulo* dans le Gers, de l'ancien provençal *caucala* (v. FEW *káuva* 16, 304b).
30. «Le *Castor* ou *Biévre* est un animal qui a les jambes fort courtes, vit dans l'eau et sur terre [. . .]». 1664, Boucher, *op. cit.* 62.
31. «Le même courrier nous a appris que l'*Aigle*, vaisseau du Roi de cinquante canons, a fait naufrage le 8 août sur les *Cailles-de-Quincampoix*, à huit lieues de Mécatina». 1758, Montcalm, *op. cit.*, 469.
32. *Caies du Nord*, *Caia Limons*, 1700, Franquelin, *op. cit.* [Au nord et au sud de l'île de Cuba].
Caye Marquet, *Caye Large*, *Caye du Precheur*, etc., 1705, Fer (de), *op. cit.* [Mer des Antilles].
33. «Petite construction sur pilotis dans laquelle les pêcheurs mettent leurs agrès de pêche et font sécher quelquefois la morue» (v. DgChét; PoirGl).
34. «[. . .] ce cordage s'appelle un Tourne-vire; d'autres l'appellent un Vas-tu, Viens-tu; son usage est de tenir toûjours à flot les deux chalouppes du service, dont la plus grande s'appelle *charroy* [. . .]». 1672, Denys, *Histoire naturelle*, 542.
35. «Il y a dedans ladicte ripvière plusieurs poissons qui ont forme de *cheuaulx*, lesquelz vont à la terre de nuyct, et de jours à la mer [. . .]». 1535-36, Cartier, *op. cit.*, 109.
36. L'anglais a conservé *sea-horse* dans cette acception.
37. Dès les premières relations de la Nouvelle-France, le phoque est connu sous le nom de *loup marin*, terme qui s'est imposé par sa fréquence (v. *infra*).

38. «L'*Allium schoenoprasum*, nommée *ciboulette* dans la région de Montréal, devient la *brûlotte* à Berthier-en-Bas, les *cives* dans la région du Bic et les *oignons sauvages* sur Anticosti» (v. RousePl 165).

39. La seigneurie de *Lacolle* a été concédée en 1743 à Daniel Liénard de Beaujeu.

40. Il y a effectivement une hauteur bien détachée dans le paysage le long du cours de cette rivière, et l'on sait l'importance qu'avait le moindre accident oronymique comme point de repère.

41. Les communes ont été nombreuses surtout dans les régions de Trois-Rivières et de Montréal. Des cinq qui subsistent, quatre sont insulaires et sont situées dans la région du lac Saint-Pierre.

42. «[. . .] je me suis transporté jusque vers le milieu de la première *concession* ou rang [. . .]». 1877, *Description des cantons arpentés*, 52. «[. . .] les pêcheurs de la côte et les habitants des *concessions*». 1922, Fournier, *Mon encrier*, 89 (FTLFQ).

43. Une transplantation de toponymes n'est toutefois pas à écarter; il existe un lieu nommé *Conches* en Normandie (v. Dauzat 1957).

44. Le terme *côte* a donné lieu en terminologie géographique à des développements sans fin. Des centaines de définitions ont été données par les géographes et les géopoliticiens pour décrire le trait de contact entre terres et mers. C'est un terme qui connaît une très grande richesse sémantique.

45. «M. le marquis de Montcalm est parti le 10 [. . .], pour visiter la *côte du Nord* depuis Québec jusqu'au Cap-Tourmente». 1757, Montcalm, *op. cit.*, 307. «Les premiers canots ont traversé de la *côte du Sud* à Montréal». 1759, *ib.*, 506.

46. L'eau était le seul moyen de communication au début de la Nouvelle-France (pour la géographie seigneuriale, v. Trudel 1968, 183-196 et 1961, 67 et suiv.).

47. «[. . .] Mr. de la Barre envoya nos trois Compagnies en quartier aux *côtes* du voisinage de Quebec. Ce mot de *Côtes* n'est connu en Europe que pour *côtes* de la mer [. . .]: au lieu qu'ici où les noms de Bourg et de Village sont inconnus, on nomme *Côtes* certaines Seigneuries, dont les habitations sont écartées de deux ou trois cens pas, et situées sur le rivage du Fleuve de S. Laurent». 1705, Lahontan, *Voyages*, I, 9.

48. Cp. à l'île aux Coudres, les toponymes (n° 5) *Côte du Cap a la Branche* et *Côte de la Baleine* qui deviennent *Rang de la Branche* et *Rang de la Baleine* (v. *rang*).

49. Ces deux toponymes portaient primitivement les noms de *Côte Saint Louis* et *Côte Saint Pierre* (v. *côte 2*).

50. Dans la toponymie le terme *coteau* a généralement le sens français de «petite hauteur».

51. Ce toponyme se nomme *Ruisseau des Roches* sur la carte de Jobin de 1834.

52. «[. . .] une petite *coulée* ou ruisseau [. . .]». 1749, de Léry, *Journal*, RAQ 1926-27, 344. Cp. chez Potier «*coulée* i.e. chenail sans issue».

53. La forme anglaise *creek* est fréquente sur cette carte.

54. Le terme *crique* qui désigne en français «un enfoncement du rivage offrant un abri naturel aux bateaux» est connu aussi au Québec dans la langue courante et dans la toponymie.

55. L'attestation tardive de ce sens dans les documents au Québec et en Louisiane, permet de le considérer comme un emprunt sémantique à l'anglais américain.

56. Nous donnons les cinq attestations que nous avons, même si le sens de certains de ces toponymes n'est pas évident. Le toponyme n° 2 qui est au pluriel, peut désigner la libellule.

57. «Ce grand lac qui se jette dans la rivière Quam, par une forte *décharge*, est remply du poisson appelé «touradi» [. . .], au commencement du septième rang, sur la *décharge*, qui a deux chaînes de largeur, on voit une magnifique chute [. . .]». 1864, *Description des cantons arpentés*, 283.

58. Au XVII[e] s., ce cours d'eau est généralement appelé *canal*: «*Canal* par ou le lac des Hurons se décharge dans le Lac Erié», 1680, Anon., *op. cit.*

59. On appelle en outre *charge* le cours d'eau qui alimente un lac (v. FEW 2[1], 417a, qui ne le relève qu'au Canada).

60. «En ce lieu de Lesquemain proche de terre, est un petit islet de rocher derriere lequel se faisoit un *degrat* pour la pesche des balaines [. . .]». 1632, Champlain, *op. cit.*, III, 1092.

61. *Équille* sous l'action de l'étymologie populaire est devenu *esguille*.

62. Ces trois toponymes désignent une tribu amérindienne.

63. «Il dit que cette rivière a une propriété de congeler le sable qu'elle roule dans les débordements en forme de *galots* [. . .], que son sentiment est que ces *galots* sont dans la disposition prochaine de se former en cuivre par la force des rayons du soleil, comme on verra par les *galots* qu'il envoie». 1720, D'Auteuil, *Lettres*, RAQ 1922-23, 85 (FTLFQ).

64. «Pour du Hareng, ils n'en ont pas beaucoup, mais bien du *Gasparot*, qui en est une espece, qui n'est pas si bon à beaucoup prés [. . .]». 1672, Denys, *Description*, 470.

65. «Les Sauvages disent qu'assez souvent des Aigles se sont iettés sur des hommes, qu'ils enlevent quelquefois des Castors, et des Esturgeons [. . .]; quelques-uns disent que ce sont des *Griffons*, et qu'on en a veu en ces contrées [. . .]». 1648-49, *Relations des Jésuites*, XXXIII, 46.

66. «La pluspart de nos *habitans* qui sont icy, sont des gens qui sont venus en qualité de serviteurs, et apres avoir servy trois ans chez un Maistre, se mettent à eux; ils n'ont pas travaillé plus d'une année qu'ils ont défriché des terres, et qu'ils recueillent du grain plus qu'il n'en faut pour les nourrir». 1664, Boucher, *op. cit.*, 161.

67. «[. . .] les lampes sous marines de M. Nadeau ont été adoptées par les commissaires du *Havre* de Montréal». 1867, *L'Événement*, 21 juin, p. 2, col. 3. «État touchant les améliorations du *havre* de Toronto [. . .]». 1877, *ib.*, 2 avril, p. 2, col. 4 (FTLFQ). «Quand on quitte le *hâvre de Tadous* ac [. . .]». 1920, Potvin, *Le tour du Saguenay*, 76.

68. «On donne au héron le nom de *grue* dans certains pays» (v. Rolland, *Faune*, II, 371-372).

69. L'amuïssement de *r* à la finale (le *t* était probablement muet) fut général en français du XIII[e] au XVII[e] siècles (v. JunPron 164). Cp. sur une carte de Oronce Finé de 1538 décrivant la côte normande, les toponymes *Barfleu*, *Harfleu*, *Heu*, *Honfleu* (v. Anthiaume 1916, I, 241).

70. La seule attestation que nous ayons de l'emploi de ce terme comme nom commun, est celle que donne le Glossaire; l'exemple n'est cependant pas convaincant, le mot *heu* dans ce contexte désigne sans doute le toponyme.

71. «[. . .] Pont-gravé, qui avoit une partie des commoditez necessaires pour nostre *hyvernement*». 1613, Champlain, *op. cit.*, I, 157.

72. La variante *islote* qui a été relevée à l'époque moderne aux îles de la Madeleine (v. Mass n° 28), est présente aussi sur cette carte.

73. Ce terme est fréquent dans la toponymie; nous ne donnons ici que quelques-uns des toponymes.

74. «[. . .] ils ont encore un *juste-au-corps* de la mesme étoffe à l'épreuve de l'eau qui vient plus bas que la ceinture qui couvre ce garde-robe, et ce *juste-au-corps* a un capuchon qui se met sur la teste [. . .]». 1672, Denys, *Histoire naturelle*, 530.

75. Nous n'avons rencontré sur nos cartes aucune attestation de *phoque* comme toponyme.

76. «*Mamelles de Biobio*, ou Tetas de Vivio», sur la côte du Chili (Trévoux 1721); «*Mamelles* ou Deux-filles», sur les côtes de la Guyane française (Larousse 1865); «*Grande-Mamelle, Petite-Mamelle*» (Hautes-Alpes) (v. Joanne 1905).

77. Le toponyme *Tadoussac*, d'origine amérindienne, vient de *totochak* qui signifie «mamelle» (v. Guinard [1960]).

78. «[. . .] ils ont de certaines personnes, qui font les Oqui, ou *Manitous*, ainsi appellez par les Algommequins et Montagnais, et ceste sorte de gens font les Medecins [. . .]». 1619, Champlain, *op. cit.*, II, 575.

79. Le terme *béluga* d'origine russe, est attesté depuis 1575 chez Thevet. Au Québec, il semble réservé à la langue scientifique.

80. On a donc inconsciemment substitué un terme oronymique à un autre. Nous n'avons trouvé aucune attestation de *morne* sur les cartes décrivant le territoire étudié. C'est pourquoi il est absent de notre corpus. On le relève par contre sur les cartes de Bellin décrivant les Antilles (v. 1764, Bellin, *Le petit atlas maritime*). C'est d'ailleurs selon Arveiller un terme des îles, emprunté à l'esp. *morro*, avec attraction de l'adjectif français *morne* (v. Arveiller 1963, 430 s.v. *regime*). Le FEW le classe parmi les mots d'origine obscure (21, 15a). Au Québec, il entre tardivement dans la toponymie officielle. Il devait cependant être bien connu des explorateurs et des militaires, puisqu'il paraît comme toponyme au lac Érié dans le *Journal* de de Léry en 1754 (v. RAQ 1927-28, 381): *Gros Morne Pellée*, qu'il n'a toutefois pas consigné sur ses cartes.

81. Le terme gascon *malh* classé par le FEW (6¹, 119b) sous *malleus*, devrait plutôt être rattaché à **mâl* (16, 507b).

82. *Anse du Grand Male*, 1764, Bellin, *L'isle de la Grenade*, dans *Le petit atlas maritime*.

83. «Chevreux aux cornes fines, i.e. gros *mâle*». 1744, Potier BPFC IV, 1905-06, 65b. Il a été relevé en outre dans le sens de «bonnet de laine» (v. VigerB 60). *Mâle* aurait-il connu en québécois de jadis la même évolution sémantique que *tuque*?

84. D'après la description que donne Fornel (v. *supra litt.*), il peut s'agir du *chien de mer* (v. *chien*).

85. Cp. dans la toponymie normande: *Plateau des Minquiers* (v. Joanne 1905).

86. «[. . .] il y a une telle abondance d'oiseaux de differentes especes, [. . .], comme Cormorans, Canards de trois sortes, Oyees, *Marmettes*, Outardes [. . .]». 1613, Champlain, *op. cit.*, I, 158.

87. *M — m > m — n* par dissimilation.

88. «[. . .] leur père leur donnoit une gamelle dans laquelle il y mit un couteau pour couper les viandes et une *micouanme* pour manger la soupe ou sagamite [. . .]». 1699, [Catalogne], *Recufelil*, 245.

89. Hypercorrection par suite des évolutions *ny* > *n* et *n* > *y* (v. JunPron 120 et 122).

90. «[. . .] il s'y trouve aussi quelques canards et *moyaques* [. . .]». 1672, Denys, *Description*, 490.

91. De même origine que le terme français *cabillaud* «morue fraîche» soit du néerlandais *kabeljauw*; attesté aussi avec métathèse dans cette langue sous la forme *bakkeljauw*, forme qui vit dans toute la partie méridionale de la Romania (v. FEW *kabeljauw* 16, 292a).

92. *Moucle* provient probablement d'un croisement du français *moule* et de l'occitan *muscle*.

93. V. JunPron 205-206 (amuïssement de *l* précédé d'une consonne et devenu final par la chute de *e*).

94. *Moulange* étant probablement un terme inconnu de l'auteur, celui-ci lui en substitue un autre qui lui ressemble graphiquement.

95. Il peut s'agir d'un croisement des formes des deux toponymes précédents soit *moulange* et *montagne*. Cependant une erreur graphique (le *l* et le *t* sont facilement interchangeables) n'est pas à écarter.

96. «[. . .] les terres y sont entrecoupées de carrieres de grais et *Moulanges*, fresnieres et prairies [. . .]». 1712, Catalogne, *op. cit.*, 292.

97. Le terme *boul* qui remonte à l'ancien français et qui est connu en français moderne sous la forme dérivée *bouleau*, est encore usuel dans de nombreux parlers du Nord, du Nord-Ouest et de l'Est ainsi qu'en Belgique (v. FEW **betu*-1, 346a).

98. La forme *originac* est relevée en 1661 (citée par Mass n° 362). *Original* paraît en 1664 chez Boucher.

99. «Il s'en alloit à Tadoussac pour troquer des flesches, et chairs d'*origniac* [. . .]». 1603, Champlain, *op. cit.*, I 113.

100. «Il y a pareillement force grues, signes, *outlardes*, ouayes, cannes, allouettes [. . .]». 1535-36, Cartier, *op. cit.*, 144. «Ils nous les figurerent aussi gros qu'une *outarde*, qui est une espece d'oye [. . .]». 1613, Champlain, *op. cit.*, I, 220.

101. «[. . .] Il y croist force petits Oignons façon de Cives le long du grand Fleuve. Il y a de la *Passe-pierre* et du Percil sauvage [. . .]». 1664, Boucher, *op. cit.*, 85.

102. *Monte* est la forme portugaise de *mont*.

103. Dans la seconde moitié du XVIII[e] s., on a traduit par attraction paronymique, le toponyme *Penouille* par *Penisle* et *Peninsula*, ce qui explique qu'on ait souvent par la suite, donné à *Penouille* le sens de «péninsule».

104. Relevé cependant dans le syntagme *fond de Penouil*, usité chez les pêcheurs gaspésiens dans le sens de «fin malheureuse d'une entreprise» (v. Di).

105. «Aux deux autres il y a une telle abondance d'oiseaux de differentes especes [. . .], comme Cormorans, Canards de trois sortes, Oyees, Marmettes, Outardes, *Perroquets de mer*, Beccacines, Vaultours, et autres Oyseaux de proye [. . .]». 1613, Champlain, *op. cit.*, I, 158.

106. La forme *pistolet* est connue en français de 1540 à 1700; elle est attestée en ancien provençal et en ancien béarnais où elle désigne la monnaie d'or espagnole, savoisienne, etc. (v. FEW *ib.*).

107. La valeur de la *pistole d'Espagne*, qui a eu cours en Nouvelle-France, a varié avec les époques. Elle valait en 1662 notamment: 14 livres, 13 sols et 4 deniers (v. Shortt 1925, I,4; Trudel 1968,198).

108. «[. . .] un *platon* d'une assez vaste estendue qui tombe sur la rivière St Charles avec vingt pieds de pente [. . .]». 1670, Talon, *Mémoire*, RAQ 1930-31, 138.

109. Il s'agit ici d'une tribu amérindienne.

110. Dans la langue populaire la pomme de terre (le tubercule), se nomme *patate*, emploi qui est généralisé (v. JunLex 208 et suiv.).

111. Les deux formes avec *l* (toponymes n[os] 2 et 3) relèvent de l'étymologie populaire (v. JunPron 251).

112. Cette forme s'est conservée dans la plupart des langues de la Romania (v. REW[3] n° 6665).

113. «[. . .] neantmoins parées de matachias, qui sont patenostres et cordons entrelacez, faicts de poil de *porc-espic*, qu'ils teignent de diverses couleurs». 1603, Champlain, *op. cit.*, I, 75.

114. Nous ne donnons que quelques-uns des toponymes qui portent ce nom; ce terme est fréquent sur les cartes jusqu'au XIX[e] s. inclusivement comme indication géographique.

115. «[. . .] on s'rendait pas jusqu'au camp avec le train[.] y avait un certain bout de *portage* qu'on appelait[.]t'sais. Le train nous laissait là pis c'était un ch'min dans l'bois». 1976, Séguin, *Récits de forestiers*, 112.

116. En français l'affaiblissement de *r* implosif remonte au XII[e] s.; cette tendance se manifeste jusqu'au XVI[e] s. dans la langue littéraire et jusqu'au XVII[e] s. dans la langue populaire. Ce fait est courant dans les textes de la Nouvelle-France (v. JunPron 163).

117. Ces entités portaient primitivement les noms de *Côte du Cap a la Branche* et *Côte de la Baleine* (v. *côte 2*, toponyme n° 5).

118. Pour l'amuïssement de *s* antéconsonantique v. JunPron 182.

119. Attesté pour la première fois chez Sagard en 1632, le terme *ondatra* d'origine amérindienne, fut repris par Buffon (1763) qui le diffuse comme nom scientifique (v. FEW 20,74a; Arveiller 1963,369; Cl; Bél[2]; ClAmer).

120. «[. . .] qui aurait pu s'en aller les yeux fermés, depuis le petit *rigolet* d'en bas jusqu'à la Grande-Pointe du trécarré». 1916, Groulx, *Les rapaillages*, 121. «Tout au fond d'une baie qui ne s'ouvre pas sur la mer mais sur un étroit corridor contenu entre les îles et qui se nomme «*rigolet*» dans leur langage: le village de Tête à la Baleine». 1963, Perrault, *Toutes isles*, 66.

121. Nous ne donnons ici que quelques attestations du générique *rivière*.

122. «Pointe-aux-Pères, 18 juillet. Temps calme [. . .]. Fort vent d'Est. Il y a de la brume sur la *rivière*». 1867, *L'Événement*, 18 juillet, p. 2, col. 6 (FTLFQ).

123. C'est précisément au nord de cette île que se trouvait la traverse, passage qu'empruntaient les bateaux qui devaient à cet endroit, laisser la rive nord pour traverser au sud (v. 1744, Bellin, *C. de l'isle d'Orleans* [. . .]).

124. «Pour la *Sagamité* ordinaire, qu'ils appellent Ottet, c'est du Maiz cru, mis en farine, sans en separer ny la fleur ny les pois, qu'ils font boüillir assez clair, avec un peu de viande ou poisson, s'ils en ont [. . .]». 1632, Sagard, *Le grand voyage du pays des Hurons*, 97.

125. Chez Champlain notamment les autochtones de la Nouvelle-France sont toujours appelés *sauvages*. Le terme *indien* qu'il emploie en 1599 s'applique aux tribus des Antilles (v. 1599, Champlain, *op. cit.*, I,12).

126. «On se chamaille si bien qu'un *Indien* du nom de James Settee frappa à la tête un autre *sauvage* [. . .]». 1887, *L'Événement*, 1[er] août, p. 4, col. 2.

127. «*Amérindien* s. et adj. Désigne les indigènes d'Amérique, avant la découverte, et leurs descendants, tous mongoliques» (v. RoussParl 190).

128. Le terme *sauvage* entre dans la composition de nombreux syntagmes et expressions verbales (v. DgSauvage). C'est un terme de civilisation dont l'étude dépasserait le cadre de ce travail.

129. Il est attesté dans la toponymie: *Rivière Sauannach; Sauannah*, 1744, Bellin, *C. des costes de la Floride fr.* [. . .].

130. «Le seul marécage ou *sauane* que j'ai rencontré [. . .]». 1864, *Description des cantons arpentés*, 111.

131. Ce toponyme nous apporte la preuve qu'il existait bien une pièce de trente sols, d'où probablement l'expression *trente-sous*, expression encore bien vivante au Québec, pour désigner la pièce de vingt-cinq cents.

132. On a par étymologie populaire transformé le toponyme *Table à Roland* en *Table à Rolante, Table Roulante* (v. Mélançon 1963; Roy 1955). Nous croyons que ce toponyme est à rattacher aux nombreux toponymes oronymiques des Pyrénées (*Beume de Roland; Brèche de Roland; Mont Roland*, etc.) qui rappellent le paladin Roland qui, selon la légende, fendit la montagne d'un coup d'épée.

133. Cp. notamment dans les Antilles: «*La Table a Mariane*», 1764, Bellin, *L'Isle de Cube*, dans *Le petit atlas maritime*.

134. Il s'agit probablement ici dans les formes *tauguex* et *tangneux*, d'erreurs graphiques; *u* et *n* étant facilement interchangeables.

135. «J'en mangeay d'un que les Matelots appellent *Guillaume* ou autrement *Tangeux*, et ceux du pays Apponath, de plumage blanc et noir, et gros comme un canard, avec une courte queuë et de petites aisles [. . .]». 1636, Sagard, *op. cit.*, I, 141. Il s'agit de l'*Uria troille*: le *Guillemot* appelé *guillaume* en Picardie (v. Rolland, *Faune*, II, 407).

136. *Montagne de la Perdrix*, 1715, Boishebert, *op. cit.* [Même localisation].

137. C'est le nom que portait également le *cap de Bonne-Espérance*, que l'on appelait le *cap des Tourmentes* (v. Bescherelle 1847).

138. «Le 4 novembre, le brick a été assailli par une *tourmente* de nord ouest [. . .]». 1877, *L'Événement*, 3 déc., p. 2, col. 7. «Les deux voyageurs ont perdu leur route au milieu d'une *tourmente de neige* [. . .]». 1897, *L'Événement*, 3 nov, p. 1, col. 2 (FTLFQ).

139. «On void aussi des *vaches marines*, autrement appellées bêtes à la grande-dent [. . .]». 1672, Denys, *Histoire naturelle*, II, 563.

Index

Les chiffres renvoient aux pages.
Les chiffres en gras renvoient aux mots étudiés.

A

abatis **14**
abord 14
Acadie 12
accore 41
achigan **14**
achigan à grande bouche 14
achigan à petite bouche 14
affluent 25, 26
aigle **15**
aigle à tête blanche 15
aigle doré 15
aigle pêcheur 15
aiguillat 34
aiguillette **15**
airelle vigne-d'Ida 61
alouette **15**
alouette cornue 16
amérindien 68
angliche **16**
anguille **16**
arène **16**
atoca **16**
atticamegue 61
attikamek 61
aubépine 69
avelinier 37

B

baie **20**
baleine **17**
banc **17**
banquereau **17**
bar **18**
bar blanc 18
bar (petit ~) 18
bar rayé 18
barachois **18**
barbue **18**
basse 19

B (suite)

bassier 19
bassure 19
batture, bature **19**
batturier, baturier **19**
baye **20**
bayou **20**
bayouc **20**
bec 21
béluga 52
bergeronne **20**
bergeronnette **20**
bernache canadienne 57
bête puante **21**
bic **21**
bicquet **22**
bièvre 30
bison 23
bleuet 22
blue 22
bluet **22**
bœuf **22**
bœuf illinois 23
bœuf sauvage 23
bois **23**
bois blanc **24**
bois fort **24**
bois franc **24**
boucan 25
boucane **25**
boucané 25
boucaner 25
boucanier 25
boul *n.* 97
bouleau **25**
bouleau à papier *n. 20*
bouleau blanc *n. 20*
bour **25**
branche **25**, 26
bras 25, **26**

B (suite)
broc **26**
brochet **26**
brûlé **26**
brûlette 34
brûlis 26
brûlotte *n. 38*
buffalo 23
buffle **22**

C
cabane 28
cabane à sucre 69
cache **27**
cage 27
cageux **27**
caille «îlot rocheux» **30**
caille «oiseau» 29
caillou 65
calculot 29, 59
calumet **27**
Canada **13**
Canada (Grande Rivière de ~) 14, 64
canal *n. 35*
canardière **28**
canneberge 17
canoë 28
canot **28**
cap 70
carbet **28**
carcaillot 29
carcaleau **29**
caribou **29**
carpe **29**
castor **30**
caye **30**
cèdre **30**
cèdre blanc 31
cèdre rouge 31
cenelle 69
cenellier 69
chafaut **31**
charge *n. 59*
charroi **31**
chaudière **32**
chenail **32**
chenal 32
chêne **33**

C (suite)
cheval (marin) **33**, 73
chevreuil **33**
chien (de mer) **33**, 73
chute d'eau 67
ciboule 34
ciboulette 34
cive **34**
civette 34
colle **34**
colline 34
colon 46
commune **34**
concession **35**, 37
conche **35**
corbeau 35
corbin **35**
corégone 61
cormoran **36**
cormoran à aigrettes 36
cormoran (grand ~) 36
cormorandière **36**
coste, côte 1 **36**
coste, côte 2 35, **36**, 63
côte (petite ~) 37
coteau **37**
couac 47
coudre **37**
coudrier 37
couldre **37**
coulée **38**
crique **38**
cultivateur 46
cygne **38**
cygne siffleur **38**

D
damoiselle **39**
décharge **39**
dégrat **39**
demoiselle **39**
désert **40**

E
échafaut **31**
échourie **40**
écore **41**
écureuil **41**
écureuil gris ou noir 41

E (suite)

écureuil roux 41
eider commun 55
élan d'Amérique 56
équille **41**
érable **42**
érable à sucre 42
érablière 69
esquille **41**
estran 19

F

fermier 46
fleuve **42**, 64
Fleuve (Grand ~) 42
folle avoine **42**
forêt 23
forillon **43**
fou de bassan 51

G

galet 44, 65
galot **43**
gaspareau **44**
gasparot **44**
genévrier de Virginie 31
goéland **44**
goilan **44**
golfe 20
grave **44**
grève **45**
gribane **45**
griffon **45**
grue **45**, 47
guillaume *n. 135*
guillemot 54, *n. 135*

H

habitant **45**
haha **46**
haironnière 47
haran **46**
hareng **46**
havre **46**
héron **45**, **47**
héron (grand ~) 45, 47
héronnerie **47**
heu **47**

H (suite)

heurt 47
hivernage 48
hivernement **47**
huard **48**
huart **48**
huart à collier 48
huart à gorge rousse 48

I

îlet 48
îlette 48
îlot 48
indien 68
islet **48**
islette **48**
islote *n. 72*

J

justaucorps **48**

L

Lac (Grand ~) 54
Lac (Grand ~ des Hurons) 54
Lacs (Grands ~) 54
lançon 42
lièvre **49**
livèche écossaise 59
loup **49**
loup marin **49**, 73
loutre **50**

M

macareux arctique 29, 59
mâle 21, **52**
mamelle **50**
mamelon 50
manitou **50**
maquereau **51**
maquereau blanc 51
maquereau bleu 51
margau **51**
margaut **51**
maringouin **51**
marionnette **54**
marmette **54**
marsoui **52**
marsouin **52**
marsouin blanc 52

M (suite)

marsouin commun 52
marterière *n. 27*
maskinongé **53**
masle **52**
masquinongé 26, **53**
menique **53**
mer 54
mer douce **53**
mermette **54**
micouanne **54**
minque **53**
moiaque **54**
molue **55**
moniac **54**
morne *n. 80*
morse *33, 73*
morue **55**
morue barbue 19
moucle **55**
mouffette 21
moulange **55**
moule **55**
mouque 55
moutange 55
moyaque 54

N

nègre **56**
noiselier 37
noisetier 37
Norembegue 12
Nouvelle-France 14

O

oie **57**
oie blanche 58
oie bleue 58
oie sauvage 58
oignon sauvage *n. 38*
ondatra **63**
originac 56
original 56
orignac **56**
orignal **56**
orme **56**
orme blanc 56
orme d'Amérique 56

O (suite)

orme de Thomas 56
orme gras 57
orme rouge 57
ortolan 16
ours **57**
ours blanc 57
ours noir 57
ours polaire 57
outarde **57**
oye **57**

P

passe-pierre **58**
patate *n. 110*
paysan 46
pelé **58**
penouille **58**
perdrix **58**
perroquet (de mer) 29, **59**
persil (de mer) **59**
peuplier faux-tremble 72
phoque 34, 50, 73
piakemine **60**
pic 22
pigeon 71
pin **59**
pin rouge **60**
pingouin commun 70
pistole **60**
pistolet **60**
plantain joncoïde 58
plaquemine **60**
platon **60**
plée **61**
poisson 46
poisson blanc **61**
polatouche (grand ~) 41
pomme **61**
pomme de terre 62
porc-épic **62**
porcille 62
port 14, 46
portage **62**
posille **62**
poursille 52, **62**

Q

quarcaleau **29**
Québec **11**
quille 42

R

rang 35, 37, **63**
rapide 67
raquette **63**
rat d'eau 63
rat musqué **63**
regort 20
renard **64**
renard arctique 64
renard blanc 64
renard roux 64
rigolet **64**
rivage 36
rive 36
rivière **64**
Rivière (Grande ~) 42
riz du Canada 43
riz sauvage 43
roche 1 **65**
roche 2 **65**
ros 66
ru **65**
ruau **65**
ruisseau 65

S

sable 66
sablon **66**
sagamité **66**
sault **66**
saumon **67**
saumonière **67**
saut **66**
sauvage **68**
sauvagesse 68
savane **68**
scin 20
senelle **68**
sol **69**
sou 69
Stadaconé 11
sucrerie **69**
suisse 41

T

table **69**
Tadoussac *n.* 77
tamias 41
tangueux **70**
Terre des Bretons 12
tête **70**
thuja occidental 31
tilleul d'Amérique 24
touladi **70**
touradi 70
tourmente **71**
tourte **71**
tourterelle 71
Tracadie 12
traite **71**
traite des fourrures 71
traverse **71**
traversée 72
tremble **72**
trente-sous 69
truite **72**
truite de lac 70
truite grise 70
truite saumonée 70
truitière **72**
tuque 21, **72**

V

vache (marine) 33, **73**
veau marin 50, **73**